



LE ROI BHUMIBOL
Force de la nation



LE ROI BHUMIBOL

Force de la nation



LE ROI BHUMIBOL : force de la nation
KING BHUMIBOL : Strength of the Land

Published by the National Identity Office
The Office of the Permanent Secretary
Office of the Prime Minister, Royal Thai Government
First published 2009 : 3,600 copies

French Edition
Copyright 2009 by the Office of the Permanent Secretary
All rights reserved
ISBN 978-974-642-914-6

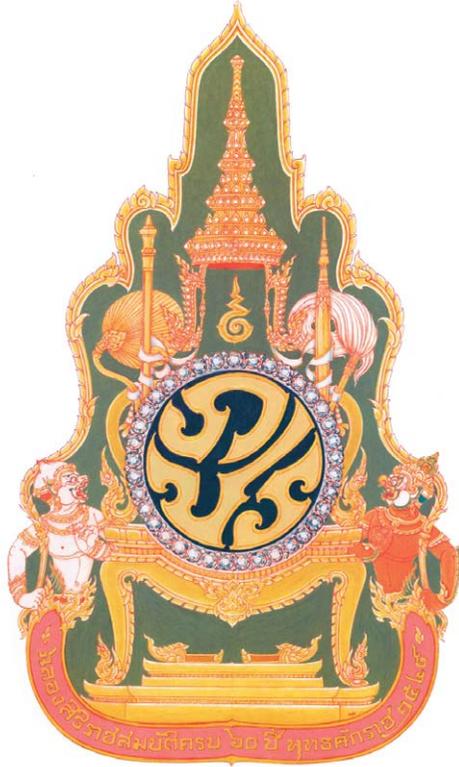
Supported by
Thai Airways International Public Company Limited

Printed by
Amarin Printing and Publishing Company Limited
Tel : (662) 882-1010 Fax : (662) 433-2742
E-mail : info@amarin.co.th
Homepage : <http://www.amarin.co.th>

With Compliments of the Office of the Prime Minister



Sa Majesté le Roi Bhumibol Adulyadej.



*L'emblème royal de la célébration du soixantième
anniversaire de l'accession au trône
de Sa Majesté le roi Bhumibol Adulyadej*

L'emblème royal se compose des trois lettres thaïes น.ป.ร. (Pho Po Ro) qui forment le chiffre du roi Bhumibol Adulyadej. Elles sont de couleur jaune, couleur qui correspond au jour de sa naissance, le lundi. Le contour de chaque lettre est brodé d'or, placé sur un fond bleu chamarré d'or, couleur représentant la royauté. Le tout forme un sceau cerclé de diamants, les pierres les plus précieuses qui symbolisent les sages, les grands poètes de la cour, les artisans renommés, les éléphants de prestige, les dames gracieuses, les soldats braves et les courtisans dévoués. Tous ceux-ci, placés au service du roi et le servant avec une grande honnêteté, sont comparables aux diamants, ils entourent et honorent le roi qui est plus précieux que toutes les pierres précieuses. Le roi est dans le cœur du peuple, il apaise les souffrances et lui procure le bien-être. Dans son royaume, il est le réconfort, la joie et le bonheur de tous ses sujets, sans distinction de race ni de religion.

Ce sceau royal est placé sur le trône Bhadrapieth et surmonté par la couronne Phra Maha Phichai Mongkut, un des cinq attributs royaux, sous laquelle le symbole Unalom est placé. Le sceau est entouré de l'épée Phra Saeng Khan Chai Si et du chasse-mouche Phra Sae Khon Hang Cham-mari, fait de poils de yack, ces deux objets royaux sont accrochés au montant droit du dossier du trône Bhadrapieth. À gauche de la couronne Phra Maha Phichai Mongkut, le sceptre royal Than Phra Kon et l'éventail royal Phatchani, en forme de gousse de tamarin, sont accrochés à l'autre montant du dossier du trône Bhadrapieth, ce dernier est placé sur un socle. Au centre du socle sont posées les chaussures royales Chalong Phra Bat Choeng Ngong. Ce sont les

cinq attributs de la royauté : la couronne Phra Maha Phi-chai Mongkut, l'épée Phra Saeng Khan Chai Si, le sceptre Than Phra Kon, l'éventail Phatchani avec le chasse-mouche Phra Sae Khon Hang Chammari (ces deux objets forment un seul attribut appelé Walawichani) et les chaussures royales Chalong Phra Bat Choeng Ngon. Ces cinq attributs de la royauté figurent dans l'emblème royal conçu pour l'année de célébration de l'accession au trône. En bas du socle, sur un ruban rose bordé d'or, est placée l'inscription en thaï : « Célébration du 60^e anniversaire de l'accession au trône de Sa Majesté le roi, E.B. 2549 (E.C. 2006) ». Un grand singe blanc se tient à l'extrémité du ruban du côté gauche, il tient dans sa main une tige qui borde l'emblème royal. Tandis que du côté droit, un Garuda au visage blanc et au corps vermillon mordoré se tient à l'autre extrémité du ruban et tient dans sa main l'autre bout de la tige qui sert d'encadrement à l'emblème royal. L'arrière plan de l'emblème est en vert doré, couleur considérée comme bénéfique relativement au jour de naissance du roi ; cette couleur exprime aussi la richesse et l'abondance du pays que le roi a toujours maintenues avec persévérance depuis son accession au trône.

Le soixantième anniversaire de l'accession au trône du roi Bhumibol Adulyadej, événement faste entre tous, constitue une occasion exceptionnelle de rendre hommage à ce souverain dont le règne est le plus long de l'histoire du pays.

Introduction

À l'occasion de la célébration du sixième cycle de 12 ans de l'anniversaire du roi Bhumibol Adulyadej, le 5 décembre 1999, le Comité de l'identité nationale a publié l'ouvrage en langue anglaise « King Bhumibol : Strength of the Land » dans le but de faire mieux connaître au public étranger la vie, la personnalité du roi Bhumibol Adulyadej et son œuvre au service du peuple et du développement du pays entreprise depuis le commencement de son règne le 9 juin 1946. Cet ouvrage a été par la suite traduit en thaï sous le titre : พลังแห่งแผ่นดิน นวมินทรมหาราช.

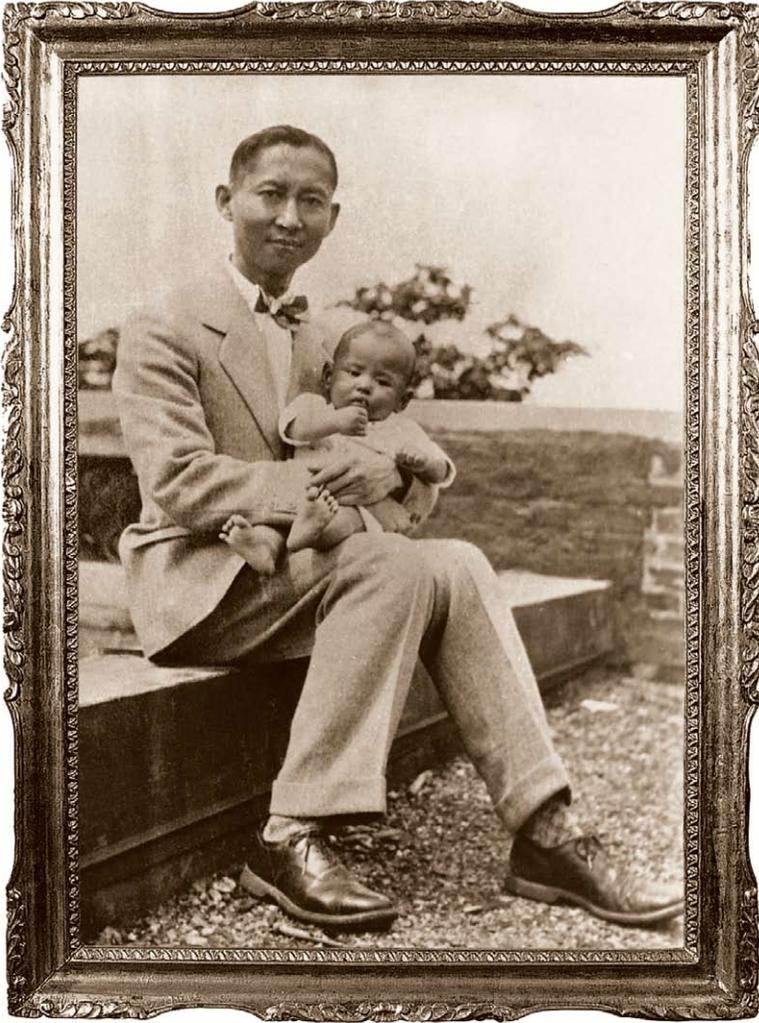
L'ouvrage en anglais « King Bhumibol : Strength of the Land » a attiré l'attention d'un grand nombre d'étrangers. À l'occasion de la célébration du 60^e anniversaire de l'accession au trône du roi Bhumibol Adulyadej, le 9 juin 2006, le Comité de l'identité nationale a décidé de faire traduire cet ouvrage en sept langues : chinois, japonais, français, allemand, russe, espagnol et arabe.

Le Comité de l'identité nationale espère que la version en français « Le roi Bhumibol : force de la nation » répondra à son objectif qui est de faire connaître au plus grand nombre les qualités et mérites du roi Bhumibol Adulyadej.

Comité de l'identité nationale
Cabinet du Premier Ministre

Contenu

La naissance d'un roi	1
L'héritier des fondateurs	9
La voix de la sagesse	21
Les chemins de l'amour	33
Le retour en Thaïlande	39
Le sacre	49
Un monarque moderne	57
Des loisirs au service de la nation	81
Seigneur du sol, maître de la terre	117
Aider le peuple à se prendre en charge	149
La perte deviendra le gain	219
L'amour pour son peuple	237
Prendre soin du peuple	249
Création de la fondation Chaipattana	269
Le souverain et la préoccupation environnementale	283
La pluie royale	305
Les projets d'initiative royale	317
La médiation royale en période de crise politique	401
Les relations internationales	411
Épilogue	433
Bibliographie	453

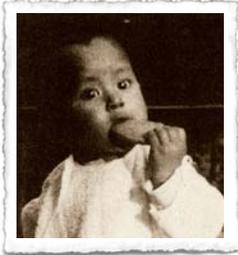


S.A.R. Mahidol de Songkha tenant dans ses bras le futur roi Bhumibol



1 *La naissance d'un roi*

A huit heures quarante-cinq, en ce matin du lundi 5 décembre 1927, un événement dont nul ne pouvait pressentir l'importance survenait à Cambridge, la capitale de l'État du Massachusetts.



Dans le bâtiment Fiske du Mount Auburn Hospital (alors Cambridge Hospital) le docteur W. Stewart Whittemore procédait à un accouchement. Pour tout un chacun, la naissance d'un enfant, constitue en soi un heureux événement, mais si le docteur et son équipe — ou toute autre personne — avaient pu deviner que le petit garçon qu'ils mettaient au monde allait devenir le seul monarque jamais né sur le sol des États-Unis, nul doute qu'ils se seraient sentis particulièrement exaltés et fiers. Toujours est-il que quelques instants plus tard, en ce début de matinée glaciale, le docteur Whittemore observait les infirmières qui procédaient à la toilette du nouveau-né avant de le déposer dans les bras de sa mère, madame Sangwan de Songkla.

Pendant les vingt et un jours que le nourrisson passa à l'hôpital, il ne donna aucun souci. Les infirmières chargées de s'occuper de lui, mesdames Leighton, Fay, Weldon et Harrington, se souviennent de lui comme d'un bébé agréable, aimant à dormir tout son saoul et facile à élever. Troisième enfant de S.A.R. Mahidol de Songkla,



*Le roi Bhumibol et la reine Sirikit en compagnie du docteur
W. Stewart Whittemore qui a mis le roi au monde (1960)*



*Le roi Bhumibol et la reine Sirikit au Mount Auburn Hospital en 1960, en
compagnie du personnel ayant assisté à la naissance du roi*



S.A.R. Mahidol de Songkla



La Princesse Mère

un membre de la famille royale du Siam qui poursuivait alors des études de médecine à l'université de Harvard, le nouveau-né reçut de son oncle le roi Rama VII le titre de Phra Vorawongse Ther Phra Ong Chao et le nom de Bhumibol Aduldej¹, un nom de bon augure pour un prince qui n'appartenait pas à une branche appelée à monter sur le trône. « Bhumibol », qui signifie « force de la Terre », apparaît en effet comme prémonitoire du symbole que celui-ci allait devenir pour le peuple thaïlandais lorsque dix-huit ans plus tard, le 9 juin 1946, il hérita du trône.

Les infirmières ne pouvaient alors se douter que le bébé dont elles s'occupaient allait

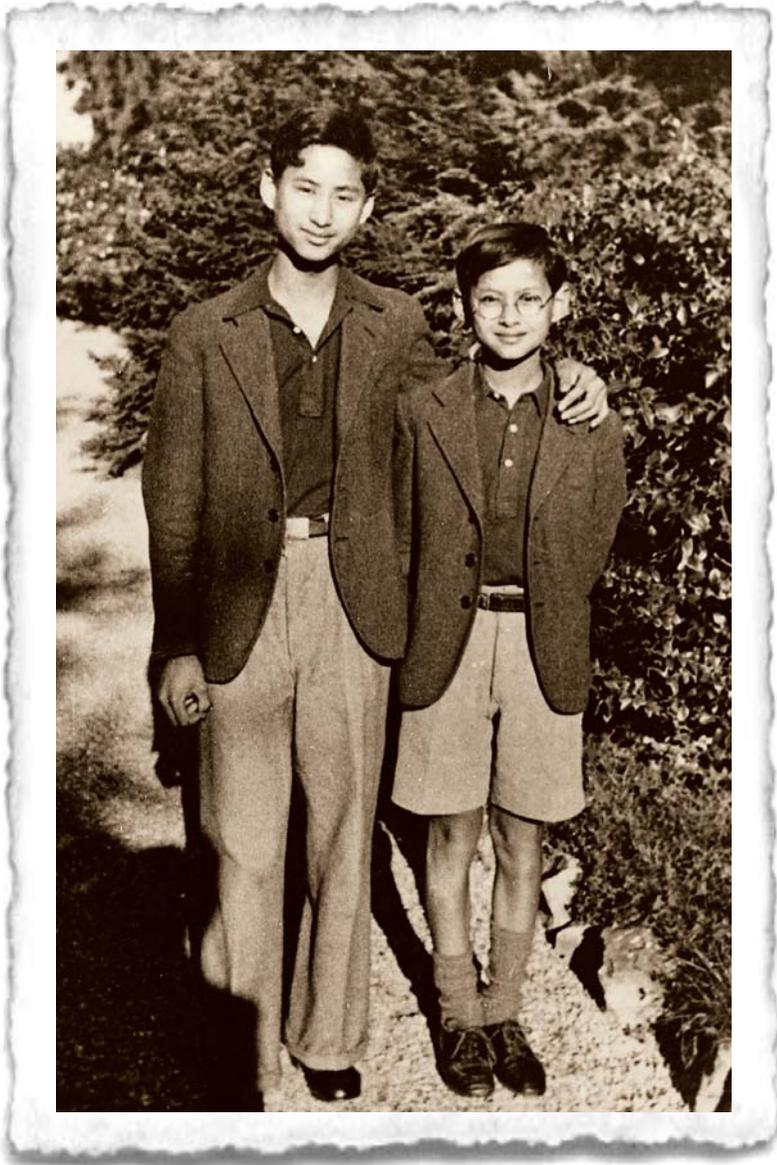
¹ *Changé en Adulyadej lors de son accession au trône.*



devenir le seul monarque à ce jour à jamais remporter une médaille d'or dans une compétition sportive internationale (compétition de voile des Jeux de l'Asie du Sud-Est péninsulaire) et le seul souverain à être reçu, le 5 octobre 1964, vingt-troisième membre honoraire de la STAATS-AKADEMIE FÜR MUSIK UND DARSTELLENDEN KUNST de Vienne¹ (dont faisait alors partie un musicien aussi prestigieux que Yehudi Menuhin), premier asiatique à être ainsi honoré pour ses talents musicaux. Une de ses compositions, *Blue Day*, allait auparavant, dès 1950, avoir les honneurs de la scène à Broadway, dans le spectacle musical de Mike Todd : *Peepshow* (sous le titre de *Blue Night*). Les biographes n'ont par ailleurs jamais

La Princesse Mère photographiée en 1928 à Lausanne avec ses enfants. De gauche à droite : le prince Ananda Mahidol, le prince Bhumibol Aduldej et la princesse Galyani Vadhana.

¹ Devenue depuis UNIVERSITÄT FÜR MUSIK UND DARSTELLENDEN KUNST.



*Le roi Ananda Mahidol (à gauche) et le roi
Bhumibol Adulyadej*



manqué de souligner ses dons particuliers pour la musique de jazz et ce n'est peut-être pas tout à fait un hasard si un saxophoniste de talent tel que Stan Getz est né la même année que le roi Bhumibol.

Et comment les infirmières auraient-elles pu deviner encore que l'enfant qui sommeillait tranquillement dans son berceau devait un jour être reconnu comme un inventeur et un scientifique de renom ? Ainsi allait-il en effet devenir, en 1993, le premier monarque à demander et obtenir un brevet pour l'invention d'une roue à aubes flottante destinée à oxygéner la surface des eaux stagnantes — une invention qui s'est avérée au fil des ans un outil efficace de préservation de l'environnement. Ce faisant, le roi Bhumibol montrait ainsi au monde entier qu'un souverain pouvait jouer un rôle direct dans le développement de son pays et montrait à ses sujets que ses pensées comme ses actions étaient tout entières tournées vers le bien-être de son peuple.

Désormais, au détour des rues ombragées de la ville de Cambridge, le promeneur peut déboucher sur un square arborant le nom de King Bhumibol Adulyadej Square. La ville est en effet fière d'être la seule ville des États-Unis à avoir jamais vu naître un roi et ses habitants ont toujours montré un vif intérêt pour les activités du souverain. Leur volonté de célébrer le lien qui unit leur ville avec la royauté thaïlandaise s'est concrétisée en avril 1990, avec l'inauguration de ce square par S.A.R. la princesse Chulabhorn, la plus jeune fille du monarque.



*S.A.R. la princesse
Chulabhorn à
l'inauguration du
King Bhumibol
Square en avril 1990*





Intérieur de la salle du trône au centre du pavillon Chakri Maha Prasat. Le trône, fait de bois et de cuivre, est recouvert de feuilles d'or. Il est surmonté d'un parasol à neuf étages, symbole de royauté. Derrière, au mur, l'emblème de la dynastie Chakri.



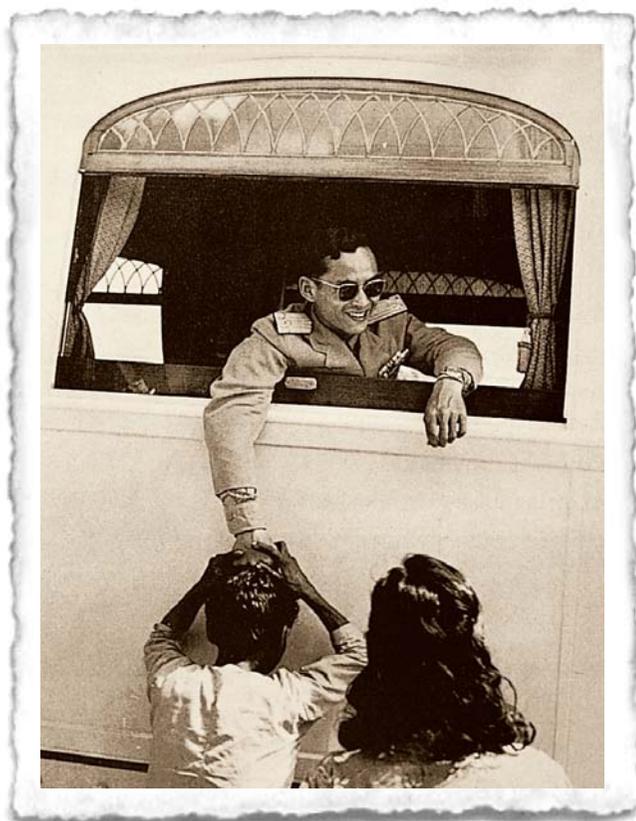
2 L'héritier des fondateurs

*L*e samedi 2 juillet 1988, le peuple thaïlandais fêtait un grand événement : le roi Bhumibol devenait le monarque ayant régné le plus longtemps sur le pays. Et l'année suivante, suite au décès du prince Franz Joseph II de Liechtenstein, il devenait le monarque vivant ayant régné le plus longtemps au monde, devançant de peu le prince Rainier III de Monaco, monté sur le trône en 1949. En 1996, année du cinquantième anniversaire de son règne, le souverain prenait place parmi les monarques célèbres pour leur exceptionnelle durée de règne, tels l'empereur d'Autriche-Hongrie François-Joseph qui régna soixante-huit ans, la reine Victoria qui en régna soixante-quatre et l'empereur Hirohito qui en régna soixante-deux.



Le roi Bhumibol Adulyadej lors des célébrations du jubilé de son règne

Tout en ayant toujours soin d'éviter — conformément à la Constitution — d'intervenir directement dans les affaires politiques, le roi a su s'affirmer dans les nombreuses périodes de trouble qui ont affecté le pays comme le chef spirituel de la nation et comme l'artisan de la réconciliation. Ce fut chaque fois une tâche particulièrement difficile, mais le monarque a toujours pensé que seul le travail acharné — et non la richesse, le pouvoir ou le rang — permettait de gagner le respect du peuple. Prêt à entreprendre tout ce qui convenait pour le bien de ses sujets, il s'est



Depuis le début de son règne, le roi Bhumibol se rend régulièrement dans les régions les plus défavorisées.

tourné vers ceux d'entre eux qui avaient le plus besoin de lui : les déshérités, les illettrés et les malades. Et son action a eu un effet non seulement sur le développement du pays mais aussi, indirectement, sur son évolution politique.

Dans cette entreprise de lutte contre la misère et pour l'amélioration des conditions de vie de son peuple, le roi Bhumibol n'a reculé devant aucun obstacle, se rendant en personne dans les montagnes et les régions les plus reculées pour y rencontrer ses sujets, lesquels étaient fiers de lui montrer leurs produits — jeunes plants de café,



pêches ou asperges. Et les observateurs n'ont pu manquer d'être frappés par la façon dont le monarque s'assure du bon déroulement des projets dont il a l'initiative. Il ne se contente pas de donner des ordres à des fonctionnaires chargés de les exécuter ou d'en confier l'exécution à des subalternes : il finance les projets sur sa fortune personnelle et étudie chaque projet dans le moindre détail avant d'en confier la réalisation à des responsables qualifiés. C'est pour cette raison que derrière les grilles du palais Chitralada, la résidence bangkokienne du souverain, le parc a été transformé pour accueillir des cultures expérimentales de nouvelles variétés de riz et de plantes diverses, une ferme bovine et un laboratoire complet de recherche dans le domaine agricole.

L'accession au trône du roi Bhumibol n'était pas prévisible, mais cela ne signifie aucunement que le jeune prince n'était pas préparé à la tâche qui l'attendait. Héritier d'une lignée royale — son père, le prince Mahidol, était fils du roi Chulalongkorn (Rama V) et petit-fils du roi Rama IV —, il coulait dans ses veines un sang de chef.

La dynastie Chakri remonte au fondateur de Bangkok, à l'origine un fonctionnaire royal de haut rang à la cour d'Ayutthaya appelé Thong Duang. Après la destruction de la capitale par les Birmans en 1767, son mérite lui avait valu de gravir rapidement les échelons de la hiérarchie militaire et il était devenu officier dans l'armée du roi Taksin (1767-1782), l'artisan de la reconquête du territoire national. Après avoir été vic-



Le chao phraya Chakri, futur roi Rama I, détail d'une fresque sur l'un des plafonds du pavillon Ananta Samakhiom



torieux dans onze campagnes militaires, Thong Duang avait reçu le titre de Chao Phraya Chakri (*chao phraya* correspondant au grade actuel de général en chef des armées) et après son accession au trône en 1782, le nom de Chakri devait devenir celui de la dynastie.

Le nouveau souverain, communément appelé Rama I^{er} ¹, avait quarante-six ans lorsqu'il monta sur le trône du royaume de Siam. Il venait de mener pendant six longues années une difficile guerre de reconquête contre les Birmans et les provinces rebelles et était conscient de la nécessité de raffermir le sentiment national afin de recréer l'unité du peuple siamois après un aussi long temps de troubles et de division. Dans ce but, il prit la décision de construire une nouvelle capitale dans laquelle Ayutthaya serait enfin réincarnée.

En fait, le roi Taksin — le monarque précédent, dont nous avons dit qu'il avait été l'artisan de la reconquête du territoire national — avait peu de temps auparavant établi une capitale à Thonburi, sur la rive droite du

¹ *Les noms des souverains de la dynastie Chakri sont longs et complexes et, pour les trois premiers, ont été modifiés à titre posthume par le quatrième d'entre eux, le roi Mongkut. À l'initiative du roi Vajiravudh, sixième monarque de la dynastie, une nouvelle nomenclature plus simple à assimiler pour les personnes étrangères à la culture thaïlandaise, fut mise en vigueur, selon laquelle chaque roi porte le nom de Rama suivi d'un ordinal correspondant à l'ordre de règne. On trouvera en annexe un tableau complet de la dynastie avec les différents noms des souverains.*



Le roi Rama I

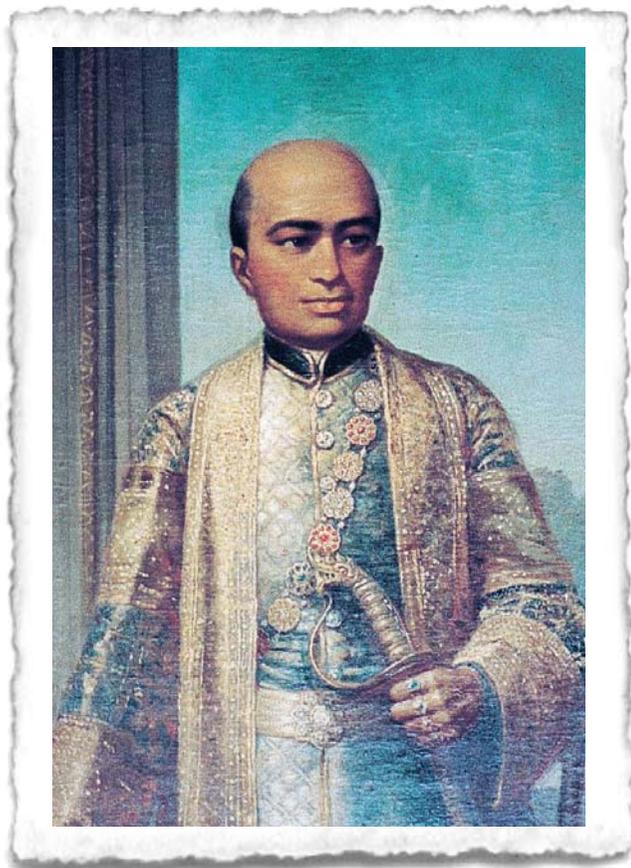
Chaophraya, mais Rama I^{er}, considérant que le site était difficile à défendre, préféra établir sa nouvelle capitale sur la rive opposée, à l'emplacement d'un petit village appelé Bangkok. Pour bien marquer sa volonté de faire de la ville, une nouvelle Ayutthaya, il lui donna un nom proche de celui de l'ancienne capitale du Siam. Ce nom, très long, commence par les mots *Krung thep mahanakhon* (« l'auguste cité des dieux ») qui servent désormais aux Thaïlandais à désigner la



Bangkok

ville¹. Par ailleurs, il donna au palais royal et à certains temples royaux des noms identiques à ceux de la capitale détruite par les Birmans et dont les ruines gisaient à une soixantaine de kilomètres au Nord.

¹ *Communément abrégé sous la forme « Krung thep ». La ville est toutefois restée connue de l'étranger sous le nom du site sur lequel elle a été construite : Bangkok.*



Le roi Rama II

Centrée sur l'emplacement de l'actuel Grand Palais, la cité s'étendit rapidement fort loin de l'enceinte de ce palais et prit l'envergure d'une grande métropole cosmopolite comparable à ce qu'Ayutthaya avait été au xvii^e siècle¹.

¹ On estime qu'au xvii^e siècle, Ayutthaya avait une population d'environ deux millions d'habitants soit plus que Londres et Paris à la même époque.



Ainsi, très vite, le port de Bangkok accueillit un nombre croissant de navires venus du monde entier tandis que marchands occidentaux et orientaux s’y donnaient rendez-vous pour leurs affaires. La ville devint la plaque tournante du commerce avec l’Extrême-Orient.

À la fin du xviii^e siècle, le royaume de Siam, sous le règne de Rama I^{er} recouvrit ainsi une certaine stabilité et, du fait du commerce avec la Chine, un début de prospérité. Néanmoins, de nombreuses cités continuaient de manifester un plus ou moins grand degré de soumission à l’autorité de la capitale et constituaient autant de foyers de résistance. Aussi le souverain fut-il contraint de mener de nombreuses campagnes militaires pour affermir le royaume. Très tôt, il se fit accompagner dans ces campagnes par son fils, le prince Isarasunthon, lequel fut ainsi préparé dès sa jeunesse à succéder à son père — ce qu’il fit à la mort de celui-ci, en 1809. Lorsqu’il monta sur le trône, Rama II avait 41 ans.

Au cours des quelque deux cents ans qui nous séparent de cette époque, le royaume a subi de multiples transformations et il nous est difficile de saisir les liens qui existent entre ce royaume renaissant et l’époque actuelle. Même si le règne de Rama II fut moins troublé que celui de son père, nous tendons à nous représenter les deux premiers souverains de la dynastie avant tout comme des monarques guerriers ; tout entiers occupés à repousser les invasions répétées qui mettaient le royaume en péril. Mais c’est



oublier que tous deux furent aussi des poètes accomplis. La littérature du règne de Rama I^{er} marque le début d'une renaissance artistique et culturelle qui allait se poursuivre tout au long des règnes suivants. Le monarque écrivit de nouvelles versions de deux chefs-d'œuvre immortels, le *Ramakien* et *I-nao*, dont on tenait les originaux pour perdus à jamais dans le sac d'Ayutthaya. Quant à Rama II, excellent poète lui aussi, il sut s'entourer de lettrés — dont le plus célèbre est sans doute Sunthon Phu¹.



*La statue du poète
Sunthon Phu
(1786-1855)*

Ce mélange de combattant et d'artiste constitue probablement l'une des caractéristiques de la dynastie Chakri et le trait qui à travers elle relie le présent au passé. Du fait de cette dualité, l'audace et l'ardeur combattante du chef de guerre se trouvent transmutes en

¹ L'Unesco a rendu hommage au roi Rama II et à Sunthon Phu respectivement en 1986 et 1987.



une qualité plus tempérée qui permet à des dons aussi divers qu'insoupçonnés de s'exprimer.

Le roi Bhumibol n'échappe pas à cette règle. Avidé de connaissances et sincèrement désireux de contribuer au développement du pays et à la cohésion nationale, il est par ailleurs un artiste, un photographe, un yatchman et un musicien accompli. En somme, c'est très précisément le « coolest king in the land » que célébraient en lui le musicien de jazz Lionel Hampton¹.

Si le temps est maintenant loin des rébellions et des troubles qui ont présidé à la renaissance du royaume de Siam, l'étroite symbiose qui mêle le combattant et l'artiste dans le sang des Chakri continue d'engendrer des monarques hors du commun.

¹ Cité par Harry Rolnick dans la revue Sawasdi (mars 1987).



Le Roi Bhumibol : force de la nation
La voix de la sagesse



*La Princesse Mère avec son troisième enfant, le futur roi
Bhumibol Adulyadej*



3 La voix de la sagesse

La figure qui a marqué de façon déterminante la jeunesse du roi Bhumibol fut sans conteste sa mère. La tristesse profonde qui a frappé le peuple thaïlandais à la mort de celle-ci, le 18 juillet 1995, donne une juste image de la personnalité remarquable de la Princesse Mère.



*La Princesse Mère
adolescente*

Née le 21 juillet 1900 dans une famille d'orfèvres, Sangwan Talapat fut confrontée très tôt aux épreuves de la vie. Orpheline de père et de mère dès l'âge de neuf ans, elle fut d'abord recueillie par une tante au service de la princesse Walai Alongkorn — laquelle la prit sous sa protection — puis placée sous la tutelle d'un haut fonctionnaire. Dans le livre qu'elle a consacré à sa mère¹, S.A.R. la princesse Galyani Vadhana la dépeint comme une enfant calme et réfléchie. Douée d'un esprit pratique, la jeune Sangwan décida, dès l'âge de treize ans, d'entreprendre des études d'infirmière à l'hôpital Siriraj ; et trois ans après, en 1916, elle était la plus jeune de sa promotion à recevoir son diplôme de sage-femme. Elle reçut alors de la reine Sawang Vadhana, une bourse pour continuer ses études aux États-Unis.

¹ Mae lao hai fang [Ma mère m'a dit], *Rongphim Khurusapha, Krung Thep, 1982. (en thaï)*



*La Princesse
Mère à Berkeley
en compagnie de
camarades (3^e à
partir de la gauche)*

C'est ainsi qu'à la fin du mois d'août 1917, au plus fort du premier conflit mondial, elle s'embarqua pour la Californie. Elle fit d'abord un séjour d'environ un an à Berkeley, avant de traverser les États-Unis en train pour aller à Hartford, dans le Connecticut, où elle se perfectionna en anglais pendant un an avant de s'installer à Cambridge dans le Massachusetts et étudier au Simmons College de Boston. Pendant toute cette période, elle chercha à s'instruire dans tous les domaines possibles. Elle s'inscrivit même aux cours du dimanche d'une église méthodiste et entreprit de lire des épisodes de la Bible. Une fois installée à Cambridge, elle fréquenta une église congrégationaliste. Néanmoins, elle n'en oublia pas pour autant sa culture et son éducation thaïlandaise et ne devait jamais cesser de s'intéresser vivement à l'étude du bouddhisme.

C'est au cours de ses études de maîtrise au Simmons College que la jeune fille rencontra



*La Princesse
Mère (à gauche)
et S.A.R. le
prince Mahidol
(à droite), lors
de leur séjour à
Londres*

S.A.R. le prince Mahidol qui étudiait à la Harvard School of Medecine, toute proche, depuis 1916. Diplômé de la Harrow School en Grande Bretagne, lieutenant de la marine royale du Siam et de la marine impériale allemande, le jeune prince avait en effet obtenu de son demi-frère le roi Rama VI la permission de démissionner de la marine afin d'entreprendre des études de médecine aux États-Unis. Le couple, après s'être fréquenté environ deux ans, obtint du roi Rama VI la permission de se marier. En 1920, le prince ayant obtenu un diplôme de santé publique, ils rentrèrent au Siam et la cérémonie nuptiale eut lieu au palais Sapathum.

Au début de leur mariage, le jeune couple changea fréquemment de résidence et ce n'est qu'au bout de trois ans qu'ils purent se fixer plus



*La Princesse Mère
avec ses deux premiers
enfants, la princesse
Galyani Vadhana (à
droite) et le prince
Ananda Mahidol (à
gauche)*

longtemps en un endroit donné et par conséquent envisager de mener une vie plus familiale. Et c'est ainsi que le dimanche 6 mai 1923, à Londres, ils accueillirent la venue au monde de leur premier enfant, la princesse Galyani Vadhana. Et deux ans plus tard, à Heidelberg, le dimanche 20 septembre, leur naissait un premier fils, le prince Ananda Mahidol.

Deux ans passèrent encore avant que le couple ne retourne aux États-Unis. Ils s'installèrent dans Longwood Avenue, à Brookline, tout près de Cambridge où allait naître, le lundi 5 décembre 1927, leur second fils, le prince Bhumi-



bol Aduldej. Reçu en 1928 docteur en médecine avec les félicitations du jury, à la Harvard School of Medicine, le prince rentra alors au Siam avec sa famille. Là, conformément au but qu'il s'était fixé plusieurs années auparavant, il prit un poste de médecin permanent à l'hôpital McCormick de Chiang Mai. Malheureusement le prince, qui était de santé fragile, se savait alors atteint d'une maladie des reins qui lui laissait peu de temps à vivre et, en 1929, il s'éteignait laissant à son épouse la charge d'élever seule leurs trois enfants, deux ans à peine après la naissance de leur second fils.

La jeune veuve n'avait que 29 ans et il n'est pas difficile d'imaginer le choc émotionnel qu'il lui fallut alors surmonter. Nul doute que, pour elle, ce ne fut pas une tâche aisée que d'élever seule, en Suisse où elle décida par la suite de s'établir, ses trois enfants et plus tard d'assumer les responsabilités qui sont celles de la mère de deux souverains. Sa sagesse naturelle, constamment enrichie au fil du temps, lui a permis de relever ce défi d'une façon qui lui a valu l'admiration du peuple thaïlandais. Et la leçon qu'elle a léguée continue de s'exprimer à travers les actes et les paroles de ses enfants.

Trait de caractère hérité de ses parents, la soif de connaissance du roi Bhumibol est devenue presque légendaire. Mère Marie Xavier, qui fut son institutrice lors de son bref séjour à l'école Mater Dei, une institution catholique de Bangkok, avait remarqué que le jeune prince montrait déjà un don exceptionnel pour la musique ainsi qu'un vif intérêt et une compréhension profonde



de tout ce qui l'entourait. Ainsi, un jour, désireux d'avoir un train électrique, il entreprit d'en fabriquer un lui-même au lieu de se précipiter chez un marchand de jouets comme l'eût fait tout enfant de son âge. Avec des matériaux aussi divers que du fil électrique ou des cintres qu'il avait pu récupérer chez lui, il construisit son train allant jusqu'à minutieusement enrouler du fil de cuivre autour d'un noyau aimanté pour faire le moteur électrique dont il avait besoin. Ce mélange de patience et d'aptitude à se consacrer entièrement à l'accomplissement d'une tâche déterminée est devenu un des traits de caractère propre au souverain, trait que l'on retrouve notamment dans les actions qu'il a menées en faveur des plus défavorisés.

En 1933, la famille s'installa donc en Suisse, à Lausanne — un cadre idéal pour un développement intellectuel équilibré. Avec son donjon de l'Ancien Évêché (vestige d'un château du XIII^e siècle), son palais épiscopal et sa cathédrale Notre-Dame, la ville, sise au pied des flancs sud de la chaîne du Jura et sur les bords du lac Léman, ajoutait à la sérénité vivifiante des paysages helvétiques la richesse de tout un passé chargé d'histoire. De taille modeste, elle possédait une industrie locale faite de petites entreprises touchant à des domaines aussi divers que la viticulture, la brasserie, le vêtement, le cuir ou le bois. Par ailleurs, son université créée en 1537 avait fait d'elle un important centre intellectuel. Le jeune prince fut inscrit à l'école élémentaire de Miremont à Lausanne. Il y resta jusqu'en 1935, date à laquelle il entra comme externe à



l'École nouvelle de la Suisse romande, un pensionnat sis non loin de là, à Chailly.

Pendant que le jeune prince, son frère aîné Ananda Mahidol et sa sœur aînée la princesse Galyani Vadhana poursuivaient ainsi leurs études en Suisse, d'importants événements survenaient dans leur pays. En effet, le 2 mars 1935, le roi Rama VII, alors en résidence à Londres, avait abdicqué, une décision exceptionnelle dans l'histoire du royaume. Le roi Rama VII, qui n'avait pas d'enfant, avait officiellement refusé de désigner un successeur et, de ce fait, le chancelier du Palais, le chaophraya Woraphongphiphat avait reçu la charge de soumettre au prince Naris, lequel assurait la régence en l'absence du roi, une liste de successeurs possibles. Ce fut finalement le prince Ananda Mahidol qui fut choisi pour monter sur le trône et devenir ainsi le huitième monarque de la dynastie — un choix qui semblait-il correspondait à un souhait exprimé en privé par le roi Rama VII. Toutefois, conformément à



*Promenade à
bicyclette à
Lausanne*



*Le roi Ananda
Mahidol (à l'âge de
9 ans)*

l'avis de sa mère, il fut décidé que celui-ci terminerait d'abord ses études en Suisse et un Conseil de régence fut instauré pour gérer les affaires du pays jusqu'à son avènement.

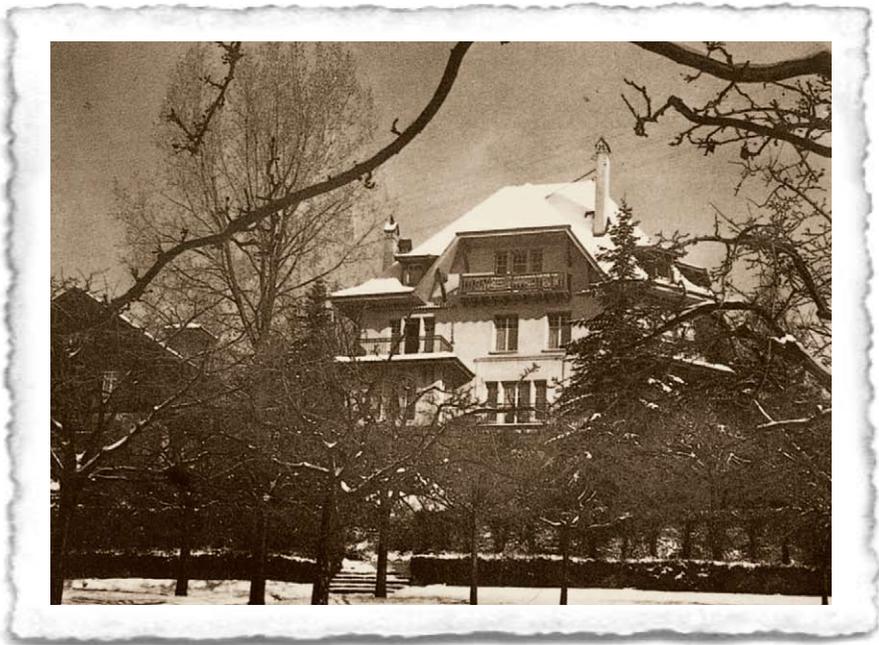
La famille décida alors de quitter le modeste appartement de la rue Tissot et d'emménager d'abord dans une maison plus grande à Pully (dans la banlieue de Lausanne), puis dans la villa à trois étages à laquelle la Princesse Mère allait donner le nom de Villa Vadhana. Située à proximité du lac sur un terrain d'environ 32 hectares



planté sur un côté d'une haie de sapins, la villa constituait un cadre idéal pour l'étude et un havre de paix pour la famille après la période difficile qu'elle venait de traverser. Derrière les sapins se trouvait un verger près duquel la Princesse Mère allait faire prospérer un petit potager. Un exemple qui sans aucun doute allait plus tard inspirer les conseils que le roi Bhumibol Adulyadej devait adresser tout au long de son règne aux plus défavorisés de ses sujets.

L'hiver, la Princesse Mère emmenait les enfants aux sports d'hiver à la station d'Arosa. Les photographies des deux garçons s'adonnant tout sourire aux joies de la neige, prises par leur mère, sont désormais d'autant plus précieuses qu'il n'existe quasiment aucune photographie officielle de leur vie à Lausanne. C'est au cours

*La villa
Vadhana*





*Les deux frères aux sports d'hiver à
Arosa, en 1939*

de ces années 1937-1938 que les liens entre les deux frères se resserrèrent. Leur mère était heureuse de les voir ainsi lorsqu'ils se trouvaient réunis pendant les vacances.

En 1938, lors de leur première visite dans le royaume depuis leur départ pour la Suisse, le roi Ananda Mahidol conféra à sa mère le titre de « Princesse Mère ». Le roi ne devait pas revenir dans le pays avant décembre 1945. Il devait mourir peu après, le 9 juin 1946, et la couronne échut à son jeune frère, le prince Bhumibol Aduldej.



Le roi Ananda Mahidol et son frère à leur arrivée en Thaïlande en 1945





4 *Les chemins de l'amour*

*F*ontainebleau, le château de François I^{er}, possède une histoire riche en événements, y compris en romantiques histoires d'amour. En 1947, y eut lieu, par le plus grand des hasards, une rencontre qui allait avoir un impact déterminant sur la vie du roi Bhumibol : celle de mom rajawongse Sirikit Kitiyakara, fille du prince Nakkhatra Mangala Kitiyakara, alors ambassadeur de Thaïlande en France.



La jeune fille, douce et modeste, avait alors quinze ans et étudiait la musique et le français à Paris. Cousine au second degré du monarque, il est normal qu'elle lui ait été présentée lors de son séjour dans la capitale, mais nul ne pouvait deviner que cette jeune et jolie jeune fille allait d'emblée conquérir définitivement son cœur.

Le jeune homme était déjà à cette époque un musicien accompli et c'est vers cette époque qu'il composa la mélodie d'une valse sur laquelle il devait peu de temps plus tard faire mettre des paroles (en thaï et en anglais) chantant en ces termes la personne aimée :



Chaque jour, je rêve d'amour.
Je rêve de toi
Tu es un ange, ô ma bien-aimée,
Car le ciel, vers moi t'a envoyée.

Toutefois la romance faillit tourner court de façon tragique : le 4 octobre 1948, dans la commune de Morges, une décapotable filait sur la route de Genève et rien ne pouvait laisser penser au chauffeur que le camion qui la précédait allait freiner brutalement pour éviter de renverser deux cyclistes. Le chauffeur de la décapotable eut beau piler, celle-ci heurta violemment l'arrière du camion. Le chauffeur, le roi Bhumibol, fut gravement blessé à l'œil droit, tandis que son passager, son beau-frère Aram Rattanakul Sereerengrit, eut un traumatisme crânien. La nouvelle de l'accident fit vite le tour du monde et à partir du moment où elle atteignit la Thaïlande, de nombreux Thaïlandais





suivirent avec inquiétude les bulletins de santé diffusés dans la presse. D'aussi loin, il était difficile de se faire une idée précise de la gravité de l'état du roi Bhumibol et, comme c'est souvent le cas dans de telles occasions, chacun craignait le pire.

Dès qu'elle apprit la nouvelle, mom luang Bua Kitiyakara fit venir auprès d'elle ses deux filles et les informa aussi calmement qu'elle le put de ce qui venait de se passer. Puis elle gagna Lausanne le plus rapidement possible en compagnie de mom rajawongse Sirikit pour se rendre au chevet du blessé. Bien que grave, la blessure ne mettait pas sa vie en danger et les spécialistes des yeux de Genève avaient entrepris tout ce qui était possible pour l'empêcher de perdre totalement la vue. Toutefois la convalescence allait nécessiter du temps et, lorsque mom luang Bua Kitiyakara dut rentrer à Paris, la Princesse Mère demanda à mom rajawongse Sirikit de rester pour l'aider à veiller sur son fils. Mom rajawongse Sirikit fut alors admise au pensionnat Riante Rive de Lausanne avec permission de sortie tous les après-midi pour prendre le thé avec le roi à la villa Vadhana.

Le vendredi 12 août 1949, à l'ambassade royale de Thaïlande à Londres, une réception exceptionnelle fut donnée à l'occasion du dix-sep-



tième anniversaire de mom rajawongse Sirikit : le roi et la jeune fille, profitant que c'étaient les vacances, avaient invité leurs amis proches pour annoncer leurs fiançailles. Comme cadeau, le jeune homme offrit à sa fiancée une bague avec un diamant serti sur une monture à petites griffes en forme de cœur. Cette bague était la bague de fiançailles que le prince Mahidol Adulyadej avait offerte à la Princesse Mère.

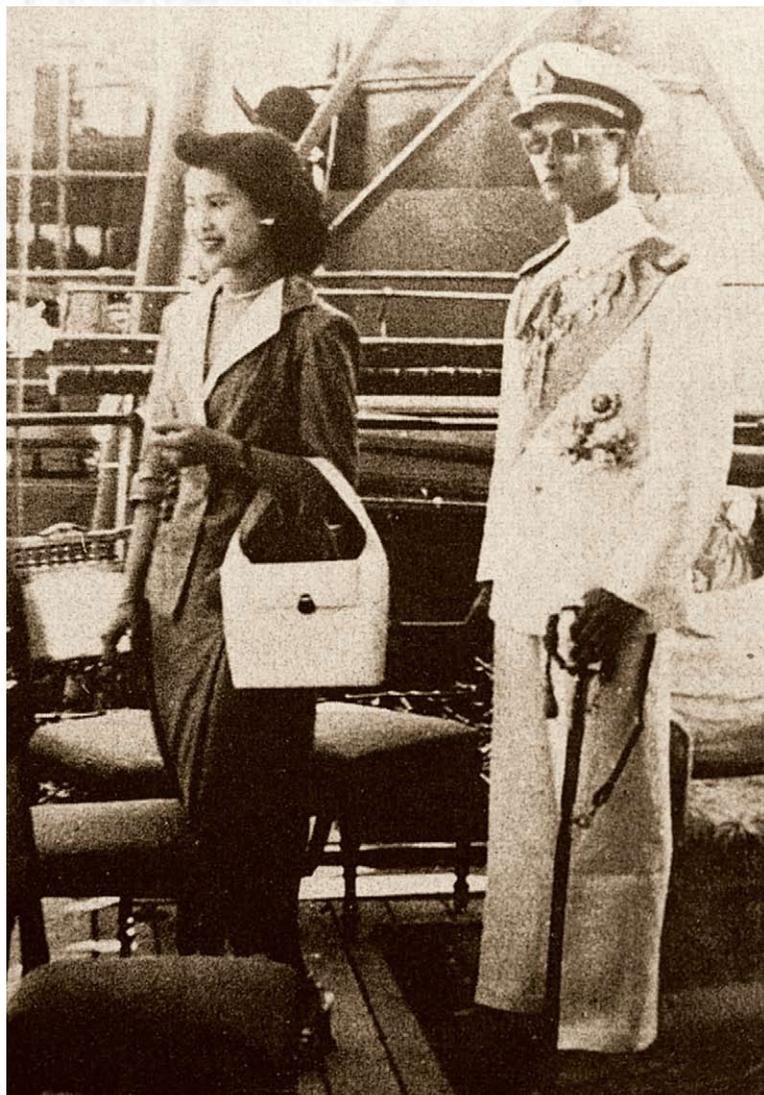


La nouvelle fut accueillie avec joie par le peuple thaïlandais qui n'en attendit qu'avec plus d'impatience le retour du souverain en Thaïlande où devait avoir lieu le mariage.

La fiancée devait alors déclarer aux journalistes étrangers présents :

« Je suis encore très jeune et n'ai jamais connu l'amour. Je suis très émue. »





À bord du vaisseau amiral H.T.M.S. Sri Ayudhya



5 *Le retour en Thaïlande*



En mars 1950, le *Selandia*, un steamer de l'East Asiatic Company, faisait route à travers la mer Rouge vers l'Extrême-Orient. Sur le pont supérieur, un jeune homme d'apparence studieuse, portant de grosses lunettes rondes, avec à ses côtés une fraîche et jolie jeune fille aux cheveux de jais, contemplait, accoudé au bastingage le paysage majestueux qui défilait. Le roi de Thaïlande et sa fiancée de dix-sept ans savouraient la croisière qui les emportait vers le royaume sur lequel ils étaient appelés à régner.

Le mois précédent, ils avaient quitté Lausanne en train pour Villefranche-sur-Mer et, de là, avaient embarqué pour une destination qui, si elle ne leur était pas totalement inconnue, ne leur était pas non plus entièrement familière. Sans doute, en s'embarquant sur le *Selandia*, leur sourire n'était-il pas dénué d'une certaine inquiétude — car ce n'est pas seulement pour se marier qu'ils prenaient le chemin du pays : là-bas les attendait un futur inconnu, lourd de toutes les responsabilités que confère la charge d'une nation. Mais la beauté impressionnante des paysages eut sans doute tôt fait de chasser ces appréhensions : après les hautes murailles rocheuses du canal de Suez, le navire — faisant route vers le détroit de Bab el Mandeb et le golfe d'Aden — longea les côtes d'Égypte, du Soudan, d'Érythrée, d'Arabie Saoudite et du Yémen, doublant Al-Quseir, Port



Soudan et le Hejaz. Il entreprit ensuite la traversée de l'océan Indien jusqu'à Singapour avant de remonter le long des côtes de Malaisie vers le golfe de Thaïlande.

*À bord du
Selandia*

Dans la rade de la « barre de Siam », à l'embouchure du Chaophraya, l'attendait le vaisseau amiral *H.T.M.S. Sri Ayudhya* sur lequel les passagers royaux furent transbordés. En ce matin du 25 mars des milliers de Thaïlandais étaient massés tout le long de la remontée du fleuve jusqu'à Bangkok, tant sur les rives que dans des embarcations, pour tenter d'apercevoir leur souverain et l'accueillir en héros. Avec le jour était venue la chaleur — celle, étouffante, du plus fort de l'« été » local. Dans les barques serrées côte à côte le long des berges, sur chaque rive, sur



chaque embarcadère, se pressait une foule variée — simples costumes traditionnels de coton bleu marine mêlés aux pantalons sombres et chemises blanches à l'occidentale — d'où montait une excitation extraordinaire. Au point que vers trois heures de l'après-midi, l'embarcadère du pont Rama I^{er}, surchargé, s'effondra plongeant ses occupants dans un bain forcé qu'ils prirent de bonne humeur. Lorsqu'enfin parut le vaisseau amiral, des milliers de sourires illuminèrent les visages de cette foule : leur monarque bien-aimé revenait enfin au pays accompagné de sa radieuse fiancée. Lorsque le jeune roi descendit du bateau, trois avions lâchèrent du haut du ciel une pluie de grains de riz soufflés et de fleurs — une ancienne coutume propitiatoire pour la première fois accomplie en faisant appel à des avions et qui n'était pas alors sans rappeler les pluies de confetti des parades officielles new-yorkaises.

À sa descente du bateau, il fut accueilli par le prince Rangsit de Jainad accompagné du Conseil privé et du Premier Ministre qui se prosternèrent à ses pieds. Le souverain les remercia ainsi que tous ceux qui étaient venus l'accueillir, puis il se rendit en voiture au temple Phra Sri Rattana Satsadaram (le temple du Bouddha d'Émeraude) dans l'enceinte du Grand Palais pour accomplir des rites religieux après avoir reçu la bénédiction du Phra Sangkharat (le patriarche de la communauté bouddhiste ou Sangha) et de vingt bonzes de haut mérite. Il se rendit ensuite au pavillon Amarindra Vinichaya pour y saluer les cendres de ses ancêtres, au pavillon Baisal Thaksin pour vénérer la statue du Siam Thevathi-



rat, palladium du royaume, et au pavillon Dusit Maha Prasat pour déposer des offrandes funéraires en hommage aux cendres de son frère le roi Ananda Mahidol. Enfin, il quitta le Grand Palais pour rejoindre sa résidence, le palais Chitralada.

Le lendemain, en début d'après-midi, il retourna au pavillon Amarindra Vinichaya. Là, alors qu'il se tenait assis au pied du trône, des brahmanes présentèrent aux membres de la famille royale et aux officiers assemblés des cierges auxquels ceux-ci firent par trois fois décrire un cercle dans l'air avant de les faire circuler autour de la salle — un rite propitiatoire en l'honneur du retour du roi dans son royaume.

D'une certaine manière, ce retour en Thaïlande constituait l'accomplissement d'un engagement pris quatre ans auparavant.

En 1946, après la mort de son frère, le jeune héritier du trône avait pris la décision de terminer avant tout ses études universitaires tandis que son oncle, le prince Rangsit de Jainad assurerait la régence. Pour se préparer à sa tâche, il avait même décidé d'abandonner ses études scientifiques, si chères à son cœur, au profit d'études en droit et sciences politiques. Alors que la voiture qui conduisait le jeune roi à l'aéroport se frayait lentement un chemin à travers la foule venue faire ses adieux à leur monarque, un cri se détacha au-dessus du brouhaha :

« N'abandonnez pas votre peuple ! »



*Le convoi
royal pris
dans la foule
à Ratcha-
damnoen*

Aussitôt jaillit dans le cœur du souverain
une réponse désormais devenue légendaire :

« Si mon peuple ne m'abandonne pas,
comment pourrais-je jamais l'abandonner ? »

Cette requête à laquelle le jeune roi ne s'attendait probablement aucunement et qui exprimait toutes les espérances que le peuple plaçait en lui fut sans doute la source d'une intense émotion. Dans ces quelques mots surgis de la foule se manifestaient l'allégeance et la confiance entières du peuple thaïlandais envers son souverain. La réponse qu'elle avait suscitée dans le cœur du jeune roi — concise et pertinente comme devaient toujours l'être par la suite ses



*Le couple royal
offrant des fleurs et
de l'encens à la reine
Savang Vadhana*

remarques — contenait l'engagement de revenir le moment venu.

Jusqu'au jour de son mariage, mom rajawongse Sirikit habita au palais Deves, la résidence de ses parents. La cérémonie nuptiale eut lieu au palais Sapathum à dix heures vingt-quatre, le vendredi 28 avril 1950. Elle était présidée par la reine Sawang Vadhana qui oignit les fronts des deux fiancés en y imprimant trois points avec une pâte parfumée au santal. Le jeune roi remit à son épouse plusieurs décorations et insignes royaux. Ensuite, avant d'apposer leurs signatures au bas de l'acte de mariage, les deux époux sortirent pour recevoir les vœux de leurs invités, nobles et amis proches. On présenta alors aux jeunes époux les cadeaux que leur adressaient les chefs d'État étrangers. Ainsi le président Truman et son épouse leur offrirent un combiné radio-tourne-disque accompagnés de leurs vœux les plus chaleureux, tandis que le roi George VI et



son épouse la reine Élisabeth leur offrirent de la porcelaine de Windsor tout en leur présentant leurs regrets de n'avoir pu venir assister à la cérémonie. De leur côté, les jeunes époux offrirent, comme il est de tradition en Thaïlande, un cadeau-souvenir à leurs invités : un petit étui à cigarettes marqué à leurs initiales.

Et le lendemain, ils quittèrent en train spécial la capitale pour se rendre au palais Klai Kangwol (« Sans Souci »), dans le district de Hua Hin, au bord de la mer.



Les nouveaux mariés le jour de leurs noces au palais Chitralada



Le banquet donné par le roi Bhumibol aux membres de sa famille et à ses amis proches le soir de ses noces



*L'étui à cigarettes
marqué aux initiales
des deux époux*



ทะเบียนการสมรส

รายการ	ชาย	หญิง
๑. นาม	สมเด็จพระเจ้าอยู่หัวมหาวชิราลงกรณ	หม่อมราชวงศ์ สิริกิติ์ กิติยากร
๒. เชื้อชาติ สัญชาติ	ไทย - ไทย	ไทย - ไทย
๓. ที่นที่อยู๋	ในพระบรมมหาราชวัง	วังหม่อมเจ้ากันทรมงคล กิติยากร ถนนกรมเกษม จังหวัดพระนคร
๔. อายุ เกิด วัน. เดือน. ปี.	๒๓ ๕ ธันวาคม ๒๔๗๐	๑๘ ๑๒ สิงหาคม ๒๔๗๕
๕. ที่เกิด	รัฐแมสซัสซุเสตส์ สหรัฐอเมริกา	จังหวัดพระนคร
๖. อาชีพ	—	—
๗. นามบิดา	สมเด็จพระเจ้าพี่นางเธอเจ้าฟ้ากัลยาณิวัฒนา กรมหลวงลงชุลลาลัย	หม่อมเจ้ากันทรมงคล กิติยากร
๘. ประเทศที่เกิดของบิดา	ประเทศไทย	ประเทศไทย
๘. นามมารดา	สมเด็จพระราชินีศรีสังฆาลย์	หม่อมหลวงบัว กิติยากร
๑๐. ประเทศที่เกิดของมารดา	ประเทศไทย	ประเทศไทย
๑๑. ลายมือชื่อผู้ร้องขอจดทะเบียน	สมเด็จพระเจ้าอยู่หัว	สิริกิติ์
๑๒. ลายมือชื่อผู้ให้ความยินยอม	—	สมเด็จพระนางเจ้าสิริกิติ์ หม่อมราชวงศ์กันทรมงคล
๑๓. ลายมือชื่อพระยาน	๑. วิมลทิพย์ ประทุมรัตน์ ๒. จอมพล.ป. หิมคมระจก.ป.	
๑๔. จดทะเบียน	เลขทะเบียน	พ.๑/๒๔๙๓
	วัน. เดือน. ปี.	๒๘ เมษายน ๒๔๙๓
	ลายมือชื่อนายทะเบียน	พิน. วนะพันธุ์คุณ



*« Nous régnerons avec justice pour le bien et le bonheur du peuple siamois. »
Le roi, qui vient d'être couronné, prononce le serment traditionnel des
souverains siamois en versant de l'eau lustrale dans une coupe.*



6 *Le sacre*

*B*ien qu'investi comme successeur de son frère aîné au trône de Thaïlande dès juin 1946, juste avant son retour en Suisse pour y poursuivre ses études, le roi Bhumibol Adulyadej ne fut couronné que le 5 mai 1950, une semaine après son mariage. Il avait alors 22 ans.

Les cérémonies commencèrent dès le matin par un rite d'ondoiement sur la terrasse Est du pavillon Chakraphat Phiman dans l'enceinte du Grand Palais. Tandis que le roi, vêtu de blanc, se tenait assis face à l'Est, de l'eau lustrale lui fut versée sur l'épaule. L'astrologue de la cour frappa alors le gong de la victoire tandis qu'un orchestre militaire entonnait l'hymne royal.

Le roi revêtit alors son habit de sacre, symbole de divinité ; puis, ainsi investi de l'autorité royale, il se rendit dans la salle du couronnement (le pavillon Baisal Thaksin) où il reçut, assis sur un siège octogonal surplombé d'un parasol blanc à sept étages, les représentants de l'Assemblée nationale. Après s'être prosternés à ses pieds, ceux-ci lui offrirent de l'eau lustrale provenant de toutes les régions du pays et le prièrent d'accepter de régner sur l'ensemble du territoire. Le roi reçut ensuite des brahmanes un flacon d'argent contenant de l'eau lustrale tandis que le chef



Assis sur un siège octogonal surplombé d'un parasol blanc à sept étages, le roi reçoit des brahmanes un flacon d'eau lustrale.

des brahmanes lui remettait le parasol blanc à neuf étages, premier symbole de la royauté. Les brahmanes entonnèrent une psalmodie priant les dieux du panthéon hindou de descendre assister au couronnement. Des pages, en habit d'apparat traditionnel, apportèrent alors les vingt-six insignes de la royauté, symboles du pouvoir du nouveau monarque.

Le roi prit place alors sur le trône surmonté du parasol blanc à neuf étages et plaça sur sa tête une couronne d'or sertie de pierres précieuses, pesant sept kilogrammes. Enfin, tandis que retentissaient conques, cornets et tambours, le chef des brahmanes lui remit les insignes de la royauté. Cent un coups de canon furent tirés tandis que les cloches des temples résonnaient en même temps dans tout le royaume en l'honneur du nouveau souverain, marquant ainsi la fin de la cérémonie du sacre. Prenant la parole pour la première fois en tant que monarque, le



L'audience solennelle accordée par le monarque le jour de son couronnement dans la salle d'audience du pavillon Amarindra Vinichaya

roi prononça alors le serment traditionnel des souverains siamois en versant de l'eau lustrale dans une coupe :

« Nous régnerons avec justice pour le bien et le bonheur du peuple siamois. »

La cérémonie du sacre fut suivie, dans l'après-midi, d'une audience solennelle accordée par le monarque aux diplomates et hauts fonctionnaires dans la sal-

le d'audience du pavillon Amarindra Vinichaya. Les audiences solennelles, auxquelles seuls quelques rares étrangers ont jamais eu le privilège d'être admis, ont ceci de particulier que les assistants ne voient jamais le roi prendre place sur le trône. Celui-ci est en effet dissimulé derrière une haute tenture de brocart et c'est seulement lorsque tous les assistants ont pris place dans la salle d'audience que le rideau s'ouvre lentement découvrant le souverain assis sur le trône en grand habit d'apparat. À la fin de l'audience, le rideau est à nouveau tiré.

Dans cette journée de sacre, le monarque accomplit encore deux cérémonies.



*Ondoiement et
onction de la reine
Sirikit*

La première consista à élever sa jeune épouse au rang de reine¹. Tandis que celle-ci se tenait agenouillée devant le roi, un fonctionnaire lut le décret par lequel elle était élevée au rang de *somdech phra nang chao phra baromma rajini* ; puis le souverain remit à celle qui devenait ainsi la reine Sirikit les insignes de son rang, lui versa sur la tête de l'eau lustrale que contenait une conque et lui oignit le front.

Pour la dernière cérémonie, le roi fut porté en procession en palanquin jusqu'au temple Phra Sri Ratana Satsadaram (le temple du Bouddha d'Émeraude) par des fonctionnaires et des soldats en uniforme de cérémonie. Le monarque portait un habit d'apparat et était coiffé

¹ En effet, ce rang en Thaïlande n'est pas conféré de fait à l'épouse du roi et cette mesure était alors relativement récente, la première épouse de monarque en ayant bénéficié étant la reine Sunantha, une des épouses du roi Rama V, grand-père du roi Bhumibol.



*Le nouveau souverain, en habit d'apparat,
est porté en palanquin jusqu'au temple du
Bouddha d'Émeraude.*

d'un chapeau à larges bords et chaussé de babouches de cuir ornées d'une grosse boucle. Là, le patriarche des ordres bouddhistes lui fit lecture des Cinq Préceptes. Le roi s'engagea alors à être le protecteur de la religion. Quarante-vingts bonzes parmi les plus éminents de tout le royaume le proclamèrent alors chef suprême de la communauté bouddhiste et protecteur de toutes les autres religions.



Le lendemain d'autres cérémonies eurent lieu, réservées au cercle des dignitaires du Palais. Enfin, le dimanche 7 mai, le roi et la reine reçurent les ambassadeurs étrangers accompagnés de leurs épouses ainsi que les représentants de diverses communautés étrangères et de diverses religions venus leur présenter leurs vœux. Et, dans l'après-midi, ils apparurent au balcon du pavillon Sutthaisawan devant la foule nombreuse qui s'était assemblée pour acclamer les nouveaux souverains.

Au terme de ces solennités se trouvait enfin accomplie la promesse faite par le jeune roi, alors qu'il se rendait en Suisse pour y terminer ses études : il n'avait pas oublié son peuple et était rentré au pays pour régner sur lui avec justice et bonté.



Le roi et la reine, au balcon du pavillon Sutthaisawan, saluent la foule venue les acclamer.



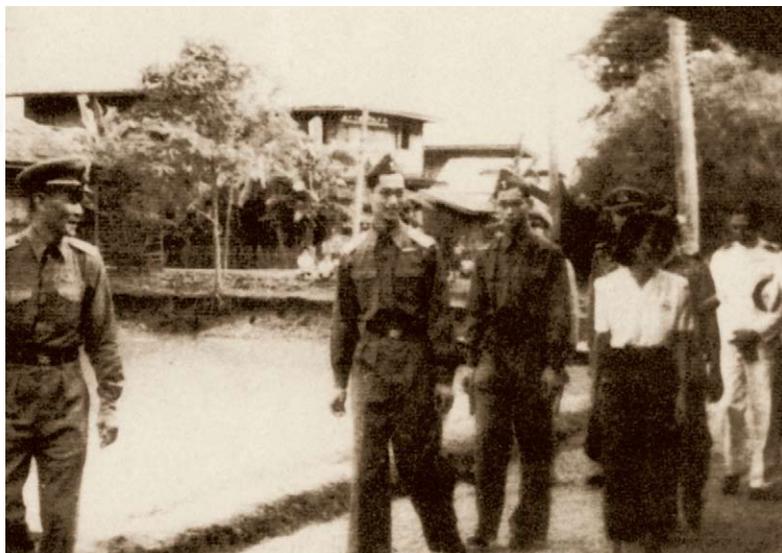
Le roi Bhumibol Adulyadej en habit d'apparat



7 *Un monarque moderne*

Quatre ans après avoir été désigné pour devenir le neuvième monarque de la dynastie, Bhumibol Adulyadej avait donc été couronné dans la pompe et les splendeurs des rites traditionnels pour la plus grande joie de son peuple. Le moment était venu pour le nouveau souverain d'accomplir la mission qui lui était impartie par la Constitution. Il s'y attela immédiatement avec enthousiasme et sans compter sa peine. Au moment de son retour en Suisse pour y continuer ses études, il s'était promis de ne pas abandonner son peuple et il avait tenu sa promesse ; il lui fallait maintenant se montrer digne de la foi que le peuple avait placée en lui.

Pour le jeune monarque, la question fondamentale était alors de savoir comment il pouvait aider ses sujets, dans la mesure où la Constitution ne lui reconnaissait pas le pouvoir absolu dont avaient joui et pu faire usage ses prédécesseurs. Ce dilemme était assez semblable à celui qui, en Occident, se posait au roi Baudouin de Belgique après l'abdication de son père, le roi Léopold III. Et les deux jeunes rois, confrontés à des problèmes de diversité culturelle et de disparité économique dans le contexte austère de l'après-guerre, allaient choisir d'y répondre de façon similaire : en tournant le dos à la politique et en s'intéressant de près à la vie de leurs sujets — tout en se fiant à leur sens du devoir.



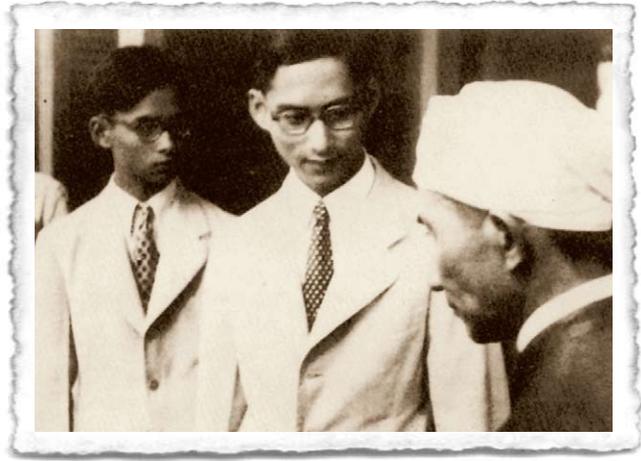
Acceptant pleinement sa fonction de monarque constitutionnel, le roi Bhumibol fut le premier à reconnaître l'influence déterminante de l'exemple de son frère aîné sur la conception que lui-même allait se forger du monarque moderne : un souverain en prise directe sur la vie de son peuple.

« Si mon frère, le roi Ananda Mahidol, du fait des temps difficiles de la guerre et de l'immédiat après-guerre, n'a pas eu la possibilité d'accomplir de nombreuses tâches, il n'en a pas moins établi, peut-être sans le savoir lui-même, un nouvel idéal de monarque : celui d'un exemple à suivre pour ses sujets. À sa mort, il n'avait que vingt ans et était plein d'avenir — un avenir riche de potentialités du fait que, contrairement à ses prédécesseurs, il ne vivait pas à l'abri du

Le roi Ananda Mahidol, accompagné de son frère le prince Bhumibol et de la Princesse Mère en visite au quartier général de l'armée de l'Air à Don Mueang



*Le roi Ananda
Mahidol, accompagné
de son frère le prince
Bhumibol, en visite
dans une mosquée*



regard de ses sujets. Il a montré une voie nouvelle, mais il fut lui aussi empêché d'achever son œuvre¹. »

Pendant son trop bref règne, la simplicité et l'affabilité du roi Ananda Mahidol avait en effet suscité chez ses sujets l'espoir qu'une ère nouvelle s'ouvrirait devant eux. En effet, dans les traits fins « mais tendus² » du jeune souverain transparaissait un intérêt sincère pour ses sujets. Et si le roi semblait toujours quelque peu embarrassé dans les cérémonies officielles — un

¹ « *Thailand's Working Monarch* », National Geographic Magazine, octobre 1982, p. 486-533. Les mots « lui aussi », dans la dernière phrase font allusion au fait que le roi Rama VII, oncle des rois Ananda Mahidol et Bhumibol Adulyadej, autre précurseur de la monarchie thaïlandaise moderne, n'avait pu mener à bien la réforme démocratique qu'il avait souhaité réaliser.

² Alexander MacDonald (fondateur du quotidien de langue anglaise Bangkok Post), 1949.



effet de sa jeunesse passée pour l'essentiel loin du protocole de la cour — il n'hésitait jamais à sortir de son palais pour aller à la rencontre de ses sujets, pour connaître leurs conditions de vie et écouter leurs remarques et leurs doléances. Dans ces occasions, son jeune frère se tenait à ses côtés, observateur attentif et silencieux. Ainsi, lors d'une visite qu'il fit dans le quartier chinois de Yaowarat, le roi Ananda Mahidol fut accueilli de façon enthousiaste par la communauté chinoise qui y vit le signe que le souverain les considérait comme des Thaïlandais à part entière. Cette visite fut pour beaucoup dans l'apaisement des tensions raciales qui s'étaient développées pendant et après la guerre. En cette occasion, les membres de la communauté chinoise de Yaowarat manifestèrent de mainte façon leur attachement au trône,

Le roi Ananda Mahidol, accompagné de son frère le prince Bhumibol, en visite dans le quartier chinois de Yaowarat



que ce soit en nettoyant les rues sur le chemin que devait emprunter le souverain ou encore en offrant de la nourriture et des boissons au roi et à son jeune frère qui, malgré la chaleur, semblaient captivés par l'expérience.

Pour le roi Bhumibol, les années 1950 constituèrent une période d'adaptation au rôle qui était désormais le sien ainsi qu'à la tâche pour laquelle il éprouvait un enthousiasme croissant et à laquelle il allait désormais vouer sa vie. Son retour au pays ne s'était cependant pas effectué sans appréhension, ainsi qu'il l'avait révélé dans une lettre à un confident américain, Francis B. Sayre¹ :

« Je ferai tout pour ne pas me décourager, bien que j'aie déjà plusieurs fois failli l'être alors même que j'étais encore en Suisse. (...) Mais je sais que je dois accomplir sans faiblir ce que je crois être juste. Et je puis vous assurer que je ferai tout pour cela². »

¹ *Francis B. Sayre, conseiller des rois Rama VI et Rama VII, gendre du président Wilson, était venu au Siam pour renégocier au nom des États-Unis certains traités passés au XIX^e siècle entre les deux pays. L'intégrité dont il avait alors fait preuve lui avait valu de se voir confier par le gouvernement siamois la tâche de le représenter auprès de divers pays européens pour renégocier avec eux des traités similaires. Il fut plus tard honoré du titre et du nom de praya Kalyanamaitri et la rue de Bangkok qui passe entre l'ancien ministère des Affaires Étrangères et le ministère de la Défense porte désormais son nom.*

² *Lettre du roi Bhumibol à Francis B. Sayre en date du 21 mars 1950, citée par WRIGHT Joseph J. Jr. (The Balancing Act, Bangkok, Asia Books, 1991).*



Le rôle du souverain thaïlandais, tout en s'inscrivant dans un cadre constitutionnel, possède un caractère spécifique qui le distingue dans le fond comme dans la forme de celui des monarques européens. Cela s'explique par le fait que pendant des siècles les monarques ont exercé un pouvoir absolu sur leurs sujets qui les regardaient comme de véritables dieux — une conception qui n'a cessé de s'affirmer au cours des quelque sept cents ans de l'histoire du royaume et qui prend sa source dans la figure patriarcale des grands monarques de l'époque de Sukhothai.

À cette époque, en effet, le peuple était lié à son souverain par un sentiment de piété identique à celui qui unit les enfants à leurs parents. Plus tard, au début de l'époque d'Ayutthaya, se sont associées à ce sentiment d'antiques croyances superstitieuses et religieuses relatives à la valeur guerrière du monarque. Dans les différents pays de l'Asie du Sud-Est continentale, la stratégie reposait autant sur le recours à des pou-



voirs magiques que sur la bravoure militaire. Les Thaïs étaient convaincus que de tels pouvoirs pouvaient influencer réellement la destinée humaine et ils pensaient qu'un souverain victorieux était protégé par des forces surnaturelles. Ainsi, dans le poème de *Taleng Phai*¹, il est dit que le roi Naresuan — illustre pour avoir libéré le peuple thaï du joug birman — au moment d'engager un combat singulier à dos d'éléphant contre le prince héritier birman, invita les dieux à descendre des cieux pour venir le protéger.



*Combat à dos
d'éléphant*

Comme on l'a vu dans le chapitre précédent, lors de la cérémonie du couronnement, le chef des brahmanes invite les dieux à descendre du ciel pour assister à la cérémonie. Les Thaïlandais pensent que, de ce fait, le monarque est investi d'un pouvoir sacré qui fait de lui l'égal d'un dieu. Mais le roi de Thaïlande n'est pas le fils du Soleil, comme c'est le cas pour l'empereur du Japon, il n'est pas non plus un monarque de droit divin, comme c'était le cas des monarques européens, et il doit régner sur ses sujets en

¹ Écrit par le prince Paramanuchitchinorot (1790-1853).



observant les Dix Préceptes royaux de gouvernement. Comme le disait mom rajawongse Kukrit Pamoj :

« Le roi doit à la fois être dieu et homme. Et la responsabilité lui incombe de décider où situer la limite entre les deux. Être plus dieu qu'homme ou plus homme que dieu — il convient de trouver la juste proportion et toute erreur sur ce point pourrait avoir de très graves conséquences¹. »

Il est difficile, pour un étranger, de se faire une idée du fardeau que cela peut parfois constituer pour le souverain. Il lui est impossible d'ignorer à la fois les réalités de la situation économique et politique du pays et le fait que le peuple est convaincu qu'il peut résoudre tous ses problèmes. Or le roi ne peut compter que sur lui. Chaque décision doit être soigneusement pesée en fonction de l'impact qu'elle peut avoir aussi bien sur le gouvernement que sur ses sujets ou les puissances étrangères. Dans un des articles de la Constitution, il est spécifié que « la personne du roi est sacrée et que nul ne peut lui porter atteinte² ». Cette phrase, qui exprime toute la dévotion du peuple thaïlandais pour son souverain, constitue aussi pour celui-ci un impératif d'exemplarité.

¹ M.R. Kukrit Pramoj : *His Wit and Wisdom*, Steve Van Beek ed., Bangkok, Duang Kamol, 1983.

² *Constitution de 1997, article 8, paragraphe 2*, « Du souverain ».



Un haut fonctionnaire a fait remarquer que le roi Bhumibol est en fait le premier souverain à pleinement exercer sa fonction dans le cadre de la monarchie constitutionnelle instaurée en 1932 et que, de ce fait, sa tâche est particulièrement difficile. Et d'ajouter : « Je pense que Sa Majesté mène une vie plus difficile que plaisante. Il peut se détendre, mais c'est sur lui que repose la responsabilité de prendre, en tout domaine, la décision finale. »

La Constitution fait du roi le chef suprême de l'État et le représentant symbolique de son peuple. Mais la tradition et des croyances ancestrales profondément ancrées dans la culture populaire lui font devoir d'observer les us royaux et de veiller au bien-être de son peuple — une obligation à laquelle nul monarque thaïlandais ne saurait se soustraire.

Comme tous ceux qui l'ont précédé sur le trône du pays, le roi Bhumibol règle sa conduite sur les Dix Préceptes royaux de gouvernement. Ces principes qui remontent à l'époque du Bouddha sont destinés à guider le souverain, en tant que dirigeant et exemple à suivre pour ses sujets, dans le choix d'une ligne de conduite appropriée. Comme le disait Henri Miller, « un vrai chef n'a pas besoin de commander, il se contente de montrer le chemin ».

Les Dix Préceptes, que le roi lui-même appelle les « Dix Commandements du souverain », font obligation au monarque de venir en aide à ceux qui en ont besoin à tout moment, en



tout lieu et en toutes circonstances en prêtant activement secours à ceux qui sont frappés par le malheur et en entreprenant tout pour soulager la souffrance et la misère. Cette règle transparaît dans les actions qu'il mène depuis toujours en faveur des pauvres et des déshérités. Ainsi, lors des graves inondations qui ont frappé les environs de Bangkok en 1995, il est venu en aide aux victimes des quartiers les plus touchés et a suggéré au gouvernement des mesures destinées à apporter une solution à long terme. Nul n'a été surpris par ce geste qui ne faisait que conforter la foi populaire en la profonde compassion du souverain.



Le roi Bhumibol en visite dans les quartiers touchés par les inondations de 1995



En s'intéressant ainsi sincèrement aux besoins quotidiens des petites gens, pour mieux comprendre comment régner de façon équitable et être en mesure d'aider ses sujets dans les moments difficiles, n'a-t-il pas abandonné les études scientifiques qui le passionnaient pour se tourner vers les sciences politiques et le droit ? Le roi Bhumibol a insufflé une force nouvelle à la monarchie.

Les textes anciens stipulent qu'un roi doit faire preuve d'une extrême intégrité morale, qu'il doit se montrer prêt à sacrifier ses intérêts propres pour le bien de son peuple et qu'il doit se donner les moyens d'agir justement à tout moment. Dès sa plus tendre enfance, la Princesse Mère a inculqué au futur monarque de rigoureux principes moraux, lui apprenant à consacrer l'essentiel de son temps au bien des autres. Ainsi, elle prélevait sur l'argent de poche hebdomadaire de ses enfants dix pour cent qu'elle plaçait dans une cagnotte et à la fin de chaque mois ceux-ci devaient se réunir et décider à quelle fondation (école pour non voyants ou autre œuvre de charité) faire don de la somme amassée. Depuis toujours, le jeune prince fut ainsi préparé à œuvrer pour les autres, à sacrifier une partie de ses biens pour son peuple. « C'est pour cette raison que, dès son accession au trône, il s'est mis au travail sans plus attendre¹ », transformant dès les années 1950 une partie importante du parc du palais Chitralada en centre de recherche et de cultures expérimentales, faisant don, au milieu des années 1960, de terres dans

¹ *Dr. Sumet Tantivejkul, secrétaire général du conseil d'administration des Royal Development Projects ; interview accordée en mars 1994.*



le district de Hua Hin pour y construire la ferme de Hat Sai Yai et mettant en place, en 1975, un projet de réforme de la propriété foncière dans le cadre duquel des terres appartenant à la couronne furent distribuées aux paysans qui en étaient démunis.



Les installations expérimentales dans le parc du palais Chitralada

Un roi doit savoir rester fidèle à ses idéaux, être sincère dans son action pour le peuple et honnête, tout en faisant preuve de modestie et de modération. Il doit faire preuve de retenue et d'affabilité dans ses manières, évitant de se mettre en colère, de manifester tout mécontentement, comme de se montrer importun. Il doit promouvoir la paix et l'action non violente. De fait, le roi s'est intéressé très tôt à la pratique de la méditation à la suite de sa prise d'habit en 1956¹.

¹ *Tout jeune homme, aux alentours de sa vingtième année, doit traditionnellement prendre l'habit de bonze et effectuer une retraite religieuse d'environ trois mois.*



Le roi Bhumibol lors de sa retraite religieuse en octobre 1956





Enfin, un chef doit dans toute tâche être diligent, mener une vie simple faite de maîtrise de soi, de tolérance absolue et ne pas aller à l'encontre des aspirations de son peuple. Pour ce qui est de la Thaïlande, la démocratie a été l'aboutissement d'un long et difficile processus et le peuple comme le gouvernement se sont toujours tournés vers leur monarque pour les questions d'importance nationale. Le soutien du roi à la démocratie a toujours été enthousiaste.

« Pour ce qui est de la démocratie, nous Thaïlandais, n'avons pas besoin de nous en remettre à un modèle étranger et devons nous forger une forme de démocratie spécifiquement thaïe, car nous possédons une culture et une vision du monde qui nous sont propres et sommes capables d'y réfléchir par nous-même¹. »

Un retour en arrière sur les événements de 1932 qui instaurèrent la démocratie dans le royaume, nous permettra de mieux comprendre l'évolution qui a pris place sous le règne du roi Bhumibol et l'aspiration de celui-ci à une nation démocratique paisible et unie tant sur le plan des idées que sur celui de l'action. Pour les Thaïlandais, il va quasiment de soi que ceux qui par coup d'État mirent fin à la monarchie absolue n'aient jamais envisagé d'autre alternative que celle d'une monarchie constitutionnelle. En fait, à l'époque, dans le royaume, seule une minorité avait une idée de ce que signifiait la démocratie

¹ *Office of His Majesty's Principal Private Secretary, A Memoir of His Majesty King Bhumibol Adulyadej of Thailand, Bangkok, 1987.*



*Le roi
Rama VII
conférant au
peuple siamois
sa première
Constitution*

et si le roi Rama VII a assumé après ces événements le nouveau rôle de monarque constitutionnel sans marquer aucune surprise, c'est avant tout parce que lui-même avait déjà concrètement envisagé de donner progressivement à son peuple les moyens de se gouverner démocratiquement. C'est ce que reflète clairement ce passage de sa lettre d'abdication en 1935 :

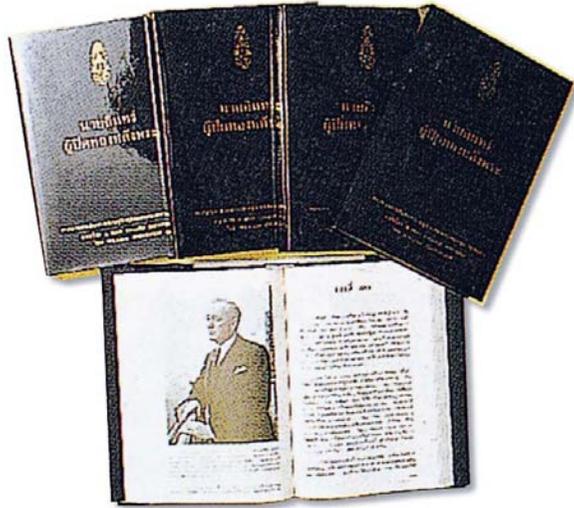
« Je suis prêt à remettre les pouvoirs qui étaient les miens au peuple tout entier, non à des individus ou à des groupes pour qu'ils en fassent un usage autocratique en fermant l'oreille à la voix du peuple¹. »

¹ Cité par Benjamin A. BATSON, dans *Siam's Political Future: Documents from the End of the Absolute Monarchy*, Itaca, Cornell University, Southeast Asia Program, Data Paper n° 96, 1974.



Dans toute démocratie, le chef de la nation se doit d'être en prise directe avec son temps. Comme de nombreux monarques en ce monde, le roi Bhumibol parle de nombreuses langues. Ayant grandi en Suisse, il possède une excellente maîtrise du français et de l'allemand. Par ailleurs, conscient que de nombreux pays dans le monde utilisaient l'anglais comme langue de communication, et ne serait-ce que pour pouvoir se tenir directement au courant des derniers développements des technologies de l'information, il a par la suite, de sa propre initiative, appris cette troisième langue étrangère, une entreprise qui fut sans doute facilitée par ses connaissances en phonétique.

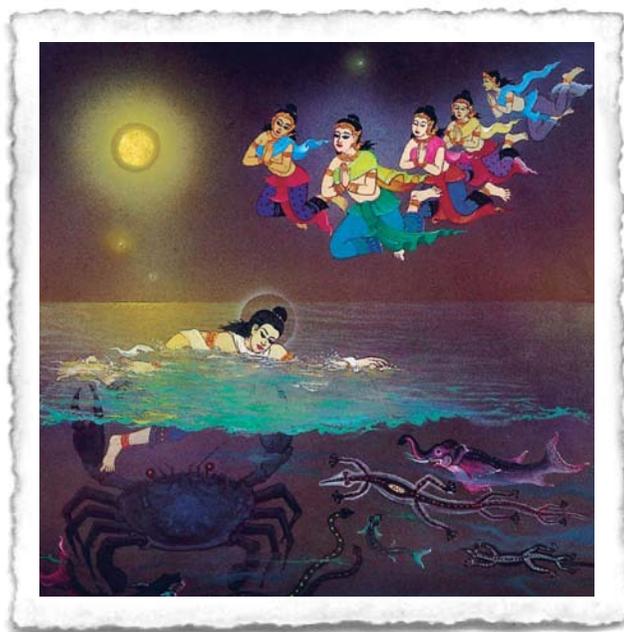
Désormais l'anglais est la langue de communication employée par le palais dans ses relations avec l'étranger et le roi est parvenu à un degré de maîtrise tel que pendant ses loisirs il a traduit de cette langue, essentiellement vers le milieu des années 1970, de nombreux articles traitant de sujets en rapport avec la politique, ainsi que des œuvres plus importantes telles que *A Man Called Intrepid*, de William Stevenson, en 1994 et une biographie du maréchal Tito, de Phyllis Auty, en 1995. Le choix du livre de William Stevenson s'explique par le fait qu'il traite de la persévérance et de l'héroïsme effacé des espions alliés pendant la seconde guerre mondiale et parce qu'il constitue un exemple de la force de l'union entre des hommes — en l'occurrence les alliés — prêts à sacrifier leurs intérêts individuels à l'intérêt commun. Par ailleurs, le souverain a emprunté un certain nombre d'éléments du livre de E. F. Schumacher *Small is Beautiful*, pour un essai sur l'économie bouddhique qu'il a rédigé en thaï.



La traduction de A Man Called Intrepid



La traduction de Tito



*Une des
illustrations
du jātaka de
Mahājanaka*

Ayant, en 1977, entendu un sermon du révérend Somdej Phra Mahavirawongs, supérieur du monastère Wat Rajpatikaram, dans lequel celui-ci faisait allusion au récit d'une des vies antérieures du Bouddha¹ intitulé « Jātaka de Mahājanaka »,

¹ Les récits des vies antérieures du Bouddha ou jātaka (naissances) sont pour l'essentiel rassemblés dans la seconde grande section du Tripitaka (ou « Triple Corbeille »), le recueil des textes canoniques du bouddhisme). En Thaïlande, les dix vies du Bouddha qui ont immédiatement précédé celle où celui-ci a atteint l'Éveil puis le nirvana — et le jātaka de Mahājanaka est l'une d'entre elles — jouissent d'un statut particulier. Elles figurent souvent par exemple sur les peintures murales des édifices sacrés des monastères et sont fréquemment citées dans les sermons. Chacune d'entre elles évoque la pratique d'une des dix vertus « extrêmes » permettant d'accéder à l'Éveil.



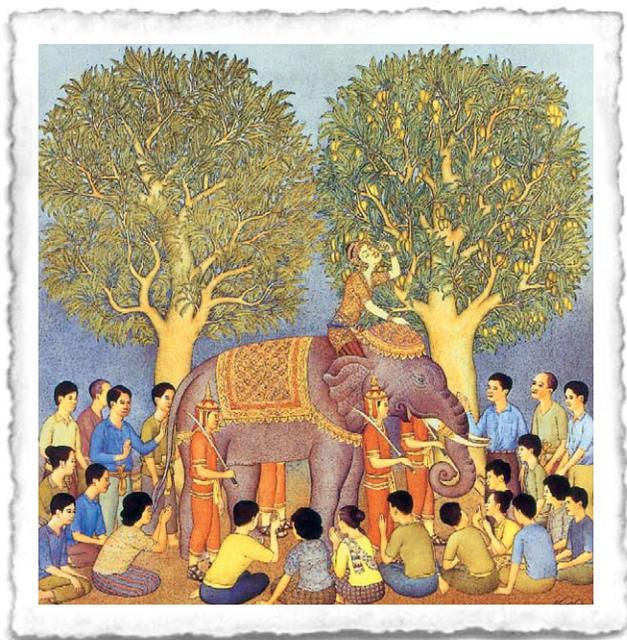
*Une des
illustrations
du jātakā de
Mahājanaka*



le roi s'intéressa particulièrement à ce récit et en entreprit une adaptation en anglais.

Le *jātaka* de Mahājanaka illustre la seconde des vertus cardinales du bouddhisme : le courage. La pratique de cette vertu vaut au prince Mahājanaka d'accéder au trône de Mithilā et d'apporter richesse et prospérité au royaume. Dans un des derniers épisodes, au cours d'une promenade, Mahājanaka aperçoit deux manguiers. L'un, regorgeant de mangues, a été abattu par les paysans afin de prendre les fruits ; l'autre, stérile, est resté debout. Comprenant à ce spectacle que la possession des richesses n'apporte que l'infortune, Mahājanaka décide alors de se retirer du monde.

Pour le roi Bhumibol, une telle décision, bien que sage, est alors prématurée car le déve-



Illustrations du jātaḱa de Mahājanaka



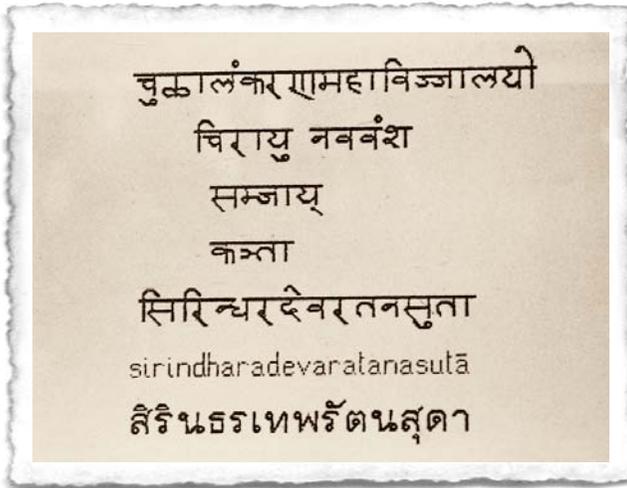
loppement du royaume de Mithilā ne saurait être parfait tant que tous les habitants du royaume, du vice-roi aux cornacs et des palefreniers aux courtisans, vivent encore dans l'ignorance. Il leur manque en effet la sagesse et les connaissances qui leur permettraient véritablement d'agir pour le bien commun. Et pour cela il faudrait que le royaume de Mithilā soit au préalable doté d'une institution offrant à tous l'accès au savoir — donnant ainsi, par exemple, à ses citoyens les moyens de profiter des fruits des manguiers sans les détruire. Aussi, parvenu à ce moment du récit, jugea-t-il souhaitable de modifier l'original en ce sens, estimant que c'est seulement après avoir établi une telle institution que Mahājanaka peut se retirer du monde et atteindre pleinement à la sérénité suprême.

Cette adaptation fut achevée en 1988 et le souverain émit le souhait de la voir publier à l'occasion du jubilé marquant ses cinquante ans de règne en 1996. Il considérait en effet que le *jātaka* de Mahājanaka pouvait inspirer de façon constructive tous les hommes de bonne volonté et que ses lecteurs y puiseraient désintéressément, courage, sagesse et énergie vitale.

Les connaissances linguistiques du roi Bhumibol s'étendent au sanscrit, la langue des textes sacrés et de la littérature classique de l'Inde. Par ailleurs, celui-ci s'est vite intéressé à l'informatique. Il a acquis son premier ordinateur dès décembre 1986 pour noter les paroles et la musique de ses compositions et notamment, tâche particulièrement laborieuse, les parties

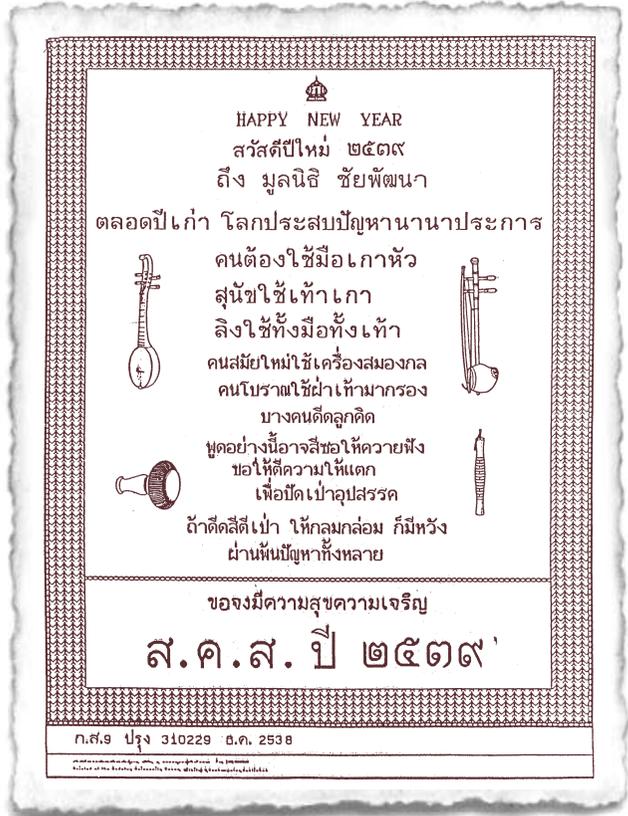


de différents instruments¹. L'année suivante, au moyen du programme FONTASTIC, il a élaboré une première police mixte de caractères thaïs et romains. Puis, avec l'aide d'experts en pāli et sanscrit tels que la princesse Maha Chakri Sirindhorn et mom luang Chirayu Navavongs, un membre de son conseil privé, il a entrepris la réalisation d'une police intitulée Devanagari. Cette police, dont le nom signifie « cité des dieux » et qui permet de transcrire le sanscrit, le prākṛit, le hindi et le marāthi, constituait une tâche particulièrement ardue pour un débutant puisque les experts ne parviennent pas à s'entendre sur le nombre total de caractères ! Par ailleurs, le roi Bhumibol a créé deux polices mixtes de caractères thaïs et romains pour le système d'exploitation du Macintosh appelées Bhubing et Daksin.



*La police
informatique
Devanagari*

¹ Kanda Thammamongkol, dans la revue Paritasana, vol. 8, n° 2, 1987 (en thai).



*Une carte de vœux conçue et réalisée par le roi
Bhumibol*



Le Roi Bhumibol : force de la nation
Des loisirs au service de la nation





8 *Des loisirs au service de la nation*

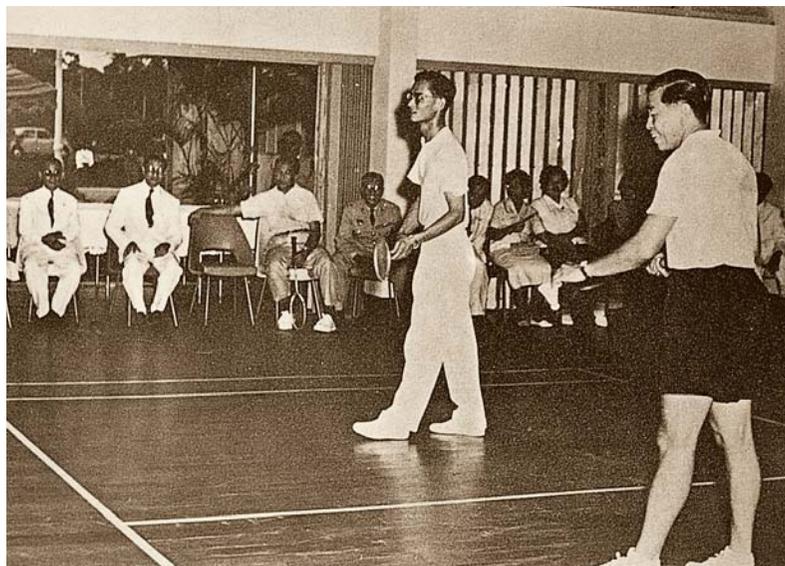


Inventeur en herbe

*L*e roi Bhumibol s'est toujours profondément impliqué dans toutes ses entreprises — que celles-ci soient modestes ou ambitieuses et qu'elles visent à satisfaire son intérêt personnel ou celui de son peuple — cherchant toujours au préalable à acquérir une connaissance approfondie du sujet afin de pouvoir la mettre en pratique de la façon la plus efficace possible. Et cette capacité à accorder toute son attention à une tâche donnée, quelle qu'elle soit, lui a valu l'admiration de nombre de ses sujets.

Dès son enfance, alors qu'il résidait à la villa Vadhana, s'est révélée en lui la passion du détail et du travail manuel. Qu'il s'agisse de la réalisation d'une bobine de moteur électrique ou du façonnage de la coque d'un planeur, le jeune prince ne négligeait aucun effort en vue d'obtenir le meilleur résultat possible. Et c'est sans doute dans ce soin apporté au détail et dans cette aptitude à mettre à profit les matériaux disponibles qu'il faut voir les prémisses des dispositions qui allaient lui permettre un jour de concevoir une roue à aubes flottante capable, pour un coût minimal, d'oxygéner efficacement la surface des eaux stagnantes.

La Princesse Mère, qui a toujours veillé étroitement sur l'éducation de ses enfants, a sou-



vent encouragé leurs activités de loisir communes (tel le poste de radio que les deux frères ont construit ensemble) quand elle ne les a pas partagés. Ainsi, un des sports préférés du souverain, le badminton, est un des sports que la Princesse Mère elle-même aimait à pratiquer avec ses proches, enfants et amis, pour se maintenir en bonne forme physique. Et le roi, par la suite, lorsqu'il emmenait sa famille se détendre au palais Klai Kangwol, y pratiquait la voile, le ski nautique et le badminton, invitant les membres de sa suite à se joindre à eux.

Partie de badminton en compagnie de Wong Peng Soon, ex-champion mondial simple messieurs

Par ailleurs, le fait que la Princesse Mère aimait la photographie et la pratiquait en amateur, est sans doute pour quelque chose dans l'intérêt que le roi a porté à cet art depuis son plus jeune âge. C'est en effet à huit ans qu'il s'est acheté son premier appareil photo, un Coronet



Passionné de photographie depuis son enfance, le roi Bhumibol a toujours un appareil photo avec lui lors de ses visites dans les provinces.

Midget, simple boîtier cubique vert tacheté de noir fort populaire à l'époque et qui coûtait deux francs suisses. Le tirage du premier rouleau de pellicule, qui avait coûté vingt-cinq centimes, s'avéra un désastre : une seule photo était réussie et encore avait-elle été prise par quelqu'un d'autre. Néanmoins — et ce trait est caractéristique de son caractère — le jeune prince, loin de se décourager, se mit avec ardeur à l'étude de la photographie, parvenant bientôt à en pénétrer les secrets et à devenir expert en cet art.

Comme ses premiers appareils n'avaient pas de posemètre, le jeune prince apprit à se servir de son jugement pour déterminer le temps d'exposition approprié. Et plus tard il lui arriva de fabriquer lui-même ses filtres quand il ne trouvait pas ce qu'il désirait dans le commerce.



De nos jours, le roi continue de préférer le noir et blanc, et si les appareils qu'il utilise sont modernes, il ne s'agit aucunement d'appareils professionnels sophistiqués, car il juge normal de n'utiliser que des appareils que n'importe quel Thaïlandais peut se procurer.

*Le
photographe
et son modèle
préféré, la
reine Sirikit*

L'exceptionnelle faculté de concentration dont fait preuve le roi Bhumibol lorsqu'il travaille pour le développement du pays se manifeste aussi dans ses œuvres photographiques, lesquelles tendent à se focaliser sur un sujet ou une action unique. Cette technique, connue en anglais sous le nom d'*involvement style*¹, révèle

¹ *Office of His Majesty's Principal Private Secretary, A Memoir of His Majesty King Bhumibol Adulyadej of Thailand, Bangkok, 1984.*



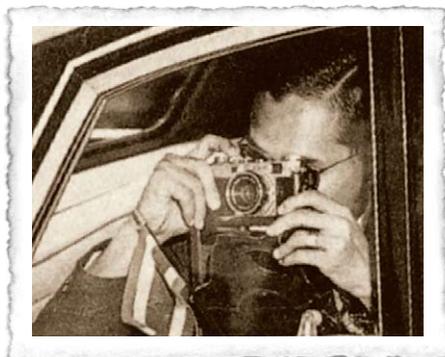
l'intérêt profond du photographe pour son sujet. Et il va sans dire que la reine a longtemps constitué le modèle favori du monarque tant pour ses photographies que pour ses tableaux.

Parmi les nombreuses photographies qui restent gravées dans les mémoires plusieurs méritent d'être mentionnées ici, telle celle prise avec un objectif *fish-eye* à l'ambassade de Thaïlande en Autriche et qui représente le personnel de l'ambassade et des membres de la cour comme tenus entre les mains du souverain ; ou encore *Winter Time*, un portrait de la reine en tenue d'hiver qui fait particulièrement ressortir la beauté de la souveraine. Dans ce portrait, la source principale de lumière éclaire le visage tandis qu'un spot secondaire fait ressortir les cheveux, mettant ainsi particulièrement en valeur le visage et surtout les yeux du modèle. De son côté, un cliché comme *Peace*, à caractère intime lui aussi, repose sur un effet de clair-obscur à la Rembrandt : le visage de la reine, partiellement éclairé, qui se détache sur un arrière-plan sombre est par ce moyen remarquablement mis en valeur. Une analyse détaillée des photographies du roi Bhumibol montrerait que le photographe cherche à atteindre la vérité profonde du sujet et que chacune d'entre elle révèle cette fermeté de détermination qui est la marque de toutes les entreprises du souverain.

Très tôt, le roi Bhumibol Adulyadej devait incorporer ce passe-temps à ses activités officielles.



*La foule massée sur le
parcours du cortège royal à
Washington DC*



*Le souverain photographiant la foule
venue l'accueillir*

Si la photographie a été introduite au Siam dès le milieu du XIX^e siècle et si elle est devenue un des hobbies du roi Rama V, c'est le roi Bhumibol qui a introduit en Thaïlande l'usage du grand-angle. Pendant plusieurs années, le monarque a emporté dans ses voyages un appareil photo. Lors de la visite des souverains aux États-Unis en 1960, le roi a été photographié en train de photographier depuis sa limousine la foule massée sur son passage. De même, lors de la procession des barques royales qui a constitué l'un des grands moments des célébrations du bicentenaire de la fondation de Bangkok, le roi a été surpris en train de prendre des photos depuis la barque royale *Suphannahongs*. Et pour collecter des fonds pour des œuvres de charité telles la Croix-Rouge ou la fondation Ananda Mahidol, le souverain a gracieusement accepté que ses films soient projetés à la Siam Society ou au cinéma Sala Chalerm Krung — autant d'expériences couronnées de succès et plusieurs fois renouvelées.



*La barque royale
Suphannahongs*

Et s'il est un objet qui soit caractéristique du souverain, c'est sans aucun doute l'appareil photo 35 mm qui l'accompagne dans tous ses déplacements dans les campagnes. Cet appareil n'est pas là simplement pour prendre des instantanés des gens ou du paysage, il constitue pour le monarque un moyen d'enregistrer l'état d'avancement des projets d'initiative royale depuis le début de leur mise en route, ou encore de consigner des données relatives aux inondations, aux sécheresses ou à la pollution auxquelles il sera possible de se référer lors de l'élaboration de nouveaux projets ou de recommandations. Le roi possède ainsi une documentation photographique importante relative à la géographie physique des régions où sont implantés des projets d'initiative royale, documentation dans laquelle il lui est



possible de puiser lorsqu'il étudie ces régions en collaboration avec différentes institutions. Ainsi, les photographies qu'il a prises du chantier du canal de drainage de Bacho dans la province de Narathiwat — un projet qui a permis aux paysans de cultiver les sols acides résultants de cette zone marécageuse asséchée par drainage — se sont avérées fort utiles lors des séances d'information avec les autorités et les populations locales. Ailleurs, les photographies qu'il avait prises lors de graves inondations ont servi à sensibiliser les autorités locales aux problèmes auxquels se trouvent confrontées les populations exposées à un environnement dangereux et malsain.

À un groupe de photographes de presse qui le suivaient, le souverain a fait un jour remarquer la différence fondamentale existant entre les clichés qu'ils prenaient et les siens : lorsque ceux-ci le photographiaient, ils le faisaient toujours dans un rapport de sujets à monarque. Or son point



*Un appareil
photo 35 mm et
des cartes : les
compagnons favoris
du souverain lors
de ses déplacements
dans les campagnes*



de vue à lui était tout autre et s'il voulait que les photographies de ses visites dans les campagnes répondent à ses besoins, il devait les prendre lui-même¹. Le souverain est un photographe averti parfaitement conscient de la puissance de ce moyen d'expression et il a expressément encouragé les membres de la Photographic Society of Thailand à ne pas prendre des photographies

¹ *The Photographic Society of Thailand under Royal Patronage of H.M. the King, His Majesty the King's Photographs in the Development of the Country.*



uniquement pour des raisons esthétiques ou pour le plaisir mais aussi dans le but d'aider la société — ajoutant qu'ainsi l'art constituerait un facteur de développement du pays¹.

La passion du roi pour la photographie n'est pas restée longtemps ignorée du public. Un recueil de ses photographies des peintures murales de la chapelle royale a été publié et plusieurs expositions de ses travaux ont été organisées. Le souverain a commencé à établir un catalogue complet de ses clichés pour en faciliter la consultation. Toutefois, du fait de ses nombreuses obligations, il a dû en confier la réalisation à son personnel.

Dès l'âge de dix ans, soit quelque temps après sa découverte de la photographie, le jeune prince commença à s'intéresser à un autre art : la peinture. Comme en toute chose, il se lança dans cette nouvelle aventure avec tout le sérieux qui le caractérise : en s'y préparant le mieux possible par une étude méticuleuse, de nombreuses lectures et des visites d'ateliers lui permettant de discuter de leurs techniques avec les artistes². Ce n'est toutefois finalement qu'en 1959 qu'il se mit véritablement à peindre³. Il le faisait souvent le soir, le seul moment de la journée où il

¹ *Ibid.*

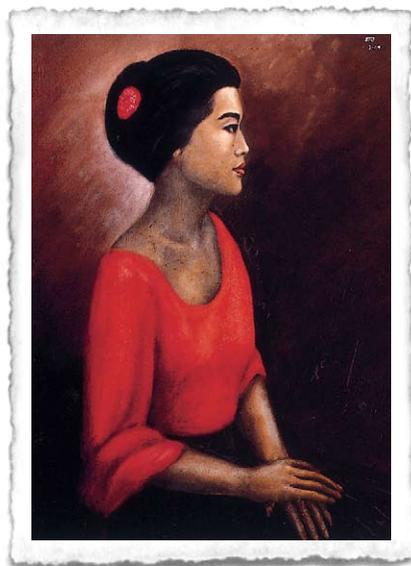
² Chulathat Phayakharanon, « *The King and Thai Art* », in *Our King*, 1987.

³ Bonnie Davis, « *Paintings by His Majesty the King Bhumibol Adulyadej* », in *Bangkok Post*, 1989.

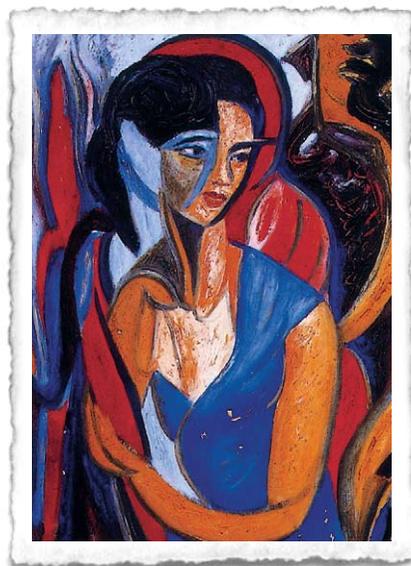


*Le peintre et
son modèle
préféré, la
reine Sirikit*

fût libre, faisant usage d'éclairage artificiel (toutefois quelques tableaux font appel à la lumière naturelle). Le souverain a expérimenté de nombreuses techniques et son œuvre picturale embrasse un assez large éventail stylistique tel que réalisme, expressionnisme, ou encore peinture abstraite. C'est surtout dans sa production la plus récente qu'il tente de se dégager de la réalité superficielle. Ses toiles abstraites et expressionnistes, de petit ou moyen format, font appel essentiellement à des couleurs vives et à une touche audacieuse. Un de ses tableaux les plus célèbres est certainement un portrait de femme âgée au visage ridé, d'une grande sobriété. Par son choix des couleurs et l'audace de sa touche, cette œuvre, réalisée en 1964, exprime la vieillesse et la misère mieux que ne le ferait une photographie. Il faut aussi mentionner ici, parce que souvent



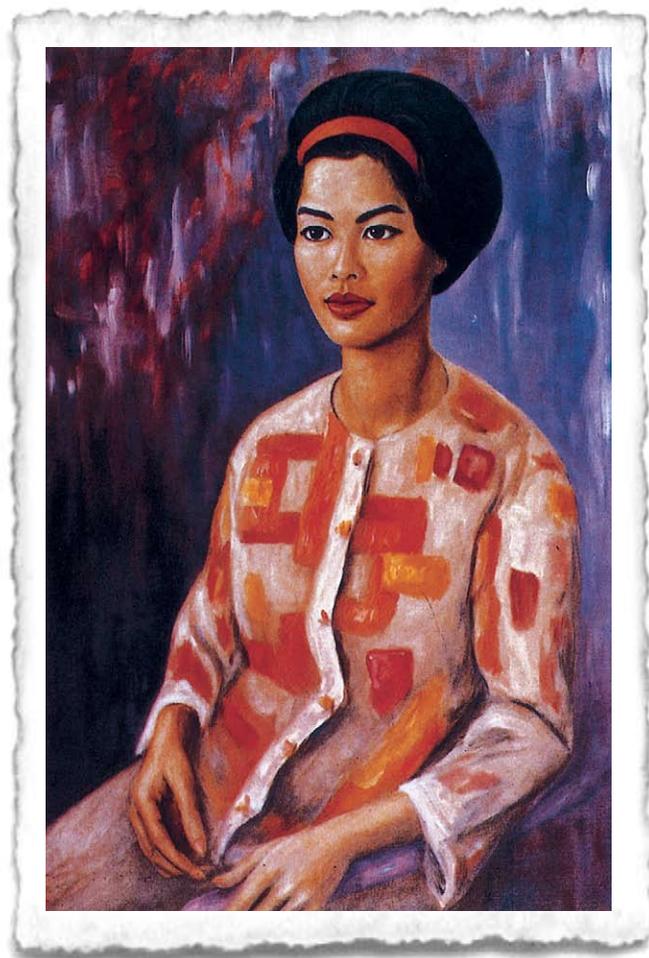
Portrait réaliste de la reine Sirikit



Portrait cubiste de la reine Sirikit

reproduits en Thaïlande, un portrait du père du souverain en uniforme et un autre de la mère de la reine, très réaliste, achevé en 1961.

Comme à l'habitude, peu de temps après s'être mis à ce passe-temps, le roi Bhumibol a incité les membres de son entourage à s'y adonner afin de leur faire partager les connaissances qu'il avait acquises dans ce domaine. Il constitua ainsi un atelier de peinture ouvert aux membres de la cour et organisa des compétitions amicales (comme exécuter un portrait en un temps record en utilisant la technique de son choix). Des artistes célèbres furent invités dans le cadre de cet atelier pour parler peinture et technique. Le passe-temps devint bientôt une passion, si bien qu'en 1965, l'université des Beaux-Arts (Silpakorn) décerna



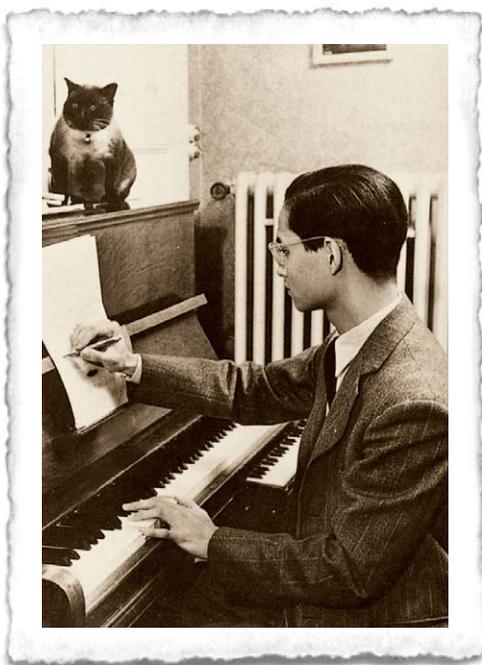
*Portrait de la reine
Sirikit*

au souverain un doctorat *honoris causa* et en 1966 quelques-unes de ses toiles furent exposées au quatorzième salon national. Elles frappèrent les visiteurs au point que l'on commença à parler avec admiration des multiples dons du monarque et la contribution de celui-ci à l'art thaïlandais suscita l'intérêt du grand public pour les beaux-arts. Avec le temps, la curiosité du public qui avait été ainsi éveillée grandit et, à plusieurs reprises,



le roi Bhumibol se vit demander d'exposer à nouveau. Ce qui devait finalement arriver en 1982 avec l'accrochage de quarante-sept de ses toiles à la National Art Gallery — probablement la première exposition au monde exclusivement consacrée à l'œuvre picturale d'un souverain régnant.

Toutefois, si vous demandez au premier Thaïlandais venu quel passe-temps il associe à la figure de son souverain, nul doute que la réponse qui fusera sera : « La musique ! ». Et il est certain que c'est bien là la passion qui occupe une place privilégiée dans les moments de loisir du roi Bhumibol. Qu'il s'agisse de composition, d'adaptation ou de pratique instrumentale, celui-ci s'adonne à ses activités musicales avec le même sérieux que lorsqu'il se consacre au développement du pays. Enfant, c'est à bicyclette qu'il se rendait à ses leçons de musique. Après avoir commencé par les instruments à vent — le premier instrument acheté avec son argent de poche fut, à l'âge de dix ans, une clarinette —, il se mit au piano. Et s'il s'intéressa tout d'abord à la musique classique, il ne tarda pas à lui préférer un genre de musique qui jouissait alors d'une très grande popularité : le jazz. Très vite, son univers musical s'est identifié avec la sonorité du grand orchestre de jazz à la Duke Ellington et on le vit



*Un compositeur
précoce*



*Le roi Bhumibol
jouant à
l'invitation
d'un orchestre
d'étudiants*

alors souvent travailler le saxophone sur des disques de l'orchestre du Duke, modelant son jeu sur celui du saxophone soprano de Sidney Bachet ou du saxophone alto de Johnny Hodges.

Les premiers essais de composition du roi Bhumibol remontent au séjour qu'il fit à Bangkok en 1945 alors qu'il n'avait encore que dix-huit ans. Encouragé alors par son frère à s'essayer au blues, il composa *Candlelight Blues* dès 1946. Le morceau ne fut toutefois publié que plus tard, après la composition de pièces qui allaient lui valoir la notoriété, telles *Love at Sundown* et *Falling Rain*.

Ceux qui ont connu le jeune prince ont gardé de lui l'image d'un jeune homme modeste. Et les membres de sa suite, que ce soit en Suisse



*Jam-session à
New York en 1960
en compagnie de
Benny Goodman*

ou à son retour en Thaïlande, ont toujours été impressionnés par l'éducation pratique qui lui fut inculquée par la Princesse Mère. Ainsi, veillait-il lui-même à l'entretien de ses instruments de musique.

« Il s'occupait lui-même de ses instruments, se souvient l'un d'eux. De nos jours, les musiciens confient à d'autres le soin de les transporter, de les nettoyer et de les assembler. Mais Sa Majesté est un exemple à suivre pour tout musicien d'orchestre, qu'il appartienne à la formation constituée au sein du palais ou à une formation extérieure invitée — orchestre des cadets de l'École militaire, de la Marine ou de la Police, ou encore orchestre universitaire. Quand Sa Majesté joue avec l'un de ces orchestres, il ne laisse à nul autre le soin de transporter et de s'occuper de son instrument¹. »

L'apport du roi Bhumibol dans le domaine de la musique imprègne si profondément

¹ Interviews avec M. Khwankeo Vajarodaya, 1994.



Pour ses talents musicaux et son expertise à mêler les traditions musicales orientale et occidentale le souverain a été reçu vingt-troisième membre honoraire de la Staatsakademie für Musik und Darstellende Kunst de Vienne.

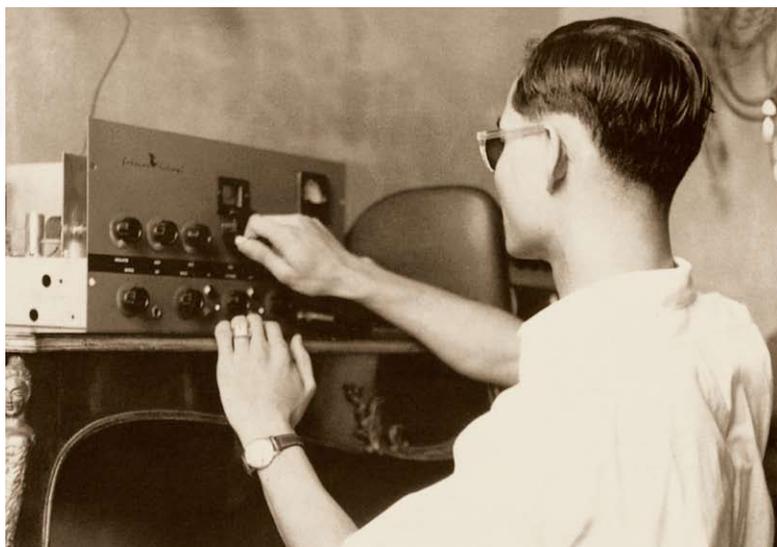


la société thaïlandaise qu'il est sans doute passé dans l'inconscient collectif. Le soutien du souverain à l'éducation musicale s'est concrétisé par la construction d'écoles, par l'octroi de bourses d'étude ou encore par la création de centres de recherche. Par ailleurs, on oublie parfois qu'il a expressément composé des œuvres pour les plus prestigieuses universités du pays — Chulalongkorn, Thammasat et Kasetsart — contribuant ainsi à développer chez les étudiants un sentiment d'identité et de fierté nationale qui constitue le meilleur des facteurs de cohésion sociale.

Le nombre d'instruments dont il est capable de jouer — des instruments à vent jusqu'au



piano — illustre bien la multiplicité des talents musicaux du souverain. Rien ne peut se mettre en travers de sa passion pour la musique. Ainsi, lorsque des médecins, à la suite de problèmes de dos, lui conseillèrent de s'abstenir momentanément de jouer du saxophone, il décida d'apprendre la guitare classique, plus légère et dont il pouvait jouer assis. Plus encore, il fut une époque où le roi Bhumibol ne manquait aucune occasion de jouer avec les plus grands. Le musicien Les Brown devait ainsi devenir plusieurs années de suite un hôte régulier du palais et des figures aussi légendaires que Benny Goodman, Lionel Hampton et Stan Getz se virent invités à participer impromptu à des *jam-sessions* avec le roi de Thaïlande. Le souverain fit un jour remarquer à un groupe de musiciens, compositeurs et artistes



Passionné de radio



*En 1952,
choisissant des
enregistrements
pour les émissions
de « Radio O. So. »*

que le véritable secret de la réussite dans quelque art que ce soit résidait dans la capacité d'exprimer à travers l'œuvre sa propre personnalité, insistant sur le fait qu'il importait de ne pas se faire l'esclave de la mode ou de l'opinion d'autrui.

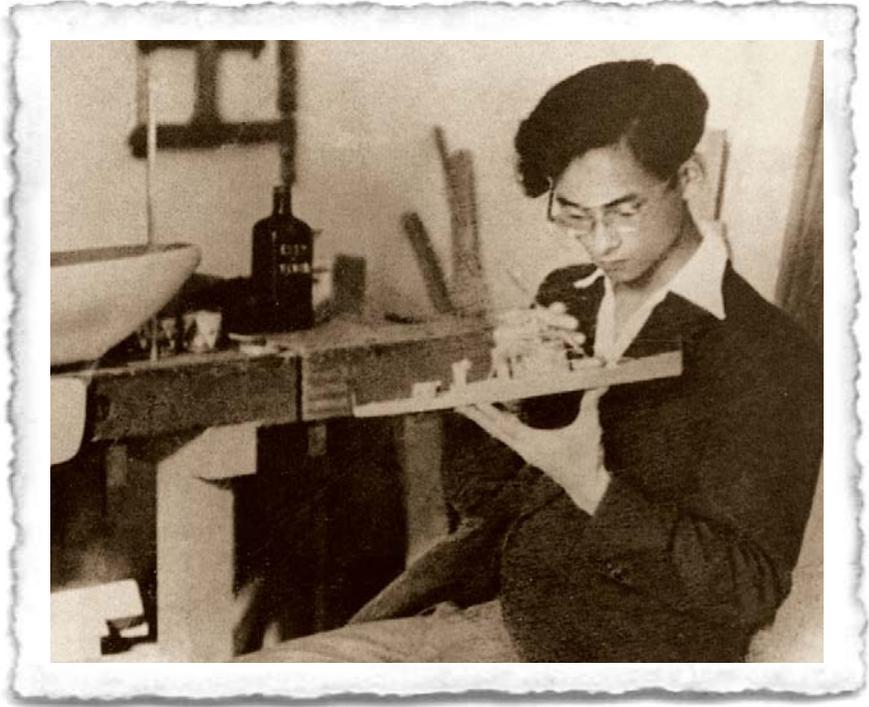
Pour le monarque, le vendredi soir fut longtemps la soirée de la musique, comme si, pour lui, une séance de musique avec l'orchestre qu'il avait constitué au sein du palais suffisait à dissiper les fatigues d'une lourde semaine de travail. Cet orchestre, composé de membres de sa suite et de musiciens thaïlandais de renom, tel



Phra Chen Duriang, avait pris le nom d'O. So. *Wan Suk* (« les vendredis d'O. So. », « O. So. » étant les initiales du nom du pavillon où le roi avait quelque temps auparavant fait installer un émetteur radio). L'orchestre ne servait effectivement pas seulement à la détente du souverain : ses prestations étaient radiodiffusées et, entre les morceaux, étaient insérés des bulletins d'information traitant de problèmes de santé publique, tels que campagnes de vaccination antipoliomyélique ou autre. Radioamateur éclairé, possesseur d'un matériel radio important et sophistiqué, le souverain parvenait ainsi à combiner deux de ses passions pour les mettre au service de son peuple.

Le roi Bhumibol a par ailleurs joué un rôle important dans la préservation de l'héritage musical du pays. Le 6 avril 1966, lors d'une audience accordée à une nombreuse délégation de compositeurs et de musiciens thaïlandais, il leur recommanda de former une association. Suivant ce conseil, plusieurs artistes se regroupèrent au sein d'une organisation qui allait bientôt devenir la Société des musiciens thaïlandais, désormais placée sous le haut patronage du souverain et dont le premier président fut S. A. R. le prince Chakrabandu Bensiri.

À côté de la musique, une activité de loisir à laquelle on associe à l'étranger la figure du roi Bhumibol est très certainement la voile. Pourtant, si le souverain a toujours aimé l'eau et si la natation a de longtemps constitué un de ses sports de prédilection, ce n'est que relativement



*Le jeune
souverain
travaillant à
la maquette
du H.T.M.S.
Sri Ayudhya*



*La maquette
du H.T.M.S.
Sri Ayudhya*

tardivement qu'il s'est tourné vers cette activité et c'est en tant que rameur qu'il a fait ses premières armes sur un bateau. L'un de ses compagnons de régates, le prince Bhisadej Rajani, présentement directeur du Chiang Mai Royal Project, se souvient que dans les premiers temps, le souverain ne montra guère d'intérêt pour ce sport. Et puis un jour, par hasard, alors qu'il ramait au large du palais Klai Kangwol dans la baie de Hua Hin, le roi aperçut le prince Bhisadej qui, par vent faible, manœuvrait avec difficulté un dériveur. Se faisant la remarque qu'il allait plus vite à la rame, le roi sembla alors ne pas y accorder quelque intérêt que ce soit. Toutefois, quelque temps après l'idée lui vint de construire un voilier plus vélocé que celui du prince Bhisadej.



À cette époque, il était déjà habile au travail du bois. Quand il résidait encore en Suisse, il avait construit toutes sortes de modèles réduits. Et, loin d'être seulement destinées à être exposées en vitrine, les maquettes de planeurs qu'il avait exécutées — et dont il avait lui même taillé et façonné l'armature de bois — étaient avant tout faites pour voler. De même, il avait réalisé entièrement de ses propres mains des maquettes de bateaux d'une grande minutie.

Parmi ces maquettes, il convient de mentionner celle de la frégate *H.T.M.S. Sri Ayudhya* car elle constitue un excellent exemple de l'investissement en temps et de la minutie que la réalisation de ces modèles réduits représente. Complète, avec canons et cordages, c'est une copie particulièrement fidèle de l'original, bien qu'elle ne mesure qu'une soixantaine de centimètres de long. En outre, il est intéressant de noter que figurent dans les papiers personnels du roi Bhumibol des notes détaillées sur le *Selandia*, le navire qui l'a ramené en Thaïlande en 1950. Malheureusement rien ne permet de dire si le souverain a jamais envisagé d'en réaliser la maquette.

Toujours est-il que le bateau dont le roi Bhumibol entreprit la construction le lundi 7 décembre 1964, soit deux jours après son anniversaire, était un véritable voilier de classe *Enterprise* auquel il avait donné le nom de *Rajpataen* (« Royal Pattern »). Le souverain, secondé dans son travail de conception et de réalisation par le prince Bhisadej qui possédait certaines connaissances en ce domaine, en mena à bien la



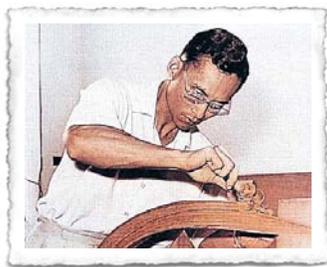
*Le souverain
travaillant au
Rajpataen*

construction dans un atelier de menuiserie installé derrière le palais Chitralada.

Chaque soir, après avoir accompli les tâches inhérentes à la fonction royale, le monarque se rendait à pied à l'atelier pour reprendre l'assemblage du bateau là où il l'avait laissé la veille. Là, il se penchait avec ardeur sur son ouvrage, en chemisette, pieds nus dans des mules de cuir, mesurant, ajustant, sciant les pièces selon les cotes figurant sur les plans, tandis qu'un nuage de sciure emplissait rapidement l'atelier. Au fur et à mesure de l'avancement du projet un doute toutefois occupa la pensée de son concepteur : le bateau allait-il passer à travers la porte ?



Vint enfin le grand jour. Le *Rajpataen*, fin prêt, fut doté par le roi du numéro de modèle 1111 (il était le premier de tous les points de vue). Puis le souverain, aidé du prince Bhisadej et de ses aides de camp, coucha la coque sur le flanc et tous parvinrent tant bien que mal à lui faire franchir la porte de l'atelier. Le moment du baptême de la mer était venu. Mais celle-ci, dont les marées ont pourtant à plusieurs reprises dans l'histoire provoqué de graves inondations dans Bangkok en fin de saison des pluies, avait préféré cette année-là garder ses distances habituelles avec la capitale. Aussi le bateau dut-il se contenter d'un baptême dans les eaux des douves du palais Chitralada.

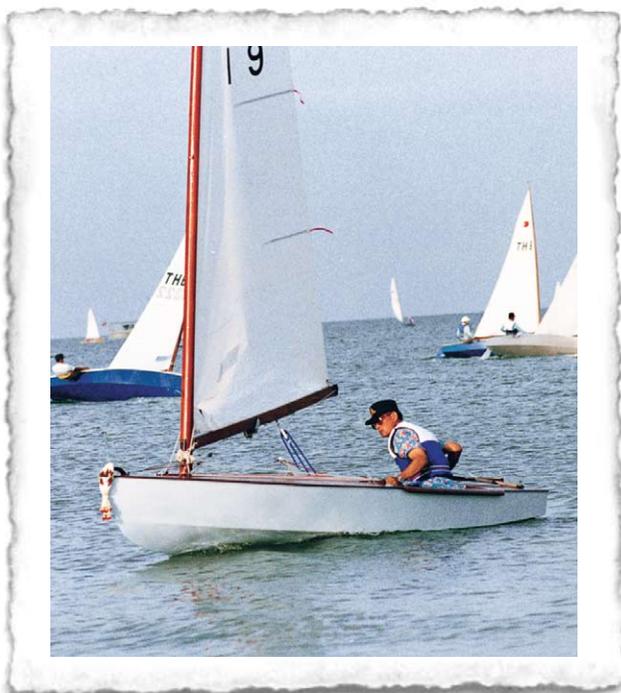


*Le souverain
mettant la
dernière main
au Rajpataen*



*Le roi
Bhumibol
(second à
partir de la
gauche) et le
prince Bhisadej
(extrême droite)
mettant un
bateau à la mer*

La vision du monarque manœuvrant son embarcation dans les douves assez étroites du palais ne manquerait pas de provoquer de nos jours une certaine sensation. Mais ce qui est tout aussi certain, c'est que cette expérience l'encouragea à perfectionner ses talents de constructeur de bateau. Et dès l'année suivante, il mettait en chantier un autre voilier, baptisé *Navaruek*, le premier de classe OK jamais construit en Thaïlande et le premier d'une série révélatrice de son engouement pour ce nouveau passe-temps. En effet naquirent bientôt de ses mains les dériveurs de classe OK *Vega I*, *Vega II* et *Vega III* puis entre 1966 et 1967 trois yoles de classe Moth : le *Mod* (11 pieds sur quatre pieds trois pouces avec une surface de voilure de soixante-douze pieds



*En solitaire dans le
golfe de Thaïlande*



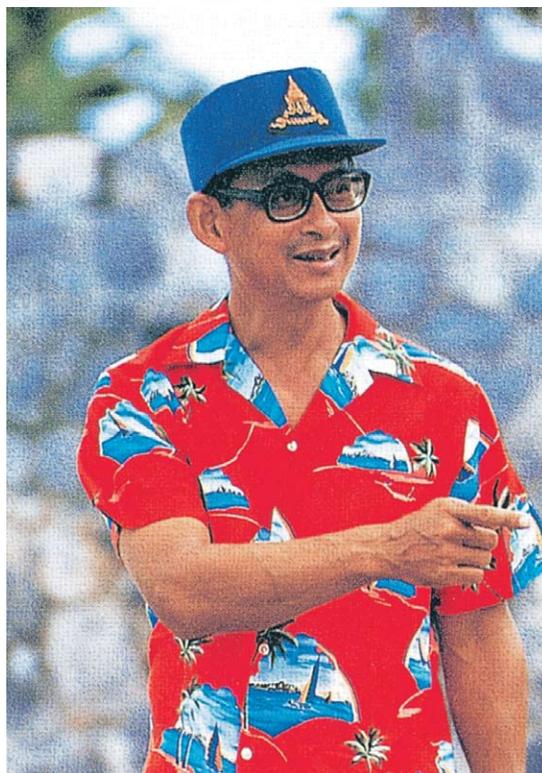
Le roi Bhumibol et son état-major mettant un bateau à la mer



*À bord du
Micro Mod,
l'une des trois
yoles que le
souverain a lui-
même conçues.
Le Micro Mod
est inscrit
officiellement à
l'International
Moth Class
Association du
Royaume-Uni.*

carrés), le *Super Mod* (de trois pouces plus large) et le *Micro Mod* (de seulement sept pieds neuf pouces de long sur trois pieds quatre pouces de large). Toutefois, le souverain devait finalement décider de se concentrer plus sur la navigation que sur la construction.

Et c'est probablement comme yatchman que le roi Bhumibol est connu tant dans son royaume qu'à l'étranger. Le goût du monarque pour la compétition se fit jour pour la première fois lorsqu'il proposa au prince Philip, duc d'Édimbourg, ancien officier de marine, une course aller-retour entre Pattaya (sur la côte est du golfe de Thaïlande) et l'île de Ko Lan. Le souverain, accompagné de son fidèle second le prince Bhisadej, prit la tête dès le départ au Royal Varuna Yatch Club et mena pendant toute

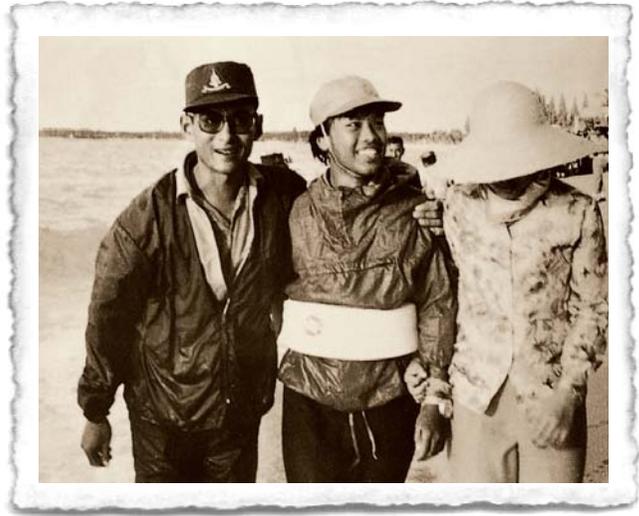


*Le roi Bhumibol,
navigateur émérite*

la course. Le duc d'Édimbourg fut très impressionné et garda semble-t-il un excellent souvenir de son séjour dans le royaume puisque quelque temps après, en guise de remerciement, il fit présent au roi Bhumibol d'un catamaran (le premier jamais enregistré en Thaïlande). Le souverain, avec le sens de l'humour dont il ne se départit jamais, baptisa le catamaran *Pladuk*, un jeu de mots entre le terme signifiant « poisson-chat » en thaïlandais et le titre de duc du généreux donateur.



Le roi Bhumibol et la princesse Ubol Ratana viennent de remporter ex aequo la médaille d'or des régates catégorie OK, lors des quatrièmes SEAP games.



C'est en 1967, peu de temps avant qu'il ne renonce définitivement à la construction de bateaux, que le roi connut son plus grand défi sportif. Deux ans auparavant, sur la proposition du lieutenant général de police Luang Chart Trakarnkosol, le Cambodge avait été désigné par le conseil de la fédération des jeux de l'Asie du Sud-Est péninsulaire (Southeast Asian Peninsula Games, ou SEAP games) pour accueillir les quatrièmes jeux qui devaient se tenir en décembre 1967. Toutefois, en février 1967, le Cambodge avait fait savoir qu'il quittait définitivement la fédération. Cinq des pays membres annoncèrent alors qu'ils ne pouvaient accueillir les jeux dans le court délai de dix mois et c'est à la Thaïlande que revint l'honneur de relever ce défi : le royaume avait organisé les cinquièmes Jeux Asiatiques l'année précédente et était par conséquent doté pour l'essentiel des installations sportives nécessaires.



Les jeux purent donc se tenir selon le calendrier prévu et, une semaine avant l'ouverture, le roi Bhumibol après avoir allumé la flamme des jeux au moyen d'un dispositif solaire devant la façade est du palais Chitralada, s'adressa aux deux cent quatre-vingt-dix concurrents et cinquante-huit officiels de la représentation thaïlandaise en ces termes :

« La semaine prochaine, la Thaïlande aura l'honneur d'accueillir les quatrièmes jeux de l'Asie du Sud-Est péninsulaire. C'est un événement d'une haute importance et il convient que chacun, qu'il soit athlète, officiel ou spectateur, fasse preuve de dignité et de fair-play. Sachons nous montrer dignes de l'honneur qui nous est fait. »



*La reine Sirikît
présente au
souverain la
médaille d'or
(Stade National,
16 décembre 1967).*

Il n'y avait pas de village olympique pour accueillir les participants et les différentes représentations furent réparties dans des hôtels (pour le plus grand plaisir de ceux qui se virent attribuer par tirage au sort le penthouse de l'hôtel Asia !). Mais ce n'est pas cela qui donna à ces jeux leur caractère exceptionnel.

C'est en effet vers les épreuves qui se tenaient à Pattaya que tous les yeux des Thaïlandais étaient tournés. Là devaient se tenir quatre classes

de compétition de voile : Flying Dutchman, Enterprise, OK et Super Moth. Et c'est la classe OK qui en constituait le temps fort car les dériveurs TH27 et TH28 étaient respectivement barrés par le roi Bhumibol Adulyadej et sa fille aînée, la princesse Ubol Ratana.

Tous deux gagnèrent d'abord chacun trois courses et terminèrent second dans deux autres. Mais dans l'avant-dernière course, le roi dut abandonner après avoir manqué une bouée et donc céder la place à sa fille. Pour remporter la médaille d'or, il lui fallait donc non seulement gagner la dernière course, mais il fallait encore que sa fille finisse troisième.

Le jour de la course, le vent soufflait en rafales et ce n'est pas sans difficulté que la



princesse parvint à maintenir sa yole contre la houle. Les choses allèrent mieux pour le roi qui s'assura dans la dernière longueur une avance confortable sur son rival le plus proche, le Malaisien Razali Luzin. Mais c'est alors que, profitant d'un changement de vent inattendu, la princesse réussit à doubler audacieusement le Malaisien et à franchir deuxième la ligne d'arrivée. Cette double victoire fut acclamée par les Thaïlandais. Ce fut un grand moment de l'histoire nationale du sport que personne n'oubliera. Le roi monta sur le podium ; toutefois, comme le protocole ne permet pas qu'une personne de rang inférieur remette une décoration au souverain c'est la reine elle-même qui lui présenta la médaille d'or et il la passa lui-même à son cou.

Les talents du roi Bhumibol dans le domaine des sports, qu'ils soient nautiques ou non, résultent d'une conception qui le prépare aux exigences physiques que ceux-ci réclament. Car pour lui, le sport est une composante fondamentale de l'éducation :

« Le sport est un moyen important de développer chez l'enfant des qualités telles que l'endurance et le courage, un moyen de lui apprendre à savoir perdre et à savoir gagner, un moyen de développer chez lui santé de même que force physique et morale. Donc un moyen de faire qu'il devienne un bon citoyen¹. »

¹ Voir l'article de Boonsom Martin « Our King and Sports », dans *Our King*.



*Partie de
badminton*

Et d'ajouter : « Le sport développe en nous la force physique et la force morale. De plus il permet à chacun de mesurer ses propres progrès¹. »

On comprend dès lors qu'il ait mis en pratique cette vision du sport non seulement en prenant part lui-même à des compétitions sportives mais encore en encourageant les autres à y participer.

Par ailleurs, le roi Bhumibol est convaincu que la compétition sportive internationale peut jouer un rôle important dans l'abolition des barrières qui se dressent entre les nations

¹ *Ibid.* p. 86.



et dans la promotion de l'amitié entre les peuples.

Mais il y a peut-être plus. Non content de prendre acte du fait que la boxe thaïlandaise jouissait désormais d'une reconnaissance internationale (« la boxe thaïlandaise est intéressante à plusieurs égards : elle constitue un art qui nous est propre et qui repose sur des techniques de combat dont la grande efficacité suscite l'intérêt des autres nations¹ »), il lui est arrivé d'utiliser ce sport comme un moyen privilégié pour exprimer ses préoccupations à l'égard de la nation :

« En fait il existe des liens étroits entre la boxe thaïlandaise d'une part et la stabilité et le développement du pays de l'autre. La boxe thaïlandaise est un art de la défense. C'est un sport qui s'est développé à partir des techniques de combat que depuis des temps immémoriaux nos soldats ont utilisé pour se protéger. De nos jours nous devons nous défendre d'une part en combattant et de l'autre en développant le pays². »

C'est ce souci constant de son pays et de son peuple qui lui a gagné la place privilégiée qu'il occupe dans le cœur de ses sujets. La

¹ Discours adressé au Comité central du Conseil de la boxe professionnelle en Thaïlande le 3 juillet 1973 au palais Chitralada.

² Discours donné à l'Ananda Mahidol Foundation, palais Chitralada, le 29 octobre 1970.



conception qu'il a du sport comme facteur du développement de la nation est sans aucun doute l'un des aspects du rôle décisif qu'il joue lui-même comme facteur de la stabilité du pays.



Le Roi Bhumibol : force de la nation
Seigneur du sol, maître de la terre





9 Seigneur du sol, maître de la terre

Un des titres traditionnels du roi de Thaïlande est celui de *phra chao phaen din*, « seigneur du sol », lequel implique que le monarque est le propriétaire de l'ensemble des terres du royaume. De ce fait, il a la responsabilité de leur protection et cela explique sans doute pour beaucoup pourquoi le roi Bhumibol consacre toute son énergie à la protection de l'environnement et au développement de l'agriculture. Comme l'a écrit l'ex-Premier ministre M.R. Kukrit Pramoj :

« Le roi actuel prend ce rôle très au sérieux et s'y consacre de toutes ses forces comme le montrent ses projets dans les domaines des coopératives, de la protection des régions montagneuses et des forêts contre les déprédations perpétrées par les tribus montagnardes ou encore de la mise en place de dispositifs pour provoquer des pluies artificielles¹. »

Les premières actions concrètes du souverain en faveur du développement du pays remontent à 1952, date à laquelle celui-ci mit en route la construction d'une route menant au village

¹ M.R. Kukrit Pramoj: *His Wit and Wisdom*, Steve Van Beek ed., Bangkok, Duang Kamol, 1983.



Le Roi Bhumibol : force de la nation
Seigneur du sol, maître de la terre





*Un roi à l'écoute
de ses sujets*

de Huai Mongkhon (district de Hua Hin, province de Prachuap Kirikhan) puis celle d'un réservoir d'irrigation dans le même village.

En cette même année, le monarque devait par ailleurs lancer de nombreuses études destinées à des projets de développement rural et visant à proposer aux paysans des moyens pour améliorer leurs conditions de vie. Au terme d'un travail de recherche préalable, le roi mit en place un certain nombre d'expériences dans le parc même

du palais Chitralada et en divers autres endroits. Les résultats de ces expériences s'étant rapidement avérés concluants, ceux-ci furent aussitôt mis en pratique et, au fur et à mesure que leur viabilité se confirmait, les projets se multiplièrent.

Tandis que ces projets (désormais connus sous le terme générique de *Royally Initiated Projects*) se mettaient en place dans les environs de la capitale et dans la région de Hua Hin où se trouve le palais Klai Kangwol, le roi entreprit en 1953-1954 une série de visites en Thaïlande centrale, dans les provinces de Suphan Buri, Ang Thong et Sing Buri. Au cours de ces voyages, le couple royal s'arrêtait fréquemment pour aller au-devant de ses sujets et le souverain prenait de nombreuses photographies des endroits visités, de leurs habitants et de son épouse avec un

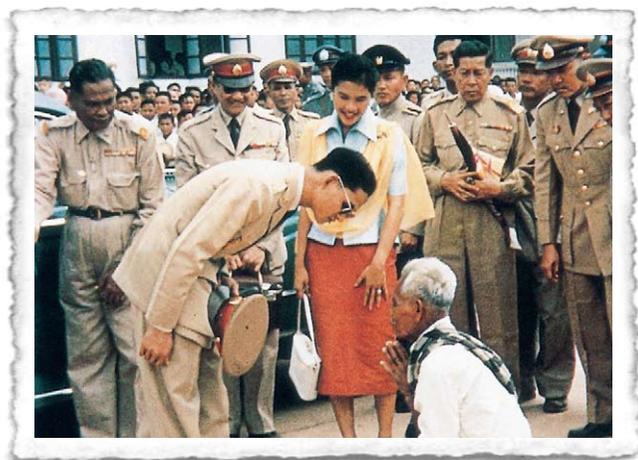


*Le roi Bhumibol en visite dans les provinces en compagnie de la reine Sirikit
dans les premiers temps de son règne*



Contax II qu'il venait d'acquérir¹. Il s'enquêrait aussi directement auprès de ses sujets de leurs conditions de vie, écoutant d'une oreille attentive leurs réponses et ne repoussant jamais les pétitions qui lui étaient soumises — suivant en ceci l'exemple de son aïeul le roi Rama V, lequel sillonna à plusieurs reprises certaines provinces de son royaume afin de s'informer des problèmes de ses sujets, le plus souvent incognito afin d'abolir les barrières dressées par l'étiquette. Ces visites furent les premières d'une longue série de voyages qui, au cours de son long règne, allait faire du roi Bhumibol le premier souverain du pays à s'être rendu dans toutes les provinces de son royaume. Au cours de l'une d'entre elles, il accomplit lui-même au volant de sa voiture le trajet de Bangkok à Chiang Mai, ce qui représentait alors une distance de plus de sept cents kilomètres.

¹ *Cet appareil photographique est désormais exposé au parc Rama IX.*



C'est ainsi qu'en 1955, alors que les États-Unis célébraient l'ouverture de Disneyland, le nec plus ultra en matière de parc de loisirs, le roi et la reine visitèrent le Nord-Est de la Thaïlande — une région qui reste encore de nos jours la plus pauvre et la plus défavorisée du pays — afin de se rendre compte par eux-mêmes des conditions de vie de ses habitants. La Thaïlande était alors et reste encore un pays essentiellement rural et, pour le souverain, « ce sont les paysans et les fermiers qui constituent le véritable pilier de la Thaïlande¹ » alors qu'ils sont beaucoup plus pauvres que leurs cousins des villes. C'est pourquoi il consacre autant de temps et d'énergie au bien-être de la communauté paysanne, si nombreuse et pourtant privée de tout pouvoir, et pourquoi il accorde une importance privilégiée au développement rural et à l'agriculture. Dans cette entreprise, loin de se contenter de distribuer

¹ *Propos rapportés par Gereon Zimmerman dans le numéro 27 du magazine Look (juin 1967).*



Le roi et la reine relâchent des pla mo thet provenant du palais Chitralada dans un bassin d'élevage du département de la Pêche (7 novembre 1953).



de l'argent ou de faire œuvre de charité au sens traditionnel du terme, le monarque vise avant tout à donner à cette communauté les moyens de se prendre véritablement en charge en mettant à sa disposition des outils de développement appropriés que les paysans pourront utiliser eux-mêmes, sans aide extérieure.

L'un des premiers projets du roi Bhumibol concernait la pisciculture. En 1952, il invita le département de la Pêche à utiliser les bassins du parc du palais Chitralada pour l'élevage de *Tilapia mosambica*, un poisson alors très prisé et connu en Thaïlande sous le nom de *pla mo thet*. En fait la toute première génération de *Tilapia* fut élevée au palais Ambara où le souverain résidait à l'époque. Cette espèce avait été sélectionnée parce que facile à élever et se reproduisant facilement.

Le département de la Pêche s'était procuré des géniteurs à Penang et l'élevage donna très vite d'excellents résultats si bien qu'un an plus tard le monarque put faire distribuer des *pla mo thet* aux autorités locales au niveau des cantons et villages dans l'ensemble du pays afin que cette espèce croisse et se multiplie pour le bénéfice du plus grand nombre.

Ce projet du roi Bhumibol ne devait pas passer inaperçu à l'étranger. En fait, il n'était pas le seul membre d'une famille royale d'Asie à s'intéresser à la pisciculture : le prince Akihito, qui allait plus tard devenir empereur du Japon, était lui aussi expert en ce domaine et il fit don au



*Le souverain relâchant des pla nin dans le neuvième bassin du palais
Chitralada (7 décembre 1969)*





souverain en 1965 de cinquante *Tilapia nilotica*, une espèce qu'il estimait être meilleure du point de vue gustatif et de plus grande valeur nutritionnelle. Le roi fut très touché par ce présent si inhabituel et il fit installer les poissons dans un bassin en ciment dans le parc du palais. Il les fit ensuite transvaser dans des bassins de 100 m². Puis, le nombre de ses précieux hôtes allant croissant, il fit sans hésitation construire six bassins supplémentaires de 70 m².

Le roi et la reine relâchant des poissons dans un des bassins du centre d'étude pour le développement de Huai Sai (district de Cha-am, province de Phetchaburi)

Un an plus tard jour pour jour, le souverain faisait don de dix mille alevins de trois à cinq centimètres de long au département de la Pêche pour les redistribuer dans les centres de pisciculture sur l'ensemble du pays. Et les rejetons de cette première génération furent à leur tour distribués aux paysans. Mais ceux-ci, comme tous



*Le roi, la reine
et la princesse
Sirindhorn
relâchant
diverses espèces
de poisson dans
un réservoir*

les paysans du monde, se montrèrent quelque peu réticents à introduire dans leurs étangs comme dans leur alimentation un poisson étranger.

Pour résoudre ce problème, le roi rebaptisa cette gent japonaise immigrée un peu spéciale d'un nom bien thaï lui conférant la respectabilité nécessaire : *pla nin*, qui signifie « poisson noir ». Et un an plus tard, en 1967, les centres de pisciculture commencèrent à distribuer des *pla nin* aux paysans intéressés. Ces distributions étaient alimentées par des livraisons mensuelles en provenance des huit bassins du parc du palais Chitralada et la demande devint bientôt telle que le souverain décida de faire creuser un nouveau bassin d'élevage dans le parc. Pendant toute cette période expérimentale, il surveilla lui-même l'élevage des 300 premiers spécimens de



cette « nouvelle » espèce. Le *pla nin* ressemble en apparence seulement au *pla mo thet*, mais sa chair possède un goût proche de celui d'un autre poisson fort apprécié des Thaïlandais, le *pla chon*, une sorte de mulot local, et possède sur ce dernier l'avantage d'avoir très peu d'arêtes. De plus c'est un poisson résistant, qui se reproduit rapidement et s'adapte facilement à des environnements très divers.

Le roi Bhumibol a toujours été convaincu que tout projet de développement rural destiné à aider les populations déshéritées se devait d'intégrer un volet piscicole.

« Il convient, a-t-il précisé, que le développement de ressources piscicoles se fasse de façon appropriée à l'environnement géographique. Les ressources naturelles en eau — cours d'eaux et étangs — doivent être mises en valeur de telle manière qu'elles puissent servir à la fois de lieu de reproduction pour les poissons et de réserve d'eau à l'usage des populations locales. Celles-ci doi-



vent pouvoir cultiver à leurs abords toutes sortes de produits agricoles. Il ne faut pas oublier que les bassins d'élevage artificiels s'assèchent facilement et que, lors des inondations, les poissons s'en échappent et les abandonnent¹. »

Cette approche a notamment été mise en pratique à Hup Kapong (district de Cha-am, province de Phetchaburi), où le monarque a mis en place une coopérative en 1966.

Dans le cadre des études poussées qu'il a menées dans le domaine de la pisciculture, le souverain s'est aperçu que certaines espèces peuplaient en permanence les eaux croupies, tandis que d'autres n'y séjournent que pour un temps restreint. Il en a conclu que ces dernières venaient dans les eaux polluées pour y chercher des substances organiques dont ils se nourrissaient. Des expériences menées par la suite ont montré qu'il avait vu juste et leurs résultats ont pu être mis à profit pour réduire le degré de pollution des eaux.

Toutefois, pour développer les ressources piscicoles, il ne suffit pas d'élever certaines espèces et de les relâcher dans les étangs et cours d'eau. Car ceux qui s'enrichissent de la pêche ne sont pas forcément les populations locales, mais des éléments exogènes, notamment des commerçants. Aussi, pour assurer une exploitation plus

¹ *Secretariat Office of the Coordinating Committee for Royal Development Projects, His Majesty King Bhumibol Adulyadej and His Development Work, Bangkok, 1987.*



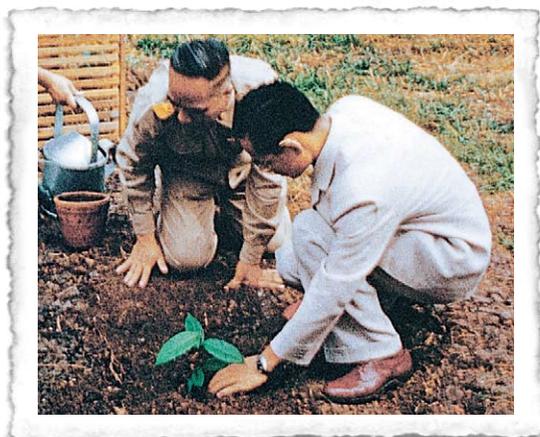
équitable des ressources halieutiques du pays, le monarque a-t-il suggéré d'instituer un système d'immatriculation des zones piscicoles. Par ailleurs, il a souligné la nécessité de mettre en place un contrôle de la pêche. À cette époque, l'élevage était confié aux seuls centres piscicoles. Le souverain conseilla aux centres de faire profiter les paysans des résultats des études menées en ce domaine et de les aider à devenir autonomes, notamment en se regroupant pour améliorer leur capacité de commercialisation de leurs produits, pour pouvoir lutter contre les pratiques déloyales et pour contrôler les réserves piscicoles. De cette façon, les populations rurales pouvaient s'assurer des bénéfices à long terme et prendre en main leur destinée.

Cette action du souverain dans le domaine de la pisciculture devait très vite recevoir une reconnaissance internationale qui n'avait aucunement été préméditée. En effet, à la fin des années 1960, la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) approcha le roi Bhumibol pour lui demander un don de ces poissons riches en protéines afin de lutter contre la famine qui sévissait alors au Pakistan oriental (maintenant Bangladesh). Celui-ci fit immédiatement don de 500 000 alevins de *pla nin* par l'intermédiaire de l'Unicef (dans le cadre de sa campagne d'aide alimentaire contre la faim). Ainsi peut-on sans doute trouver de nos jours dans les rivières et les étangs du Bangladesh des descendants de ces « colons » nipppo-thaïlandais.



*La plantation
d'espèces
tropicales du
parc du palais
Chitralada*

Si ces projets de mise en valeur des ressources en eau peuvent sembler directement motivés par un souci de satisfaire aux besoins alimentaires des communautés rurales, le souverain n'en a jamais pour autant oublié l'importance des ressources terrestres comme source de subsistance. La première manifestation de l'intérêt capital porté par le souverain à la conservation de la forêt fut, dès 1960-1961, l'aménagement dans le parc du palais Chitralada d'une parcelle boisée réunissant un grand nombre d'essences présentes sur l'ensemble du territoire à des fins d'étude environnementale et de démonstration des techniques de conservation — parcelle qui constitue



*Le couple royal
repiquant des plants
de mai yang na sur une
parcelle expérimentale
dans le parc du palais
Chitralada à l'occasion
de l'anniversaire
du prince héritier
(28 juillet 1961)*



*Le prince héritier et ses camarades de classe
préparant le sol pour le repiquage*



désormais un véritable arboretum représentatif du peuplement des forêts du royaume.

À cette époque l'espèce *mai yang na* (*Dipteocarpus alatus Roxb.*) faisait l'objet d'un abattage d'autant plus intensif que sa valeur marchande augmentait d'année en année. Le roi Bhumibol, qui en avait eu connaissance, s'en était inquiété, estimant que cette espèce se trouvait ainsi menacée de disparition et que, à travers ce cas particulier, c'était le problème de l'exploitation durable de la forêt thaïlandaise qui se trouvait posé. Aussi demanda-t-il à l'université Kasetsart de planter, sur une parcelle spécialement réservée à cet effet dans le parc du palais Chitralada, un éventail des essences de la forêt thaïlandaise et autorisa-t-il la faculté de Sylviculture de cette université à y mener des recherches sur le *mai yang na*.

C'est au prince héritier Maha Vajiralongkorn que revint l'honneur de mener la cérémonie de plantation organisée à cet effet dans le cadre des activités destinées à marquer son anniversaire. Il était accompagné d'un groupe de camarades de classe âgés d'environ neuf ans venus de l'école Chitralada, école installée par le roi dans l'enceinte du palais afin que ses enfants soient éduqués en compagnie d'enfants ordinaires, généralement des enfants des personnels du palais. Pour le jeune prince héritier, cet événement constituait une de ses premières actions publiques en faveur de l'environnement, suivant ainsi la voie exemplaire tracée par son père.



Le roi et le prince héritier chevauchant le « buffle de fer »



Le roi et le prince héritier observant le repiquage de plants de riz



Le roi observant la moisson dans une rizière expérimentale



*Le roi et le prince héritier semant du riz dans une des rizières
expérimentales du parc du palais Chitralada (16 juillet 1961)*



Maintenant, la parcelle est devenue un bois touffu où se mêlent arbres et buissons représentatifs de la diversité de la végétation tropicale du royaume. Sillonné de sentes jonchées de rotin, boueux en maint endroit, ce bois constitue, sous ses voûtes de feuillage verdoyant, une calme retraite à deux pas du tumulte de la capitale. Et des groupes de visiteurs, notamment les enfants des écoles, sont admis à s'y promener afin de découvrir ce qui est à la fois un conservatoire de l'héritage naturel national et un centre de recherche.

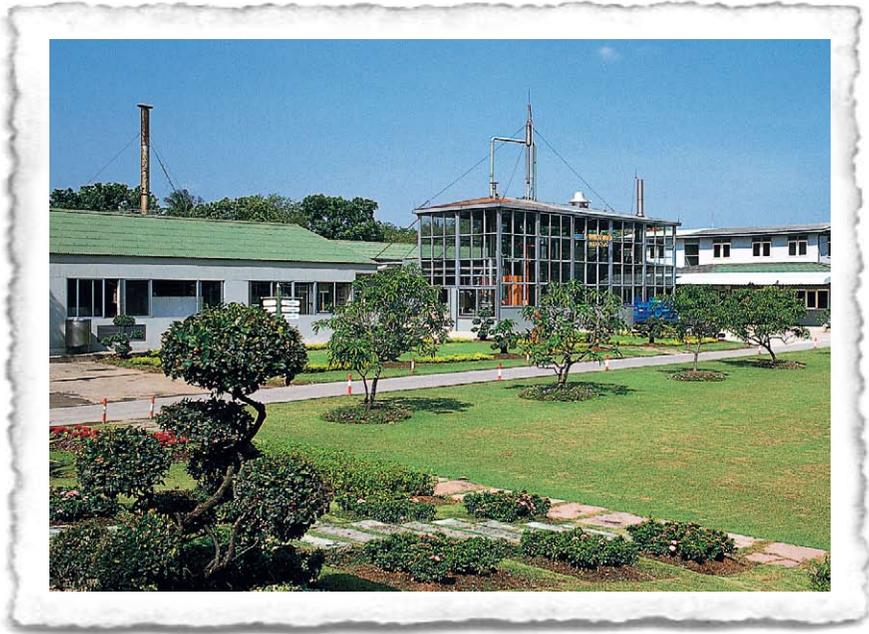
Si de nombreuses organisations non gouvernementales préconisent maintenant de telles entreprises, en ce début des années 1960, le souverain était un véritable précurseur. Et nul autre à l'époque n'avait eu l'idée — et encore moins entrepris — de planter ainsi un véritable arbo-retum représentatif de la forêt tropicale afin d'y mener des recherches. Cet exemple est caractéristique non seulement de la capacité d'analyse et de réflexion dont le roi Bhumibol fait preuve dans son approche du développement du pays, mais encore de son audace : il n'hésite pas à mettre en route des projets sans avoir la garantie de leur réussite.

Un autre projet mis en place dès 1961 fut celui des rizières expérimentales et de la minoterie de démonstration, conduit par le département de l'Agriculture dans le parc du palais Chitralada à la demande du souverain. Centré sur la riziculture expérimentale et la rotation des cultures, ce projet visait à collecter et analyser des données afin de définir des méthodes optimales destinées



à être mises à profit par les paysans. Le monarque s'est impliqué personnellement dans certaines activités des premières phases du projet telles que la mise au point des formules optimales pour les engrais naturels et chimiques ou encore la supervision des différentes étapes de la culture du riz, des semailles au battage en passant par la moisson. Il s'est même exercé à la conduite du « buffle de fer », une sorte de tracteur de conception thaïlandaise destiné au labourage des rizières. Les élèves de l'école Chitralada continuent de nos jours à participer au repiquage du riz dans les rizières expérimentales du parc et à la plantation des cultures de rotation après la récolte du riz. Au fil des ans, ces cultures expérimentales ont permis d'acquérir une meilleure connaissance des espèces et des plantes les mieux appropriées aux conditions climatiques et pédologiques spécifiques des différentes régions du pays. Par ailleurs, les laboratoires de recherche installés dans le parc ont réussi, par hybridation, à acclimater certaines espèces étrangères.

En 1962, soit un an après la mise en route du projet de rizières expérimentales, le roi Bhumibol prélevait 30 000 baht sur ses ressources propres et créait dans le parc du palais Chitralada, grâce à un apport de six vaches laitières d'origines locale et étrangère fournies par des instances publiques et privées, une ferme laitière modèle. Ce nouveau projet, connu sous le nom de Suan Chitralada Dairy Project, avait pour objectif de promouvoir des méthodes efficaces d'élevage de bétail laitier par le biais de campagnes de démonstration. Une chambre froide fut installée



*Le Centre de
collecte laitière
du parc du palais
Chitralada*

pour stocker la production journalière, laquelle était vendue dans l'enceinte du palais. Ces ventes rapportèrent 35 000 baht la première année. Devant l'accroissement de la demande, la vente du lait fut ensuite étendue aux quartiers avoisinants et notamment dans les écoles, d'abord par livraison à bicyclette puis à moto.

Les revenus permirent de développer les activités de la ferme laitière et le 7 décembre 1969 le roi inaugura la fabrique de lait en poudre Suan Dusit en ces termes :

« Cette fabrique est une fabrique modèle, une fabrique de démonstration ouverte aux particuliers qui souhaitent travailler dans la laiterie. Première en son genre en Thaïlande, elle est un objet de fierté pour chacun de nous car conçue



et construite par des Thaïlandais. Qu'elle soit donc un exemple. Quiconque souhaite acquérir des connaissances ou travailler et réussir dans ce domaine pour son bien et pour celui de ses concitoyens y est le bienvenu à tout moment. Quiconque a un problème ou une idée qu'il vienne nous en faire part. Il peut arriver qu'un particulier ait une idée à laquelle nous n'avons pas pensé et qui soit utile à la communauté. Partager nos idées sera utile au développement de l'industrie laitière thaïlandaise. »

Dans un premier temps, la fabrique produisit du lait en poudre sucré et non sucré vendu en sachet à un et cinq baht. De 1970 à 1979, les prix montèrent en fonction de l'évolution du marché jusqu'à atteindre trente baht pour un grand sachet. En 1974, le revenu annuel généré par cette production atteignait 240 000 baht. La fabrique fonctionne encore de nos jours.





*Divers produits du
Suan Chitralada
Dairy Project*



En parallèle à cette fabrique, le roi Bhumibol créait, en 1973, le Centre de collecte laitière du parc du palais Chitralada destiné à aider les coopératives qui ne pouvaient écouler leurs surplus de lait. Le lait ainsi collecté était revendu à la fabrique de lait en poudre. Cette action devait jouer un rôle décisif dans le développement de l'industrie laitière car il aidait les partenaires du projet à se familiariser avec les mécanismes économiques et de gestion impliqués aux différents stades de l'évolution de leur entreprise. Qui plus est, les revenus générés permirent de financer d'autres projets utiles à la communauté. À sa création, le Centre de collecte avait installé une écrémeuse de fabrication suisse capable de produire 2 000 litres de crème à l'heure, laquelle était ensuite barattée par centrifugation pour fabriquer du beurre. Ce beurre fut pour la première fois mis en vente à l'occasion de la fête de la Croix-Rouge de 1974. Ce produit connut rapidement une très grande popularité. Les cadences de



*Divers produits de
la fabrique de lait
en poudre*



production furent bientôt telles que l'écrémeuse suisse rendit l'âme au bout d'un an et qu'il fallut en racheter une autre.

Le roi Bhumibol a rappelé à de nombreuses reprises au gouvernement l'importance de la classe paysanne dans l'économie et la société thaïlandaises. En 1960, il proposa de redonner vie à une cérémonie brahmanique traditionnelle, la cérémonie du Premier Labour, afin de donner du courage aux paysans. Cette cérémonie annuelle, qui a lieu début mai, au moment du passage de la saison sèche à la saison des pluies, se déroule en deux temps. Le premier jour, dans la chapelle du temple Phra Sri Ratana Satsadaram (le temple du Bouddha d'Émeraude) dans l'enceinte du Grand Palais, les semences de riz ainsi que les outils et ustensiles qui seront utilisés pour le Premier Labour sont bénis au cours d'une cérémonie religieuse présidée par le souverain ou par son représentant. La cérémonie du Premier Labour proprement dite a lieu le lendemain matin sur le vaste parterre de Sanam Luang qui jouxte le Grand Palais. Deux bœufs spécialement choisis sont attelés à une charrue. Une haute personnalité du gouvernement désignée par le roi, telle le secrétaire permanent du ministère de l'Agriculture et des Coopératives ou encore le directeur général du département du Développement agricole, officie en tant que « maître du Premier Labour ». Il est secondé par quatre « nymphes célestes » — choisies parmi les employées encore célibataires du ministère de l'Agriculture et des Coopératives — qui le suivent portant dans des paniers d'or et d'argent à balancier des semences de riz.



Le souverain oignant le front de l'une des « nymphes célestes » la veille de la cérémonie du Premier Labour



La cérémonie s'ouvre sur un rite divinatoire : le maître du Premier Labour tire au sort une bande de tissu parmi trois de longueurs différentes. S'il tire la plus courte, cela signifie que les pluies seront trop abondantes. S'il tire la plus longue, c'est un signe de sécheresse. S'il tire la troisième, les pluies tomberont en quantité suffisante. Ensuite, conformément au rituel traditionnel, le maître du Premier Labour entreprend le traçage des premiers sillons : trois dans le sens de la longueur et trois dans celui de la largeur. Puis il sème les grains de riz contenus dans les paniers portés par les « nymphes célestes » avant de labourer à nouveau pour les recouvrir. Une fois la cérémonie terminée, les paysans venus y assister se précipitent pour recueillir le plus possible de ces semences qu'ils considèrent comme sacrées pour les mélanger à leurs réserves propres et les semer dans leurs rizières.



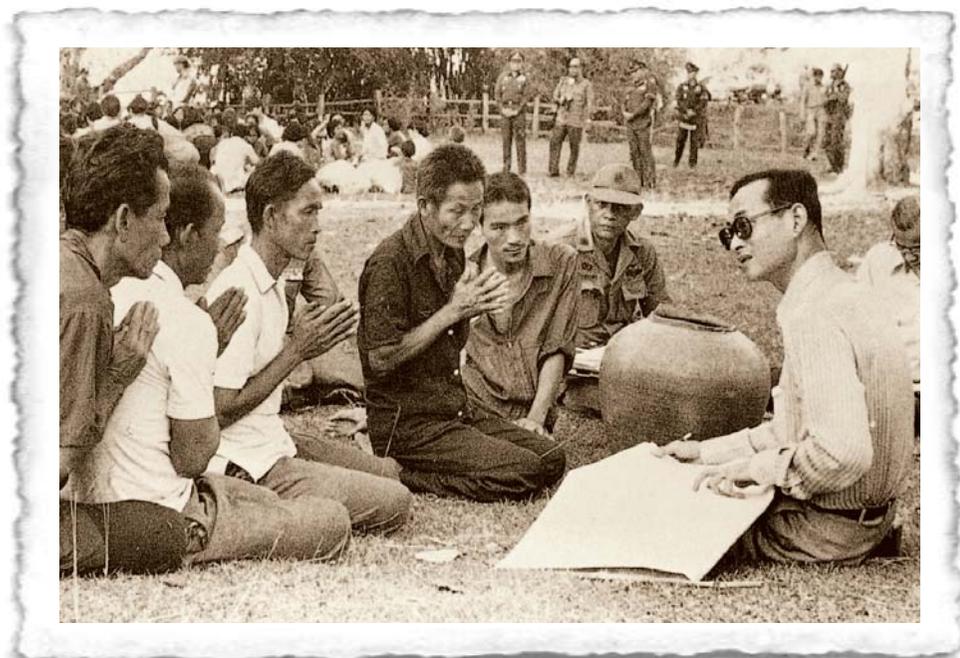


Le labour terminé, les bœufs sont dételés et les brahmanes les conduisent devant des récipients contenant du riz non décortiqué, du maïs, du soja, du sésame, de l'alcool, de l'eau et du foin. Les choix des animaux sont ensuite interprétés pour prédire l'abondance des récoltes de l'année. Selon la tradition brahmanique, cette cérémonie avait pour fonction de protéger le pays de la sécheresse comme des inondations, d'assurer des pluies saisonnières en quantité suffisante et, partant, de garantir l'abondance des récoltes. À compter de 1962, le roi fit utiliser pour cette cérémonie des semences de riz en provenance des cultures expérimentales du palais Chitralada.

En l'honneur de la classe paysanne, le gouvernement a institué ce jour de cérémonie du Premier Labour « journée des Agriculteurs ». C'est le jour où le prix d' « agriculteur de l'année » est décerné aux plus méritants de chaque région et le souverain remet des récompenses et des diplômes à ceux ayant eu les meilleures récoltes cette année-là.



*Le maître du Premier Labour semant le riz dans les rizières expérimentales
du parc du palais Chitralada après la cérémonie du Premier Labour*



Visite au peuple en zone rurale pour donner des conseils sur l'agriculture et l'irrigation

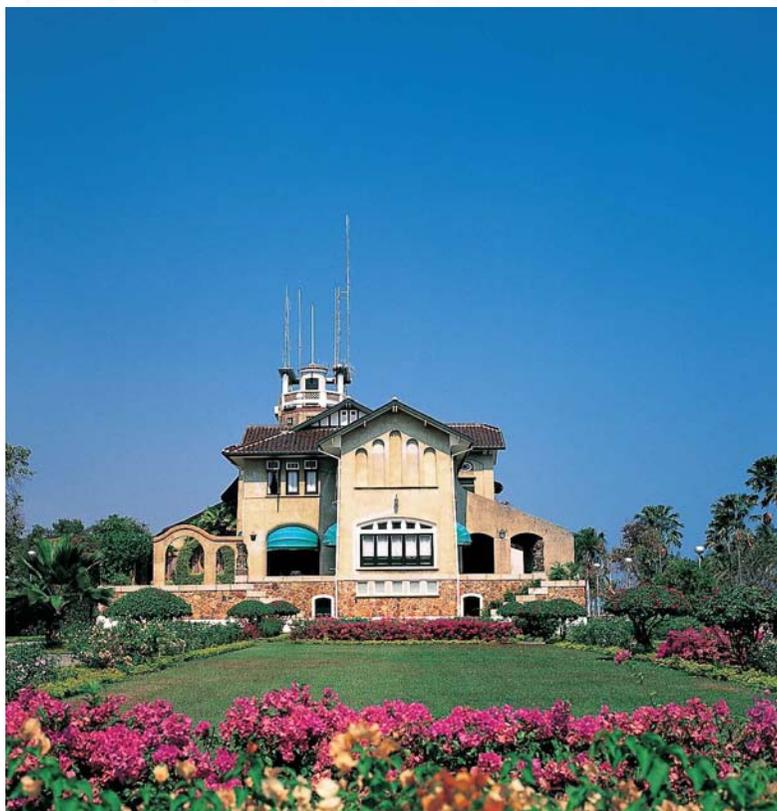


10 *Aider le peuple à se prendre en charge*

Comme il a été dit dans le chapitre précédent, les premiers fruits de l'action du roi Bhumibol en faveur du développement furent, en 1952, la construction d'une route menant au village de Huai Mongkhon et la création d'un centre de recherche expérimentale en agriculture dans l'enceinte du palais Chitralada. À la même époque, le gouvernement thaïlandais s'était pour sa part attaqué au développement économique du pays. Néanmoins les moyens dont il disposait étaient limités du fait de la situation économique de l'époque et ne lui permettaient pas d'entreprendre une action d'envergure capable de toucher simultanément l'ensemble du territoire. En conséquence, les projets mis en place à l'initiative du souverain furent perçus d'emblée comme autant d'entreprises à caractère humanitaire et social qui empiétaient d'autant moins sur les prérogatives du gouvernement en matière de développement économique que, pour la plupart, ils portaient sur des régions particulièrement isolées où celui-ci, faute de moyens ou de préparation, ne pouvait alors mettre en place de grands projets. En d'autres termes, l'action du monarque s'inscrivait ainsi parfaitement dans le cadre défini par la Constitution et ces projets, qui ont permis d'apporter au moment opportun l'aide né-



*Le Roi Bhumibol : force de la nation
Aider le peuple à se prendre en charge*



cessaire dans des régions défavorisées, ont joué un rôle fondamental dans le développement du pays et ont en quelque sorte fait du roi Bhumibol le « centre de gravité » garantissant la stabilité du pays.

Le district de Hua Hin, qui a vu éclore ces tout premiers projets, est situé à quelque deux cent trente kilomètres de Bangkok. Et si l'on peut désormais s'y rendre en environ trois heures, il était encore au tournant des années 1960

*Palais Klai
Kangwol,
district de Hua
Hin dans la
province de
Prachuap Kiri
Khan*



*Le roi Bhumibol,
la reine Sirikit et
la princesse Maha
Chakri Sirindhorn
rendent visite au
peuple.*



coupé de la capitale. À la saison chaude, le palais Klai Kangwol — que le roi Rama VII y avait fait construire dans les années 1920 — et sa plage idyllique offraient à la famille royale un refuge agréable loin de la chaleur implacable de la capitale.

Malgré les transformations importantes apportées par l'action gouvernementale de développement, les populations rurales de ce district — essentiellement des paysans et des pêcheurs — continuaient de mener la vie simple de leurs parents et de leurs aïeux et, comme les paysans des autres provinces du pays, vivaient dans la misère. C'est dans ce contexte que le souverain fit construire la route menant au village de Huai Mongkhon et le réservoir de Khao Tao et, plus tard, il continua à veiller à l'amélioration des conditions de vie des habitants de ce district en leur prodiguant sans discontinuer une aide concrète.

Le niveau de vie de ses sujets a toujours constitué un des soucis majeurs du monarque,



ainsi que le montre ce passage de l'allocution qu'il a prononcée devant le congrès américain le 19 juin 1960, lors d'une visite officielle aux États-Unis :

« Le revenu annuel moyen d'un Thaïlandais s'élève à tout juste une centaine de dollars. Vous comprendrez donc combien il est urgent de relever ce revenu annuel et d'accroître le niveau de vie de mon peuple. »

Quatre ans plus tard, un nouveau pas devait être franchi en matière de projets de développement avec le projet de coopération israélo-thaïlandais pour le développement rural dans la province de Phetchaburi, laquelle jouxte le district de Hua Hin. Le gouvernement israélien, pleinement disposé à mettre au service de ce projet de coopération toute son expérience en matière de développement rural, mit en place en collaboration avec le ministère de l'Agriculture et des Coopératives des activités de recherche dans le domaine des cultures et dans celui de la commercialisation des produits agricoles. Au départ, le projet portait sur environ 80 hectares de cultures sur le territoire du village de Hup Kaphong dans le district de Cha-am. Comme le souverain devait le souligner lui-même devant les membres du Centre expérimental et de démonstration israélo-thaïlandais le 14 mai 1969 :

« Les meilleurs résultats sont ceux qui offrent le meilleur rendement. Pour y parvenir, il faut acquérir toutes sortes de connaissances : quelles sont les cultures les mieux appropriées

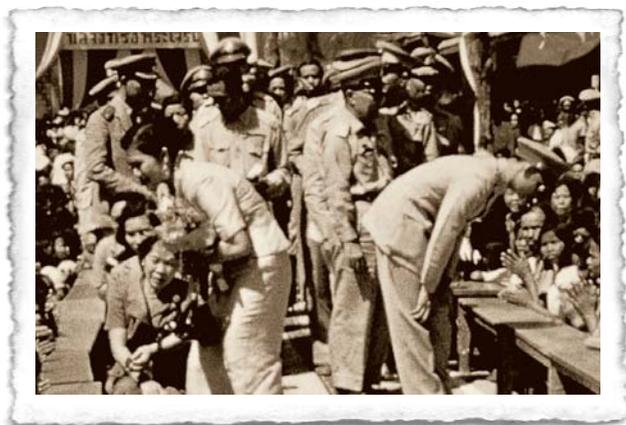


*Visite de cultures
maraîchères dans
le village de Hup
Kaphong dans
la province de
Phetchaburi*



en un lieu donné, comment obtenir les meilleures récoltes en terme de qualité et, pour pouvoir écouler ces récoltes sur le marché, savoir ce qui se vend le mieux. Car il convient aussi de maîtriser quelques notions fondamentales d'économie : identifier la demande à laquelle on peut répondre, assurer la distribution des produits, avoir des prix compétitifs par rapport aux autres producteurs. »

Plus tard, ce projet allait donner naissance à un projet de développement des terres couvrant une superficie totale d'environ 1 600 hectares et dans le cadre duquel des parcelles d'environ quatre hectares chacune furent distribuées à 120 familles à des fins de culture potagère. Toutefois ces parcelles restaient la propriété collective des membres de la Coopérative agricole de Hup Kaphong : un nouveau type d'acte de propriété fut en effet créé à cette occasion qui stipulait que la parcelle était un bien non négociable, uniquement transférable par héritage. Grâce à cette clause, un



*Visite au peuple
en 1955*

paysan endetté ne pouvait être contraint de vendre la parcelle par son créancier et était partant assuré d'une ressource lui permettant de continuer de subvenir à ses besoins. Cette idée du souverain permettait de combattre adroitement et efficacement une des causes majeures de la paupérisation des populations rurales — et par la suite celui-ci n'a cessé d'exhorter les paysans à tout entreprendre pour ne pas être contraints de vendre leurs terres. Cette initiative originale du roi Bhumibol lui permettait donc de donner aux paysans les moyens de subvenir à leurs propres besoins, ce qui constitue la base d'un développement solide et effectivement durable. Elle permettait aussi de créer un lien puissant au sein de la communauté villageoise et faisait ainsi du souverain le véritable maître d'œuvre de l'unité de la nation.

Comme il a été dit plus haut, en 1955, le roi et la reine visitèrent pour la première fois le Nord-Est de la Thaïlande. Ils furent touchés à la fois par l'extrême pauvreté dans laquelle vivaient



les habitants de cette région et par la chaleur et la générosité de l'accueil que ceux-ci leur réservèrent malgré leur dénuement. Aussi, dès lors, les souverains ne devaient cesser de se préoccuper activement de l'amélioration de leurs conditions de vie.

La vie dans cette région de la Thaïlande était alors très différente de ce qu'elle est devenue aujourd'hui. Il n'y avait alors ni eau courante ni électricité, ni aucune des commodités que nous tenons maintenant comme allant de soi. L'unique récolte de riz avait lieu en novembre-décembre et les produits d'un jardin potager, de la chasse et de la pêche servaient à étoffer leur maigre quotidien. Le sel, collecté directement à la surface du sol, constituait dans certaines contrées une source de revenu ou une denrée de troc. La forêt fournissait en gibier et en plantes médicinales. Comprenant l'importance capitale de ces ressources et le danger que faisait planer sur elles la sécheresse chronique qui affectait la région, le souverain mit en route un projet de développement des



Visite aux montagnards dans le nord du pays



ressources en eau. En la seule année 1977, pas moins de huit réservoirs furent construits tandis que huit étangs et plusieurs voies d'eau étaient dragués afin d'augmenter leur capacité.

Les souverains portèrent aussi très tôt leurs pas vers les régions les plus septentrionales du pays. La condition des populations de ces contrées était plus dure encore que celle des populations du Nord-Est, car elles vivaient dans les parties les plus reculées et les plus difficiles d'accès du pays. À l'époque, les noms des différentes ethnies constituant ces populations — Karen, Hmong, Akha, etc. — étaient peu connus du public et on les désignait collectivement sous le terme de « tribus montagnardes ». Installées essentiellement sur les hauteurs, elles descendaient rarement dans les vallées ; apatrides, elles passaient perpétuellement les frontières qui dans cette région séparent Thaïlande, Myanmar et RDP Lao (alors respectivement Birmanie et Laos pour les deux derniers). Elles pratiquaient diverses formes de cultures itinérantes dont principalement la culture sur brûlis, une forme de culture destructrice pour la forêt consistant à déboiser par abattage et brûlage un secteur afin de le mettre en culture ; après les récoltes, le terrain est abandonné laissé en friche, tandis qu'un nouveau secteur forestier est déboisé.

Le roi Bhumibol s'intéressa tout de suite à ces groupes ethniques qui vivaient loin de tout, sans presque aucun contact avec l'extérieur, et possédaient une culture et des traditions radicalement différentes du reste de la population du



pays. Son intérêt fut tel que, sur les cent premiers projets mis en route à l'initiative du souverain entre 1952 et 1977, quatre-vingt-cinq le furent dans cette région et notamment dans les contrées les plus reculées des provinces de Chiang Rai, Nan et Chiang Mai, le plus souvent encore dépourvues d'accès par le réseau routier. Encore de nos jours, certains de ces projets ne sont accessibles que par des véhicules quatre-quatre et encore faut-il avoir des nerfs bien trempés pour affronter les pentes raides. À l'époque, les jeeps Willy dans lesquelles le monarque se déplaçait pour ces visites ne pouvaient le faire et c'est au prix d'une longue et pénible marche qu'il fallait bien souvent gagner la plantation de café ou d'ar-



Visite des cultures d'haricots rouges des Hmong dans le district de Hod de la province de Chiang Mai, le 15 décembre 1971. Ces nouvelles cultures leur rapportent plus que celle du pavot.



bres fruitiers des régions tempérées qui constituait le but du voyage. On ne sera donc pas surpris de découvrir sur les photos de cette époque un souverain au teint halé, au physique svelte et nerveux, irradiant puissance et énergie. Marcher pendant des heures à travers une jungle humide, froide, infestée de sangsues, sillonnée de torrents qu'il faut traverser à gué serait pour beaucoup une épreuve épuisante. Mais pas pour le monarque, pour qui ces difficultés inhérentes à l'accomplissement de sa tâche semblent au contraire constituer un véritable adjuvant. D'ailleurs, pour lui : « Pour mettre en place un programme destiné à aider les populations, il convient d'abord de connaître ceux que vous voulez aider¹. »

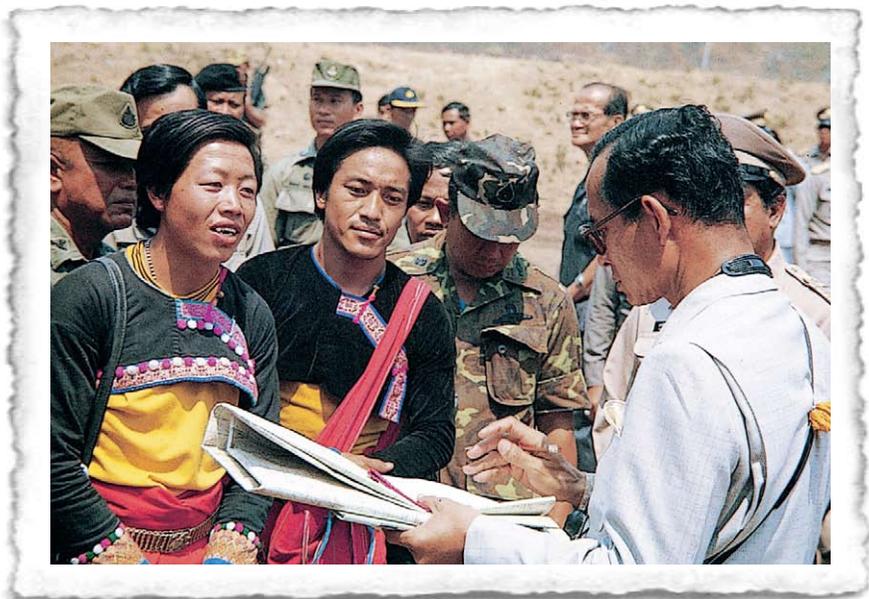
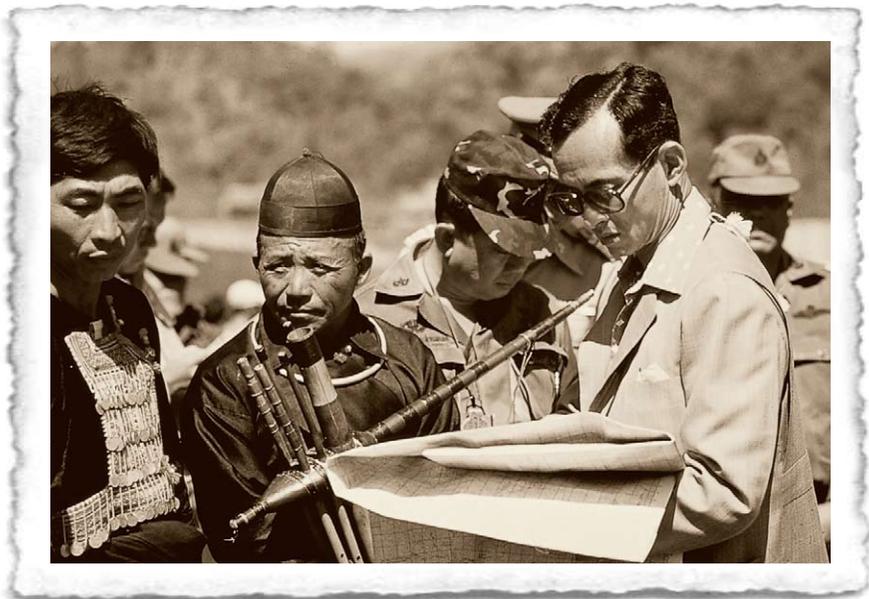
Depuis cette époque, la condition de ces « tribus montagnardes » s'est progressivement améliorée et cela, incontestablement, grâce à l'action du roi Bhumibol. En 1969, notamment, il a mis en place dans cette région le projet connu sous le nom de *khongkan luang* — Projet Royal — destiné à donner à ces populations les moyens de subvenir à leurs besoins et à susciter parmi elles un sentiment d'unité. Ce programme constituait par ailleurs la concrétisation de l'intérêt profond que le monarque vouait à ces populations et à leur bien-être. La meilleure mesure du succès de cette entreprise est donnée par l'affection respectueuse que ces populations vouent au souverain, laquelle est tout entière exprimée par le nom de « roi-père » qu'ils emploient pour le désigner.

¹ *Allocution prononcée lors d'un dîner de gala du Rotary Club de Thaïlande le 9 novembre 1970.*



Il est à remarquer que ce développement n'a jamais eu pour but de faire perdre leur identité aux populations concernées ni à les faire ressembler aux populations des plaines. Au contraire, le roi Bhumibol a veillé à ce que toute idée nouvelle introduite soit compatible avec leurs traditions. Dans le Nord comme dans toutes les autres régions qui ont bénéficié de son aide, celui-ci a particulièrement veillé à ce que les méthodes introduites soient aussi simples et aussi bon marché que possible. Cela avait pour corollaire le recours aux matériaux disponibles localement. Faire appel à des ressources et à des matériaux de l'extérieur serait en effet allé à l'encontre du but recherché et aurait frappé de nullité les efforts entrepris, dans la mesure où, une fois le projet terminé, les paysans n'auraient probablement pas eu les moyens de se prendre en charge.

Si le monarque a joué dans le Nord un rôle plus actif que dans le reste du pays c'est parce que ces régions et leur population n'étaient alors pas intégrées aux plans de développement gouvernementaux. Sensible à la précarité de leurs conditions de vie, le souverain semble avoir été mu par un irrépressible sentiment de compassion à leur égard, ce qui l'a incité à mettre en place des projets à caractère économique et social de grande envergure. Toutefois, si les efforts du roi et de la reine tout comme ceux du gouvernement en matière de développement ont eu pour résultat une amélioration certaine des conditions de vie dans l'ensemble des zones rurales, force est de reconnaître qu'il existe encore malheureusement



Conseils sur la conservation de l'eau et sur la culture des végétaux des pays tempérés en remplacement de celle du pavot



*Produits des
montagnards
participant au
Projet Royal*

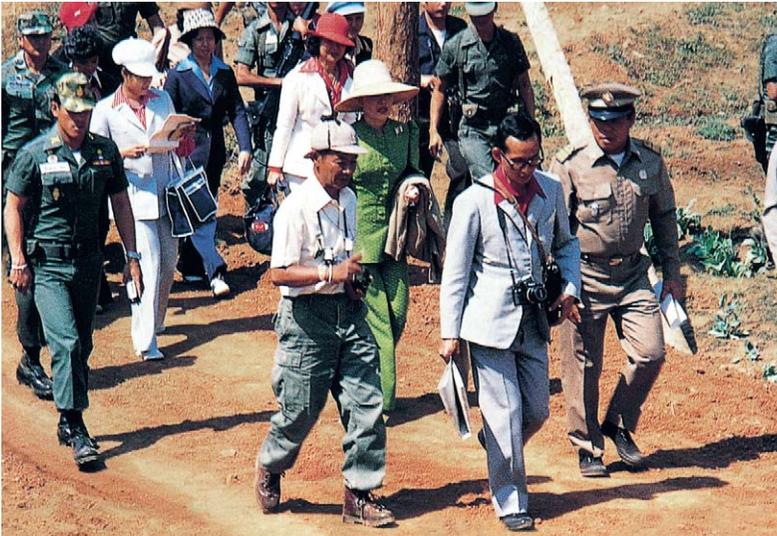
en divers endroits des déshérités qui gagnent encore à peine de quoi nourrir leur famille.

Devant les problèmes quasi insurmontables posés par le développement du pays à l'époque, le jeune roi aurait pu se contenter de prendre acte et laisser au gouvernement le soin de prendre les mesures nécessaires tandis qu'il se retirait dans la solitude confortable de son palais. Mais il a fait tout le contraire. Pour comprendre les raisons qui l'ont poussé à se dévouer ainsi corps et âme au développement de son royaume, il suffit de se remémorer le rôle joué par les rois dans l'histoire et dans la culture thaïlandaise. Jusqu'en 1932, le Siam était une monarchie absolue et la charge du royaume reposait entièrement sur les épaules de son monarque. La société, hautement hiérarchisée, formait une sorte de pyramide dont le peuple constituait la base et au sommet de laquelle se trouvait le souverain. L'histoire du Siam est d'abord l'histoire de ses rois et ce sont eux qui ont toujours constitué la force agis-

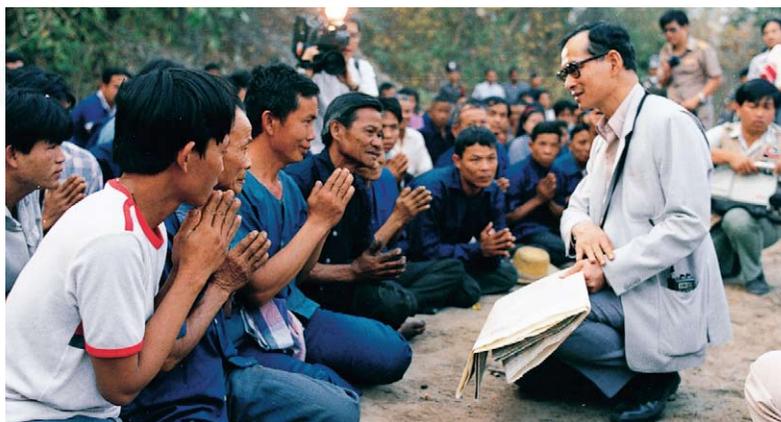


sante essentielle animant le développement du pays. Le roi Bhumibol ne faisait donc ainsi que perpétuer une tradition fortement ancrée dans le sang dynastique et, non content de simplement la continuer, il lui a de toute évidence donné une dimension nouvelle.

Au fil du temps, par sa capacité à étendre son action à l'ensemble de ses sujets, quelle que soit leur classe et quel que soit leur isolement géographique, le souverain s'est en effet affirmé comme une des figures majeures de la monarchie thaïlandaise, suscitant une admiration sincère aussi bien à l'intérieur du pays qu'à l'ex-



Le roi Bhumibol, la reine Sirikit, le prince Maha Vajiralongkorn et la princesse Maha Chakri Sirindhorn visitent un terrain préparé pour la culture des fruits et légumes des pays tempérés à la station agricole Ang Khang dans la province de Chiang Mai.



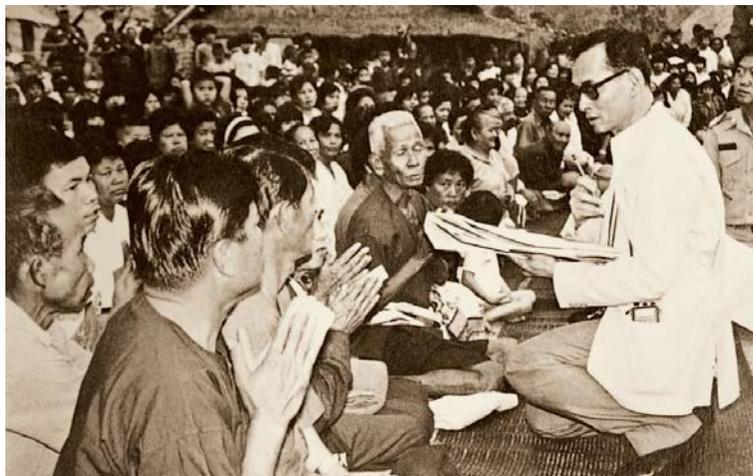
Les villageois racontent leur façon de vivre au roi Bhumibol.



térieur. Cela d'autant qu'il a sans cesse tenu à expliquer en détail à ceux qui étaient concernés les tenants et les aboutissants de cette action afin de leur permettre de la comprendre en profondeur et d'en tirer ainsi le meilleur profit.

À la solution de facilité qui aurait consisté à simplement confier à des organismes de charité locaux ou internationaux le soin de mettre sur pied, sous sa caution, des programmes d'aide et d'action sociale, avec tout le battage médiatique que cela aurait pu susciter, le roi Bhumibol a préféré une implication personnelle à laquelle il a consacré tous ses efforts. En ce sens, il constitue une sorte d'exemple vivant de l'attitude responsable que le président Kennedy avait définie dans son discours de prise de fonction en ces termes : « Ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous, demandez ce que vous pouvez faire pour votre pays ». Et à ceux qui se demanderaient pourquoi il a entrepris cette tâche sans rien attendre en retour, le souverain a répondu par avance le 13 juin 1969 dans une allocution destinée aux responsables de projets de développement rural accéléré :

« Pourquoi ? La question mérite en effet d'être posée. Certes, pour ceux qui ont la charge du pays et de son développement, la réponse semble aller de soi. Mais tout n'est pas aussi simple qu'il peut y paraître. En effet les raisons qui conduisent à apporter développement et prospérité dans les campagnes, c'est-à-dire aux populations rurales, sont multiples. La principale est sans doute avant tout humanitaire : la simple charité com-



mande à l'administration, laquelle possède l'avantage d'être dotée de connaissances et de moyens financiers, d'aider ceux qui, dans notre pays — nos concitoyens — sont dans le besoin. Mais cela ne suffit pas. Car c'est là sans doute un idéal élevé et il est impossible de demander à tous d'agir par pure humanité. Les fonctionnaires du gouvernement thaïlandais ou de gouvernements étrangers qui travaillent pour accélérer le développement sur notre sol agissent peut-être par souci humanitaire, mais la plupart le font souvent aussi parce que c'est leur devoir. Les fonctionnaires étrangers qui viennent travailler au développement de la Thaïlande le font parce que c'est la politique de leur gouvernement d'aider notre pays, c'est-à-dire pour des raisons politiques. Leur gouvernement pense qu'il doit nous aider non seulement parce qu'il est notre allié mais encore parce que si notre pays sombre dans le désordre il sera en danger. Il

*Conversation
avec le peuple
en zone rurale*



en va de même pour le gouvernement thaïlandais : s'il ne veille pas au développement des campagnes, le pays est menacé de désintégration. [...] L'autre raison pour laquelle il importe de développer le pays est donc parce que la sécurité du pays en dépend. »

Ces propos sont révélateurs de la capacité de pénétration d'un monarque qui depuis longtemps a compris cette vérité profonde :

« Comment peut-on se satisfaire de vivre tranquillement dans le paradis de la capitale, quand on a le sentiment que le pays est dans le besoin et que les populations des régions difficiles d'accès vivent dans le dénuement¹ ? »

C'est pourquoi le souverain a personnellement participé par ses actions au développement progressif du pays. Et dans une interview accordée à Denis Grey et Bart McDowell pour le *National Geographic Magazine* (vol. 162, n° 4, octobre 1982), il a ainsi défini la conception qui guidait cette action :

« Une évolution progressive qui choisit le meilleur de la tradition pour le transmettre en l'adaptant autant que nécessaire pour servir de modèle. Transformer la tradition en l'adaptant aux besoins présents et futurs. »

¹ *Allocution adressée aux médecins des unités sanitaires et médicales itinérantes du Programme accéléré de développement rural (13 juin 1969).*



Cette philosophie se manifeste clairement dans le recours à des méthodes aussi simples que possibles. Par exemple, dans certaines régions, le monarque a remarqué qu'il était impossible de faire appel à des tracteurs pour des raisons économiques et a par conséquent préconisé l'utilisation de la houe, de la bêche ou de la pelle traditionnelles. Ou encore, dans les projets de développement durable, il a d'abord recours à des procédés simples compatibles avec le plan de développement et ceux-ci sont ensuite progressivement modifiés. Jamais il n'a préconisé un changement simpliste et brutal, car il considère que vouloir transformer une nation essentiellement agricole en nation industrielle en un éclair est plus dangereux qu'autre chose :

« Le développement d'un pays doit se faire progressivement. Il faut d'abord en jeter les fondations en veillant à ce que la population dans son ensemble puisse subvenir à ses besoins essentiels, cela en ayant recours à des outils et des moyens à la fois peu coûteux et rationnels. Une fois cette base établie de façon suffisamment solide et fonctionnant de façon satisfaisante, il devient possible de passer progressivement à des stades supérieurs en terme de développement et de croissance économique. Si l'on ne se soucie que de tout faire pour obtenir un développement et une croissance économique rapides, sans veiller à ce que le plan d'action soit en harmonie avec la situation générale du pays et de ses habitants, on risque de créer des déséquilibres de toutes sortes pou-



*Les montagnards du Nord et les musulmans du Sud sont les fidèles sujets
du roi Bhumibol et de la reine Sirikit.*



vant conduire finalement à un échec, comme en témoignent les graves difficultés économiques auxquelles de nombreux pays développés sont maintenant confrontés¹. »

Le souverain ne prétend d'ailleurs pas faire autre chose que proposer et précise qu'il laisse au gouvernement le soin d'analyser et de tester ses propositions s'il le juge utile :

« Ces propositions expriment le point de vue du monarque. Si l'on pense que ce point de vue est intangible, alors il n'y a pas de progrès possible². »

Si le projet proposé par le monarque s'avère faisable et approprié, c'est au gouvernement qu'il revient alors de décider de le mettre ou non en chantier.

Une autre raison de l'engagement personnel du roi Bhumibol dans le développement du pays est sans doute la conception qu'il se fait de la place du souverain dans une monarchie constitutionnelle. Cela s'explique par le fait que le monarque a grandi pour l'essentiel en Europe, laquelle est comme chacun sait le berceau de la démocratie. Lorsqu'il est monté sur le trône, la

¹ *Allocution prononcée lors de la cérémonie de remise des diplômes de l'université Kasetsart le 18 juillet 1974.*

² *Allocution prononcée lors de l'audience solennelle traditionnelle donnée au palais Chitralada par le souverain à l'occasion de son anniversaire, le 4 décembre 1993.*



*Don de rations
alimentaires
de survie et
de produits de
première nécessité
à des villageois
dans le besoin*



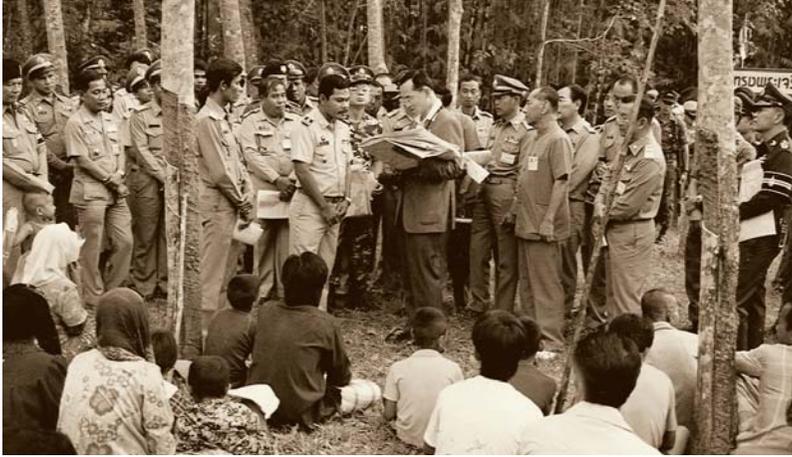
Thaïlande était devenue une démocratie et il a donc tout naturellement su trouver une ligne de conduite qui soit appropriée au nouveau régime et s'inscrive dans le cadre défini par la Constitution : sans empiéter sur les prérogatives qui sont celles du gouvernement, le souverain agit directement pour le bien de ses sujets. C'est pourquoi les changements politiques, qui sont le lot de toute démocratie, n'ont aucunement affecté l'institution monarchique proprement dite.

Il est intéressant d'analyser en détail la conception que le souverain se fait de la mise en œuvre de projets de développement. Avant tout, il insiste sur la nécessité d'encourager les communautés rurales à devenir autonomes en leur proposant des modèles ayant fait leurs preuves. Par ailleurs, conscient du fait que l'absence de considération pour les questions écologiques que l'on constate souvent chez les paysans est essentiellement due à l'ignorance et que ceux-ci ne possèdent que des connaissances scientifiques limitées dans le domaine de l'agriculture, il



accorde une place prééminente à la formation et à l'accès à l'information. Enfin, sur deux points — la constitution de communautés locales fortes et unies d'une part et, de l'autre, la mise en place d'infrastructures dans des domaines clés tels que l'approvisionnement en eau et sa gestion pour garantir la régularité de la production agricole — il privilégie le développement à petite échelle. Une telle approche permet de mieux préparer les populations rurales à leur intégration planifiée au monde extérieur et de créer ainsi une dynamique de développement mue par des forces internes et non imposée de l'extérieur.

En règle générale, avant d'être propagés dans les campagnes, les programmes de démonstration doivent avoir été testés au centre de recherche du palais Chitralada pendant un temps suffisant. Par ailleurs, ils doivent être conformes à certains critères. Tout d'abord les nouvelles technologies transférées dans le cadre de ces programmes doivent concerner la production et être facile à employer par les paysans. D'autre part, « le développement doit prendre en compte l'environnement local tant du point de vue géographique que sociologique — notamment du point de vue des mentalités. Nous ne pouvons forcer les gens à penser autrement qu'ils ne le font, nous ne pouvons que proposer. Nous ne pouvons aller au secours des gens en les forçant à nous ressembler. Mais si l'on va à eux pour tenter de comprendre ce dont ils ont véritablement besoin et si, alors, on leur explique quel est



*Conseil au
peuple en zone
rurale dans le
sud du pays*

le meilleur moyen d'y parvenir, les principes du développement pourront être mis en pratique de façon efficace¹. »

Il convient aussi de tirer le meilleur profit possible des ressources naturelles locales. Ainsi, observant depuis la voiture qui le ramenait de Klai Kangwol à Bangkok les « arbres à pluie » (*Samanea Saman*) qui bordent la route dans la province de Phetchaburi, le souverain a eu l'idée de lancer un projet d'utilisation de leur résine pour réaliser une cire à cacheter.

« Ce projet est né de l'idée que cet arbre pouvait ainsi donner du travail aux popu-

¹ *Secrétariat du Comité spécial de coordination des projets d'initiative royale, L'Œuvre du roi Bhumibol Adulyadej en faveur du développement, 1987. (en thaï)*



*Visite au peuple
en zone rurale*

lations locales et les inciter à se constituer en groupes¹. »

Enfin, les coûts de production doivent être les plus bas possibles. Le souverain encourage les agriculteurs à préférer, pour le labour, les buffles aux tracteurs et à employer des engrais naturels plutôt que des engrais chimiques onéreux qui, de plus, appauvrissent les sols. Il va de soi que cette attitude de retour à la simplicité n'a pas fleuri d'un coup dans l'esprit du monarque lorsqu'il est monté sur le trône : l'éducation qu'il a reçue en Suisse est certainement pour beaucoup dans ce souci de « faire avec ce qu'on a ».

Inutile de préciser que, pour le souverain, il va de soi que la réussite de tels projets dépend avant tout du fait que les populations concernées ont foi en eux et y sont pleinement impliquées.

Depuis le début de son règne, le roi Bhumibol a eu recours à tous les moyens dont il pou-

¹ *Ibid.*



vait disposer pour le développement du pays. Dans les années 1950, il n'a pas hésité à prélever à ces fins des sommes importantes sur la cassette royale. Ainsi, dès 1950, il a fait don de cinq cent mille baht pour la construction, dans l'enceinte des locaux de la Croix-Rouge thaïlandaise, du Pavillon Mahidol — une réalisation dédiée à la mémoire de son père qui a contribué au développement de la recherche contre la tuberculose et permis la production de vaccins BCG.

En ces années 1950-1960, la situation générale dans les provinces était telle que le souverain ne pouvait bien évidemment pas compter sur ses seules ressources et sur le seul recours aux membres de son état-major pour mettre en place des projets de développement viables sur le long terme. Il convenait donc de susciter un esprit de solidarité capable de drainer les ressources humaines nécessaires à la mise en œuvre de ses idées hors de l'enceinte du palais Chitralada.

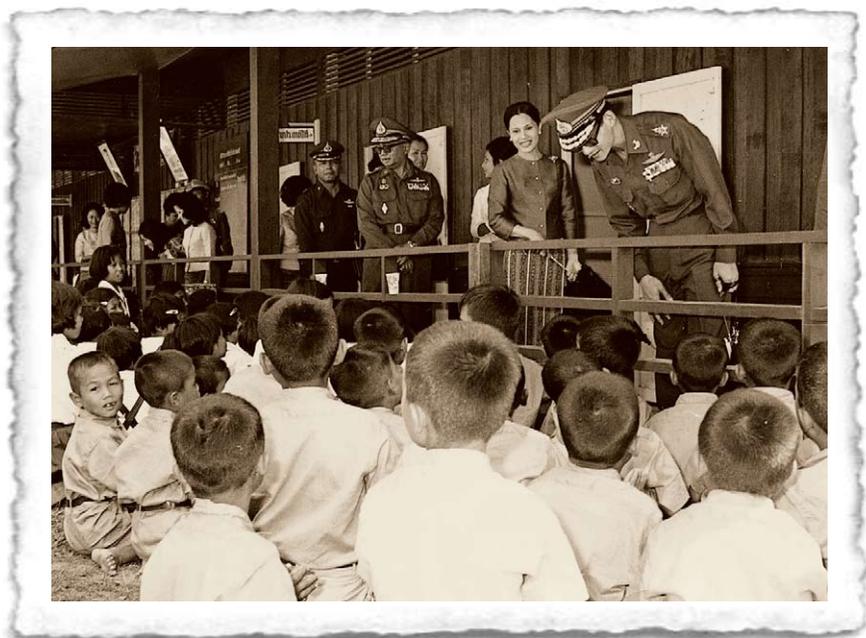


*Le bâtiment
mémorial
Mahidol à la
Croix-Rouge de
Thaïlande*



Agronomes, experts en irrigation et fonctionnaires locaux devaient pouvoir transmettre leur savoir-faire et poser les bases d'un développement futur mené à bien par les populations locales elles-mêmes. La constitution de coopératives telles que celle de Hup Kaphong, fournissant aux paysans les outils leur permettant de subvenir eux-mêmes à leurs besoins, est un exemple de cette approche.

Il convenait aussi de donner accès aux connaissances au plus grand nombre et donc de développer l'éducation. Le fait que, sur les vingt premiers projets de développement mis en pla-



Visite à l'école Romkhaeo, district de Na Kae dans la province de Nakhon Phanom, le 30 octobre 1963. Pour créer cette école le roi a fait une donation personnelle.



ce, treize portaient sur la construction d'écoles montre bien que pour le roi Bhumibol c'était là un souci majeur : plus les populations locales étaient éduquées, plus elles devenaient capables de subvenir elles-mêmes à leurs besoins. Et par la suite, afin de permettre à ces populations de mieux encore se prendre en charge en acquérant des connaissances dans le domaine de la conservation et du développement des ressources et de l'environnement, de même qu'en se tenant au courant des dernières connaissances scientifiques, le souverain a suscité la création de six centres d'étude pour le développement répartis dans les principales régions du pays.

Par ailleurs, dans les provinces de Chiang Mai, Mae Hong Son, Chiang Rai et Nan, le roi créa huit écoles « Chao pho luang upatham » ainsi que quatre écoles « Pracha songkhro » aux niveaux primaire et secondaire dans les provinces de Samut Prakan, Nakhon Phanom et Nan — ces dernières toutes installées dans des monastères locaux, lieux traditionnels de transmission du savoir. À compter de 1972, dans les régions frontalières où les conflits qui ont ravagé le reste de la péninsule indochinoise jusqu'au début des années 1980 menaçaient de s'étendre et de mettre en danger la sécurité du pays, le souverain entreprit la mise en place des écoles « Rom klao ». La première de ces écoles fut construite dans le district de Na Kae dans la province de Nakhon Phanom dans le nord-est du pays. Étant donné la situation, l'enseignement était assuré par des militaires ou des membres des patrouilles de la Police des frontières (des unités spéciales équi-



pées pour la lutte armée dans ces régions) qui avaient reçu une formation pédagogique. Cette initiative, qui se poursuit encore de nos jours, a permis de créer des liens étroits entre les populations locales et les forces militaires de sécurité et constitue ainsi un facteur déterminant pour la stabilité du royaume¹.

L'école Phra Dabot, créée en 1976, est une autre réalisation dans le domaine de l'enseignement inspirée par le souverain. L'école tire son nom d'un personnage légendaire, l'ermite Phra Dabot, qui transmettait à tous ceux qui venaient à lui poussés par le désir d'apprendre les savoir-faire nécessaires à la pratique d'un métier. Cette école professionnelle est ouverte à tous, sans



L'école Phra Dabot offre des formations gratuites en mécanique et technologie.

¹ Le terme « Chao pho luang upatham » implique que les écoles désignées sous ce nom sont le fruit d'un secours procuré par le monarque ; le terme « Pracha songkhro » implique que les écoles désignées sous ce nom sont destinées à apporter un secours au public ; enfin le terme « Rom klao » implique l'idée de protection royale.



Réception des bénéficiaires des bourses Ananda Mahidol avant leur départ pour continuer des études à l'étranger

distinction de sexe, d'âge, de niveau d'étude ou de condition sociale. Elle accueille notamment des jeunes venant de familles pauvres et des handicapés physiques (entre autres des vétérans de l'armée ou de la police) qui ne peuvent étudier dans les autres écoles professionnelles. Tous les enseignants sont des bénévoles qui acceptent de sacrifier un peu de leur temps pour aider ceux qui sont dans le besoin et qui, pour certains, ont donné beaucoup pour leur pays. À son ouverture, l'école comptait huit élèves et offrait une formation dans le domaine de la radio et de l'électronique.

En 1965, le roi Bhumibol remet en vigueur la tradition des bourses d'études royales, bourses jadis instituées par son grand-père le roi Rama V



L'encyclopédie pour les enfants, ouvrage dû à l'initiative royale

pour permettre à des élèves brillants de poursuivre leurs études en occident dans le but de contribuer, à leur retour, à la modernisation du pays. Dans un dessein similaire, un comité de sélection a donc pour tâche d'identifier, parmi les meilleurs des élèves en fin d'études secondaires, les candidats les plus prometteurs. Chaque année neuf bourses sont attribuées pour permettre à des étudiants de poursuivre des études universitaires au niveau licence — en sciences politiques, lettres et langues vivantes, chimie, droit, biochimie, informatique, économie, mathématiques et ingénierie — tant en Thaïlande qu'à l'étranger. Par ailleurs d'autres bourses (dites Bourses Ananda Mahidol) sont accordées sur le même principe pour poursuivre des études au niveau maîtrise ou doctorat. Les ressources financières des candidats n'entrent pas en ligne de compte et le seul critère de sélection est l'excellence des résultats scolaires. Il va sans dire que l'attribution d'une telle bourse constitue pour le récipiendaire un honneur insigne et un privilège qui le place d'emblée parmi l'élite de sa génération.



En 1968, le roi Bhumibol recevait en audience les sommités du royaume en matière d'éducation et leur exposait un projet d'encyclopédie destinée à la jeunesse qu'il entendait financer sur la cassette royale. Jusqu'à ce jour, il n'existait effectivement pas en Thaïlande de source de connaissance à laquelle la jeunesse du pays puisse se référer toutes générations confondues. Le souverain suggéra alors l'idée d'une encyclopédie qui comprenne trois niveaux d'accès : le premier, pour les enfants de moins de dix ans, imprimé en gros caractères et donnant des explications simples et concises ; le second, pour les enfants de dix à quinze ans, imprimé en caractères plus petits et contenant des explications plus détaillées ; et le dernier, destiné aux adolescents de plus de quinze ans et aux étudiants, imprimé en caractères de taille normale et d'un contenu le plus détaillé possible. L'idée qui sous-tendait ce projet était qu'ainsi les aînés seraient encouragés à transmettre à leurs cadets les connaissances acquises en faisant appel aux illustrations et aux explications en caractères de taille supérieure. Autre caractéristique originale du projet, les connaissances scientifiques et techniques devaient y être abordées en rapport avec la culture et les valeurs traditionnelles thaïlandaises. Ainsi, un phénomène comme l'éclipse de lune devait y être expliqué en termes scientifiques, schéma à l'appui, tandis que l'explication traditionnelle serait évoquée par une illustration représentant le dieu Rahu dévorant la lune. Par ce biais, le monarque visait à accélérer le progrès social par l'éducation. Il devait développer sa conception en 1969 en précisant qu'« une encyclopédie n'a



d'autre but que de donner une information précise et scientifique et non d'exprimer un point de vue politique¹ », ajoutant qu'il fallait par ailleurs veiller (par exemple dans le cas du droit) à ce que des explications scientifiquement correctes ne puissent induire des conclusions fallacieuses dans l'esprit des jeunes.

Au-delà de son but pratique, ce projet révélait la pénétration de la pensée du souverain et sa conception d'un monde — notamment du vivant — où tout est en interdépendance :

« Notre but principal est que les lecteurs de cette encyclopédie réalisent que le monde dans lequel nous vivons est un — et par monde, je n'entends pas seulement le globe terrestre mais aussi le monde de la connaissance, le monde de la science. Et de même que toutes les branches de la connaissance sont solidaires, dans une nation donnée, comme dans toutes les autres nations, tous doivent être solidaires. Quand on a compris cela, l'on prend conscience que nos vies individuelles participent d'une entité supérieure commune et qu'il convient d'agir pour le bien commun². »

Les projets de développement du roi Bhumibol ont pour but de permettre aux populations rurales de sortir de la misère, d'accéder à des

¹ *Allocution prononcée le 25 septembre 1969 lors d'une audience accordée au Comité de direction du Lion's International District 310 (Thailand and Laos).*

² *Ibid.*



*Discussion avec des villageois du village Jobakong, district de Su-ngai
Koloḳ, dans la province de Narathiwat*



conditions de vie aussi convenables que possible et d'avoir la certitude de pouvoir continuer à gagner leur vie de façon honorable sur leur sol natal. Interrogé sur les problèmes de la rébellion, le souverain a fait remarquer qu'il avait pour principe de combattre la misère, non de combattre les hommes¹. Et il est vrai que les forces de l'ordre — l'armée comme la police — ne tardèrent pas à se rendre compte que le développement était un moyen de lutte contre la rébellion bien moins coûteux et beaucoup plus efficace à long terme que les patrouilles dans la jungle et la lutte armée, si bien qu'elles ont alors apporté au souverain tout le soutien dont elles étaient capables. Dès lors une brèche était ouverte qui allait transformer radicalement le processus qui avait modestement commencé avec les projets mis en place par le souverain entre 1952 et 1976. Ainsi, les provinces de Chiang Mai, Mae Hong Son et Nan qui, on s'en souvient, avaient bénéficié de près de quatre-vingts pour cent de ces projets, virent affluer de multiples actions, d'importances diverses, destinées à venir en aide aux plus déshérités. C'est ainsi que sur les seules années 1977 et 1978, cent quatre-vingt-un nouveaux projets y furent implantés.

Un tel effet « boule-de-neige » n'a été rendu possible que par un travail intensif et le soutien de beaucoup. Le monarque a été le premier à le reconnaître à plusieurs occasions :

¹ Interview donnée dans le cadre du documentaire « Soul of the Nation » diffusé par la BBC en 1979.



*Visite d'un
barrage de
rétention pour
l'irrigation*

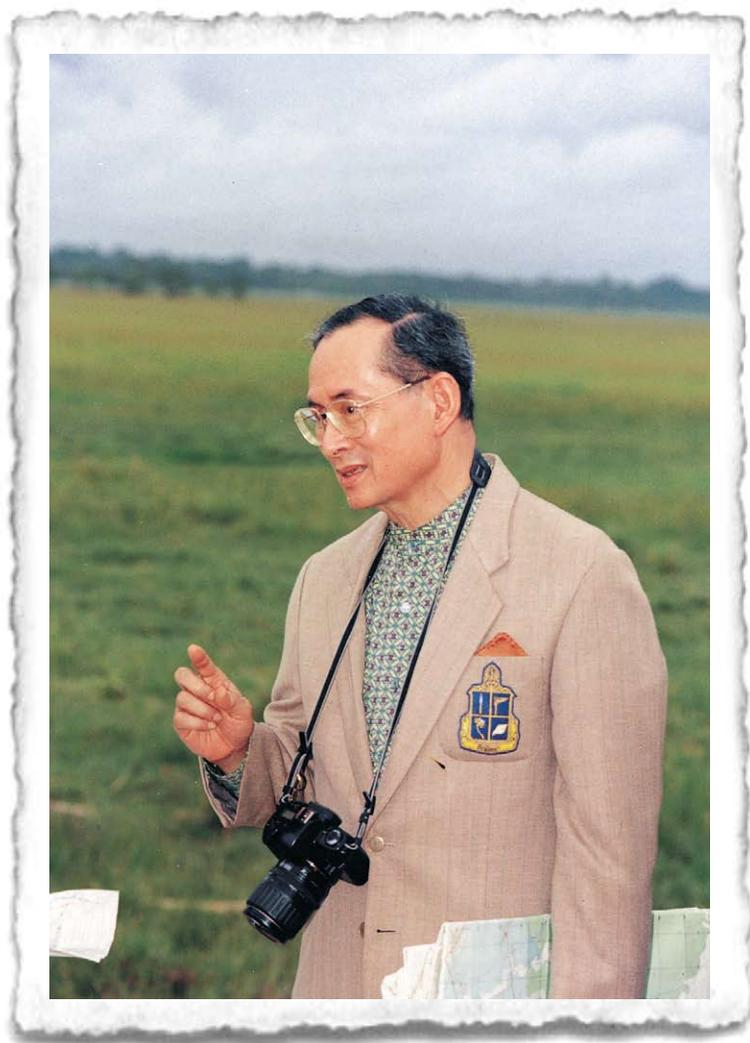
« Chacun doit avoir conscience que d'autres ont des compétences qui leur sont propres et que le travail de chacun est solidaire du travail d'autres individus¹. »

Le roi Bhumibol s'est investi sans compter dans l'étude des domaines afférents aux divers projets qu'il envisageait de mettre en place et cela jusque dans les moindres détails. Sa compréhension approfondie des questions de développement durable, notamment des questions de gestion des sols et des ressources en eau, lui a permis de convaincre mainte personne du pragmatisme de ses plans et de transmettre aux popu-

¹ *Allocution prononcée lors de l'audience solennelle traditionnelle donnée au palais Chitralada par le souverain à l'occasion de son anniversaire, le 4 décembre 1989.*



*Le Roi Bhumibol : force de la nation
Aider le peuple à se prendre en charge*





lations rurales les connaissances techniques nécessaires leur permettant d'atteindre les objectifs des projets.

En 1981, quatre cent quatre-vingt-dix projets étaient en place et il est difficile d'imaginer la quantité d'efforts que représente l'organisation de tant d'activités dans des zones alors considérées comme pratiquement inaccessibles. Devant l'ampleur d'un tel accomplissement, certains pourraient être tentés de comparer le souverain à Superman. Mais celui-ci, qui reconnaît avoir lu la bande dessinée, a souligné non sans une certaine ironie ce qu'une telle comparaison a de dangereux : une fois que le public vous a élevé à cette position, il ne pense plus qu'à une chose — vous voir faillir. Peut-être suffit-il de dire tout simplement que le monarque est un authentique meneur d'hommes, un guide auquel tous vouent

*Visite en
zone rurale*





une confiance absolue, un être humain qui inspire naturellement le respect.

Un examen attentif de la liste des projets mis en place ou menés à bien pendant les trente premières années du règne suffit à mettre en évidence la synergie de coopération qui s'est rapidement développée avec les différentes institutions gouvernementales. La recherche expérimentale menée dans l'enceinte du palais Chitralada ou à proximité du palais Klai Kangwol, à Hua Hin, pendant les années 1950 et 1960, a bientôt suscité un soutien croissant de la part de diverses unités administratives, jusqu'à la création en 1981 du Comité spécial de coordination des projets d'initiative royale, une agence gouvernementale chargée de la coordination des activités et de la surveillance de la mise en place des projets.

Dès le début, le monarque s'est assuré du soutien des patrouilles de la Police des frontières. C'est par exemple cette institution qui, pour son premier projet de développement — la construction de la route menant au village de Huai Mongkhol —, a mis à sa disposition les bulldozers nécessaires. Cette unité du département de la Police a joué un rôle déterminant dans le développement des régions les plus reculées. Comme il a été dit plus haut, elle a par exemple aidé, dans ces régions, aux projets de construction d'écoles financés par la cassette royale. Dans les provinces de Chiang Mai et de Chiang Rai, où elle était chargée notamment de la lutte contre les narcotiques, elle a pris activement part aux programmes de développement de cultures de substitution à



la culture du pavot. En reconnaissance du travail dur et dangereux accompli par ces patrouilles, la Princesse Mère s'est rendue à plusieurs reprises en visite dans leurs camps.

Le département de l'Irrigation, du ministère de l'Agriculture et des Coopératives, a lui aussi joué un rôle majeur dans la réalisation des projets du souverain : c'est lui qui est chargé de la mise en œuvre de tout ce qui a trait à la bonne gestion des ressources en eau tant du point de vue de la conservation que du stockage. Depuis de longues années, les responsables de ce département accompagnent le monarque dans ses visites sur le terrain afin de définir les modalités d'application concrète de ses idées. Cette présence attentive et éclairée a sans doute permis au roi Bhumibol de mieux saisir les caractéristiques fondamentales et les spécificités de la question

*Discussion
avec des
ingénieurs
spécialistes de
l'irrigation*





de l'irrigation en Thaïlande, un savoir qu'il est difficile de trouver dans les livres.

Avant la mise en place du Comité spécial de coordination des projets d'initiative royale, le soutien administratif pour les projets était assuré par une section du Bureau du premier secrétaire privé de Sa Majesté au palais Chitralada, section créée en 1975, sous le gouvernement de M.R. Kukrit Pramoj. Plus tard, cette section fut transformée en département au sein de la division des Affaires privées de Sa Majesté, avec entre autres pour mission de coordonner la gestion des dons en argent ou en nature (s'élevant parfois à plusieurs millions de baht) effectués par des particuliers pour soutenir les projets d'initiative royale. Ces projets couvrant des domaines aussi variés que l'agriculture, l'élevage, l'irrigation, la gestion des sols, la pêche, la formation professionnelle, l'éducation, les banques de riz — voire les banques de buffles ! — il devint cependant rapidement évident que la charge qu'ils représentaient dépassait non seulement les forces d'un seul homme, mais aussi celles d'une division, fût-elle animée de la meilleure volonté du monde. Il devait revenir au gouvernement du général Prem Thinasulanonda, qui savait l'importance capitale de ces projets, de prendre les mesures nécessaires : en 1981 le général annonçait la création du Comité spécial de coordination des projets d'initiative royale. Figure charismatique devenue depuis président du Conseil privé de Sa Majesté, le général devait préciser dans une interview donnée en 1994 que cette décision n'était que l'aboutissement naturel de la voie tracée par le roi Bhumibol. Il



n'en reste pas moins vrai que la mise en place de cette institution devait constituer un pas en avant considérable pour le développement du pays.

L'efficacité du Comité spécial de coordination des projets d'initiative royale n'est plus à prouver. Cette efficacité est très certainement imputable aux choix qui ont présidé à sa composition — laquelle comprend, outre le secrétaire général du comité, le Premier ministre (qui assure les fonctions de président), le premier secrétaire privé de Sa Majesté et certaines personnalités importantes du palais, le commandant suprême des forces armées, le commandant suprême de l'armée de Terre, les secrétaires permanents du ministère des Finances, du ministère de l'Agriculture et des Coopératives, du ministère de l'Intérieur et du ministère de la Science, de la Technologie et de l'Environnement et, enfin, le secrétaire général du Comité national du développement économique et social.

Le Comité spécial de coordination des projets d'initiative royale est une agence gouvernementale dont la fonction est d'apporter un soutien aussi large que possible aux projets une fois que ceux-ci ont passé avec succès la phase d'expérimentation. Doté de ressources conséquentes tant sur le plan technique que sur le plan humain, il supervise la réalisation de ces projets et veille au respect de la planification et à l'utilisation optimale des ressources. De 1994 à 1996, Dr Sumet Tantivejkul a assumé conjointement les fonctions de secrétaire général du comité et de secrétaire général du Comité national du dé-



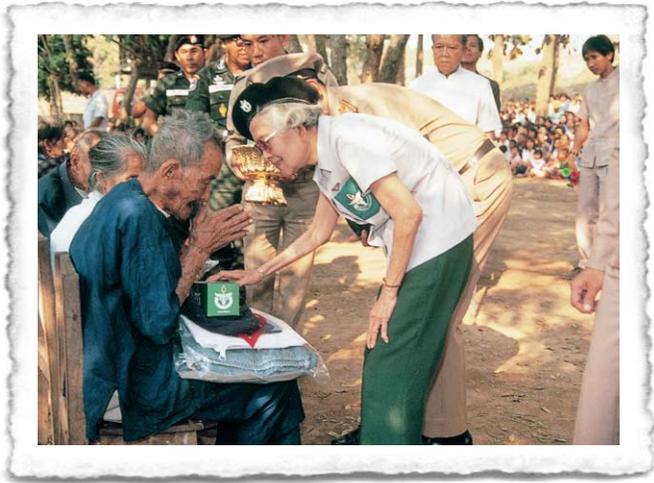
veloppement économique et social, ce qui a renforcé les liens entre les projets du monarque et la planification gouvernementale en matière de développement.

Les projets du souverain ont par ailleurs bénéficié de l'appui constant de l'ensemble des membres de la famille royale. Le père et la mère du roi Bhumibol avaient fait preuve dans leur jeunesse d'un dévouement exemplaire à l'égard des malades et des déshérités ; par la suite, la Princesse Mère devait mettre en place un certain nombre de projets de sa propre initiative destinés à aider tant les ethnies montagnardes installées dans le voisinage de la résidence royale de Doi Tung (dans le nord du pays) que le reste des populations rurales. Ainsi, en 1964, elle créa le Service bénévole des médecins volants, des équipes médicales hélicoptérées chargées de procurer des soins dans les régions difficiles d'accès — une initiative qui lui a valu de la part des ethnies montagnardes le surnom affectueux de Mae fa luang (princesse mère céleste). On imagine en effet aisément l'étonnement qui pouvait saisir ces populations peu habituées à voir des étrangers lorsque l'hélicoptère des médecins volants se posait dans leur village et que la Princesse Mère en débarquait, en pantalon, lunettes noires et béret, pour se rendre compte par elle-même de leur condition.

Rien qu'en 1973, ce service a accompli 700 vols et soigné quelque 250 000 patients. Financé au départ uniquement sur les fonds privés de la Princesse Mère, ce projet est maintenant placé sous la responsabilité d'un comité central



*La Princesse
Mère rend
visite au
peuple
pour une
distribution
de dons.*



*La Princesse Mère accompagne l'Unité des médecins volontaires
dans les zones rurales.*



créé en 1969 et chargé de la coordination de ses œuvres de charité et de la gestion des dons publics et privés qui lui sont faits (ainsi la Loterie nationale apporte-t-elle une contribution annuelle d'un million de baht).

Son constant dévouement a assuré à la mère du souverain une place particulière dans le cœur des Thaïlandais. Chacun admirait la modestie et la simplicité avec lesquelles elle accomplissait ses devoirs et, lorsqu'elle est décédée, elle a été pleurée par la nation tout entière.





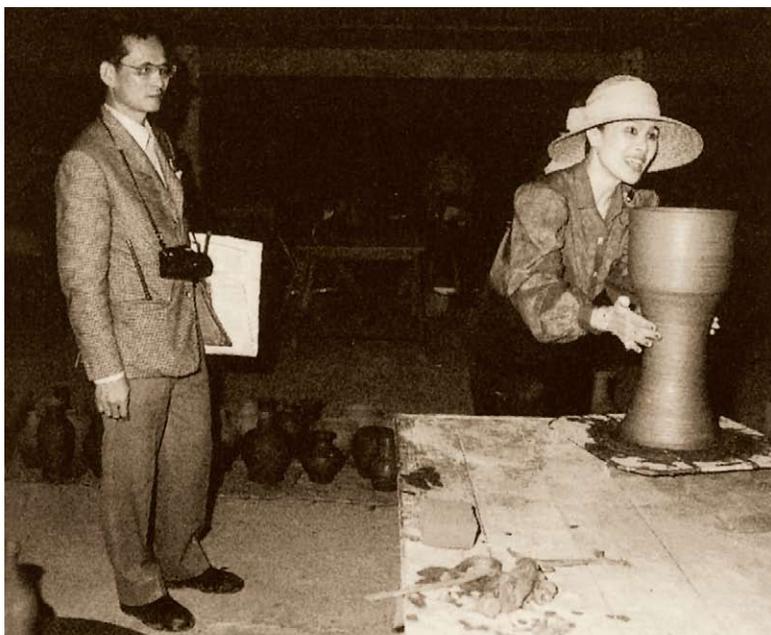
*Le Roi Bhumibol : force de la nation
Aider le peuple à se prendre en charge*



La reine Sirikit



On dit souvent que derrière la réussite de tout homme il y a une femme. Si cela est vrai, il ne fait alors aucun doute que derrière la réussite du roi Bhumibol se tient la reine Sirikit. Celle-ci accorde en effet à l'œuvre de son époux un soutien plein et entier et, depuis leur mariage, elle a toujours accompagné le roi tant dans ses visites officielles à l'étranger que dans ses tournées dans les provinces. En toute occasion, elle lui a apporté un appui moral sans faille ainsi que l'attestent les nombreux documents photographiques et émissions de télévision illustrant sa contribution à la



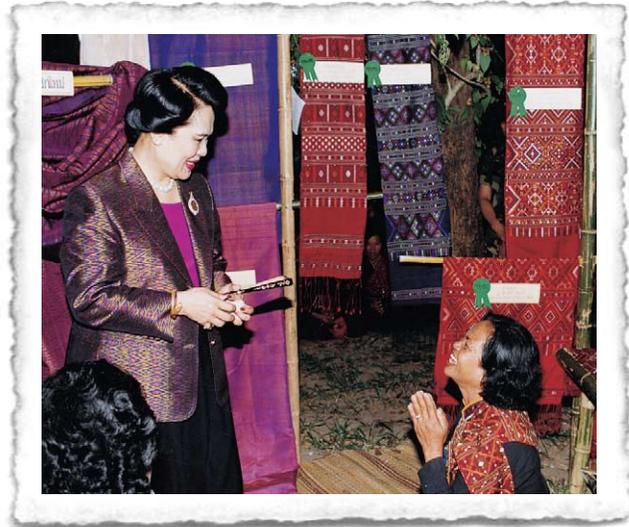
prospérité du pays — comme par exemple la part active qu'elle a prise dans l'action pour la reforestation ou encore le développement d'activités artisanales faisant appel aux matières premières locales afin de générer un revenu d'appoint.

*Visite de la
fondation
SUPPORT,
organisme sous
patronage de la
reine Sirikit*

Tout a commencé en 1972, alors qu'elle accompagnait le monarque à Nakhon Phanom, une province limitrophe du Mékong dans le nord-est du pays. Bien que très pauvre, cette région possède une tradition culturelle originale d'une grande richesse et l'attention de la souveraine fut attirée par une très belle soie locale appelée mat mi (du nom de la technique particulière employée pour la teinture des fils afin de créer des



*Visite de la
fondation
SUPPORT
pour ses tissus
artisansaux*



motifs). La reine se dit que si elle pouvait susciter un regain d'intérêt dans la capitale pour ce tissu quasiment tombé dans l'oubli, cela permettrait de créer une source de revenu supplémentaire pour les habitants de cette région. Aussi décida-t-elle de financer sur ses propres fonds un projet de production de cette soie à une plus grande échelle, allant jusqu'à apporter un soutien financier aux élevages de vers à soie afin de garantir l'approvisionnement en matière première.

Bien que sceptiques dans les premiers temps, les paysans ne tardèrent pas à remarquer que cela apportait un complément substantiel à leur revenu et leur attitude changea. Et maintenant, ce sont des milliers d'entre eux qui tissent la soie mat mi et d'autres sortes de soie grâce à l'initiative et sous les auspices de la souveraine. Par la suite, celle-ci se tourna vers d'autres productions artisanales en provenance de diverses



régions du pays comme la vannerie (avec les produits faits à partir d'une liane du sud du pays appelée *yan liphao*) ou encore l'orfèvrerie traditionnelle du Nord. En 1974, la reine suscita la création d'un groupe d'artisans vanniers spécialisés dans le travail de la liane *yan liphao* à Narathiwat, puis en 1976 la fondation SUPPORT pour la promotion des activités sources de revenus d'appoint et des savoir-faire y afférents.

Depuis cette création, la reine Sirikit s'est personnellement impliquée dans la promotion des produits artisanaux traditionnels thaïlandais tant en Europe qu'au Japon et aux États-Unis, suscitant une demande bien supérieure à ce que les artisans locaux étaient capables de fournir.

Le centre de formation aux techniques artisanales le plus réputé est très certainement le Centre de formation aux arts et métiers artisanaux de Bangsai, une ramification de la fondation SUPPORT fondée en 1980 près de l'ancienne capitale d'Ayutthaya. Ce centre offre aux familles démunies la possibilité d'acquérir et de transmettre des savoir-faire artisanaux pouvant constituer une source de revenu d'appoint.



*Sac tissé
avec la liane
yan liphao*



*Artisanat de
la fondation
SUPPORT*

Parlant du sentiment que lui procurait cet accomplissement, la reine a eu une formule qui nous semble symptomatique de ce qui anime tous les autres membres de la famille royale dans leurs actions en faveur du développement :

« Je suis fier que les Thaïlandais soient capables de réaliser d'aussi belles choses et que cette activité leur permette de subvenir à leurs propres besoins. Car c'est là le but véritable de notre action : les aider à se venir en aide¹. »

À l'instar du roi et de la reine, chacun de leurs enfants parraine en effet des projets de développement qui leur sont propres.

¹ William Warren, « A Queen's Gift », Reader's Digest, juin 1984.



*Le Roi Bhumibol : force de la nation
Aider le peuple à se prendre en charge*



Le prince Maha Vajiralongkorn



*Visite aux
malades à
l'hôpital Chom
Bung dans la
province de
Ratchaburi*

Après des études secondaires au Royaume-Uni, le prince Maha Vajiralongkorn, élevé par le souverain au rang de prince héritier depuis le 28 décembre 1972, a poursuivi des études supérieures au Royal Military College de Duntton en Australie. À son retour en Thaïlande, il est entré dans l'armée thaïlandaise, d'abord comme officier au département de l'Information de l'armée de terre au ministère de l'Intérieur (1975), puis comme général en chef de la garde royale (1988) et comme général en chef au commandement des unités chargées de la sécurité du souverain au bureau de l'État-Major (1992). Il a par ailleurs le rang d'amiral dans la marine thaïlandaise et celui de maréchal dans l'armée de l'air où il est notamment instructeur pour le pilotage de chasseurs F5 EF.



*Le Roi Bhumibol : force de la nation
Aider le peuple à se prendre en charge*

Lors de sa participation à la lutte contre la rébellion dans des régions frontalières — comme par exemple la province de Trat — il a eu l’occasion de prendre la mesure des graves carences dont souffraient les populations de ces régions, notamment dans le domaine de la santé publique. C’est pourquoi, en 1977, plusieurs hôpitaux furent créés à son instigation pour répondre à ces besoins spécifiques : le Chawang Crown Prince Hospital à Nakhon Si Thammarat, Yaha Crown Prince Hospital à Yala, Saiburi Crown Prince Hospital à Pattani, et d’autres encore à Kalasin, Ubon Ratchathani et Udon Thani. Le prince a suivi leur création de très près et s’est souvent rendu en visite dans ces établissements pour s’assurer de la qualité des soins



Le prince Maha Vajiralongkorn passe en revue les soldats de la force spéciale à Swanbourne en Australie, le 28 avril 1999.



*Le prince Maha Vajiralongkorn avec ses filles,
la princesse Bajrakitiyabha et la princesse
Siriwanwaree Mahidol, pendant la visite du Taj
Mahal lors de leur voyage officiel en Inde entre le
23 et le 29 décembre 1998*

dispensés. Le prince suit par ailleurs de très près certains projets du souverain, notamment l'Unité médicale royale et le centre d'étude pour le développement Phikun Thong à Narathiwat.

Ces dernières années, le prince a été amené à représenter son père dans un nombre croissant de circonstances, un rôle qui est tout naturellement le sien en tant que prince héritier. Il a ainsi eu l'occasion de rencontrer la reine Élisabeth II en octobre 1996, le président Bill Clinton et son épouse en novembre de la même année. L'on peut dire qu'il est désormais le premier ambassadeur du royaume, un rôle qu'il assume avec enthousiasme



et qui l'a ainsi conduit au Saint-siège où il a été reçu en audience par le pape Jean-Paul II en 1985 et au cœur de la Chine où il a rencontré Deng Xiao Ping en 1987. Il est intéressant de noter que les deux filles aînées du prince l'accompagnent désormais souvent dans ses déplacements officiels.

La princesse Maha Chakri Sirindhorn a dit des projets parrainés par ses parents : « Nul ne peut dire lequel est un projet du roi et lequel est un projet de la reine car, en fait ces projets sont tous étroitement liés. » Il en va de même pour les projets parrainés par les enfants du couple royal.

La princesse Maha Chakri Sirindhorn, pour sa part, accorde un intérêt particulier à l'éducation et à la santé des enfants d'âge scolaire. Et si le concept du déjeuner gratuit pour les enfants des écoles reste un idéal difficile à atteindre, la princesse a encouragé la création de potagers dans les écoles rurales : les légumes cultivés dans l'enceinte de l'école par les écoliers eux-mêmes constituent un apport précieux en vitamines à leur alimentation journalière. Et si elle ne compte pas ses efforts, la princesse inscrit toujours modestement son action dans le cadre de celle de son père :

« Les régions où le roi se rend sont toutes appelées, dans les années qui suivent sa visite, à connaître un développement important : la santé de la population s'améliore, la qualité de l'environnement s'améliore, la situation économique aussi. De tels progrès justifient pleinement le tra-

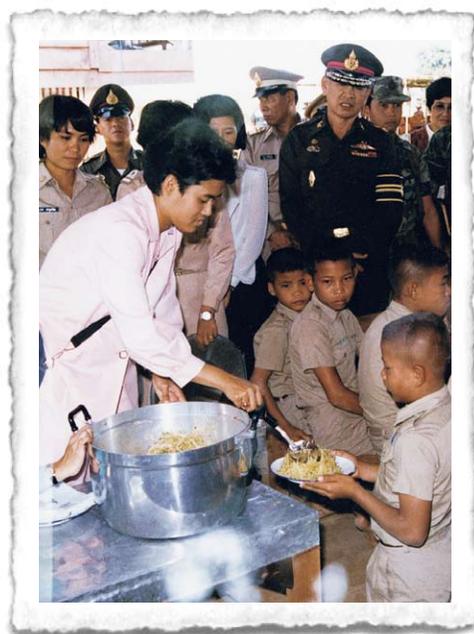


La princesse Maha Chakri Sirindhorn



vail intensif et le soutien financier dont ils ont fait l'objet¹. »

Et il est certain que la princesse Sirindhorn ne ménage pas ses forces. À côté des tâches quotidiennes qui sont celles de tous les enfants de la famille royale, elle voyage sans relâche dans tout le pays. Son agenda pour les deux premiers mois de 1999 en constitue un exemple caractéristique. Ainsi, le 11 janvier, elle était dans le Nord, en visite dans une école et trois jours plus tard dans le Nord-Est où elle présidait la cérémonie de dépôt de reliques du Bouddha au chédi de Khao Kho. Le 9 février, elle revenait dans cette région, dans la province de Sakon Nakhon pour s'enquérir de l'avancement du projet de ferme laitière de Bhuphan, puis le lendemain elle se rendait dans la province voisine de Nongkhai où elle visitait le projet de développement de terres arables parrainé par la fondation Chaipattana, avant de rejoindre, le 11 février le palais royal Bhuphan. Par ailleurs, le 23 de ce même mois, elle s'est rendue à Vientiane, en République démocratique lao, au Centre de développement et de services pour l'agricultu-



La princesse Maha Chakri Sirindhorn offre un déjeuner aux élèves nécessiteux en zone rurale.

¹ *Secrétariat du Comité spécial de coordination des projets d'initiative royale, L'Œuvre du roi Bhumibol Adulyadej en faveur du développement (en thai), 1987.*

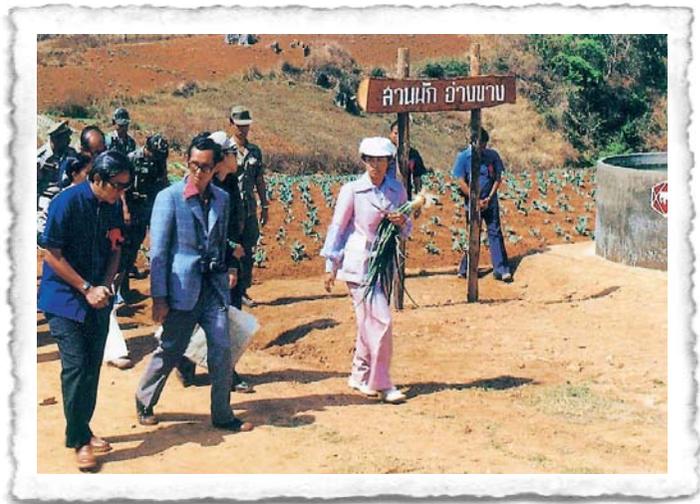




*La reine Sirikit et la princesse Maha Chakri Sirindhorn visitent l'école
Lisu, district de Sam Ngao dans la province de Tak,*

re (un projet inspiré par les centres d'étude pour le développement lancés par le roi Bhumibol) et dans une école pour orphelins à quarante kilomètres de la capitale. En effet, à l'instar de son père, la princesse porte un intérêt particulier au développement de la coopération en matière de développement avec ce pays voisin dont la culture est très proche de la culture thaïlandaise.

Comme son père, la princesse Maha Chakri Sirindhorn est versée dans l'étude des langues et parle le chinois et plusieurs langues européennes. Elle est aussi écrivain. Dans ses déplacements, elle a toujours avec elle un carnet sur lequel elle consigne ses observations ; ses notes de voyage ont fait l'objet de publications.





Titulaire d'une licence en chimie organique de l'université Kasetsart (obtenue avec mention très bien en 1979) et d'un doctorat en chimie organique de l'université Mahidol (1985), la princesse Chulabhorn — la cadette des enfants des souverains — est une figure marquante de la recherche scientifique et dirige deux institutions fondées à son initiative : la fondation Chulabhorn fondée en 1986 et l'institut de recherche Chulabhorn fondé l'année suivante.

Particulièrement soucieuse de la conservation de l'environnement et de l'emploi des produits naturels, elle a créé à cette fin le Chulabhorn Science Congress Program qui réunit régulièrement des experts de renom pour un échange d'idées et pour des communications dans ces domaines. Ainsi, le premier de ces congrès, qui s'est tenu à Bangkok en décembre 1987 avait pour thème les produits naturels tandis que le second, en 1992, était intitulé : « L'environnement, la science et la technologie : les défis du *xxi*^e siècle ». Son zèle et son dévouement à la cause du développement scientifique en Thaïlande ont valu à la princesse Chulabhorn la reconnaissance des milieux scientifiques et celle d'organisations internationales telles que le Programme des Nations unies pour le développement (dont elle a été conseiller spécial de 1993 à 1995), l'Organisation mondiale de la santé (dont elle fut ambassadrice de bonne volonté de 1993 à 1994), le Heritage Trust of England (dont elle fut présidente honoraire de 1988 à 1990) et enfin le Comité scientifique et technique de la décennie internationale de la prévention des catastrophes naturelles (dont elle fut nommée membre en 1990).



La princesse Chulabhorn



Cette réputation internationale lui vaut par ailleurs d'être invitée à l'étranger : en 1988-1989, elle fut professeur invité de pharmacie chimique et de pharmacognosie à l'université de l'Illinois (University of Illinois). Auparavant, elle avait enseigné un an à la Tokyo University of Agriculture en tant que professeur invité. Elle devait d'ailleurs retourner au Japon en 1989, professeur invité à l'université de Ehime. Elle a aussi donné des cours dans diverses universités américaines (Stanford, Northwestern, Utah) et canadiennes (Alberta, Montréal). En tant que professeur de chimie, elle a participé à titre personnel à plusieurs symposiums et séminaires. Et bien entendu, elle continue de se



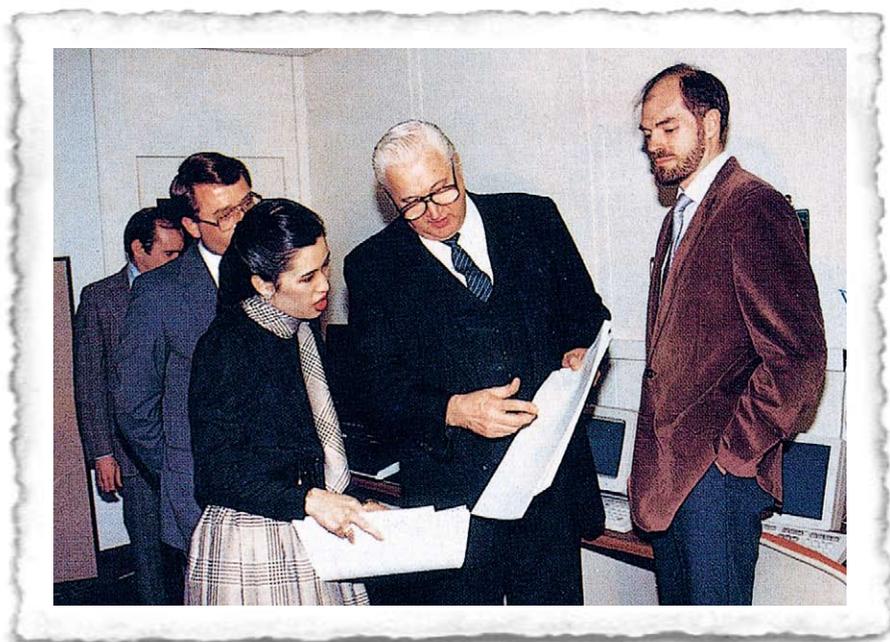
*La princesse Chulabhorn reçoit la médaille The Einstein Gold Medal
de la main du Docteur M. Bow, Président de l'Unesco en France,
le 24 octobre 1976.*



La princesse Chulabhorn offre au roi Bhumibol un livre en souvenir du quatrième Princess Chulabhorn Science Congress organisé à l'occasion du 72^e anniversaire du roi Bhumibol, le 5 décembre 1999.

tenir au courant de l'évolution des connaissances en ce domaine.

Parallèlement, la princesse Chulabhorn veille à ce que son travail de recherche profite au peuple thaïlandais. Ainsi, après les inondations qui ont dévasté plusieurs provinces du sud du pays, elle a mis en place un programme de restauration de l'environnement et des conditions de vie des populations affectées par les inondations destiné entre autres à promouvoir auprès de ces populations la plantation d'arbres à racines profondes afin de lutter contre l'érosion des sols. Plusieurs des projets sous sa responsabilité



directe entretiennent des liens étroits avec ceux de son père. C'est le cas du Projet d'irrigation en eaux salées pour la culture d'espèces marines à potentiel économique et la préservation de la mangrove et c'est aussi celui du Projet spécial de vaccination accélérée dans cinq provinces du Sud.

La princesse Chulabhorn lorsqu'elle était professeur invité à University of Illinois aux États-Unis

On le voit, comme tous les enfants des souverains, la princesse Chulabhorn travaille intensément. Par ailleurs, elle participe volontiers à toutes sortes d'entreprises caritatives, que ce soit en chantant dans des galas de bienfaisance ou en dépêchant des équipes médicales sur le terrain pour soigner des malades. C'est ainsi qu'en 1993, elle a elle-même conduit une intervention de secours de l'Unité médicale royale à Phra Ta-bong au Cambodge.



Lors d'un cours à l'université Alberta au Canada





Le Roi Bhumibol : force de la nation
La perte deviendra le gain



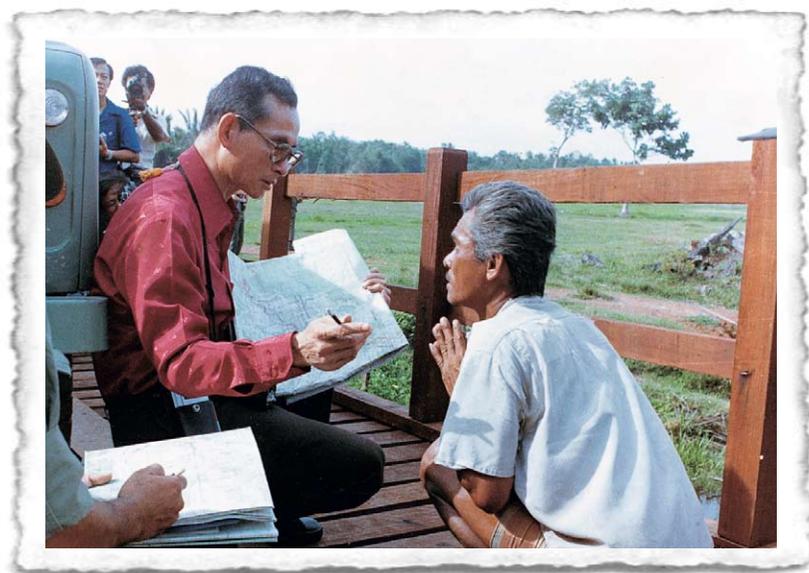
Le roi Bhumibol demande des renseignements à un villageois pour élaborer un projet de soutien au peuple.



11 La perte deviendra le gain.

*A*près la seconde guerre mondiale, l'économie de la Thaïlande n'était pas suffisamment prospère pour que le gouvernement puisse mener à bien un plan global de développement de l'ensemble des provinces. Le roi a cherché de quelle manière il pouvait venir en aide à son peuple. Il a développé l'idée que le seul moyen de prospérer à long terme est que chacun accepte de limiter ses profits à court terme. Il a baptisé cette idée « Notre perte est notre gain. ».

« Dans toute entreprise, on doit accepter d'investir de l'argent ou de la force de travail sans retour de profit immédiat mais à la fin, l'entreprise nous rapportera directement ou indirectement des bénéfices. Cela est directement transposable pour le travail du gouvernement, s'il veut que les citoyens vivent bien, le gouvernement doit investir. Il doit élaborer des projets qui peuvent nécessiter cent, mille ou dix-mille millions de baht. Si nous le faisons, c'est d'abord « une perte », un déficit car c'est une dépense : le gouvernement doit mobiliser un budget et l'argent de ce budget vient du peuple. Mais si les projets sont bons, les citoyens en recueilleront très rapidement les bénéfices. De ces profits aucun n'ira au gouvernement. Mais en réfléchissant bien on voit que si les citoyens vivent mieux, ils ont des revenus en hausse et le gouvernement pourra avoir plus de recette fiscale. Il n'y aura pas de déficit fiscal



car quand les citoyens ont de bons revenus, ils peuvent payer davantage d'impôts¹. »

Le roi est bien conscient que les agriculteurs sont les acteurs principaux de l'économie thaïlandaise.

« Notre économie dépend depuis toujours de l'agriculture. Les revenus du pays utilisés pour développer les différents domaines de l'action publique proviennent en grande partie de l'agriculture. Nous pouvons dire que la prospérité du pays dépend d'abord de celle du secteur agricole et les entreprises dans les autres domaines ne

*Le roi
Bhumibol
s'entretient
directement
avec son
peuple.*

¹ *Allocution prononcée lors de l'audience solennelle traditionnelle donnée au pavillon Dusidalai dans le parc du palais Chitralada par le souverain à l'occasion de son anniversaire, le 4 décembre 1991.*



pourront prospérer que si l'agriculture est bien développée...¹ ».

L'une des missions que s'est fixée le roi pour le développement du pays est d'expliquer aux citoyens la nécessité que tout le monde coopère pour que l'économie puisse

se développer. Il en va du maintien de la stabilité du pays. L'urgence de cette politique était particulièrement sensible en 1957 car dans cette période la stabilité politique de la Thaïlande était mise en péril par les attentats perpétrés dans les provinces. Dans son discours du 8 décembre 1968, à la « garden party » au jardin Sivalai dans l'enceinte du Grand Palais, le roi a parlé de la nécessité de travailler ensemble :

« ... Mais tout le monde... doit être conscient de la nécessité de s'entraider pour établir les conditions de la sécurité et du progrès du pays... »

Ces quelques mots montrent clairement que contrairement à ce que certains pensent, le roi Bhumibol ne croyait pas qu'il pouvait seul aider le pays.

¹ *Bureau du comité spécial de coordination pour le développement des projets d'initiative royale, Le roi Bhumibol Adulyadej et son travail de développement, Bangkok, 1987, page 26. (en thai)*



Les provinces lointaines telles que Nan et Loei étaient difficilement accessibles et le sont encore de nos jours. Pendant la période des attentats, le voyage vers les villages se situant dans les montagnes et les forêts n'était possible que par hélicoptère. C'était un véritable combat pour conquérir l'amour et la confiance du peuple. Mais l'État et le peuple se sont retrouvés dans l'allégeance envers l'institution royale et ont lutté ensemble pour un but commun.

Le roi Bhumibol récolte le riz dans une rizière pilote à Ayutthaya.

Au début, l'objet premier des projets de développement était d'instruire les citoyens indépendamment de la politique et de la gestion du pays. Il s'agissait d'apprendre à produire suffisamment de nourriture afin de permettre de vivre ensemble harmonieusement dans une zone auparavant menacée par les guerres. Les citoyens ont été reconnaissants de l'instruction que le roi leur a apportée.

La plupart des citoyens de la Thaïlande sont des agriculteurs. Leurs problèmes sont cau-



sés principalement par le manque d'éducation, la pauvreté et les maladies. Apaiser leur souffrance est une mission importante et la personne qui veut le faire doit se consacrer entièrement à cette mission car la tâche est lourde. Mais le roi ne s'est jamais découragé. Il a toujours été le premier à entreprendre des actions pour aider ses citoyens en difficultés. Il a toujours eu une volonté ferme liée à une profonde compréhension de la situation où se trouvait son peuple.

Les démarches entreprises par le roi pour réaliser des projets de développement de l'agriculture ne constituaient pas seulement en des dons de son argent personnel aux communautés nécessiteuses, il s'agissait aussi de mener des recherches et des expérimentations jusqu'à établir la certitude que la mesure financée serait une réussite. C'est sur la base de ces études que le roi élargit les principes testés à d'autres projets.

Le développement de l'agriculture est le premier objectif à atteindre pour le développe-

*C'est un roi qui
travaille dur
pour soulager
la peine et
rechercher le
bonheur de son
peuple.*





ment de l'ensemble du pays. Et dans le domaine de l'agriculture le problème majeur était celui d'une trop faible productivité. Dans les zones où le roi a rendu visite à son peuple, des agriculteurs continuaient à utiliser des moyens de production très archaïques et ne pouvaient faire qu'une récolte par an. La plupart d'entre eux ne gagnaient pas suffisamment pour vivre. Dans certaines zones, même si la production permettait de nourrir la famille, il n'y avait pas de surplus à vendre. Sans coopératives ou d'autres formes de concertation, les agriculteurs ne dégageaient aucun profit car ils étaient à la merci d'acheteurs sans scrupules qui fixaient les prix à la baisse. L'aide de l'État pour la recherche fondamentale et appliquée n'était pas non plus suffisante. Le roi s'est alors intéressé aux plantes ayant un fort potentiel économique telles que le mûrier du vers à soie, l'hévéa et les herbes médicinales. Le roi s'est également intéressé au développement de l'élevage tel celui des bovins,

Le prince Maha Vajiralongkorn sème le riz dans une rizière à Suphanburi.

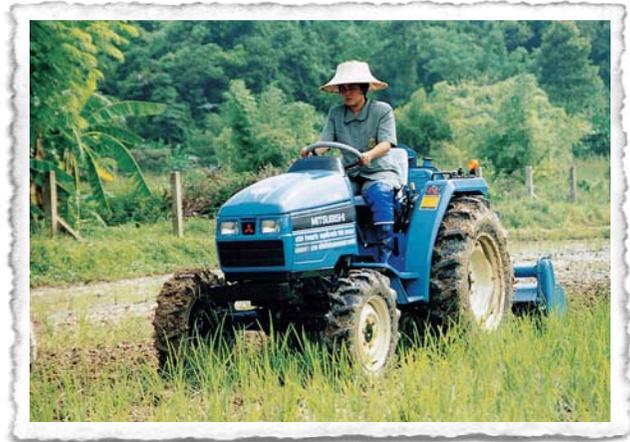


des ovins, des caprins ainsi que celui des volailles. Son intérêt a contribué au développement des recherches menées dans ce domaine.

En ce qui concerne les recherches en agriculture, il faut prendre en compte plusieurs facteurs, par exemple, l'adéquation entre les cultures et le sol. Par ailleurs, le roi a insisté sur le fait que les agriculteurs doivent cultiver des produits qui répondent aux besoins du marché. Les recherches doivent montrer si ces plantes correspondent bien à la demande du marché et s'il s'agit de variétés de bonne qualité. Il faut former les agriculteurs à l'aspect gestionnaire et commercial de l'agriculture. Le roi a dit, lors de la réception des agriculteurs au centre de développement thaï-israélien le 14 mai 1972, que les agriculteurs tireront d'autant plus de bénéfices de leur activité qu'ils auront des connaissances en agriculture, en marketing et qu'ils maîtriseront les principes de base de l'économie.

Le roi sait que ses projets ne porteront réellement ses fruits que s'ils sont réellement

La princesse Maha Chakri Sirindhorn, dans le cadre d'un projet, conduit un tracteur pour préparer la terre avant la plantation de riz à l'académie militaire royale Chulachomklao dans la province de Nakhon Nayok,





mis en pratique. Les projets sur papier, tels qu'ils l'étaient à ce moment, n'auraient eu d'utilité pour personne.

« Pour améliorer l'agriculture ou la qualité de vie des agriculteurs, il faut tenir compte de la pratique et non seulement des manuels...¹ ».

De ce fait, le roi ne tempore jamais longtemps avant d'entreprendre ses actions de développement.

« Certains disent que les projets d'initiative royale ne sont pas menés selon les principes

Le développement des ressources en eau est au cœur des projets d'initiative royale.

¹ *Bureau du comité spécial de coordination pour le développement des projets d'initiative royale, Le roi Bhumibol Adulyadej et son travail de développement, Bangkok, 1987, page 38. (en thaï)*



méthodologiques. C'est vrai. Mais nous pensons que là où nous pouvons entreprendre des projets, il faut le faire sans attendre. Même si la procédure de l'appel d'offres n'a pas été parfaitement suivie ou même si le coût du projet se révèle un peu plus cher que ce qu'il devrait être¹. »

Les premiers projets d'initiative royale, débutés entre 1960 et 1970, ont pris de l'ampleur. Une partie de ces projets est soutenue par des organismes gouvernementaux. Le fonctionnement de ces projets a été amélioré pour que ceux-ci contribuent aux missions gouvernementales. Les grands principes du fonctionnement des projets d'initiative royale correspondent à l'idée du roi selon laquelle les citoyens doivent être les premiers à en profiter et qu'il faut

Le roi suit la réalisation d'un projet de développement des ressources en eau.



¹ *Allocution prononcée lors de l'audience solennelle traditionnelle donnée au pavillon Dusidalai dans le parc du palais Chitralada par le souverain à l'occasion de son anniversaire, le 4 décembre 1991.*



prendre en compte l'environnement et le climat ainsi que la culture locale où chaque projet sera réalisé. Un autre objectif des projets d'initiative royale est d'aider et de soutenir les citoyens jusqu'à ce qu'ils puissent vivre en autonomie. Lorsqu'ils auront appris à améliorer leur condition de vie par eux-mêmes, l'État pourra diminuer son aide.

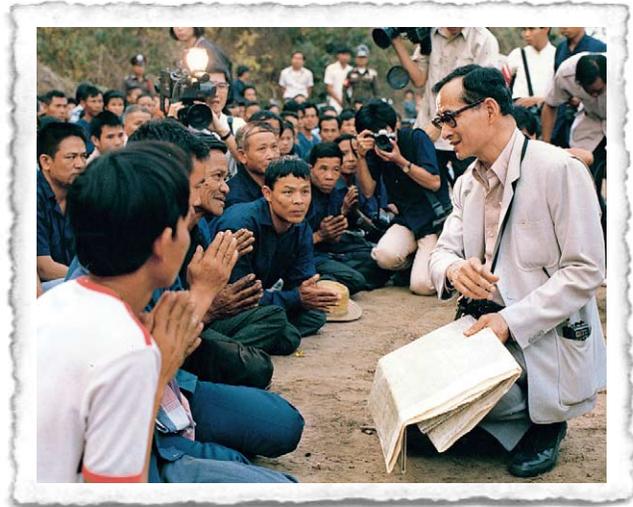
Le roi utilise toujours une carte lors de l'élaboration d'un projet de développement rural.

Actuellement, les projets d'initiative royale qui sont au nombre de 3 000 environ peuvent être répartis entre les grands groupes suivants : l'éducation, l'environnement, la santé publique, l'assistance sociale, la bonification des terrains, les ressources en eau et l'irrigation. Mais les projets sont difficilement classables dans une seule catégorie car ils suivent un modèle de développement intégral.

Les projets d'initiative royale concernant l'eau sont des exemples de projets de type in-



*Le roi
recueille des
informations
auprès des
villageois
pour élaborer
un projet de
développement
rural.*



tébral. L'eau est essentielle pour la vie des humains qui s'en servent pour la consommation et aussi pour l'agriculture. Les habitants des zones où l'eau manque comprennent bien que l'eau est primordiale. Le manque d'eau ne provient pas uniquement du fait qu'il pleut rarement mais aussi de bien d'autres facteurs. Par exemple, le type de sol, s'il s'agit d'un terrain sableux, l'eau de la pluie passera à travers le sable. La question que l'on peut se poser est de savoir si les projets concernant la gestion du sol et les végétaux que l'on plante pour retenir la terre et pour préserver la qualité de l'eau font partie des projets de type « eau ». De même le projet de soutien de l'élevage des vaches laitières, fait-il parti des projets de l'eau ? Étant donné que dans les prés destinés à nourrir ces vaches, il faut également préserver l'eau. L'eau est essentielle dans ce projet. Il est donc difficile de dire quelle est la priorité de ce projet : l'élevage des vaches laitières ou la gestion de l'eau.



Même si les agriculteurs peuvent choisir diverses cultures pour gagner leur vie, le roi est bien conscient que le riz est l'aliment de base des Thaïs. De ce fait, un grand nombre de projets d'initiative royale concernent directement ou indirectement le riz : le système d'irrigation, la gestion et l'aménagement du sol, la plantation d'espèces végétales qui peuvent cohabiter avec le riz. Les citoyens consomment des aliments diversifiés qui ne sont plus les mêmes que dans le passé mais dans les zones rurales le riz reste essentiel. Le roi a pensé les projets en se souciant



de l'environnement social et culturel des régions à développer. Il a créé des projets simples à réaliser et a mis l'accent sur la production et l'amélioration de la qualité du riz afin que le riz reste un produit important pour le développement rural à long terme.

Comme il a été dit plus haut, le roi aime aller lui-même rendre visite à ses sujets pour recueillir des informations concernant leurs conditions de vie afin d'élaborer les nouveaux projets. Il compare les données dont il disposait auparavant avec la vie réelle de ses sujets. Il discute avec eux en détail. L'image la plus courante dans les journaux est celle où un groupe de villageois et quelques employés locaux de l'État sont réunis autour d'une carte que le roi a élaborée à son usage personnel. Son excellente compétence en ce qui concerne les cartes s'est avérée très utile dans son travail de développement et dans les visites à ses sujets. Grâce à cette compétence, il connaît tous les détails de la zone à développer : zones montagneuses, importance des reliefs. Le roi connaît les directions qui mènent aux points d'eau les plus proches dans les forêts.

Si quelqu'un a l'occasion de voir les cartes élaborées par le souverain, il sera étonné de remarquer que parfois le roi se sert de photos satellites collées les unes aux autres pour former une seule carte qu'il colorie pour y souligner des détails géographiques. Le roi est un cartographe très compétent, il fait lui-même ses cartes qu'il utilise tout le temps lors qu'il rend visite à ses sujets. Quel que soit l'endroit où il faut se rendre, il



connaît à l'avance la configuration géographique exacte. Il n'a pas besoin de beaucoup de temps pour se familiariser avec le terrain. Après un examen de l'ensemble de la zone à développer, le processus de prise de décision en devient extrêmement rapide. Les spécialistes de la planification se réfèrent à cette méthode expérimentée par le roi sous l'appellation de « l'évaluation rapide du milieu rural ».

Certains demandent pourquoi le roi éprouve le besoin de se rendre dans les villages isolés pour aller voir de lui-même alors qu'il est possible de réunir à Bangkok toute la documentation statistique et topographique. On peut trouver, dans les propos du roi, une réponse claire à cette interrogation :

« Le travail de développement doit prendre en compte l'environnement local tant du

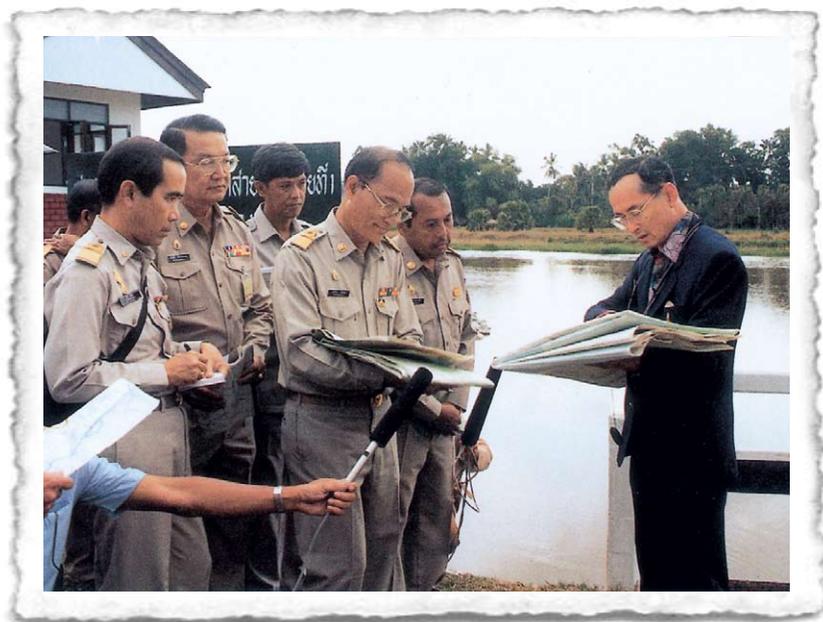


point de vue de la géographie physique que de la géographie humaine. Par géographie humaine, j'entends les us et coutumes des gens. Nous ne pouvons pas les contraindre à changer leur façon de penser. Nous ne pouvons que les conseiller. Nous pouvons leur apporter une aide mais sans chercher à les transformer. Si nous sommes attentifs à leur besoins réels et si nous leur expliquons les principes de base du travail de développement, notre action sera profitable. »

Ceux qui cherchent à comprendre la philosophie et la volonté du roi dans le cadre des projets d'initiative royale, doivent accorder de l'importance au principe de base qui est l'adéquation de chaque projet à son environnement local. Il faut utiliser les matériaux qui existent dans la zone à développer, il faut que les projets soient synchronisés car il y a plusieurs organismes qui coopèrent pour la même zone. Il faut se référer à des théories simples et il faut que ce ne soit pas coûteux. Il est donc facile à comprendre qu'il ne faut pas se précipiter de transformer le

Visite du terrain où le roi Bhumibol désire développer des ressources en eau





mode de vie rurale en mode de vie urbaine car on risque de heurter les habitudes des gens. L'initiative du roi a fait naître un grand nombre de projets, c'est le premier pas du travail de développement, un pas important qui vise à satisfaire les besoins primaires des citoyens et améliorer leurs conditions de vie.

Le roi explique son projet de développement à l'aide d'une carte.

Aider le peuple, pour qu'il puisse vivre de manière autosuffisante et résister à la faim et la maladie, est important. C'est une action aux conséquences immédiates. La mission du roi, celle de combattre la souffrance et d'apporter le bien-être à son peuple est certes un travail difficile mais ceux qui ont bénéficié de son aide lui sont reconnaissants. Car grâce à cette initiative, ils ont atteint l'autosuffisance. Le souverain a insisté sur le fait que lorsque les citoyens ont une situation



socioprofessionnelle qui leur permet de vivre de façon autonome, ils peuvent petit à petit contribuer au développement progressif de toute leur communauté. Les projets ont été conçus comme des modèles pour que les citoyens puissent les étudier et les reproduire. C'est une méthode appelée « Regarder et imiter ».

Un des souhaits les plus chers du roi est de pouvoir aider les gens à accroître leurs revenus avec des activités complémentaires. La plupart des ruraux considèrent que l'agriculture et la pêche leur procurent de la nourriture en suffisance mais ne procurent pas de revenus suffisants à l'amélioration et la stabilité de leur condition de vie. Les écoles sous patronage royal et les centres d'études sur le développement à l'initiative du roi implantés dans plusieurs régions du pays forment à la riziculture mais aussi à la production agricole diversifiée et aux cultures à forte rentabilité économique pour procurer des revenus supplémentaires aux agriculteurs. Ceux qui sou-



haitent exercer une profession autre qu'agriculteur bénéficient d'une aide pour devenir artisan ce qui augmente leurs revenus mais aussi préserve les traditions et culture locales.



Le Roi Bhumibol : force de la nation
L'amour pour son peuple



Son souhait le plus cher est le bien-être de son peuple.

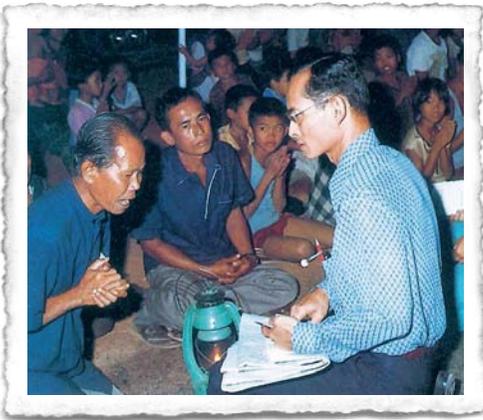


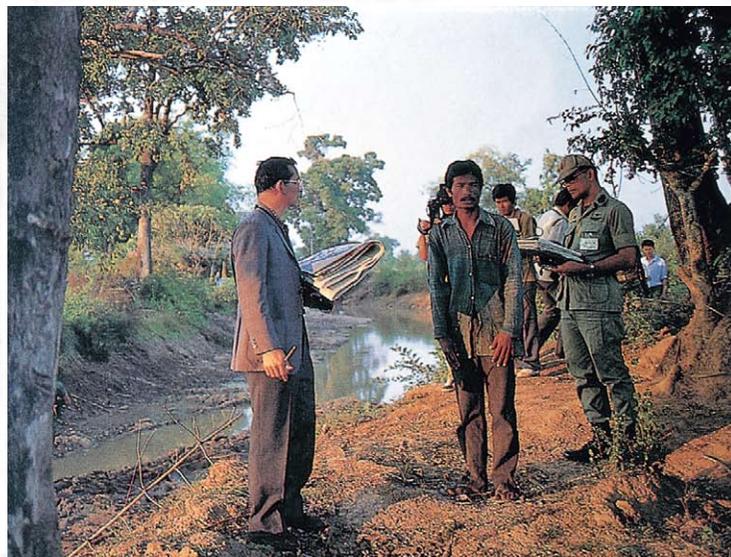
12 *L'amour pour son peuple*

Depuis plus de 50 ans, le roi occupe un rôle leader dans le secteur des activités de développement du pays. Son attitude montre qu'il a les qualités d'un grand chef. Les gens qui travaillent pour lui s'engagent pleinement de toute leur compétence et leur volonté. Les programmes atteignent ainsi leurs objectifs. Lorsque le roi a commencé son projet personnel à l'intérieur du parc du palais Chitralada, il a mené des recherches sur la pêche et les forêts. Ses recherches ont incité l'État à développer la diversité des espèces piscicoles et à s'intéresser sérieusement à la préservation de la forêt. Ces expérimentations à l'initiative du roi ont pris de l'ampleur pour nécessiter la collaboration de nombreux partenaires, individus ou organismes.

*Récueil
d'informations
auprès de son
peuple pour
trouver des
projets de
développement
adaptés*

Le roi a sollicité les avis d'experts et a sélectionné lui-même les premiers participants aux projets pilotes. Ceux qui ont eu la chance d'être choisis ont montré un grand enthousiasme à participer à ces projets qui se concrétisaient beaucoup plus rapidement que ceux de l'État. Ceci est peut-être dû à la rapidité de conception qui n'est pas habituelle dans le cadre des projets de l'État.





Lors d'une réception à l'occasion de son anniversaire au pavillon Dusidalai le 4 décembre 1993, le roi a donné un exemple de projet rapidement réalisé grâce à la solidarité de l'ensemble des participants. Il s'agissait du projet de construction de la réserve d'eau Huai Lan dans le district de San Kamphaeng à Chiang Mai. Les villageois avaient fait la demande d'une réserve d'eau, le roi en a alors discuté avec les ingénieurs qui lui ont confirmé que c'était un projet réalisable. Trois jours après cette discussion, la construction a débuté et elle a été achevée en un an. Tel qu'il le disait dans ce discours :

Visite de son peuple pour expliquer l'importance de la préservation des ressources en eau

« ...être solidaire cela veut dire coopérer sans trop de disputes... »

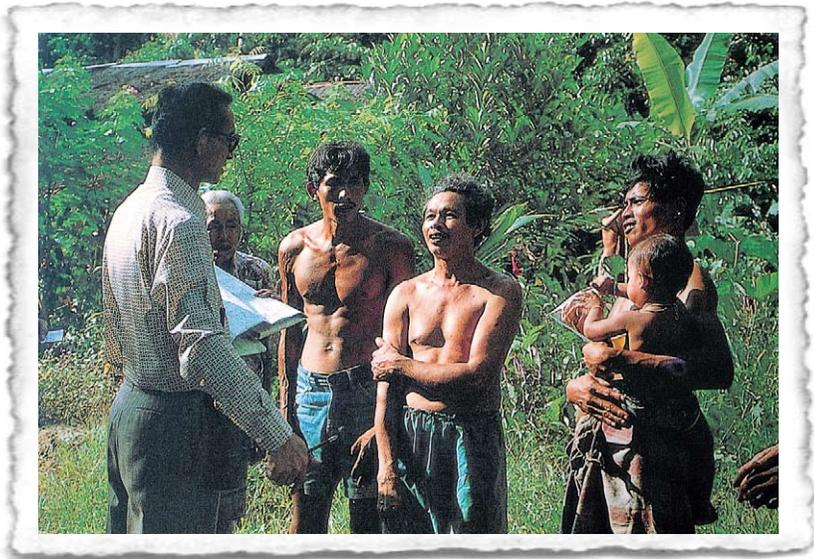
Une autre explication à la rapidité de la réalisation des projets d'initiative royale est le

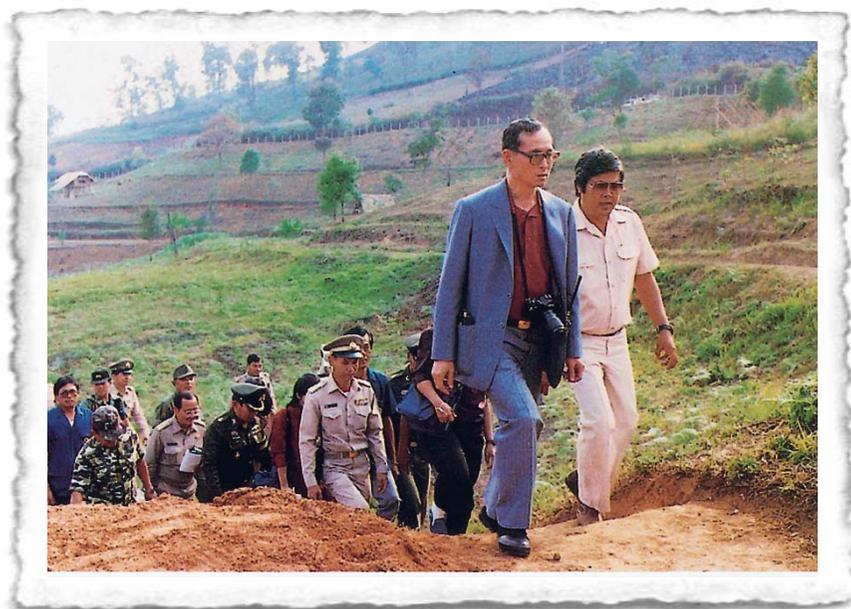


discernement et la perspicacité dont fait montre le souverain.

« ... Certains disent que les projets d'initiative royale ne sont pas menés selon les principes méthodologiques. C'est vrai. Mais nous pensons que là où nous pouvons entreprendre des projets, il faut le faire sans attendre. »

L'engagement fidèle et solidaire des citoyens dans les projets initiés par le roi depuis plus de 50 ans montre que le souverain est doté d'une réelle personnalité de chef. Les commentateurs étrangers pourraient penser que le statut du souverain le place au-dessus des lois et lui permet de contraindre ses sujets à collaborer. La réalité est toute autre. La constitution thaïlandaise contient des articles très détaillés concernant les droits et devoirs du monarque. Il n'y apparaît aucun article selon lequel le monarque pourrait obliger ses su-

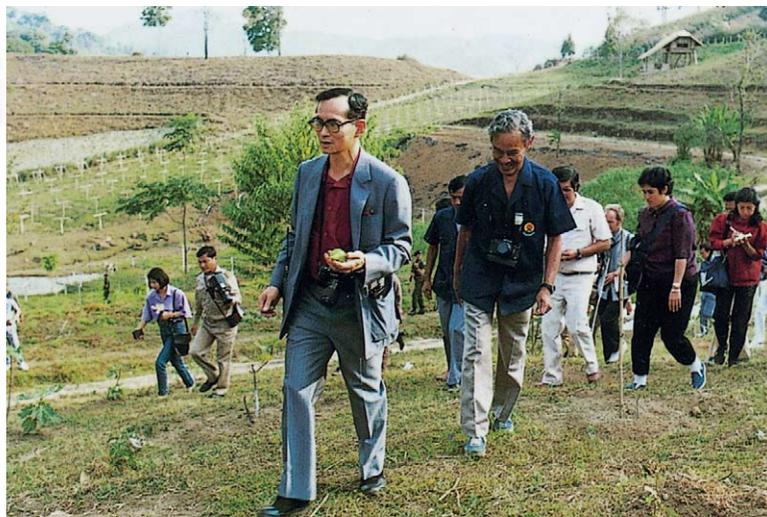
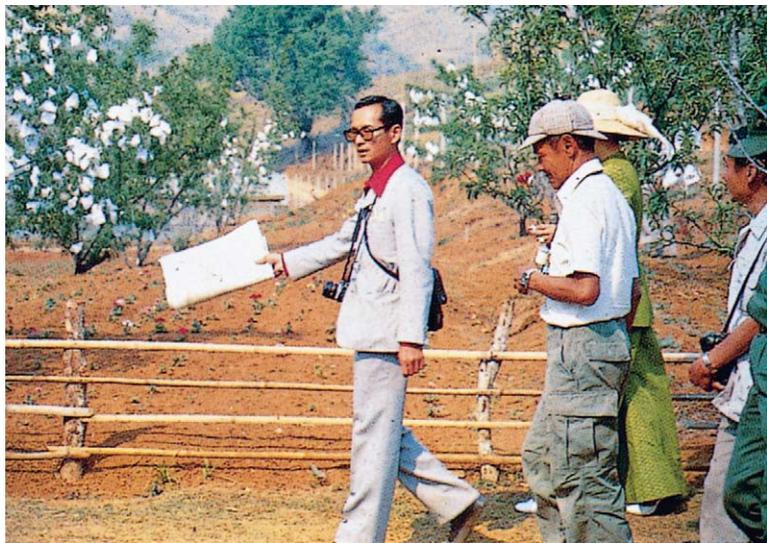




jets à soutenir ses projets ; cependant les citoyens de toutes origines soutiennent les projets d'initiative royale et ce soutien n'en est que plus massif avec le temps.

La vraie raison pour expliquer le soutien du peuple, c'est la clairvoyance et la volonté démontrées par le roi dans son travail ; ce qui stimule l'intelligence et l'enthousiasme de ses collaborateurs. Ceux-ci ont confiance dans l'initiative royale, simple mais réaliste. Cela amène les responsables politiques, les fonctionnaires, les agriculteurs, les professeurs d'universités à y réfléchir et à apporter leur soutien. Le roi a toujours dit que les projets devaient être faisables pour les agriculteurs mais que le coût n'était pas un indice de la faisabilité des projets car « malgré le coût de certains projets,

Les visites des zones rurales en difficulté témoignent de la persévérance et de l'endurance royales à comprendre les problèmes de ses sujets.



Principal objectif du Projet Royal dans le nord du pays : Le développement durable de la qualité de vie des montagnards avec la culture des légumes et des fleurs des pays tempérés pour remplacer la culture du pavot et l'essartage



parfois plus élevé qu'il ne devrait être¹ », il faut les réaliser. Par exemple, le projet d'introduire la plantation des pêchers à Chiang Rai, dans le nord du pays, nécessitait le suivi et l'observation par des experts. Le coût du projet était donc élevé. Néanmoins, les plants de pêchers conseillés aux agriculteurs ayant déjà été testés, les résultats que les agriculteurs ont obtenus ont été vraiment satisfaisants. Ceci montre que si l'on veut obtenir des produits de qualité et que les résultats à long terme s'inscrivent dans une pérennité économique, on ne doit pas diminuer certains investissements. Les agriculteurs modestes ont accru leurs revenus. Certains produits

Synthèse des informations recueillies auprès de son peuple pour trouver des projets de développement adaptés

¹ *Allocution prononcée lors de l'audience solennelle traditionnelle donnée au pavillon Dusidalai dans le parc du palais Chitralada par le souverain à l'occasion de son anniversaire, le 4 décembre 1991.*



*Au milieu de
ses sujets fidèles*

auparavant importés sont maintenant cultivés dans les montagnes du nord du pays. Beaucoup de grands hôtels à Bangkok peuvent facilement se fournir en fruits et légumes occidentaux provenant du Projet Royal. Les consommateurs affirment que leur goût est le même que les fruits et légumes de l'Europe.

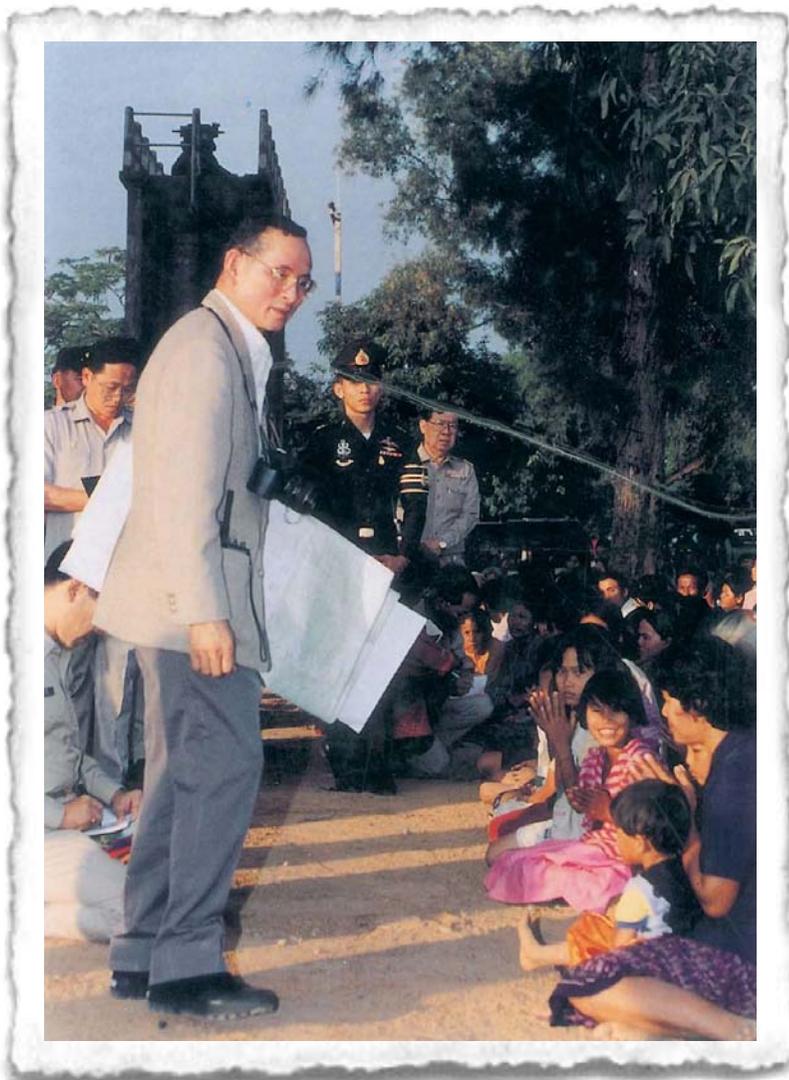
Ceux qui travaillent pour les projets d'initiative royale sont sensibles à la vision du roi. Ils sont fiers de relever le défi d'aider le peuple avec des moyens qui font la preuve de leur réelle efficacité. C'est sans aucun doute la personnalité et la générosité du souverain qui entraînent l'adhésion de son peuple. À l'étonnement des étrangers, ses sujets dans les villages les plus lointains peuvent l'attendre pendant des heures sous un soleil torride ou sous une pluie battante. De même, ils peuvent être surpris lorsque les sujets étalent par



*Contact direct
avec ses sujets
dans les zones
rurales*

terre leurs mouchoirs afin que le roi marche dessus, c'est une forme de demande d'autographe. Les villageois peuvent ne pas connaître Bangkok mais ils sont sûrs que le roi qui y réside pourra les aider à améliorer leur vie.

À l'occasion de la célébration du jubilé de son règne en 1996, tous les Thaïlandais étaient émus et ont manifesté leur fidélité, leur amour, leur adoration et leur reconnaissance à leur souverain qui se consacre entièrement à sa mission d'améliorer le bien-être de son peuple. La fidélité des citoyens vient de la prise de conscience du peuple que la volonté du roi est de les aider. Le roi persévère jusqu'à obtenir des résultats concrets : les projets d'initiative royale concernent les sujets pauvres qui vivent à la campagne. Jusqu'à présent, personne n'a été contraint mais tout le monde a soutenu de son plein gré le développement des projets. En 1952, si le roi n'avait pas commencé son action de développement, qui aurait aidé les pauvres dans les zones isolées ?



Lors de ses visites des zones rurales, le roi apporte toujours sa carte, son appareil photo et un talkie-walkie pour son travail de développement.



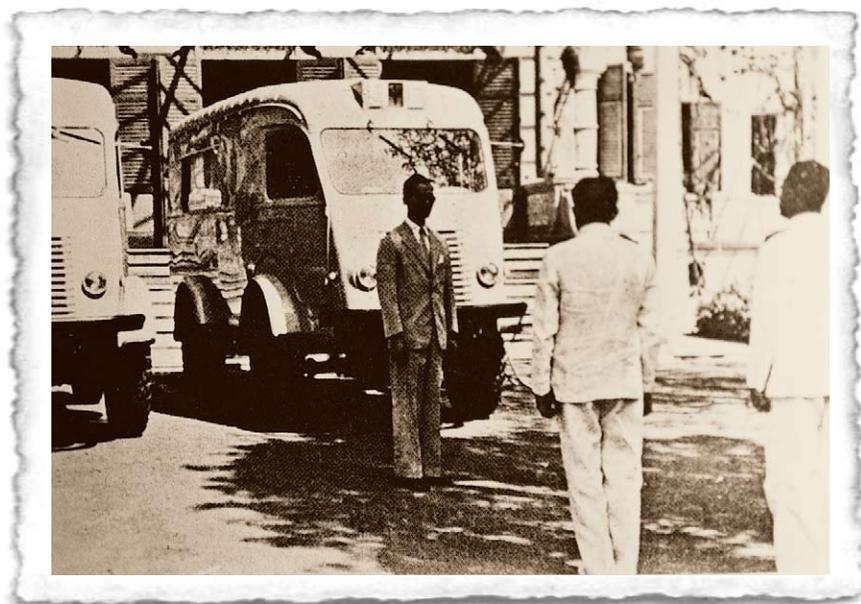
L'aide de l'État ne pouvait pas atteindre la totalité du territoire.

Les trente premières années des projets d'initiative royale n'ont pas été faciles car le contexte politique n'était pas stable. Les gouvernements étaient fragiles. Entre 1952 et 1976, il y a eu cinq coups d'État. Néanmoins, le roi a réussi dans la plupart de ses projets. Les projets de développement du pays ont officiellement débuté en 1961. Avant cette date, le développement du pays était problématique. En effet, le revenu par tête des Thaïlandais était seulement de 2 500 baht par an et la situation de guerre dans les pays voisins s'est maintenue pendant près de 40 ans. Ces facteurs ont eu des conséquences néfastes pour le pays. L'État et le peuple comprennent l'utilité des projets d'initiative royale qui en aidant les pauvres aident aussi à combattre la guérilla. Ces projets contribuent à diminuer l'instabilité et la dangerosité du pays.

Quoi qu'il en soit, les dangers qui menacent le pays ne proviennent pas uniquement de causes humaines, parfois les catastrophes naturelles provoquent des dégâts bien plus importants. L'action du roi est manifeste dans plusieurs domaines : l'aide d'urgence, la santé, l'éducation, les communications et les transports. Le roi sollicite des experts de chaque domaine. La plupart de ces experts sont bénévoles et l'argent pour la réalisation des projets provient des dons. La réussite des projets d'initiative royale vient de la capacité du roi à réunir et à faire coopérer un grand nombre de partenaires pour le bien de tous.



Suivi des projets



*Le roi Bhumibol fait don d'une unité médicale mobile au
ministère de la Santé publique.*



13 *Prendre soin du peuple*

*L*e roi s'intéresse depuis toujours à la santé de son peuple. Il a participé à des réunions académiques du corps médical et il a, pendant plusieurs années, présidé aux cérémonies de remise des diplômes de médecine dans les universités. Lors de ses visites des zones rurales, il demandait à l'Unité médicale royale de l'accompagner pour soigner les malades dans les villages où il se rendait ; ceux qui étaient gravement malades, il les faisait transférer dans les hôpitaux de provinces ou à Bangkok. Le roi prenait en charge les frais de transport et de soins de ces malades et il attribuait une allocation complémentaire à ceux qui étaient chargés de famille.

Le roi s'inquiète également de ceux qui sont les moins instruits et qui ne savent pas lire correctement les prescriptions des médecins. Il profitait souvent de ses visites pour expliquer aux malades leurs prescriptions médicales. Il leur récrivait de manière détaillée la posologie. Le roi et la reine font des dons aux villageois tels que des moustiquaires là où sévit le paludisme, du sel dans les zones où il manque des aliments iodés et des vêtements chauds dans les zones montagneuses où il fait froid. Une fois, le roi a dit que les fournitures médicales de base devaient être offertes non seulement aux militaires et aux fonctionnaires locaux mais aussi aux villageois car ces derniers ont besoin de soins de



base avant la prise en charge par les organismes de santé. Ces fournitures de première nécessité sont achetées grâce à l'argent personnel du roi, à des fonds de l'organisation pharmaceutique gouvernementale et à des dons des particuliers.

Le roi a commencé à s'occuper de santé publique dès ses premières visites en provinces en 1955. Il a demandé à l'Unité médicale royale qui le suit de s'occuper également de la population. Il a créé divers programmes dans ce domaine et a offert le bateau-hôpital Vejapah à la Croix Rouge pour que ce service itinérant de médecine puisse soigner les habitants le long des nombreux cours d'eau de la campagne thaïlandaise.

Le roi puise régulièrement dans ses ressources personnelles pour financer des projets de santé telle que la recherche d'une solution au problème du choléra qui était critique au début de son règne. Le roi pouvait difficilement donner de l'argent directement à chacun de ses sujets car l'épidémie entraînait la déshydratation



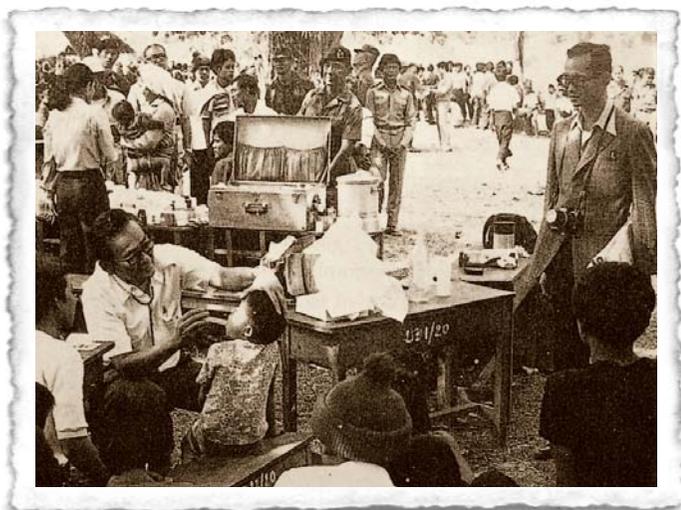
*Le bateau
Vejapah de la
Croix Rouge est
au service de la
population qui
habite le long
des cours d'eau.*



Inspection de la production du vaccin contre le choléra à l'Institut de la pathologie à l'hôpital Phra Mongkutklao pendant la période de l'épidémie de choléra

de nombreux malades. L'État devait acheter des solutions physiologiques à l'étranger : le coût était très élevé. Le roi a donc initié un projet de production locale de solution physiologique. Ce projet a contribué à la résolution du problème des soins apportés aux malades atteints du choléra mais aussi à la réduction conséquente du coût de ces soins.

Le roi s'est toujours attaqué aux problèmes dès qu'ils apparaissent. Il a préconisé la recherche de solutions à long terme pour les problèmes de la nation. De bonnes volontés, de toutes origines, se sont tournées vers le roi pour



*Observation
du travail
de l'Unité
des médecins
volontaires*

apporter leurs compétences au service du développement du pays. Les organisations internationales pour la santé ont reconnu la qualité de ce travail. En 1992, l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé) a décerné au roi Bhumibol la médaille d'or « La santé pour tous » (Health-for-All Gold Medal) afin de récompenser l'ampleur du travail accompli dans le domaine de la santé.

Le roi a ouvert un service médical gratuit à l'entrée de chacune de ses résidences provinciales telles le Palais Bhuphan dans le nord-est du pays ou le Palais Daksin dans le sud. Le personnel de ces services est composé des médecins du roi et de personnel de la division médicale royale mais aussi de personnel venant de plusieurs services de l'armée et du ministère de la Santé publique. Lors des visites royales, des chirurgiens renommés venant de l'Académie Royale de chirurgie prodiguent également des soins dans les hôpitaux de province aux malades pris en charge par le roi.



Beaucoup de citoyens souffrent de problèmes dentaires. Suite à ce constat, le roi a créé le 18 avril 1970 l'Unité mobile de soins dentaires. Il a demandé au docteur Sri Sirisingha, son dentiste personnel qui était déjà à la retraite, d'assurer la coordination et le contrôle de ce service.

Le roi désirait que le docteur Sri Sirisingha s'assure de la santé dentaire des élèves scolarisés dans les zones isolées. Il a offert l'argent nécessaire pour que l'Unité mobile de soins dentaires puisse aller les soigner sur place.

Le roi a suivi la réalisation de ce programme en offrant de grands véhicules aménagés avec des fauteuils dentaires et tout le matériel de fonctionnement.



Bénédiction du véhicule de l'Unité royale de soins dentaires



Les médecins qui accompagnent le souverain dans les villages isolés restent souvent sur place soigner les malades après le départ du roi lequel poursuit sa visite d'évaluation du travail en faveur du développement durable. L'équipe médicale royale est composée de médecins de la Division médicale royale, du Bureau des affaires royales et d'autres personnels. Quant à l'équipe médicale offerte par le roi, elle est composée de médecins de la division médicale royale, de chirurgiens de l'Académie royale thaïlandaise de chirurgie, de médecins de l'hôpital Phra Mongkutklao et de l'hôpital Siriraj, des ophtalmologues, des oto-rhino-laryngologistes ainsi que des allergologistes. Ces médecins coopèrent avec les médecins locaux de province. Les malades pris en charge par le roi reçoivent des visites régulières du personnel de la Division des affaires

*Visites aux
blessés de la
guerre de Corée
à l'hôpital Phra
Mongkutklao
en novembre
1952*



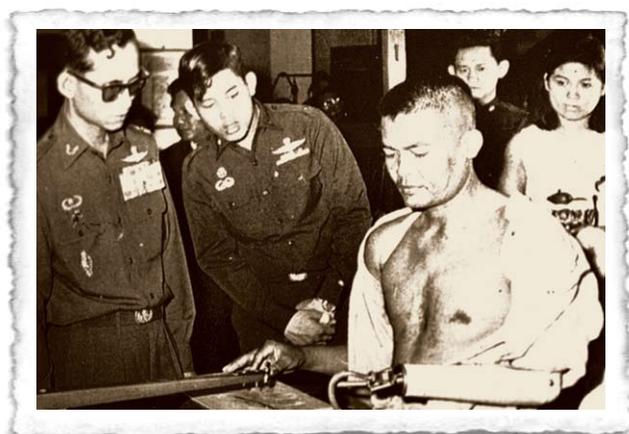
privées de Sa Majesté la Reine jusqu'à ce qu'ils puissent rentrer chez eux. Ce service travaille efficacement pour le bien des malades. Pour les malades qui sont chargés de famille et qui ont besoin d'aller se faire soigner à Bangkok, la division envoie quelqu'un s'occuper de leurs familles et leur fait parvenir une aide financière supplémentaire jusqu'à ce que les chefs de famille soient guéris et puissent retravailler. Mais dans le cas de ceux qui restent handicapés ou de ceux qui décèdent, les membres de leur famille qui sont encore scolarisés reçoivent des aides pour poursuivre leurs études.

Le roi prend particulièrement soin des militaires ou des citoyens tombés malades ou blessés lors de la défense du pays. Il se soucie de savoir s'ils pourront continuer à exercer leurs métiers et à s'occuper de leurs familles malgré leurs blessures ou handicaps. Il a fait un don pour fonder un atelier de prothèses et créer des stages professionnels pour les handicapés au sein de l'hôpital Phra Mongkutklao. Ces blessés de guerre et leurs assistants sont reçus au pavillon Dusidalai dans l'enceinte du parc du palais Chitralada pour des repas et pour recevoir des cadeaux des mains du souverain.

*Visite aux
blessés de
guerre*



C'est en 1982 que débute le projet pour le développement du personnel local dans le domaine de la santé. Les villageois volontaires viennent suivre un stage sur les soins médicaux de première urgence et ensuite transmettent ce qu'ils ont appris aux



*Visite aux
soldats
handicapés
de guerre au
Centre de stage
professionnel à
l'hôpital Phra
Mongkutklao
en 1968*

autres villageois. Le stage comprend un volet sur la prévention et les premiers soins, un volet sur la médication de base, la diététique et un dernier volet sur les techniques de transport des malades. Ce projet, mis en place dans plusieurs hôpitaux en province, concerne un grand nombre de villageois. Actuellement, les malades qui bénéficient de la prise en charge royale sont au nombre de plusieurs dizaines de milliers. Nous pouvons dire que les médecins mobilisés par le roi ont contribué au développement économique du pays en soignant les agriculteurs, colonne vertébrale du pays, qui ont pu reprendre le travail après les soins.



La fondation Raj Pracha Samasai

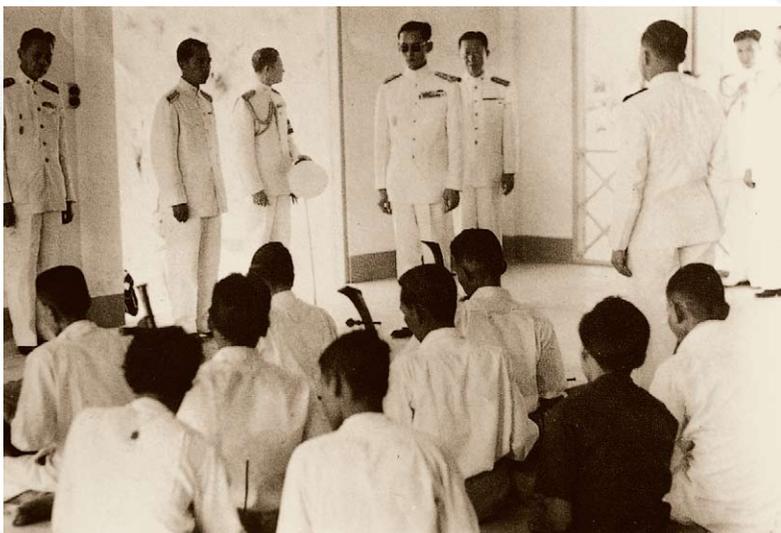
L'aide aux citoyens dans les cas d'urgence est une solution à relativement court terme. Le roi se soucie de la santé de ses sujets depuis très longtemps. Une des principales causes des problèmes de santé lors des trente premières années de son règne et jusqu'à récemment était la carence de services publics de base. À l'extérieur de la capitale, les gens n'avaient pas vraiment accès aux services de santé publique. Lorsqu'ils tombaient malades, il leur était difficile d'aller dans une clinique ou un hôpital. Le roi a non seulement pris conscience du problème mais a entrepris de le résoudre.



Le roi Bhumibol et la Princesse Mère ont inauguré le bâtiment de la fondation Raj Pracha Samasai le 16 janvier 1960.



Présentation de la maquette de l'institut Raj Pracha Samasai et de l'hôpital Phra Pradaeng dans la province de Samut Prakan le 16 janvier 1960



Visite de l'hôpital Phra Pradaeng dans la province de Samut Prakan



*Donation d'un
fonds à Phra
Bamrasnaradoon,
ministre de la Santé
publique, pour le
capital de départ
de la fondation Raj
Pracha Samasai, le
16 janvier 1960*



Un exemple parmi d'autres de l'aptitude du roi à résoudre les problèmes critiques est la création de l'institut Raj Pracha Samasai en 1957. Le ministère de la Santé publique a reçu un don de la cassette du roi d'un montant d'un million de baht pour faire des recherches sur la lèpre, pour aider les gens atteints de cette maladie et pour mener des actions de prévention. Cet institut coopère avec des organismes internationaux pour la recherche et le développement des thérapeutiques contre la lèpre. L'institut Raj Pracha Samasai est un centre de coopération permettant de recueillir et de diffuser les informations sur la lèpre. À présent, l'institut mène des recherches en coopération avec des chercheurs du monde entier et organise localement des séminaires une ou deux fois par an pour stimuler les échanges d'informations sur la lèpre, une maladie dont le nom fait toujours peur. L'institut organise des stages sur la prévention et les soins pour former le personnel de la Thaïlande mais aussi ceux d'autres pays. Le roi ne se soucie pas seulement de son peuple mais aussi de tous ceux dans le monde qui souffrent de cette maladie.



L'institut Raj Pracha Samasai a rapidement obtenu de grands succès dans le domaine de la recherche et il reçoit des soutiens de particuliers qui veulent venir en aide à ces malades.

Suite aux recherches entreprises par l'institut Raj Pracha Samasai, le roi a créé la fondation Raj Pracha Samasai en 1960 et a fait don de la somme de 400 000 baht comme capital de départ. Cette fondation soutient les recherches sur la lèpre et est gérée par l'institut Raj Pracha Samasai. Elle se charge de trouver des logements aux malades de la lèpre et leur donne des conseils pour vivre dans la société. Elle prend en charge les enfants de ces malades. Elle apporte des soins spécifiques aux malades, leur trouve du travail, les forme aux métiers de l'artisanat et à d'autres débouchés professionnels.

Le roi Bhumibol a présidé, le 28 mars 1981, l'inauguration du centre culturel et de l'école maternelle Suan Chitr de l'école Raj Pracha Samasai sous patronage royal.



La communauté internationale a été sensible à cette noble intention. Actuellement, la fondation reçoit des soutiens de particuliers, d'organismes caritatifs, d'organismes privés et d'organismes non gouvernementaux étrangers en particulier du Japon, de l'Allemagne et des États-Unis. La fondation a son siège pour les soins et les recherches dans le district de Phra Pradaeng dans la province de Samut Prakan. Elle a son école avec pensionnat pour les enfants des malades. La fondation a construit des logements pour les malades à Chiang Rai à qui elle offre une formation professionnelle. Chaque année, des médecins, des infirmiers, des étudiants en médecine et du personnel de la santé publi-



*Le roi Bhumibol accompagné par la princesse Maha Chakri Sirindhorn
a inauguré le bâtiment de la recherche de l'institut Raj Pracha Samasai
le 6 juillet 1979.*



que viennent y travailler. Ils sont au nombre de 3 000 environ. Le roi suit de près les activités de l'institut et de la fondation. Il a fait un don pour des matériaux de construction et un don financier pour construire l'école professionnelle à Phra Pradaeng. Les premières années, 150 élèves sur les 2 000 élèves étaient des enfants des malades, ils ne paient pas leurs frais de scolarité. La fondation prend en charge leurs dépenses. Ces élèves reçoivent une aide pour la nourriture, le logement, les livres, les fournitures scolaires, les vêtements et l'argent de poche. Ces élèves bénéficient également de soins spéciaux et de l'attention particulière du monarque.



La fondation Rajaprajanugroh

En 1962, la Thaïlande a subi un typhon tropical qui a ravagé les côtes de douze provinces du sud. Outre les destructions de biens et de services publics, le typhon a fait 600 morts et des centaines de blessés qui n'ont pas pu recevoir de soins médicaux d'urgence. Lorsque le roi a été informé de cette nouvelle, il a tout de suite entrepris des mesures d'aide. Par l'intermédiaire des médias, il a demandé à l'ensemble de la population d'aider les sinistrés qui n'avaient plus de logement. Dans le malheur, le peuple se tourne vers son roi et répond solidairement à ses initiatives. De l'argent et des biens de première



L'école Rajaprajanugroh, une des 31 écoles fondées grâce aux soutiens de la fondation Rajaprajanugroh et du ministère de l'Éducation



nécessité ont été rassemblés au palais Chitralada. Le souverain a invité tous les Thaïlandais à aider leurs compatriotes sinistrés. Beaucoup de particuliers ont répondu en donnant de l'argent. Finalement, une fondation d'aide d'urgence a été créée.

*Dons de
matériaux
scolaires aux
élèves dans les
zones rurales*

Le roi a établi la fondation Rajaprajangroh pour soulager les souffrances des victimes de catastrophes naturelles ou autres tels que les typhons, les inondations, les incendies et les accidents graves. La fondation compte sur ses volontaires qui ont été formés aux premiers soins, aux soins pour les enfants, à l'assistance en situation de catastrophe et à la prévention des risques dues aux catastrophes naturelles. Ce sont 1 500 volontaires formés qui sont répartis dans les différentes régions du pays pour suppléer à l'action de l'État en cas d'urgence. Entre 1962 et 1982,



Dons de matériaux scolaires et sportifs aux élèves lors de la visite du village Ban Na Kham, district de Phanna Nikhom dans la province de Sakon Nakhon



il y a eu 2 390 demandes d'aides et 3 914 608 personnes ont reçu une aide de la fondation. Le roi porte une grande attention sur l'activité de la fondation qui est placée sous son patronage :

« La fondation Rajapranugroh est comme une grande compagnie d'assurance pour le pays. Les sinistrés sont aidés rapidement et sans délai. Depuis plusieurs années, ceux qui ne sont pas ou sont moins gravement touchés lors d'une catastrophe donnent de l'argent et des fournitures à la fondation qui fonctionne grâce à ces dons depuis plusieurs années. Les employés de l'État contribuent eux aussi à soulager la souffrance des sinistrés¹. »

¹ *Allocution adressée aux membres du comité et au personnel de l'organisation de l'émission télévisée pour recueillir des dons destinés aux victimes de l'inondation, émission réalisée au palais Chitralada le jeudi 19 novembre 1970 diffusée sur la chaîne 3.*



Le roi ne veille pas aux pauvres et aux déshérités seulement dans le cas de catastrophes. En 1960, le département d'Aide sociale de Thaïlande et des organismes privés ont fondé le Conseil d'aide sociale de Thaïlande. Cet organisme indépendant s'occupe de l'aide sociale aux sinistrés. Il contribue à résoudre les problèmes sociaux et à développer les ressources humaines, sociales et économiques. Il travaille en coopération étroite avec le gouvernement, les organismes publics, les établissements scolaires, les organismes indépendants et le secteur privé. En 1961, le roi a eu la bonté d'accorder son patronage au Conseil d'aide sociale de la Thaïlande et la reine en a accepté le poste de président d'honneur. Le roi a

*Dons de
matériaux
scolaires aux
élèves dans les
zones rurales
et difficiles*



constamment rappelé la nécessité de s'entraider. Ainsi en 1974, il a déclaré :

« Personne ne peut vivre seul. Si l'un d'entre nous chute, les autres chuteront aussi. »

Face à tant de demandes d'aide, le roi n'a pas interrompu un seul moment sa mission. Un an seulement après l'intervention citée ci-dessus, le roi a créé la fondation Sai Jai Thai pour aider les militaires, policiers, citoyens et bénévoles qui ont été blessés ou sont devenus handicapés à la suite de missions pour la protection de la patrie pendant la période des troubles politiques. La fondation, sous patronage du souverain, a reçu un large soutien financier de la part des particuliers qui ont compris que ce que le roi entreprenait pour son peuple était toujours bénéfique. Le premier objectif de la fondation est de disposer d'un fonds d'urgence pour les blessés en attendant des aides provenant des organismes de l'État. La fondation donne également des aides aux familles de ceux qui sont morts pour la défense de la patrie.

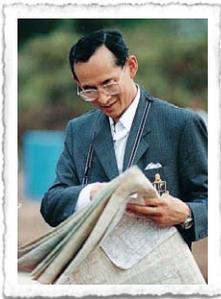


*Le roi Bhumibol consulte une carte qu'il a conçue spécialement
pour son travail de terrain.*



14 *Création de la fondation Chaipattana*

*L*a fondation Chaipattana a été créée à l'initiative du roi qui en est depuis le Président d'honneur. Son Altesse royale la princesse Maha Chakri Sirindhorn assume la présidence de cette fondation. Cette fondation a pour but d'aider les citoyens par le biais de diverses actions de développement ; actions qui ne pourraient être menées dans l'immédiat par l'État en raison de contraintes budgétaires ou réglementaires. L'action de la fondation Chaipattana est rapide car elle n'est soumise à aucune contrainte, elle vient compléter les actions en matière de développement :



« La réussite pour le pays visée par le travail de la fondation Chaipattana est la paix. La Thaïlande est un pays évolué, c'est une victoire du travail de développement d'où le nom Chaipattana, « victoire du développement ». Elle a comme but la paix, la prospérité et le bien-être¹. »

La fondation Chaipattana a été enregistrée le 14 juin 1988 comme fondation avec statut

¹ *Allocution prononcée lors de l'audience solennelle traditionnelle donnée au pavillon Dusidalai dans le parc du palais Chitralada par le souverain à l'occasion de son anniversaire, le 4 décembre 1994.*



*L'emblème de la
fondation Chaipattana*

*Le roi Bhumibol lors de
son travail dans le cadre
d'un projet d'initiative
royale. Sa veste porte
l'emblème brodée de la
fondation Chaipattana.*

de personne juridique. Son siège se trouve dans l'enceinte du parc du palais Chitralada. Le roi a dessiné lui-même l'emblème de la fondation composé de plusieurs symboles. L'écu pour se protéger des dangers est surmonté d'une tiare et il est divisé en quatre parties. En haut à gauche, l'épée royale représente l'autorité royale, la grandeur et la force provenant de la terre, cette épée se battra contre tous les obstacles et permettra d'entreprendre toutes les actions qui conduisent à la stabilité du royaume. En haut à droite, c'est le drapeau Krabi Tuj, symbole de la victoire et du succès dans la protection du peuple et du royaume contre tous les dangers. En bas à gauche, une fleur de lotus symbolise l'honneur, la



paix, la prospérité et la fertilité de la terre. En bas à droite, la conque royale représente l'eau qui apporte la fraîcheur et la fertilité à la terre, donc le bien-être.

Une des premières activités de la fondation a été l'achat d'un terrain de 16 *rai* (2,56 hectares) près du temple Mongkhol Chaipattana dans le sous-district de Huai Bong, district de Chaleum Phrakiat dans la province de Saraburi. Ce terrain était destiné à la construction d'un centre de développement agricole appelé « Projet d'initiative royale pour le développement de la zone du temple Mongkhol Chaipattana ». Les agriculteurs et le personnel du centre peuvent se concerter sur les questions concernant l'irrigation de la zone. Le centre a construit une réserve



Le roi préside la réunion des membres du comité de la fondation Chaipattana.



d'eau suffisante pour une consommation annuelle, cette réserve d'eau permet aussi la pisciculture. Le temple est très important pour l'activité du centre. L'intention du souverain était que le temple devienne en Thaïlande le pôle intégré pour la religion, pour la vie quotidienne et pour l'activité professionnelle. Le temple Yanasangvararam Voramahavihan dans la province de Chonburi menait déjà une expérience de ce type en 1982. Dans le centre pour le développement de la zone du temple Mongkhol Chaipattana, les moines jouent un rôle important pour persuader les villageois d'adhérer aux idées nouvelles du projet. Pour évaluer le succès de ce projet, on peut se baser sur l'évolution des revenus des villageois. Ces revenus ont doublé voire triplé grâce à l'introduction de nouvelles variétés de plantes et à la gestion de la réserve d'eau.

La roue à aubes Chaipattana dont le roi est l'inventeur est une machine utilisée par la fondation pour résoudre les problèmes de la pollution des eaux. Cette machine rend possible la pisciculture. Les recherches et expérimentations sur cette machine se poursuivent pour en améliorer la qualité et augmenter son taux d'oxygénation et de purification de l'eau. À Bangkok, on peut voir des roues à aubes Chaipattana dans divers endroits : au parc zoologique Dusit, à l'hôpital Phra Mongkutklao, au temple Bovornives, au temple Benchamabophit, dans le parc du Palais Chitralada, au temple Thepsirin, au temple Chakrawat Rachawat etc. Les roues à aubes Chaipattana sont également utilisées pour purifier l'eau dans le canal Mae Kha dans la province de Chiang



*La roue à aubes
Chaipattana à
l'hôpital Phra
Mongkutklao,
Bangkok*



La licence de l'invention de la
roue à aubes Chaipattana au
nom du roi Bhumibol remise par
le département de la Propriété
intellectuelle le 2 février 1993



Mai ainsi que dans le cadre du projet d'initiative royale de recherche et de développement pour l'environnement du cap Laem Phak Bia dans la province de Phetchaburi.

*Le cap Laem
Phak Bia à
Phetchaburi*

La fondation Chaipattana consent régulièrement des prêts financiers sans intérêt aux autres projets qui contribuent au développement professionnel et éducatif dans les zones rurales tels que le projet d'initiative royale pour l'exploitation de vaches laitières dans la province de Sakhon Nakhon qui a été lancé en 1990. Ce projet a été créé pour donner une formation dans ce domaine à 18 agriculteurs. Ces derniers ont tous réussi : chacun d'eux gagnait 1 068 baht par mois en 1994, certains d'entre eux atteignaient 6 193 baht de revenu mensuel, ce qui est considéré comme un revenu très élevé en zone rurale.



En février 1994, les agriculteurs ont pu rembourser leurs emprunts auprès de la fondation.

D'après le secrétaire général de la fondation Chaipattana¹ : « L'État doit investir pour que la couverture forestière redevienne telle qu'elle l'était auparavant². ». Mais sans attendre le gouvernement, dans la province de Kanchanaburi, la fondation Chaipattana a débuté un projet de reforestation. Ceci a contribué à l'amélioration des conditions de vie de la population. La fondation coopère avec le secteur privé pour résoudre des problèmes que l'État ne peut résoudre faute de budget.

En 1991, un moine avait entrepris un projet de développement pour améliorer les conditions de vie des habitants de Kanchanaburi. Ce projet a attiré l'attention de la fondation. Le problème principal qui était au cœur de ce projet était celui de l'occupation illégale de zones de la forêt par les villageois. Kanchanaburi est une province à la frontière du Myanmar. Si l'État réoccupe ces zones, les habitants n'auront plus de lieu d'habitation et iront défricher d'autres zones qui seront encore plus reculées et donc encore plus difficiles à contrôler. Le projet d'initiative royale de développement Huai Ongkhot est né de ce constat, son local se trouve à côté du temple Tham Wang Hin. Son but est de permettre à la population locale d'avoir un lieu d'habitation en harmonie avec l'environnement naturel. La population cible de

¹ *Docteur Sumet Tantivejkul.*

² *Interview du Docteur Sumet Tantivejkul en mars 1994.*



ce projet comportait 200 foyers qui ont reçu chacun un terrain suffisant pour mener des activités agricoles. La fondation leur a fourni les animaux à élever tels que des poulets, des cochons, des crevettes, des poissons mais aussi des semences de plantes riches en protéine tels que des haricots ainsi que des arbres fruitiers. Une petite communauté est née avec son temple, son école primaire et secondaire. Les besoins de base des habitants ont été satisfaits, leurs conditions de vie se sont améliorées. Les enfants des agriculteurs à faibles revenus ne paient pas les frais de scolarité, et sont aussi formés professionnellement. L'école leur apporte une formation en rapport avec d'autres projets d'initiative royale tels que la culture, l'élevage et la gestion d'un petit atelier. Ce projet a contribué à la sédentarisation et à la stabilisation des habitants.

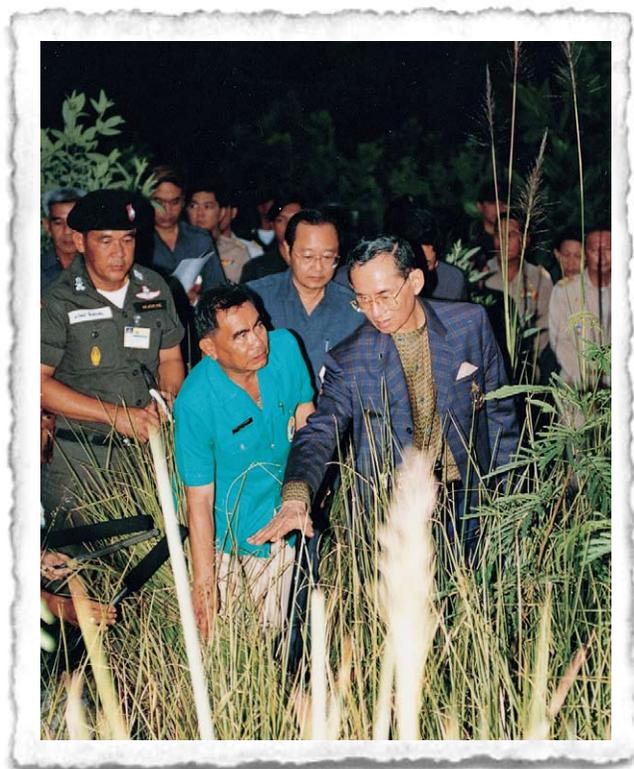
*Huai Ongkhot à
Kanchanaburi*



Parmi les derniers projets d'initiative royale menés par la fondation, on peut noter le soutien financier à une expérience de travail à domicile. Il s'agit de solliciter des usines de textile pour qu'elles distribuent du travail aux villageoises. Les usines y trouvent leur compte car elles n'ont pas besoin d'agrandir leurs locaux pour augmenter leur production. L'organisation du projet a demandé à une entreprise de textile de mettre à disposition des machines à coudre et les pièces de tissus prédécoupées. Ces villageoises fabriquent ainsi les vêtements à leur rythme dans l'environnement qui leur est familier. Cela contribue aussi à la préservation des traditions et modes de vie ruraux.

Les villageoises disent : « si nous voulons beaucoup d'argent, nous faisons dix ou vingt vêtements par jour mais si nous sommes fatiguées, nous n'en faisons que cinq ou six. »

Le soir, des camions arrivent au village pour chercher les vêtements confectionnés à partir des pièces de tissu déjà découpées en usine à Bangkok. L'entreprise et la fondation s'occupent de la conception design des vêtements et de la formation à la couture. Ainsi, le travail se fait à la maison. Il n'y a pas besoin de grandes usines, un local de travail et de dépôt suffit. Les vêtements sont rassemblés dans des sacs et envoyés dans les usines proches du village ou dans les lieux de dépôt fixés par l'entreprise. Il s'agit d'une amélioration des conditions de vie car cela permet aux villageois de rester vivre chez eux et de ne pas venir chercher du travail à Bangkok.



Le roi est bien conscient que la monoactivité agricole ne peut apporter un revenu suffisant. Il a encouragé à développer l'agriculture polyvalente ; par exemple, la culture des arbres fruitiers conjointement avec l'élevage des poulets. L'étape suivante du développement durable est d'établir une relation équitable avec le secteur privé en particulier les grandes entreprises de l'agro-alimentaire telles que la firme Charoen Phokhaphan. Les fruits déjà prêts à être cueillis ou les poulets adultes sont achetés par la firme à un prix garanti et sont distribués dans les commerces tels que les supérettes « 7-eleven » à Bangkok et dans d'autres villes. Cette démarche

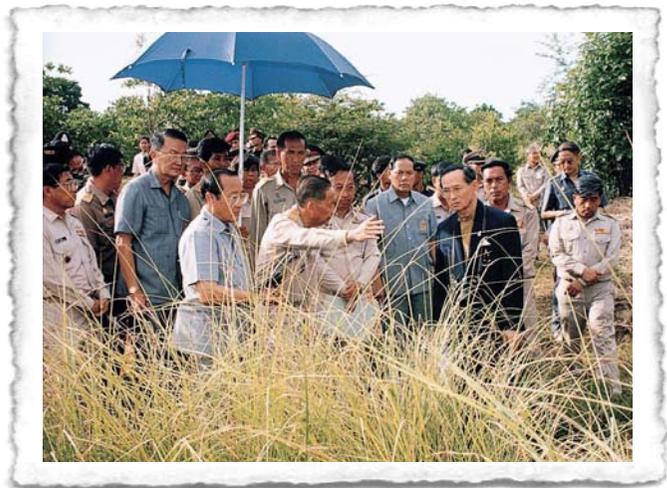


diminue la poussée migratoire des ruraux vers les villes.

Le travail de la fondation Chaipattana nécessite une collaboration étroite avec les organismes extérieurs. Cette collaboration comprend le soutien financier qui obéit à une règle établie par le souverain : la fondation accepte les dons financiers mais elle ne fera pas d'activité à but lucratif. Ceci afin d'éviter toute confusion quant au but de la fondation. La survie de la fondation dépend de la générosité des Thaïlandais. Actuellement, la fondation autorise que les dons soient recueillis par des intermédiaires, mais le but premier de la fondation reste l'unité et la solidarité entre Thaïlandais. La fondation reçoit beaucoup de dons car les Thaïlandais ont confiance dans la volonté d'aider le peuple de tous les organismes créés par leur souverain.

Les Thaïlandais ne sont pas les seuls à vouer cette confiance au roi Bhumibol et à faire

Visite du projet de développement de Khao Cha-ngum dans la province de Ratchaburi





des dons, des étrangers aussi en font régulièrement. Dr. Sumet Tantivejkul, secrétaire général de la fondation Chaipattana, raconte que le vice-recteur de l'Université de Virginie a envoyé une fois un chèque de 1 000 dollars. On peut se demander comment ce vice-recteur a été mis au courant des activités de la fondation alors qu'il réside aux États-Unis. Une dame américaine résidant en Thaïlande fait également un don de 5 000 baht chaque mois. Elle a remis un chèque comprenant les dons de deux mois pour la période où elle était absente du pays. Le personnel de la fondation est très touché



par toute cette générosité. En 1994, Docteur Sumet a donné une interview où il disait :

« L'année dernière, j'ai reçu un chèque d'un montant d'un million de baht de la part d'un vieil homme qui réside dans la province de Phetchaburi. »

Curieux d'en savoir plus, Dr. Sumet est allé à Phetchaburi. Après quelques recherches, il a appris que le vieil homme habite dans un temple près du centre de la ville. Lorsque Dr. Sumet arrive au temple, il a vu un vieil homme avec de vieux vêtements en train de balayer la cour du temple. Dr. Sumet l'a abordé dubitatif :

« Vous êtes la personne qui a envoyé le don à la fondation de Sa Majesté ? »

« Oui, vous l'avez bien reçu ? » répondit laconiquement le vieil homme sans s'arrêter de balayer la cour.

Rien n'était comme Dr. Sumet l'avait imaginé. Dr. Sumet répondit de même brièvement : « Oui. »

« Et vous lui avez déjà transmis ? »

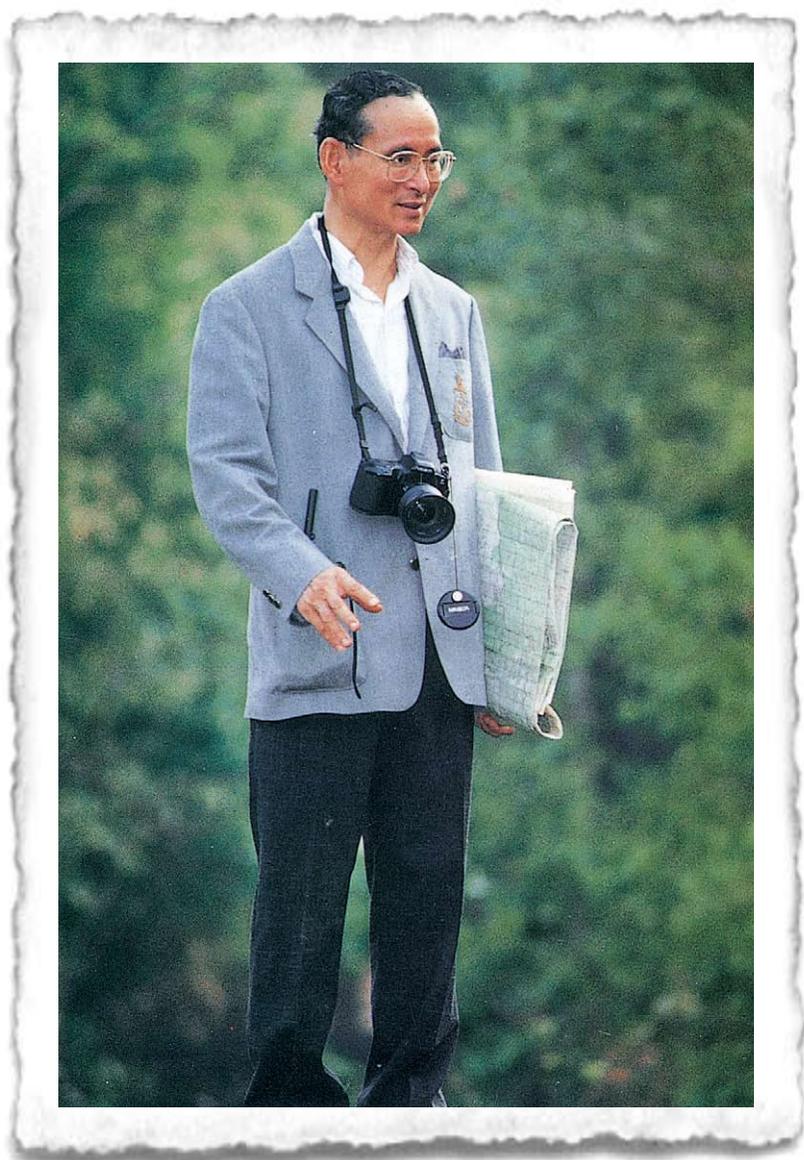
« Oui. »

« C'est bien. Lorsque j'en aurai encore, je vous en enverrai. Maintenant, il faut que j'y aille. »

Et le vieil homme est retourné balayer la cour du temple.



Le Roi Bhumibol : force de la nation
Le souverain et la préoccupation environnementale





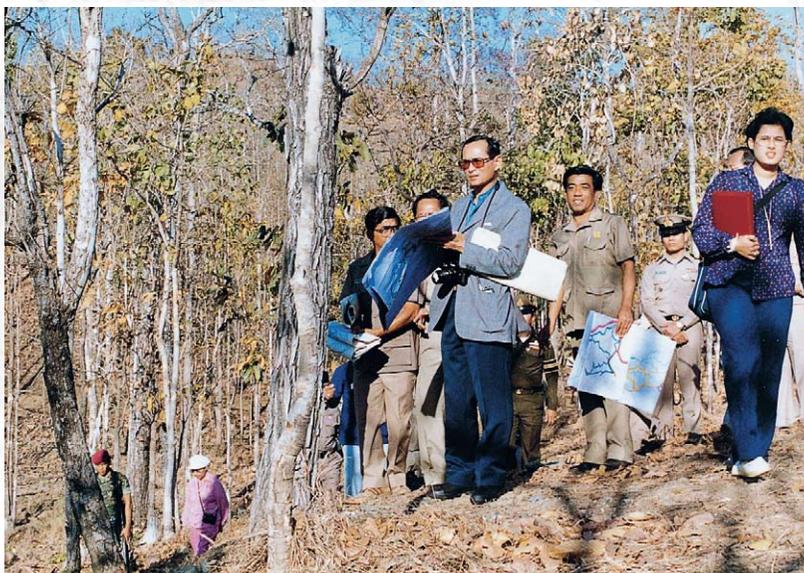
15 *Le souverain et la préoccupation environnementale*

*L*e roi accorde une grande importance à l'environnement, il a déclaré :

« Le problème de la dégradation de l'environnement déclencherà un bouleversement de la planète et tout le monde sera touché mais seuls quelques uns en ont conscience. C'est notre devoir en tant que citoyen de cette planète d'étudier et d'analyser correctement ce problème afin d'y trouver une solution¹. »

Le roi a persévéré dans le travail de l'amélioration de l'environnement en Thaïlande. Il a manifesté son inquiétude concernant le déséquilibre dans l'atmosphère entre l'oxygène, l'azote et le gaz carbonique. Il a conseillé aux chercheurs d'étudier les plantes qui donnent le plus d'oxygène et ensuite de planifier leur culture dans tous les projets d'initiative royale du pays. Le roi a insisté sur le fait que les agriculteurs doivent savoir comment préserver l'environnement et le sol.

¹ *Bureau du comité spécial de coordination des projets d'initiative royale, Travail du roi Bhumibol sur l'environnement : Cassia fistula Science.*



La reforestation

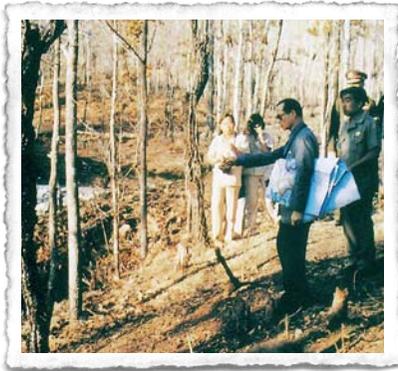
Entre 1982 et 1985, le rythme de la déforestation était de 240 000 hectares par an. Le Nord-Est, le Nord, l'Est et la partie nord du centre du pays, sont les régions les plus touchées par la déforestation dont la pratique de l'essartage est une des causes. Les pluies amènent vers les cours d'eau la couche superficielle de la terre contenant les minéraux qui vont se déposer au fond de l'eau. Les berges s'érodent. En 1990, la Thaïlande perdait chaque année une surface de terre d'une valeur estimée à environ 20 milliards de baht. La préservation de l'eau et de la terre est donc nécessaire pour éviter des dégâts notamment économiques tant au niveau individuel qu'au niveau national. La déforestation est comme un cancer qui modifie l'équilibre naturel.

« Pour la reforestation, il est essentiel de laisser pousser les arbres. Il ne faut pas les gêner, les importuner. »

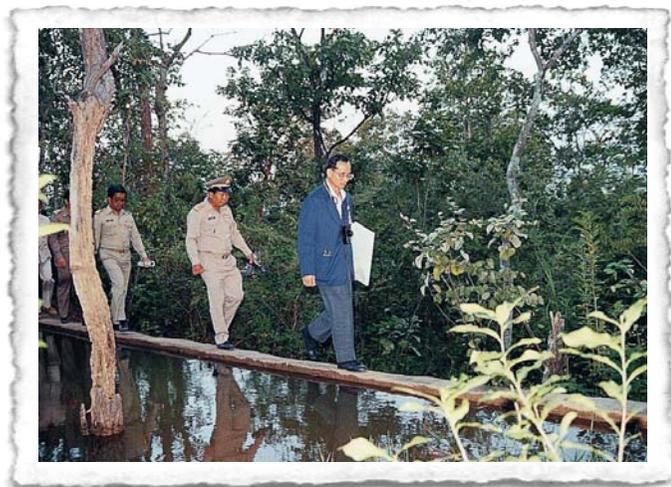


Lorsque la partie superficielle de la terre contenant les aliments nutritifs est emportée par l'eau, les agriculteurs sont obligés d'utiliser des engrais chimiques pour enrichir la terre. Ces engrais polluent et mettent en danger l'environnement.

Un expert forestier a affirmé que la proportion idéale pour l'équilibre entre zones forestière et non forestière est de 50 / 50 mais dans la réalité, la zone forestière a diminué de manière critique. Bien que les gouvernements successifs aient affiché leur intention de préserver l'espace forestier, la zone forestière se trouve actuellement réduite à moins de 30% de la superficie du pays. Le roi a entrepris un projet de reforestation en commençant par une expérimentation dans le parc du palais Chitralada en 1962. En 1980, le roi a expliqué le type de reforestation qu'il proposait au gouvernement.



« Le type de reforestation qu'il faut entreprendre doit être proportionné avec une partie comportant des arbres à bois de construction, une autre partie des arbres fruitiers et une autre partie des arbres pour le combustible. Selon la terminologie du département de la Forêt, il ne s'agirait pas de forêt, il s'agirait plutôt d'un parc. Mais que cela s'appelle un verger ou une plantation pour le charbon de bois, c'est le bon type de reforestation. Une forêt doit remplir sa fonction principale de contenir des



« La reforestation doit être considérée comme un travail urgent. Il faut protéger les cours d'eau en plantant des arbres aux alentours pour que l'humidité se répande. »

arbres mais elle est aussi le lieu des ressources pour la population¹. »

Les experts de la reforestation ont appelé cette idée : « trois types d'arbres pour quatre utilités ». La quatrième utilité est le fait que la population vit dans un environnement bénéfique et durable sans en détruire les ressources.

Un des éléments qui reflètent l'intelligence du roi est la flexibilité de sa réflexion sur la reforestation. Selon le roi, il y a des reforestations correctes et incorrectes. Il a conseillé au ministère de l'Agriculture et des Coopératives de ne pas entreprendre la reforestation dans des zones déjà cultivées.

¹ *Bureau du comité spécial de coordination des projets d'initiative royale, Le roi Bhumibol et le travail de développement, Bangkok, 1987, page 103. (en thai)*



Le roi Bhumibol et le prince Maha Vajiralongkorn examinent la zone forestière dans le village Ban Nong Pladuk dans la province de Sakon Nakhon.

« Si l'État force à la reforestation dans ces zones, cela déclenchera des problèmes car les agriculteurs se déplaceront ailleurs¹. »

Pour le roi, la gestion des forêts et celle des ressources en eau sont toujours en rapport. Un des plus grands succès des projets d'initiative royale est ce que le roi appelle « la théorie de la forêt humide » née de son souhait de résoudre de manière globale les problèmes environnementaux. Le roi a remarqué que pendant la période sèche, les incendies détruisent une grande partie des espaces forestiers. Pour lutter contre cela, il a conseillé de trouver une manière de maintenir l'humidité dans la forêt en ralentissant l'écoulement des cours d'eau dans

¹ *Ibid.*



la forêt, en faisant en sorte que l'eau ait le temps de pénétrer en dessous de la surface de la terre et que les racines des arbres bénéficient de cette eau. La forêt reste humide même en période de sécheresse, les arbres sont toujours verts et cette fraîcheur protège également la forêt. Pour que le projet soit durable, il est nécessaire de développer les recherches pour éviter l'assèchement des sources qui sont primordiales pour les agriculteurs et les gens qui habitent en aval.

« La forêt humide » est une théorie pour développer les zones forestières avec un usage optimal de l'eau qui sert de rempart contre l'incendie.

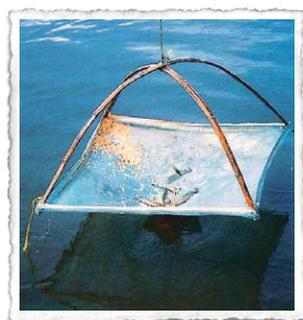
La végétation côtière appelée mangrove est une ressource naturelle inestimable. Le roi a étudié la situation de ces écosystèmes pour chercher l'équilibre entre leur exploitation et leur gestion durable. Le roi a fondé en 1981 le centre d'étude pour le développement d'initiative royale pour la baie de Khung Kra Ben dans



le district Tha Mai de la province de Chantaburi sur la côte est du golfe de Thaïlande. La pêche y a été trop intensive. Face à la diminution des ressources en poissons, les villageois se sont tournés vers l'élevage de crevettes qu'ils pratiquent dans des mangroves, zone réservée. L'élevage des crevettes provoque, entre autres, une salinisation des zones agricoles proches. Depuis 1986, le roi a demandé au centre d'étude pour le développement d'initiative royale de chercher les moyens de reconstituer l'équilibre naturel. Une partie de la zone a été consacrée à l'élevage des gambas. C'est le département de la Forêt qui gère la répartition des terrains destinés à l'élevage des crevettes soit environ



Le roi avec la princesse Maha Chakri Sirindhorn visitent le parc forestier dont le département de la Forêt du ministère de l'Agriculture et des Coopératives a la charge.



1 025 rai (164 hectares) pour 109 éleveurs de crevettes.

En 1993, 1 062,5 rai (170 hectares) étaient des terrains destinés à l'élevage de crevettes dont presque la moitié appartenait à des particuliers et l'autre moitié était gérée par le centre d'étude pour le développement d'initiative royale. Les mangroves sont préservées et se situent entre les terrains à élevage des crevettes et le littoral. Le département de la Forêt a créé une serre pour la reproduction de plantes côtières à but commercial. Actuellement, la destruction des zones côtières a considérablement diminué à Khung Kra Ben. Ces côtes redeviennent une source d'alimentation pour une faune et une flore aquatique très variées. Les mangroves purifient naturellement l'eau, leurs racines retiennent la terre et absorbent les substances provenant des aliments des crevettes d'élevage.

*Le centre
d'étude pour le
développement
d'initiative royale
de la baie de
Khung Kra Ben,
district de Thamai
dans la province
de Chantaburi*



La lutte entre le mal et le mal

Tous ceux qui ont travaillé auprès du roi ont été surpris par la simplicité de son approche pour régler les problèmes complexes. Sa première initiative de purification de l'eau polluée se situe entre 1984 et 1987. C'était le principe de l'eau pure qui chasse l'eau polluée. Depuis 1988, le roi adopte le principe du mécanisme naturel associé avec des moyens techniques : appareils flottants pour l'oxygénation, la roue à aubes Chaipattana utilisée par la fondation Chaipattana. Cet appareil est très peu coûteux et augmente le taux de l'oxygène dans l'eau. Ce projet de purification de l'eau est un modèle de simplicité. Le coût d'une usine de purification de l'eau est trop élevé mais il faut trouver une solution immédiate : le roi Bhumibol a donc chargé le département de l'Irrigation de se servir de l'étang Makkasan comme poumon de Bangkok en y plantant des jacinthes aquatiques qui filtreront la pollution de l'eau. L'eau qui ressort de cet étang vers le canal Saensaep en sera purifiée. C'est une idée qui a surpris un grand nombre de gens.

*Les jacinthes
d'eau*



En 1994, Dr. Sumet Tantivejkul a raconté lors d'une interview que le roi a, avec humour, donné une explication à ce sujet.

« Le roi m'a dit une fois que nous allons jouer à un jeu. »



Le Roi Bhumibol : force de la nation
Le souverain et la préoccupation environnementale





« Quel jeu, Votre Majesté ? » demande Dr. Sumet.

« Le jeu du combat entre le mal et le mal. »

« Ce genre de jeu existe-t-il, Votre Majesté ? » demanda Dr. Sumet en pensant aux films chinois sur les arts martiaux.

« Ce n'est pas ce que vous pensez. »



Le 8 juin 1987, le roi Bhumibol et la princesse Maha Chakri Sirindhorn visitent le projet d'initiative royale de l'aménagement de l'étang Makḥāsan. Les jacinthes d'eau servent de filtre naturel des substances polluées. Le but est de purifier l'eau du canal Saen Saep.



Le roi ajoute :

« Nous ne voulons pas de l'eau putride, c'est le mal, c'est le méchant. Mais les jacinthes aquatiques sont aussi méchantes. On les laisse se battre entre eux. »

En outre, le roi a suggéré l'idée de fabriquer des engrais à partir des jacinthes aquatiques. La démarche prend 16 à 17 semaines. Cet engrais peut être utilisé avec les cultures de tous genres mais pas avec les plantes destinées à la consommation. Il faut 30 tonnes de jacinthes aquatiques pour obtenir 5,5 tonnes d'engrais. Les jacinthes aquatiques quintuplent leur taille au bout de 40 jours, elles peuvent aussi être utilisées comme combustibles. Les jacinthes aquatiques, séchées et agglomérées, ne se consomment qu'à partir de 87 degrés Celsius.

*Le roi Bhumibol
et la princesse
Maha Chakri
Sirindhorn
visitent le projet
d'initiative
royale de
l'aménagement
de l'étang
Makhasan.*

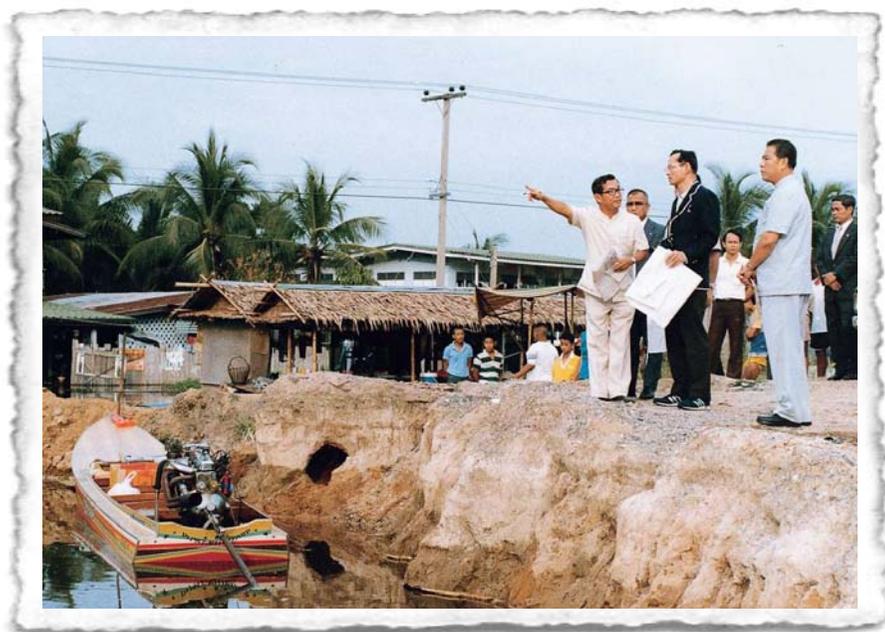


*Le roi Bhumibol
donne des
conseils aux
différents
organismes
de l'État sur
un projet
d'initiative
royale.*

Les jacinthes aquatiques peuvent absorber les métaux lourds. C'est l'origine du combat mené dans l'étang de Makkasan. Même si la qualité de l'eau obtenue est moindre que celle de la purification par les moyens technologiques sophistiqués, l'eau purifiée par les jacinthes aquatiques redevient viable pour les poissons et la plupart des végétaux. Les habitants des zones concernées ont été formés à la transformation artisanale des jacinthes aquatiques séchées en paniers, en sous-tasses, en sacs et d'autres objets, ce qui augmente leurs revenus.

Solutions aux catastrophes liées à l'eau

Le changement climatique a des conséquences graves sur l'environnement en Thaïlan-



de. Pendant la saison des moussons, les inondations dans les zones basses ou proches des cours d'eau causent des dégâts dans le domaine de l'économie et de la santé. Ceci est un obstacle au développement.

Le roi Bhumibol observe la situation de l'inondation à Bangkok pour y trouver une solution.

En 1980, le roi a fondé « le Projet de lutte contre l'inondation des banlieues de l'Est ». Il souhaitait que l'eau en provenance du nord du pays soit évacuée dans les canaux de la province de Pathum Thani et que l'eau venant de l'est soit évacuée dans les canaux de la province de Samut Prakan et ensuite dirigée vers la mer. Le projet consistait à draguer 19 canaux d'une longueur totale de 173,5 kilomètres et de construire 43 stations de pompage pour contrôler l'eau.



En 1983, pour réaliser ce projet, le gouvernement a alloué un budget de 375 millions de baht au département de l'Irrigation, à la compagnie des chemins de fer de Thaïlande et au département des Routes nationales.

Cette même année, les précipitations entre le 31 août et le 1^{er} septembre se sont élevées à 574 millimètres. C'était un record en Thaïlande. Il y a eu une grosse inondation à Bangkok, Phra Khanong, Huai Khwang, Minburi et Thonburi. Bangkok n'a pas pu y échapper. Certaines zones sont restées inondées très longtemps. Les dégâts liés à cette inondation furent estimés à environ 6 600 millions de baht (264 millions de dollars).

Le 7 novembre 1983, le roi visita les zones inondées : Phra Khanong et Lat Prao qui étaient inondées depuis deux mois. Le roi a fait curer les canaux existants, améliorer les évacuations d'eau souterraines et réparer les tuyaux d'eau de

*Le 7 novembre
1983, le roi
Bhumibol visite
des canaux de
Bangkok pour
constater la
qualité de leurs
eaux.*



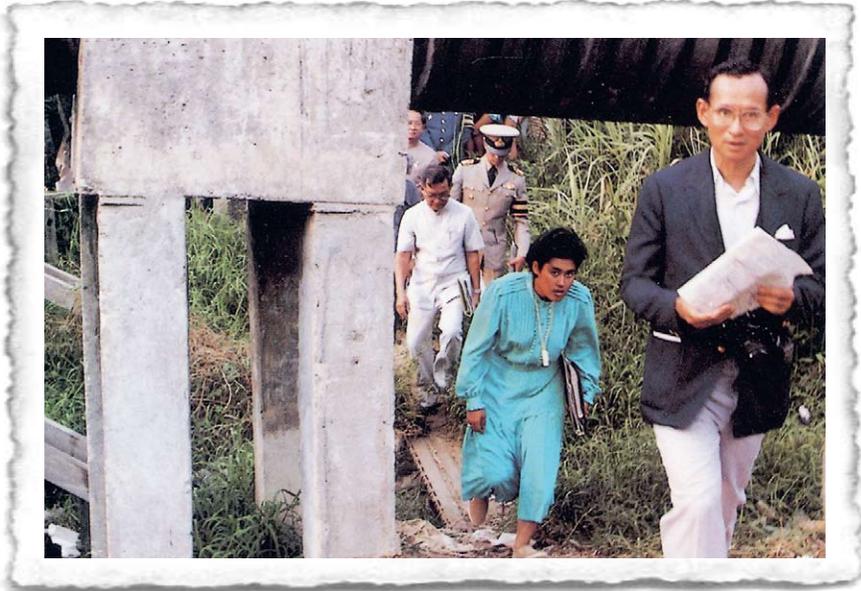


Le roi Bhumibol regarde la carte montrant la zone inondée dans le district de Phra Khanong, Bangkok.

consommation le long des rues. Il a été à l'initiative de la construction rapide d'une écluse sur le canal Saen Saep à l'embranchement avec le canal Bang Kapi. Les responsables concernés ont mené à bien ce projet.

Le roi veille toujours sur ces actions dont le but était de diminuer les dégâts liés aux inondations. Il insiste toujours sur le fait que les solutions ne doivent pas être trop coûteuses tant en terme de budget que de ressources. Une fois, un technicien a eu l'idée de construire une grande voie d'évacuation de l'eau pour résoudre le problème de l'inondation pendant la saison des pluies. La réalisation d'un tel projet s'élevait à environ deux millions de baht. Le roi a démontré que pendant la saison sèche ce grand canal serait à sec. Un canal plus petit avec une route de chaque côté et un espace de verdure entre la route et le canal, cela coûtera moins cher et nous arriverons au même résultat.

Le roi n'hésite pas à marcher dans les rues et ruelles inondées pour aller s'informer. Le



Le 4 avril 1985, le roi Bhumibol et la princesse Maha Chakri Sirindhorn visitent des canaux pollués de Bangkok et le roi donne des conseils pour résoudre les problèmes.



*Le 7 août 1980,
le roi Bhumibol
inaugure le Centre
de prévention et de
protection contre
les inondations de
Bangkok.*

14 novembre 1983, il a visité le district Bang Na pour observer l'avancement du projet d'aide aux victimes de l'inondation. Le roi arrêta sa voiture sur la route express de Din Daeng-Bang Na, rue Sukhumvit 62, il descendit voir le système d'évacuation et prit des photos. Il visita également la rue Sanphawut-Bang Na qui était défoncée. Il tenait à observer lui-même quatre destinations sur douze de l'évacuation d'eau construite par la ville Bangkok. Les habitants de la rue Udomsuk (à Sukhumvit) ont été très émus de l'inquiétude que manifestait le roi à leur égard. Un des habitants a dit :

« Même si nous souffrons à cause de cette inondation qui dure depuis plus de deux mois. Nous sommes réellement heureux de savoir que notre roi s'inquiète pour nous. »

Plus tard dans le même mois, le roi s'est rendu dans les districts de Bang Khunthian et de Thonburi. Il a, pendant quatre heures, exami-



né l'écluse du canal Rajmontri qui se situe vers l'autoroute de Thonburi-Paktho. Il a marché dans l'eau pendant plus d'un kilomètre pour observer l'évacuation de l'eau à l'aide de pompes. Les habitants qui souffraient de cette inondation depuis longtemps en étaient très émus et reconnaissants. Le roi a conseillé au personnel du département de l'Irrigation de construire un tunnel sous le chemin de fer Mae Klong et de creuser un canal pour que l'eau puisse être plus rapidement évacuée. Avant de rentrer dans son palais vers 19h00, le roi a discuté pendant un long moment avec les habitants affectés par cette inondation.

Solution aux problèmes de circulation

Un des problèmes concernant l'environnement à Bangkok est celui des embouteillages. Au cours des dernières décennies, tous ceux qui s'y sont rendus, ont pu vivre ces embouteillages monstres qui durent du matin jusqu'au soir. Le roi accorde une grande attention à ce problème. Il est rare qu'il donne son opinion sur les problèmes nationaux dont la charge revient au gouvernement. Mais le problème de la circulation fait perdre environ un milliard de baht par an car les touristes et investisseurs étrangers considèrent ce problème comme un obstacle au bon fonctionnement des entreprises. Lors de son allocution donnée au corps diplomatique et au personnel de consulat le 17 août 1995, le roi a donné son avis en tant que citoyen du pays, sur le problème de la circulation à Bangkok. Les gens perdent jusqu'à douze heures par jour dans la circulation. Le roi suit de près la situation de



Le roi Bhumibol écoute les explications sur le projet de construction de la route parallèle surélevée Boromma Rajchonnani.



Le roi Bhumibol donne des conseils sur la construction de la route surélevée Boromma Rajchonnani menant au pont Pin Klao.



la circulation grâce à la radio, aux journaux mais aussi au contact direct avec les gens. Il a conseillé les ministres concernés par ce problème :

« Les changements politiques ne peuvent résoudre ce problème. Il nous faut travailler solidairement pour le résoudre. »

Depuis 1995, suite à l'initiative royale, la construction de plusieurs routes a permis d'apporter des améliorations. La route surélevée Boromma Rajchonnani a été conçue pour une meilleure fluidité du trafic vers l'ouest. Le pont parallèle au pont Makhawan sur l'avenue Ratchadamnoen Nok contribue également à une meilleure circulation dans ce goulot d'étranglement aux heures de pointe.



*Le roi Bhumibol inaugure la route surélevée
Boromma Rajchonnani.*



Bénédition de l'avion Air Truck Transavia PL-12 que les habitants de la province de Kanchanaburi ont offert au roi pour l'étude et les recherches sur la pluie artificielle, à l'aéroport Bo Fai, district Hua Hin dans la province de Prachuap Khiri Khan le 26 Avril 1971



Inspection de l'avion Cessna 180 chargé avec un appareil conçu pour vaporiser des produits chimiques, à l'aéroport Bo Fai dans la province de Prachuap Khiri Khan en 1969



16 *La pluie royale*

*S*elon les rapports établis par les Nations Unies, chaque année, dans le monde, plus de 1,5 million des enfants de moins de cinq ans meurent de maladies provenant de l'eau. Ceux qui consomment l'eau des puits risquent d'être intoxiqués par les insecticides qui se diffusent dans la nappe phréatique. La pollution des usines, les dépôts d'ordures, les sites d'enfouissement et la détérioration des canalisations enterrées contribuent à la dégradation de l'environnement. Le roi Bhumibol a fait un don en argent de la part de la fondation Chaipattana à l'Université Khon Kaen dans le nord-est du pays pour concevoir des techniques de purification d'eau. La façon la plus simple de conserver l'eau est de la stocker là où il n'y a pas d'usage d'engrais chimiques. Le projet d'initiative royale de l'aménagement du lac Rama IX à Pathum Thani en est un exemple : le lac sert de réservoir d'eau destinée à l'agriculture mais a aussi permis la création d'un jardin public et d'espaces verts pour les activités de loisir.

Le manque d'eau est l'un des problèmes majeurs de l'agriculture. Pendant dix ans à partir de 1970, beaucoup de projets d'irrigation et de préservation des ressources en eau ont vu le jour tels que les deux projets d'initiative royale d'aménagement des bassins fluviaux à Chiang Mai en 1974 et le projet de construction d'un ca-



nal d'évacuation d'eau dans le village Bacho dans la province de Narathiwat la même année.

Le projet de développement des forêts des bassins fluviaux, entre 1974 et 1976, eut pour but de préserver et de gérer de manière adéquate les ressources forestières existantes. Le roi a donné la charge de ce projet au département de la Forêt. Entre 1974 et 1976, il s'agissait principalement d'un travail de préservation des ressources en eau. Une fois le projet de préservation réussi, des réservoirs et canaux d'irrigation ont été construits entre 1977 et 1978.

Depuis 1955, le roi s'intéresse à la pluie artificielle comme solution au problème de la sécheresse dans plusieurs régions du pays. Les moussons, cause de l'humidité et de la sécheresse, influent sur le climat en Thaïlande. Les moussons du sud-ouest déclenchent 60% de la pluie dans le sud et 80% dans le nord. Mais la pluviométrie n'est pas régulière. Certaines périodes de l'année sont très sèches. Or, la teneur en eau de la couche superficielle de la terre est un facteur très important. Le besoin d'eau progresse avec la croissance de la population. L'eau est vitale. Par ailleurs, les inondations restent un problème majeur car elles provoquent des pertes économiques conséquentes.

Après ses voyages officiels aux États-Unis et en Europe, le roi a conseillé à plusieurs établissements publics d'étudier la possibilité de



Le roi Bhumibol fait des propositions de techniques de densification des nuages permettant de déclencher la pluie.



Station radar de la pluie royale dans le district Om Koi dans la province de Chiang Mai



Véhicule équipé de radar pour l'opération de la pluie artificielle



Station radar de la pluie royale dans le district de Phimai dans la province de Nakhon Ratchasima

provoquer la pluie artificielle. En 1964, feu M.R. (mom rajawongse) Debriddhi Devakul, à l'époque ingénieur agronome du ministère de l'Agriculture et des Coopératives, et son adjoint, Monsieur Metha Rajatapiti,

étaient chargés d'étudier les moyens de densifier les nuages. Le roi a donné son avis sur ce sujet le 30 juillet 1986 au palais Chitralada :

« La manipulation météorologique est un outil précieux pour lutter contre le changement climatique naturel. »

En 1969, le secrétaire permanent du ministère de l'Agriculture et des Coopératives a chargé M.R. Debriddhi Devakul de constituer une équipe chargée des études de terrain pour la transformation des nuages en pluie. Ces études ont été effectuées dans une zone montagneuse à 1 300 mètres d'altitude, entre le 18 et le 21 juillet 1969, au parc national de Khao Yai dans la province de Nakhon Ratchasima. Un avion Cessna 180 a été utilisé pour projeter dans l'air de la « glace sèche » (dioxyde de carbone) qui accélère le processus de transformation des nuages en pluie. Après maints survols pendant deux après-midi, les nuages sont devenus gris et se sont glissés sous le vent. Mais pas de pluie apparente. Entre le 5 et le 31 août 1969, l'équipe de recherche s'est déplacée à Hua Hin dans la province de Prachuap Khiri Khan. Cette fois, deux avions



survolèrent les nuages pour épaissir les sommets et les bases avec du dioxyde de carbone, de l'eau vaporisée ou du sel dissous dans l'eau. Le processus a duré dix jours pour que les nuages épaissis se désagrègent côté versant sous le vent. Ceux qui étaient sur le lieu de l'expérimentation affirment que pendant cette période, la pluie est tombée sur la zone cible pendant deux jours, sur les zones proches pendant quatre jours et sur les zones plus éloignées pendant deux jours et il n'y a pas eu de pluie pendant deux jours. Mais cela n'a pas découragé le roi qui a compris que le facteur le plus important dans la réussite de la pluie artificielle était la précision de projection qu'il fallait ajuster à l'instar des tirs pratiqués dans la marine.

Le roi dirige lui-même l'opération de la pluie artificielle à l'aéroport Bo Fai dans le district de Hua Hin dans la province de Prachuap Kiri Khan en 1979.

« À l'étranger, lorsqu'une tentative de pluie artificielle échoue, c'est-à-dire qu'il n'y a



Mélange de produits chimiques



*Avion Super King Air 350 utilisé dans l'opération Super Sandwich pour
attaquer les nuages porteurs de pluie*

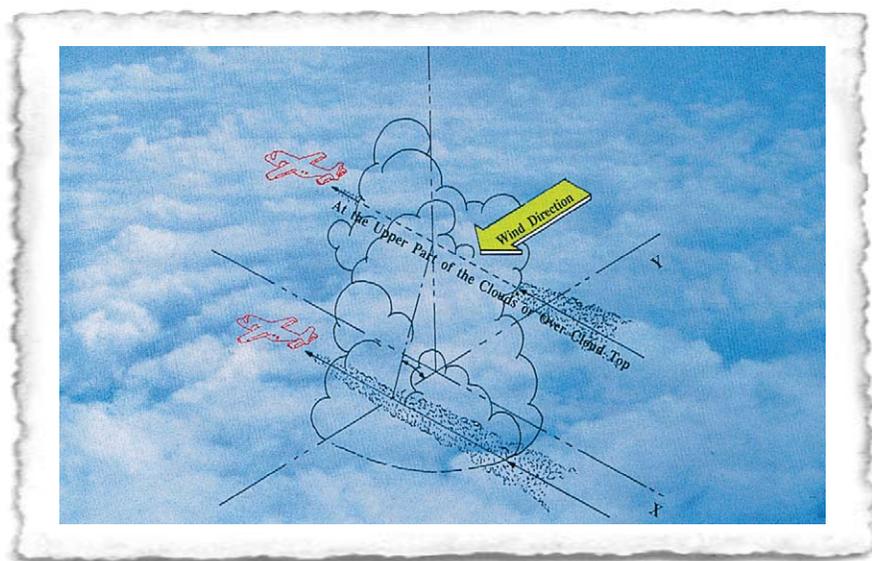


pas de pluie à l'endroit désiré, le commanditaire ne paie pas. Mais en Thaïlande, la zone désirée, la cible, est vaste, elle peut donc être atteinte plus facilement, à la manière des tirs des navires de guerre. Les premières torpilles seront peut-être loin de la cible mais petit à petit, on ajuste le tir. À la fin, on atteint la cible. En Thaïlande, la pluie artificielle n'est pas une activité à but commercial, c'est une assurance en cas de problème naturel : la sécheresse.¹ »

Les deux cibles de la pluie artificielle étaient les zones de riziculture d'une superficie de 1 000 rai (160 hectares) du projet israélo-thaï et le réservoir du village Khao Tao dans le district de Hua Hin à un kilomètre du littoral oriental. Une tentative supplémentaire sur ces deux cibles a duré deux jours (14 et 15 janvier 1970) avec la même procédure. Le deuxième jour, la pluie a été abondante pour les deux cibles.

En février 1970, un rapport a été envoyé au maréchal Thanom Kittikachorn, alors Premier Ministre, pour demander une subvention exceptionnelle de l'État en faveur du projet de la pluie artificielle. Le Premier Ministre a nommé un comité pour répondre à cette demande. En mars 1971, le comité a conclu que la pluie artificielle était une recherche qui devait être effectuée dans

¹ *Allocution du roi, lors de la visite au palais Chitralada le 30 juillet 1991, des fonctionnaires du ministère de l'Agriculture et des Coopératives, des représentants de USAID en Thaïlande, des représentants de BUREC ainsi que des experts des projets.*



les bassins fluviaux qui alimentent les réservoirs des barrages Bhumibol et Ubolratana. Ceci est l'origine du projet de recherche et de développement de la pluie artificielle du ministère de l'Agriculture et des Coopératives.

Schéma montrant l'attaque de type Super Sandwich

Dans la même année, les riziculteurs de la province de Phichit ont fait la demande de la pluie « royale ». La demande a été acceptée pour une période allant d'août à septembre. Les nuages ont été densifiés dans plusieurs provinces de la plaine centrale. Des paysans aidaient parfois à définir la cible : certains prenant place à bord de l'avion. Entre septembre et octobre, l'équipe de la pluie royale a déclenché plusieurs fois la pluie artificielle dans le sud et entre octobre et novembre dans la province de Nakhon Sawan. Ces activités étaient les premières réalisations du projet de densification des nuages entrepris depuis 1971.



*Première étape :
Agitation des nuages*



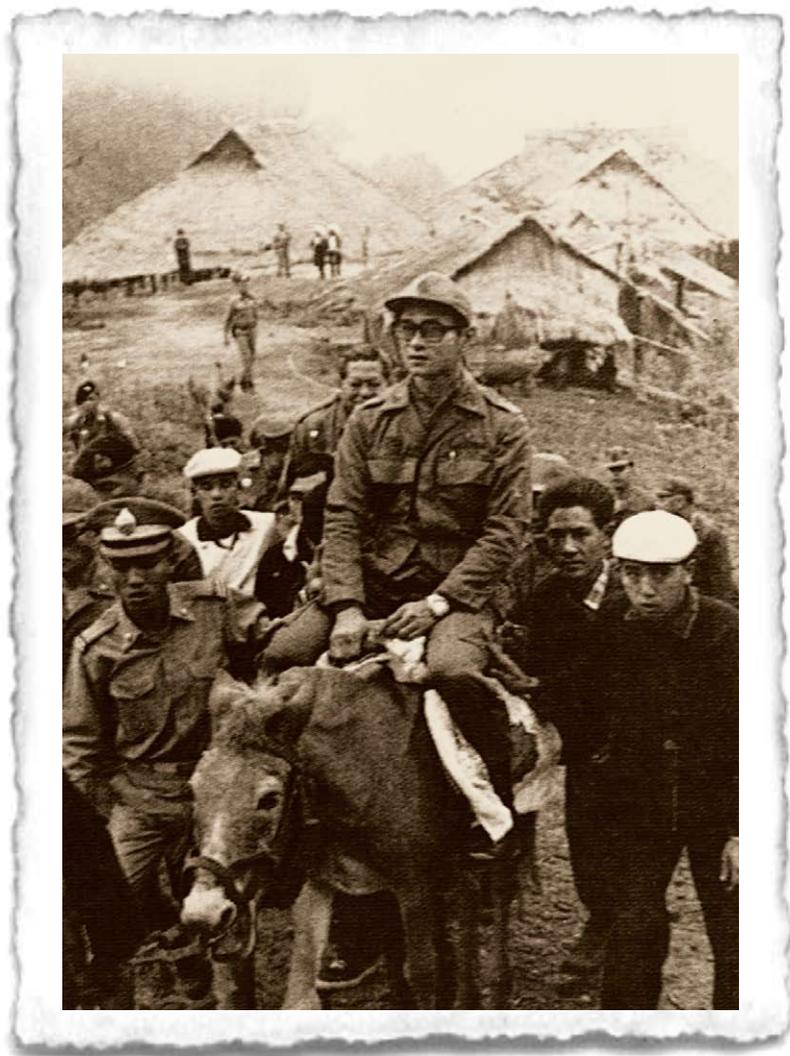
*Deuxième étape :
Densification des nuages*



*Troisième étape :
Attaque des nuages*

En septembre 1975, M.R. Kukrit Pramoj, alors Premier Ministre, a édicté un décret royal pour fonder le Bureau opérationnel de la pluie royale qui dépendait du bureau du secrétaire permanent du ministère de l'Agriculture et des Coopératives. La mission de ce bureau était de déclencher la pluie royale pour aider les agriculteurs confrontés au problème de sécheresse et aussi de mener des recherches pour rendre l'opération de la pluie artificielle plus efficace. Par la suite, le Bureau opérationnel de la pluie royale a diversifié ses missions. En 1992, le conseil des ministres a décidé de le regrouper avec le service aérien de l'agriculture sous le nom du Bureau de la pluie royale et du service aérien de l'agriculture¹.

¹ *Bureau de la pluie royale et du service aérien de l'agriculture, Bureau du secrétaire permanent du ministère de l'Agriculture et des Coopératives, Notre roi et la pluie artificielle, page 70. (en thaï)*

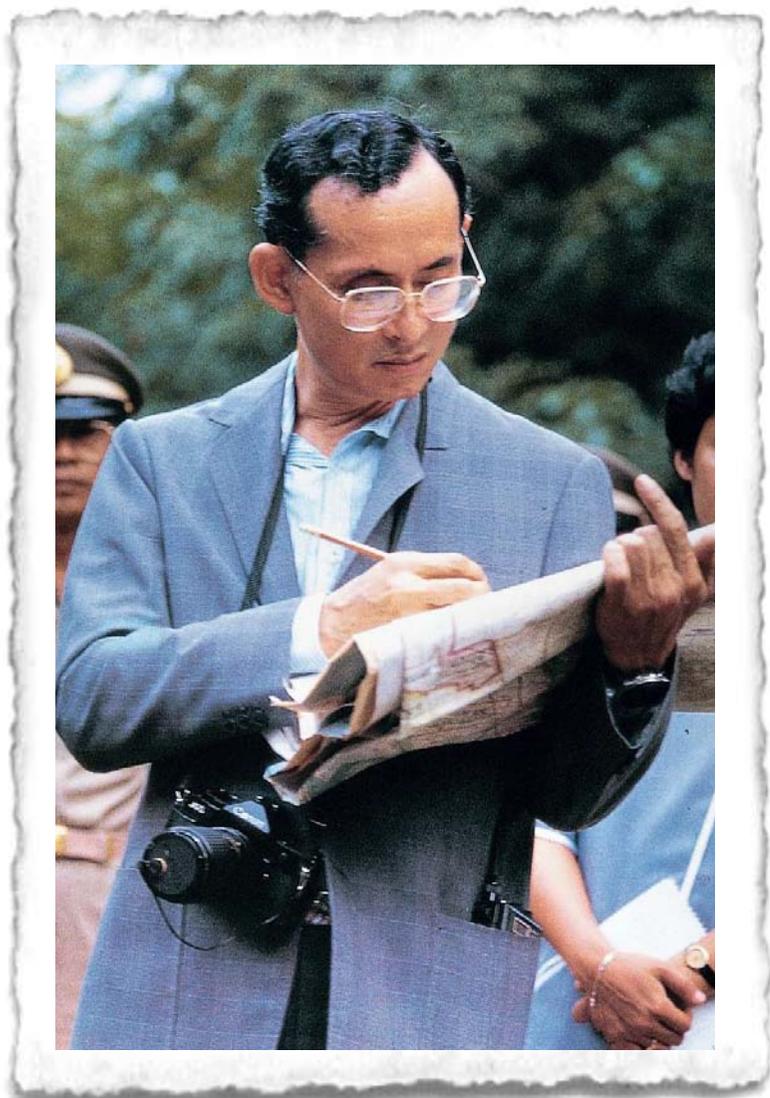




17 *Les projets d'initiative royale*

*I*l est normal que les monarques de tous les pays du monde se préoccupent du bien-être de leurs sujets. Ces derniers ressentent toujours de la fierté lorsque leurs souverains, chefs d'État ou présidents leur rendent visite. L'image habituelle de ces visites est celle des paysans, vêtus de leurs meilleurs habits, regroupés au centre de leur village. Les enfants tiennent de petits drapeaux dans leurs mains et les vieillards restent assis patiemment pour attendre les personnalités. L'ambiance est détendue. Le personnel les avertit lors de l'arrivée du chef d'État.

Une parade de Mercedes rutilantes et parfois de Rolls-Royce encore plus luxueuses se présentent. Un grand nombre de villageois du lieu ou des environs viennent souhaiter la bienvenue. Mais les voitures ne peuvent pas accéder jusqu'aux hameaux perchés sur les montagnes. Alors, la parade s'arrête et les gardes se précipitent. La personne attendue est habillée avec une élégance digne de l'occasion. La petite troupe s'approche et les villageois tout émus acclament. Le symbole de la nation les salue et les écoute poliment, il est conduit ensuite à l'exposition des produits fabriqués par les villageois. Des cadeaux sont échangés. Quinze minutes plus tard, sans se cacher, les gardes regardent l'heure et invitent la personnalité à remonter dans sa voiture. Cette dernière dit adieu à la foule avec grâce et



Le roi utilise toujours sa carte pendant son travail.



des phrases d'encouragement. Les portières de la voiture se ferment et la parade de voitures s'en va en laissant les villageois réconfortés de voir qu'une personne qu'ils vénèrent leur porte attention. Voilà l'image habituelle des visites des chefs d'État.

Mais cette image diffère lorsque le décor est la Thaïlande où il faut plutôt imaginer des villages lointains, difficilement accessibles, perchés sur des versants escarpés. Pour s'y rendre, il faut traverser les rivières, les denses forêts tropicales. Le trajet le plus court à parcourir de la route carrossable au village est d'une heure. Des villageois, entendent une jeep s'arrêter en contrebas du village. Soudain, une image étonnante surgit : une personne marche à grands pas. Son visage grave qui traduit sa volonté est en sueur. Ses lunettes sont opaques de buée à cause de la chaleur. Cette personne est vêtue d'un pantalon gris-clair, une chemise simple avec le col ouvert et une veste ordinaire. Son appareil photographique Canon, noir, pend sur sa poitrine, retenu par la lanière autour de son cou. Sous son bras, elle serre une grande carte repliée. Cette carte est couverte de notes et de scotch. Dans la poche de sa chemise, il y a de quoi écrire et dessiner. Les accompagnateurs essaient de suivre son pas mais seuls les plus vaillants ne se laissent pas distancer. Les villageois sourient largement et s'agenouillent pour saluer selon la tradition.

Le roi est arrivé. Le père de la nation vient voir ses enfants. Lorsqu'il aperçoit les villageois, il sourit.



Le voyage a été difficile mais cela en valait la peine. Le roi s'approche de la foule et leur adresse la parole. Le chef et les personnalités du village le mènent voir les plantations où les végétaux sont secs à cause du manque d'eau.

« Il pleut. » affirment les villageois mais l'eau de pluie ruisselle sur le flanc de la montagne et emporte avec elle la couche de sédiments. Il n'est pas possible de vivre de l'agriculture.

Le monarque se penche sur le sol et les plantes avec son visage encore ruisselant de sueur. Il observe le lieu, le situe sur sa carte et prend des notes.

Pourquoi ne pas retenir l'eau pour irriguer des arbres fruitiers ? Les arbres vont stabiliser le sol et le protéger de l'érosion. Il faut faire de



petits barrages. L'eau sera retenue dans de petits réservoirs.

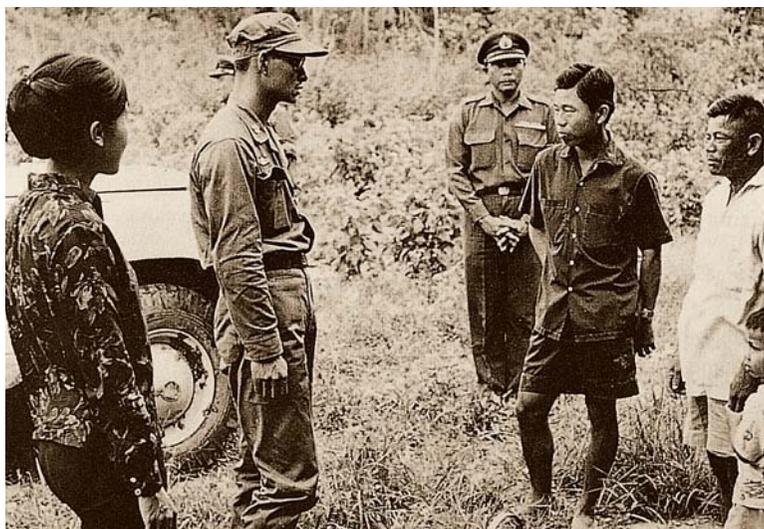
Le roi a donné des conseils utiles et adaptés à la situation géographique. Il leur conseille également de rechercher l'autosuffisance comme mode de vie. Il insiste sur la nécessité d'être solidaire. Une telle attention portée à son peuple fait qu'il lui témoigne en retour une véritable dévotion et une grande reconnaissance.

Dans toute l'histoire de la Thaïlande, le roi Bhumibol est le monarque qui a le plus rendu visite à son peuple. Il a parcouru l'ensemble du royaume et est au courant de tous les problèmes, parfois inattendus, de ses sujets. En 1952, la voiture du roi s'était embourbée près du village Huai Mongkhol, district de Hua Hin, dans la province de Prachuap Khiri Khan, des villageois sont venus la pousser. À cette occasion, le roi a appris que les villageois devaient perdre une journée entière pour transporter les fruits et légumes au marché de Hua Hin alors que leur village n'est qu'à 20 kilomètres. Alors, il a demandé aux patrouilles de la Police des frontières de collaborer avec d'autres organismes publics pour construire une route conduisant au village Huai Mongkhol et permettre ainsi un meilleur acheminement des marchandises.

La voiture du roi embourbée à l'entrée du village Huai Mongkhol dans le district de Hua Hin dans la province de Prachuap Khiri Khan en 1952



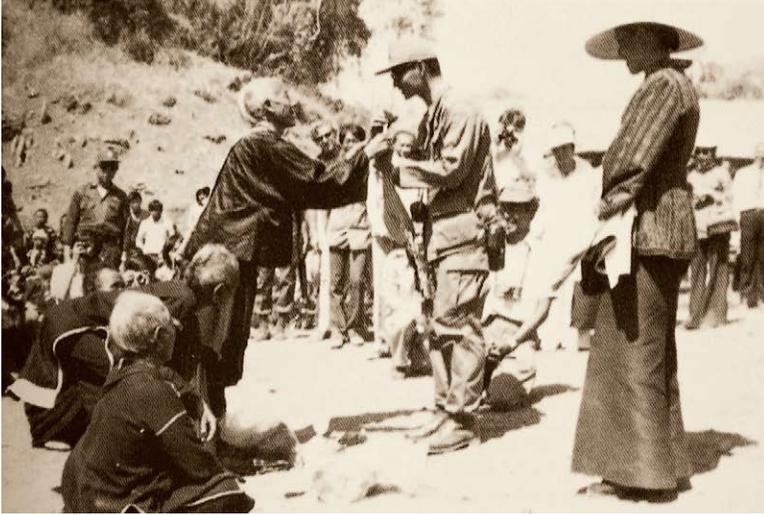
La construction de la route du village Huai Mongkhol fut le premier projet parmi les projets de développement d'initiative royale.



Le Projet Royal *(Khlong Kan Luang)*

Dans plusieurs provinces de la Thaïlande telles que Chiang Mai, Chiang Rai et Mae Hong Son, des tribus nomades se sont réfugiées et la nationalité thaïlandaise ne vient de leur être accordée que très récemment. Les Akha, Hmong, Lahu, Lisu, Yao et Karen se déplaçaient le long des frontières thaïlandaises, birmanes et laotien-nes qui n'étaient parfois pas encore précisément fixées. Par ailleurs, les soldats du Kuo-Min-Tang venus de Chine et des Vietnamiens venus après la bataille de Dien Bien Phu se sont aussi réfugiés dans les montagnes du nord de la Thaïlande.

Les montagnards vivent entre eux. Chaque tribu a sa langue et sa culture, son apparte-



*Visite aux
montagnards*

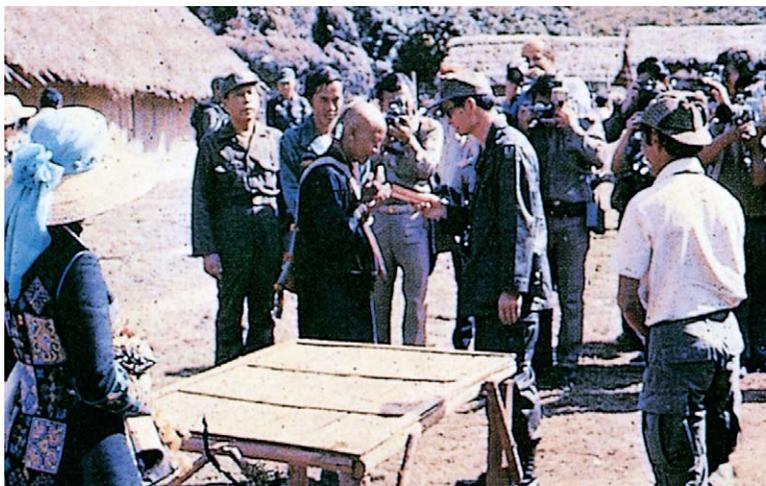
nance à une ethnie particulière. Il leur manquait l'aide du gouvernement. Ils sont isolés dans la montagne, s'approprient la terre et pratiquent une agriculture nomade. Leur mode d'agriculture est bien connue, c'est l'essartage (« défrichage et brûlis »). Les agriculteurs montagnards sont conscients que leur technique agricole abîme la terre. De plus, des Thaïs venant de la plaine empiétaient sur leurs terres. Ces montagnards se sont donc tournés vers la culture de l'opium à partir de plants originaires de Chine, le plus grand marché de l'opium au XIX^e siècle.

En 1959, le gouvernement thaï a adopté une loi interdisant la vente de l'opium. L'application de cette loi a été difficile car aucune culture alternative n'a été proposée aux montagnards. En 1969, le roi s'est rendu au palais Bhubing dans la

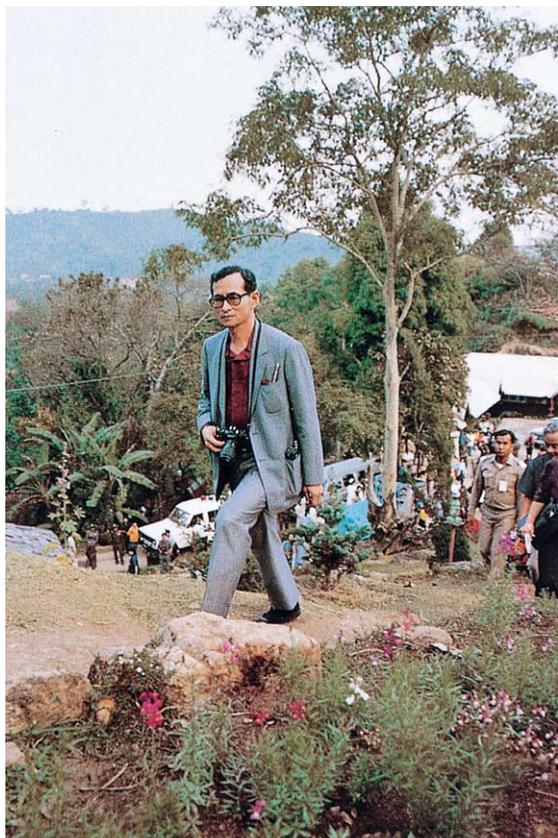


province de Chiang Mai. Il a rendu visite aux montagnards et a discuté avec eux. Il s'est réellement intéressé à leur mode de vie. Ces montagnards se sont par la suite montrés très francs. Lorsque le roi demanda aux Hmongs quelles étaient leurs sources de revenu à part la vente de l'opium, ces montagnards lui répondirent qu'ils vendaient des pêches et que les revenus de l'opium et des pêches étaient à peu près équivalents. Il s'agit d'une variété locale de petite pêche. C'était le début du Projet Royal ou *Khlong Kan Luang* en thaï. Le prince Bhisadej Rajani accompagnait le roi lors de cette visite et s'en souvient.

« Le roi nous a dit de faire une greffe d'une bonne variété de pêcher à gros fruits sur



Conseils donnés aux montagnards de cultiver des légumes et des arbres fruitiers des régions tempérées pour remplacer l'opium et l'essartage



*Visite à la
station agricole
Ang Khang dans
le district Fang
dans la province
de Chiang Mai*

le pêcher local à petits fruits pour augmenter les revenus des montagnards. »

Le roi a dit : « Il semble que l'opium est le cœur du problème¹. »

¹ Interview du prince Bhisadej Rajani à Chiang Mai en 1994.

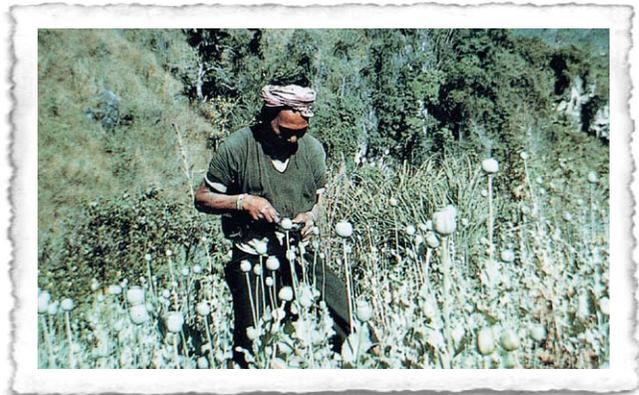


Il a donc offert 200 000 baht de sa cassette personnelle pour acheter un terrain et y fonder le projet d'assistance royale aux montagnards, devenu plus tard, en 1980, *Khlong Kan Luang* (« Projet Royal »). Peu de temps après, le Rotary Club de Bangkok a fait un don de 306 700 baht pour la première année du projet ce qui a permis de construire une école, une boutique pour la coopérative du village et une « banque pour le riz ». Il a aussi été organisé des stages à l'université Chiang Mai destinés aux policiers des patrouilles de la Police des frontières pour qu'ils puissent à leur tour donner des cours aux montagnards. Des experts en biologie de l'université Kasetsart sont venus expérimenter la greffe de variétés de pêchers australiens sur des pêchers locaux dans le verger Suan Song Saen à 1 220 mètres au-dessus du niveau de la mer. Ce verger se situe à l'extérieur de la ville de Chiang Mai.



Fleurs de pavot

Actuellement, il existe six stations expérimentales, cinq d'entre elles gérées par l'université Kasetsart, sur les collines Ang Khang, Pang Da, Mae Lod, Inthanon, Doi Pui et une sixième





*Foire annuelle et vente des produits du Projet Royal
à Chiang Mai*



station sur la colline Khun Wang gérée par le ministère de l'Agriculture et des Coopératives. Les plantes que l'on essaie d'acclimater sont des légumes, fleurs et arbres fruitiers des régions tempérées : fougères, caféiers, théiers, champignons Shitake, fraises, passiflores (fruits de la passion), goyaviers, herbes médicinales, pommes de terre, haricots, céréales et autres plantes à croissance rapide.

« Nous avons des débouchés localement et à Bangkok pour ces produits que nous pouvons transporter soit en camions réfrigérés soit en camions ordinaires. La clientèle est principalement nationale mais nous avons un service de transformation des aliments à l'université Chiang Mai. Je pense qu'ils sont en train de faire des jus de goyaves. Une autre usine à Chiang Rai où on envoie des fraises surgelées et des maïs nains. Cette année, notre maïs nain a gagné un prix¹. »

Le Projet Royal n'a pas besoin de publicité car il profite de la notoriété du roi. Le prince Bhisadej a ajouté :

« Nous organisons une foire à Chiang Mai chaque année. Même sans pouvoir rencontrer Sa Majesté, des particuliers viennent apporter leurs dons. Sa Majesté va parfois dans des villages et alors des villageois viennent faire leur don en main propre à Sa Majesté². »

¹ *Ibid.*

² *Ibid.*



Le Projet Royal pour les cultures qui remplacent celle de l'opium



Les citoyens sont touchés et se souviennent de la compassion de leur roi qui s'est assis par terre pour parler avec son peuple. Il y avait plusieurs sièges destinés au roi et ses accompagnateurs mais le roi a préféré s'asseoir par terre comme ses sujets.

Lorsque les villageois ont appris que les employés du Projet Royal travaillaient directement pour le roi, ils les ont bien acceptés car, pour eux, ceux qui travaillent pour le roi sont différents des gens du gouvernement qui veut l'arrêt de la culture de l'opium sans proposer de solutions alternatives. Le prince Bhisadej raconte que :



« Nous avons pensé que les fraises étaient un produit intéressant car elles rapportent très rapidement parfois seulement en trois mois. Nous avons choisi trois Hmong pour faire cette expérience. Cette tenta-

tive n'a pas été difficile car ils savaient que l'on venait de la part du roi qui voulait les aider à gagner plus. Ils ont bien accepté cette expérience. Le profit des ventes leur est revenu directement. Nous avons apporté leurs produits dans les marchés et c'est eux qui ont touché l'argent de la vente. La saison prochaine, beaucoup veulent planter des fraisiers. Nous cherchons seulement à ce qu'ils essaient. Nous leur fournissons les pousses et des engrais naturels mais il est nécessaire d'ajouter des compléments pour nourrir la terre. »



Le prince Bhisadej a raconté qu'un homme avait fait une greffe sur trois pêchers et le roi a marché pendant une heure pour aller les voir.

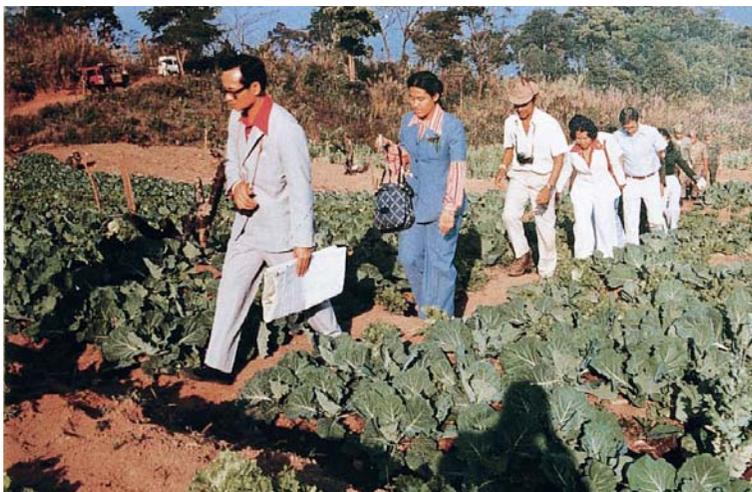
« Tout le monde a dit que le roi avait marché une heure juste pour aller voir trois arbres mais le roi a compris que sa visite montrait son intérêt. C'est un encouragement pour la culture de la nouvelle variété de pêchers. »

La réussite du Projet Royal est confirmée par des villageois.

« Aujourd'hui, nous pouvons vendre près de 300 kilogrammes de légumes, à environ 5 baht le kilo, nous allons gagner dans les 1 000 baht. Avant que le Projet Royal n'existe, nos conditions de vie étaient mauvaises. Maintenant, c'est beaucoup mieux. Avant, nous n'avions jamais vu une somme d'argent de 1 000 baht mais maintenant, on peut espérer gagner même 3 000 baht. Le Projet Royal nous permet d'acheter les engrais et des produits chimiques. Notre niveau d'éducation s'est amélioré car nous avons des professeurs qui viennent nous donner cours au village. Nous sommes actuellement en mat-tayom (collège). Nous pensons vivre ici jusqu'à la fin de notre vie. On préfère rester ici plutôt que d'aller chercher du travail en ville car notre vie ici est confortable. »



*Discussion
avec le prince
Bhisadej
Rajani*



Visite des champs de légumes des régions tempérées de la station agricole royale Ang Khang



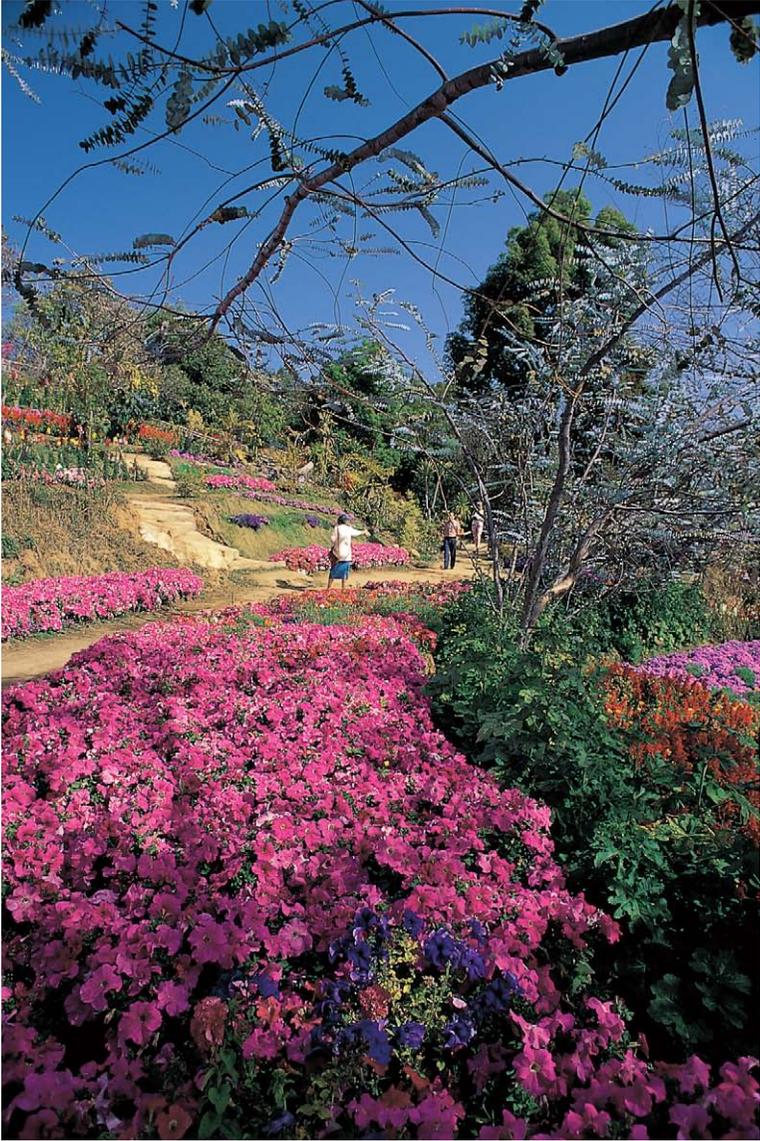
Visite des vignobles de la station agricole royale Inthanon dans le district Chom Thong dans la province de Chiang Mai



La station agricole royale Ang Kiang dans le district de Fang dans la province de Chiang Mai



La station agricole royale Kfiun Wang dans le district de Chom Thong dans la province de Chiang Mai



*La station agricole royale Inthanon dans le district de Chom Thong
dans la province de Chiang Mai*



De nos jours, le Projet Royal comporte 34 branches réparties dans les provinces de Chiang Mai, Chiang Rai, Mae Hong Son, Lamphun, Phayao et Nan. Il comprend 294 villages et 14 098 foyers. Après avoir développé les variétés et la qualité des semences, le Projet Royal s'est trouvé confronté au problème de la consommation de l'opium par les villageois. Cette pratique date de très longtemps, c'est une habitude comparable à la cigarette. Les Thaïs montagnards croient aussi que l'opium peut soigner certaines maladies.

Maraichages

« L'opium peut guérir le mal à l'estomac. Fumer de l'opium est un acte ordinaire. »

Voici ce que disait un villageois du village Nong Hoi à l'extérieur de Chiang Mai où le



Projet Royal propose des cures de désintoxication aux villageois dépendants à l'opium :

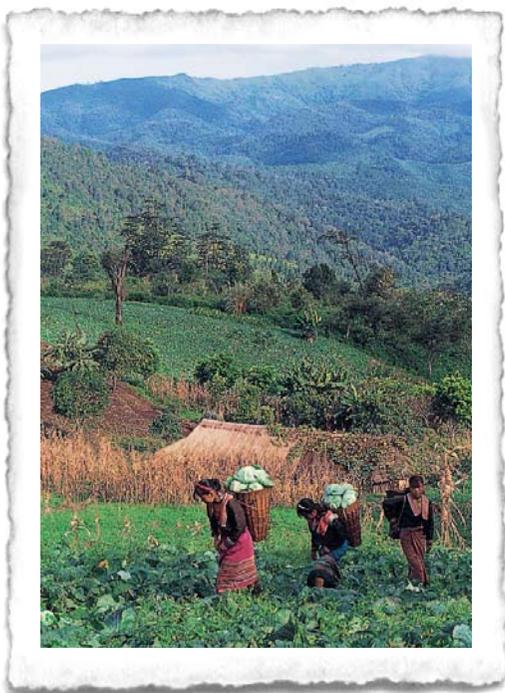
« Je suis dépendant à l'opium seulement depuis deux ans. Avant, je n'en avais pas envie mais lorsque je suis tombé malade, je suis allé voir un docteur qui n'a pas pu me guérir. Alors, j'ai pris de l'opium pour me soulager. »

C'est probablement à la suite de cela que la reine a fondé la « banque des médicaments » au sein du Projet Royal.

Le Projet Royal dispose de dix centres pour la désintoxication des opiomanes. Nong Hoi a été le premier village car dans les autres villages, il y avait aussi des drogués à l'héroïne. Le personnel du projet espérait prévenir la consommation de l'héroïne dans ce village. La cure de désintoxication ne se faisait pas à l'hôpi-

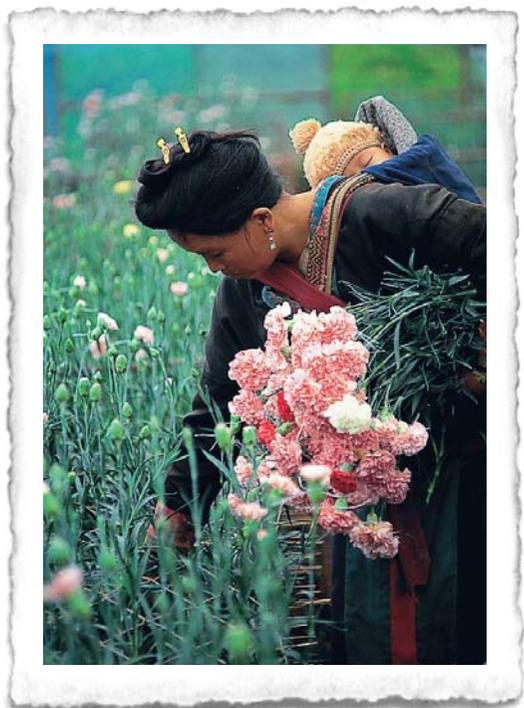
*Visite
guidée des
maraîchages
par le prince
Bhisadej
Rajani*

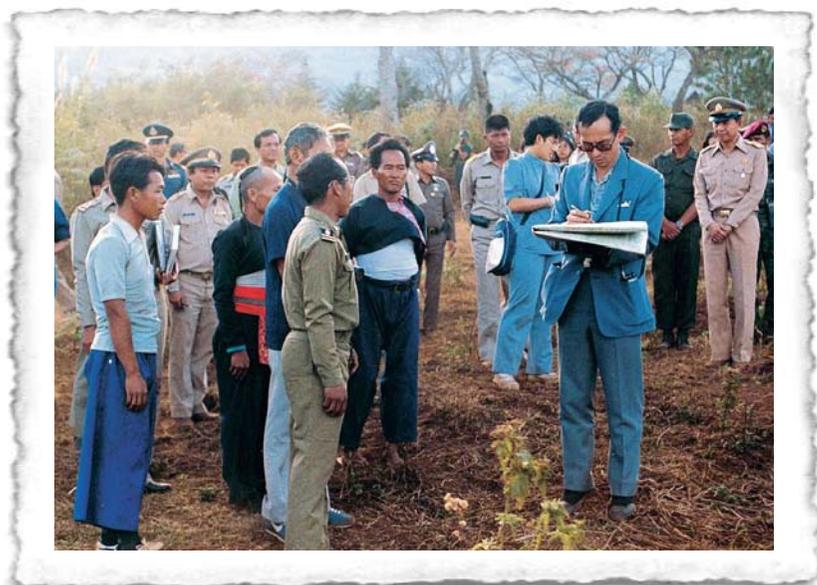
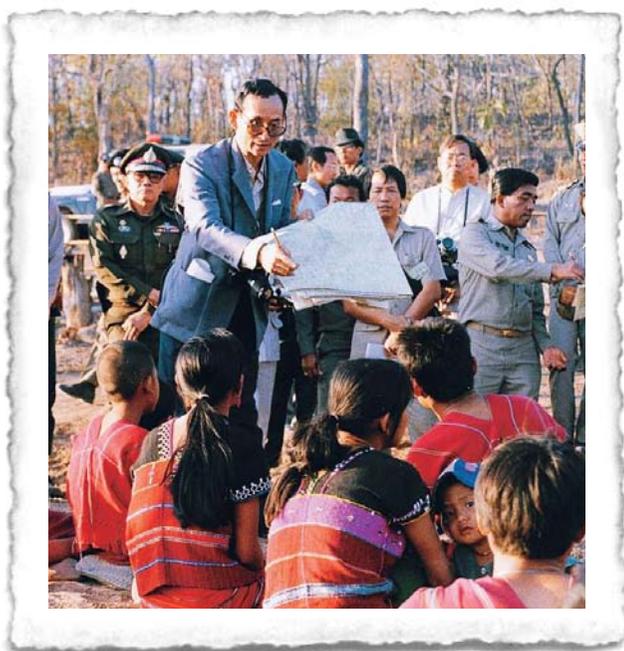






Projet de recherche agricole sur les terrains en hauteur et sur les arbres fruitiers des régions tempérées en faveur des montagnards





*La station agricole royale Khun Wang dans le district de
Chom Thong dans la province de Chiang Mai*

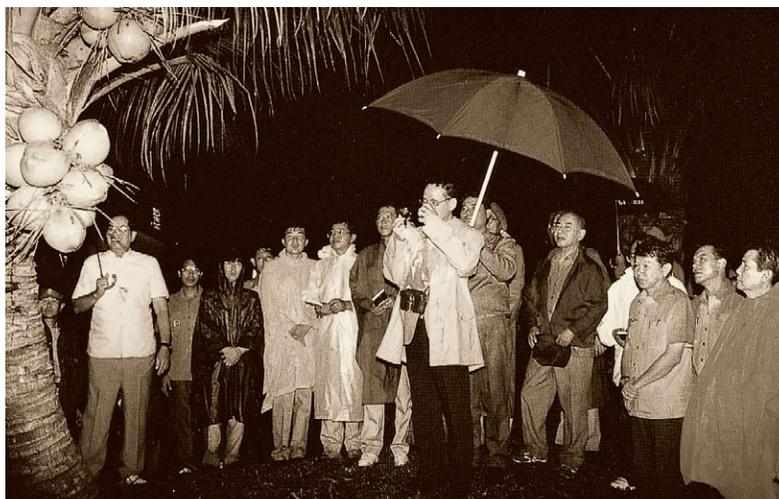


tal mais dans l'enceinte du village pour que les autres villageois puissent aider les drogués. Ce fut une réussite. Police nationale, policiers des patrouilles de la Police des frontières, personnel hospitalier, médecins et infirmiers, de nombreux partenaires étaient associés à cette tâche. Dans la campagne du gouvernement, il n'y a qu'un seul organisme supervisant les drogués qui sont envoyés à l'hôpital et lorsqu'ils retournent dans leur village, ils recommencent à consommer de la drogue. Alors que dans le cadre du Projet Royal, le service de désintoxication est dans le village et les autres habitants du village peuvent prendre soin des anciens drogués.

Actuellement, les patrouilles de la Police des frontières et les membres du comité natio-



*Rizières de la station d'agriculture sur les terrains en hauteur Pang Dah
du district de Sa Moeung dans la province de Chiang Mai*



nal de l'enseignement primaire ont construit des écoles. Des médecins et infirmiers de l'hôpital de l'université Chiang Mai rendent visite aux montagnards pour veiller sur leur santé, leur donner des conseils sur la nutrition et la planification familiale. Différents services ont été créés pour que les montagnards puissent se prendre en charge, par exemple, la banque de riz, le regroupement des producteurs et des coopératives. Dans plusieurs villages, la banque de riz prête du riz pour la consommation immédiate en attendant la nouvelle récolte. À la fin de la saison, les débiteurs doivent rendre le riz à la banque. La dernière étape du projet était la construction à Chiang Mai et à Chiang Rai de trois petites usines de conserves des produits agricoles des montagnards et des habitants de la plaine. Ce travail sur les régions du nord auparavant négligées a reçu en 1988 le prix



Ramon Magsaysay, section « Bonne entente internationale » (*International Understanding*).

Centres d'études pour le développement d'initiative royale

Il est clair que la ferme expérimentale dans le parc du palais Chitralada ne peut pas représenter les situations géographiques très variées de toutes les régions de la Thaïlande : forêts denses avec un climat tempéré dans les montagnes du nord, chaleur presque désertique dans les zones du plateau du nord-est et terrains marécageux dans le sud. Il faut donc des centres régionaux de recherche et d'expérimentation.

Les centres d'études pour le développement d'initiative royale paraissent d'abord comme des lieux où différents organismes publics peuvent travailler ensemble de façon coordonnée en essayant d'adapter leur travail aux recherches et expérimentations pour que le développement soit réellement intégré. La plupart de ces centres se situent dans des lieux représentatifs de la diversité géographique des régions : terrains sableux, mangroves, terrains montagneux ou forêts dégradées. Dans certains endroits on trouve plusieurs traits géographiques hétérogènes. Les villageois sont les bénéficiaires directs du travail de leur centre tel que l'introduction de nouvelles technologies¹. Dans ces centres, des gens extérieurs viennent parfois pour visiter, faire des stages, demander

¹ *UNDP, Développement durable des ressources naturelles, décembre 1988, page 31.*



des renseignements ou demander des conseils et de l'aide pour résoudre leurs problèmes. Les centres d'études pour le développement d'initiative royale sont ainsi en quelque sorte des conservatoires naturels et vivants qui réunissent les modèles de développement que les gens peuvent utiliser tel quel ou comme modèle à adapter. La façon de travailler de ces centres est celle d'un service intégré, un « Service tout en un » (*One Stop Service*¹).

Écoute attentive des opinions de son peuple bien avant que les débats publics soient à la mode

Le roi encourage les habitants des villages proches de ces centres à y venir pour chercher à résoudre ensemble leurs problèmes afin qu'ils apprennent à s'autogérer.

¹ *Ibid.*



Une autre démarche prescrite est celle de demander à chaque village de choisir un représentant fiable pour diffuser les connaissances utiles à l'amélioration des conditions de vie. Ces représentants sont méticuleusement sélectionnés, la moralité et l'altruisme sont des qualités primordiales. Cette démarche est conforme au mode de vie traditionnel thaïlandais qui considère une communauté comme une famille qui a besoin d'un chef, d'un père. Ce représentant doit donc s'occuper du village comme de sa propre famille. Sa mission est de tout faire pour que les membres de sa communauté soient en bonne santé et que son village prospère. Sa récompense est le respect et la reconnaissance de sa commu-



Centre d'études sur le développement d'initiative royale dans son rôle de conservatoire naturel vivant



Produits agricoles du centre d'études pour le développement d'initiative royale Huai Sai



nauté. La contribution du représentant est essentielle pour le développement.

Avant tout, le succès du développement dépend de la clarté des principes mis en œuvre. Le roi a prévu que le travail de développement ne donnera pas un résultat immédiat, il faut commencer par la capacité à nourrir toute la communauté, le reste est secondaire. Le roi voulait que les villageois apprennent les bases du système du marché. Il s'agit des pratiques élémentaires du commerce agricole, de la vente des produits aux intermédiaires, souvent citadins, qui abusaient les villageois.



*Centre
d'études
pour le
développement
d'initiative
royale Huai
Hong Khrai
dans la
province de
Chiang Mai*

Le roi est pleinement conscient qu'il est nécessaire de coordonner toutes les activités de production agricole. Il est par exemple difficile de dire quels sont les endroits adéquats aux arbres fruitiers sans avoir fait des recherches

préalables sur la qualité de la terre et la pluviométrie ou les types de cultures associées pour dégager des revenus réguliers sur l'ensemble de l'année.

Les six centres d'études pour le développement d'initiative royale portent les noms de leurs localités :

- Centre d'études pour le développement d'initiative royale Khao Hin Son dans la province de Chachoengsao fondé le 8 août 1979 ;

- Centre d'études pour le développement d'initiative royale de la baie Khung Kraben dans



*Démonstration de
plantation d'hévéa
au bas d'une
colline du centre
d'études pour le
développement
d'initiative royale
Huai Hong Khrai*

la province de Chanthaburi fondé le 28 décembre 1981 ;

- Centre d'études pour le développement d'initiative royale Phikun Thong dans la province de Narathiwat fondé le 6 janvier 1982 ;

- Centre d'études pour le développement d'initiative royale Bhuphan dans la province de Sakon Nakhon fondé le 25 novembre 1982 ;

- Centre d'études pour le développement d'initiative royale Huai Hong Khrai dans la province de Chiang Mai fondé le 11 décembre 1982 ;

- Centre d'études pour le développement d'initiative royale Huai Sai dans la province de Phetchaburi fondé le 5 avril 1983.

Dans une perspective de développement durable, ces centres font des expérimentations peu coûteuses sur terrain, mais réellement uti-



les et simples à reproduire. Les objectifs de ces centres sont ceux cités par le roi le 11 septembre 1983.

« ... C'est une démonstration du développement intégral, c'est-à-dire de tous les aspects de la vie. Ceux qui veulent rester travailler dans leur région peuvent avoir accès aux nouvelles techniques et chercher plus d'efficacité dans leur façon de travailler ... »

« ... D'un côté, l'objectif des centres est de faire de la recherche au niveau local car chaque région a son climat et les populations diffèrent considérablement d'une région à l'autre ... »

« ... Les différents départements et services publics qui travaillent sur les conditions de vie des citoyens peuvent y échanger leurs idées, se montrer solidaires et coopérer. Chacun a peut-être son centre indépendant mais le centre d'études pour le développement est un centre qui rassemble les forces des personnels de tous les départements et services dans les domaines agricole, social, professionnel et éducatif. Les citoyens qui veulent avoir accès à diverses informations doivent pouvoir le faire au centre et le personnel doit être rassemblé au même endroit. Il y a donc deux côtés : les destinataires, les citoyens qui sont les bénéficiaires du centre et les fournisseurs, le personnel qui les servent¹ ... »

¹ *Bureau du comité spécial de coordination des projets d'initiative royale, Document des centres d'études pour le développement d'initiative royale, octobre 1996.*



En 1979, le Bureau du programme accéléré de développement rural a construit un réservoir d'eau sur une colline à Huai Hong Khrai en harmonie avec les conseils du roi sur l'aménagement de ce local en zone de gestion des ressources en eau. Le roi avait constaté grâce à sa carte que la zone n'était pas très loin d'une banlieue en voie de développement. Dans l'avenir, il y aura beaucoup plus d'habitants et l'environnement du lieu en sera peut être dégradé.

Centre d'études pour le développement d'initiative royale Huai Hong Khrai

Le roi a eu l'idée de faire construire des réservoirs d'eau dans des vallées pour conserver l'eau de la pluie. Il voulait planter et préserver les forêts des bassins fluviaux. Ce projet est en

*Réservoir
Huai Hong
Khrai*





harmonie avec l'idée de la forêt humide comme protection contre les incendies forestiers, catastrophes pour les habitants des zones rurales. Le réservoir devait servir aussi comme approvisionnement en eau pour les gens qui habitaient en aval, à cette époque, il n'y avait pas encore l'eau du robinet.

La zone a été répartie en trois parties : la zone au-dessus du réservoir, la zone centrale qui sert pour l'élevage et les cultures et la zone en dessous pour l'élevage des poissons. Le département de l'Irrigation a construit six réservoirs d'eau qui peuvent contenir de 7 500 à 900 000 mètres cubes. L'eau pour la consommation vient de trois réservoirs. Celui dont la capacité est de 250 000 mètres cubes distribue de l'eau vers la forêt et aux habitants proches du centre. Celui de 900 000 mètres cubes sert pour l'agriculture et pour les recherches sur la flore et la faune des terrains montagneux. Le troisième réservoir peut contenir 55 000 mètres cubes, il distribue l'eau vers les plantations expérimentales du département de la Recherche en agronomie. L'eau est acheminée par une canalisation de cinq kilomètres de longueur. Les trois autres réservoirs servent pour la conservation de l'eau. En outre, il y a un réservoir d'eau construit par le Bureau du programme accéléré de développement rural. Il a une capacité de 2 000 000 mètres cubes et sert à la démonstration et à la promotion des activités de pêche.

Le roi a demandé à huit établissements de venir travailler à Huai Hong Khrai : le départe-



ment de l'Irrigation, le département de la Forêt, le département de la Recherche en agronomie, le département de la Promotion de l'agriculture, le département de la Pêche, le département de l'Élevage, le département du Foncier agricole et l'Université Chiang Mai. Ces établissements ont coopéré pour une expérience de polyculture, de culture des arbres fruitiers avec d'autres arbres et l'élevage des bovins dans des forêts. Cela pour aider les paysans à avoir toute l'année des légumes et des fruits ainsi que des aliments protéinés.

La caractéristique de la zone retenue est qu'elle est en pente. Les recherches sur cette zone peuvent être transposées à d'autres régions du pays ayant cette même caractéristique. Ces recherches portent sur les végétaux adéquats, l'érosion du sol et la gestion des ressources en eau liées à la gestion du terrain et aux types de cultures qui peuvent aider à préserver le sol et les ressources en eau.

L'érosion du sol est un problème grave pour les paysans d'où l'expérience d'initiative royale sur la culture des arbres fruitiers associés à des plantes cultivées qui peuvent retenir le sol. Le riz a été planté sur la partie haute du champ dans des rizières perpendiculaires à la pente au lieu d'être planté dans le sens de la pente sur la partie basse comme le faisaient auparavant les paysans. La rizière est associée à d'autres cultures complémentaires. L'arbre fruitier que les paysans préfèrent est le tamarinier car il a une grande capacité à stabiliser le sol.



*Petit barrage
pour ralentir le
débit de l'eau
et maintenir
l'humidité au
centre d'études
pour le
développement
d'initiative
royale Huai
Hong Khrui*

En 1987, le roi a proposé une innovation. Au lieu de tenter seulement d'empêcher l'érosion, il fit aussi creuser des sillons sur les terrains en pente pour utiliser l'érosion naturelle et diriger l'eau chargée des minéraux et des alluvions à proximité des arbres. Pour retenir l'humidité et la couche superficielle de la terre, il fallait aussi faire de petits barrages disposés en forme d'arrête de poissons, sur la pente où sont cultivés en haut le riz et en bas les arbres fruitiers. Il faut creuser une tranchée pour évacuer l'eau en contrôlant sa vitesse pour éviter l'érosion. Les espaces entre les arbres peuvent être cultivés avec des plantes à cycle de vie court telles que les haricots. La dernière production n'est pas récoltée, elle est enfouie sur place pour servir d'engrais.

C'est une tentative de rééquilibrage de l'environnement. Les végétaux du bas de la colline reçoivent des engrais naturels provenant des végétaux du haut. Le département du Foncier

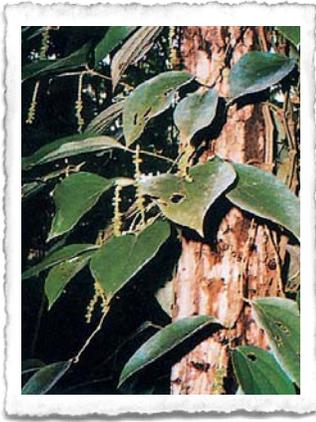


agricole montre aux paysans comment préserver la terre et l'eau, leur conseille de planter le riz en l'associant avec des arbres fruitiers ce qui aide à préserver les ressources en eau.

En 1984, le roi a été à l'initiative de la préservation de plusieurs espèces de poissons. Trois projets de ressources piscicoles ont été élaborés. Le premier concerne l'élevage des poissons tels que la perche du Nil (*Tilapia Nilotica*), le poisson-chat, le barbeau argenté (*Barbonymus gonionotus*), c'est un élevage pratiqué dans des nasses. Le deuxième projet concerne l'élevage des carpes, du *Tilapia rouge* et du poisson-chat géant (*Pangasianodon gigas*) dans des étangs cimentés en dessous du réservoir principal. Le premier projet est confronté au problème de l'entretien des nasses et du niveau d'eau pendant la saison sèche. Mais il s'est avéré que des améliorations étaient possibles.

Le troisième projet géré par les agriculteurs locaux concerne la réglementation de la pêche : le nombre de jours mensuels pour la pêche, le choix des moyens pour pêcher et des types de filets de pêche. En 1988, les revenus des pisciculteurs se sont élevés à 9 000 baht. Cette somme a été destinée à l'achat de nouveaux alevins. Cette expérience a été pratiquée dans d'autres endroits surtout dans la province de Chiang Mai.

Le département de la Recherche en agromonie a réussi des expériences sur le riz, le soja, l'arachide et les asperges pour des cultures sur des terrains en pente avec différents degrés de déclivité. Les revenus provenant de la vente de



*Poivriers sur
le tronc d'un
teck au centre
d'études
pour le
développement
d'initiative
royale Huai
Hong Khrai*

ces légumes justifiaient l'investissement pour l'achat des semences. L'université Chiang Mai a conseillé aux agriculteurs ayant de faibles revenus de cultiver des plantes peu coûteuses en investissement. Pour les terrains dont la terre est de qualité médiocre, les plantes déjà testées sont : les citronniers, les jujubiers, les bergamotiers, les oliviers, les badamiers et des caramboliers.

D'autres activités agricoles d'initiative royale ont été réalisées et présentées au public. Le département de l'Élevage a fourni 104 vaches à lait de race *Holstein-Friesian* aux agriculteurs. Par ailleurs, il s'est avéré que l'herbe *Ruzi* est l'herbe la plus adéquate pour l'alimentation de ces vaches à lait. C'est une herbe qui pousse bien sur une terre sableuse humidifiée par l'eau provenant du haut de la colline. Le village San Kam Phaeng a commencé à se lancer dans l'élevage de ces vaches et a bien réussi.

Dans le nord, le projet d'initiative royale de développement intégré du bassin du fleuve Mae Ping dépend du centre d'études pour le développement d'initiative royale Huai Hong Khrai et met l'accent sur le développement des ressources en eau, le projet comporte aussi des productions à but commercial. Il essaie de faire en sorte que les paysans soient acteurs et participent à la préservation et à la gestion afin qu'ils s'habituent au fonctionnement communautaire. En 1986, le projet avait construit huit réservoirs d'eau. Les réservoirs



voirs vers le haut ne servent pratiquement pas à des productions commerciales, ils sont destinés à la distribution d'eau vers d'autres réservoirs plus en contrebas. Des terrasses ont été construites pour empêcher l'érosion. Le département de la Recherche en agronomie a encouragé la culture du blé, du soja, de l'ail, des oignons, des fruits de la passion et des asperges aux alentours pour augmenter les revenus agricoles.

Actuellement, avec la hausse de leurs revenus, les agriculteurs arrivent à vivre par eux-mêmes selon le mode de vie thaïlandais. Ils sont fiers de faire partie du développement du pays. Ils sont conscients de la chance d'avoir bénéficié du projet d'initiative royale.

Centre d'études pour le développement d'initiative royale Bhuphan

Au centre d'étude pour le développement d'initiative royale Bhuphan à Sakon



Mûriers de vers à soie au centre d'étude pour le développement d'initiative royale Bhuphan dans la province de Sakon Nakhon



Rizière au centre d'étude pour le développement d'initiative royale Bhuphan

Nakhon, le développement se fait aussi de manière intégrée. La superficie de ce centre est de 2 300 rai (368 hectares) avec à côté l'espace forestier de 11 000 rai (1 760 hectares) abritant des sources. L'irrigation est installée pour les cultures à intérêts économique et industriel. La culture du vétiver aide à retenir la surface de la terre. Ces herbes combattent efficacement l'érosion du sol. Cultivé entre les arbres fruitiers, le vétiver aide aussi à maintenir l'humidité de la terre.

Le centre d'étude pour le développement d'initiative royale Bhuphan se situe au nord-est de la Thaïlande. Il n'y a donc pas seulement le travail du développement et de la gestion des forêts, il y a aussi à prendre en compte le problème des mauvaises conditions de vie des paysans. La mission du centre est de



trouver une nouvelle façon de faire de l'agriculture, d'introduire de nouvelles cultures. Pour cela, il faut la collaboration des habitants. L'approche intégrée apporte des revenus supplémentaires autres que ceux provenant du riz. Il a été, par exemple, conseillé aux paysans de cultiver des maïs nains avec du manioc et des mûriers de vers à soie derrière leurs maisons. Les revenus provenant des activités au foyer ajoutés à ceux de l'élevage dépassent les revenus du riz.

Centre d'études pour le développement d'initiative royale Khao Hin Son

En général, les centres d'études pour le développement d'initiative royale se situent dans des endroits aux caractéristiques géographiques variées. Par exemple, le centre d'études pour le développement d'initiative royale Khao Hin Son dans la province de Chachoengsao se situe sur



*Centre d'études pour
le développement
d'initiative royale
Khao Hin Son
dans la province de
Chachoengsao*



Maraîchage à Khao Hin Son



Manguiers à Khao Hin Son



une terre dégradée où seules poussent les patates douces. Leur prix de vente est parmi les plus bas comparé à ceux des autres légumes et fruits. La mission du centre est donc de rechercher l'équilibre écologique et d'améliorer la terre pour que d'autres cultures soient possibles, ce qui permettra aux agriculteurs d'avoir des revenus supplémentaires. Le centre joue aussi le rôle d'un centre de formation aux technologies agricoles et à l'artisanat. Comme d'autres centres d'études pour le développement d'initiative royale, plusieurs établissements coopèrent pour effectuer des recherches et expérimentations telles que l'usage des produits naturels à la place des pesticides ou la culture de variétés plus résistantes.

Centre d'études pour le développement d'initiative royale Huai Sai

Le centre d'études pour le développement d'initiative royale Huai Sai se situe dans le



*Plantation
expérimentale
de vétiver pour
l'amélioration de la
qualité de la terre au
centre d'études pour
le développement
d'initiative royale
Huai Sai dans
la province de
Phetchaburi*



district de Cha-am dans la province de Phetchaburi. La terre y est sableuse et une distribution d'eau efficace est primordiale. Pour avoir suffisamment d'eau toute l'année, quatre réservoirs d'eau ont été construits. Des plantations ont été effectuées pour la préservation de l'espace forestier. Actuellement, des anacardiens (arbres à noix de cajou) occupent un tiers du terrain en pente dans le bas de la colline. Ils ont contribué à la diminution de 85% de l'érosion des terrains.

Le parc forestier naturel, une autre idée novatrice du roi, est la marque d'un véritable retour à la nature. Ce parc est géré par le centre d'études pour le développement d'initiative



*Visites de différents types
de plantation de végétation
au centre d'études pour le
développement d'initiative
royale Huai Sai*



Plantation de vétiver au centre d'études pour le développement d'initiative royale Huai Sai dans le district de Cha-am dans la province de Phetchaburi

royale Huai Sai. C'est une zone où il est interdit de chasser. Des espèces y sont protégées comme les daims qui vivent dans la nature et en harmonie avec les villageois ou de jeunes éléphants orphelins trouvés à la frontière de la Birmanie par des patrouilles de la Police des frontières. Et comme d'autres centres, le centre d'études pour le développement d'initiative royale Huai Sai étudie la culture du vétiver qui aide à la fois à lutter contre l'érosion mais aussi à aérer la terre.

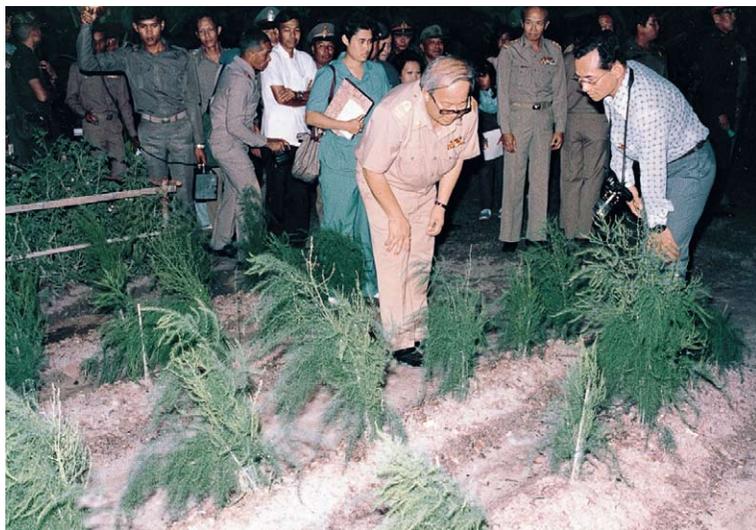


*Système
d'irrigation au
centre d'études
pour le
développement
d'initiative
royale Phikun
Thong dans
la province de
Narathiwat*

Centre d'études pour le développement d'initiative royale Phikun Thong

Contrairement à la terre de Huai Sai qui est sableuse et très sèche, dans le sud, la terre est souvent marécageuse et avec un fond argileux. Elle contient de la pyrite qui se transforme en acide au contact de l'oxygène. La province de Narathiwat compte plus de 262 826 rais (environ 42 052 hectares) de zones marécageuses pratiquement incultivables. Le roi a ainsi donné l'initiative de fonder le centre d'études pour le développement d'initiative royale Phikun Thong pour résoudre le problème de l'acidité du sol.

Le centre d'études pour le développement d'initiative royale Phikun Thong a utilisé



des moyens, directs et indirects, pour résoudre ce problème. D'abord, il a fait répandre de la chaux pour diminuer l'acidité. Ce moyen a eu une certaine efficacité mais employé seul était insuffisant car il faut beaucoup de chaux pour couvrir toute la surface à traiter. Pour diminuer l'acidité, il faut aussi irriguer.

Visite du centre d'études pour le développement d'initiative royale Phikun Thong dans la province de Narathiwat

Ensuite, plusieurs cultures ont été expérimentées pour trouver les plus adéquates. Il s'est avéré que l'hévéa arrivait à prospérer sur cette terre. Il peut être planté en association avec d'autres espèces telles que l'arbre fruitier *Salacca*. Il a été construit un canal d'irrigation pour distribuer l'eau vers les plantations. Lorsque l'eau atteint un niveau suffisant, les agriculteurs peuvent faire de la pisciculture. De la chaux a aussi été expérimentalement versée dans les éle-



*Rizière expérimentale après l'amélioration de la qualité de la terre au centre
d'études pour le développement d'initiative royale Phikun Thong*





vages de poissons pour en diminuer l'acidité. Ce fut un succès mais il est difficile de faire ce traitement sur toute la surface agricole.

Une autre innovation est la promotion de l'élevage des animaux surtout ceux qui s'adaptent aux terrains marécageux tels que les chèvres, les moutons, les vaches et les buffles. La réussite d'un troupeau dépend de sa bonne gestion, de la prise en compte des caractéristiques des pâtures.

Le résultat de ce travail de développement est d'avoir quadruplé la production de riz. Le revenu annuel par foyer est passé de 8 918 baht en 1982 à 59 663 baht en 1994. La malnutrition des enfants de moins de cinq ans a baissé de 45%, il reste à un niveau de 19,14% en 1995. C'est en grande partie grâce aux activités de développement économique et social des villages autour du centre d'études pour le développement d'initiative royale Phikun Thong. L'amélioration de la production agricole, la gestion de la communauté et les cultures à intérêt économique contribuent à l'amélioration des conditions de vie des villageois comme la solution au problème de la malnutrition des enfants.

Centre d'études pour le développement d'initiative royale de la baie Khung Kraben

Le centre d'études pour le développement d'initiative royale de la baie Khung Kraben se situe dans la province de Chanthaburi. Il a comme but de préserver l'équilibre écologique



Démonstration de l'élevage des animaux aquatiques sur les côtes (Projet de la ferme maritime), centre d'études pour le développement d'initiative royale de la baie Khung Kraben dans la province de Chanthaburi

et de développer les zones côtières. Il étudie les problèmes et le potentiel des ressources côtières. Il s'occupe également des élevages de crevettes, gambas, huîtres, coques, moules et poissons.

Le centre a fondé une coopérative pour gérer les produits de la pêche des villageois. Il travaille sur la préservation à long terme de la mangrove. Les activités agricoles se sont développées : noix de cajou, arachide, hévéa, légumes et herbes médicinales. Le centre forme aussi à l'usage sécurisé des produits pesticides et des engrais. Il promeut le développement durable avec un minimum de dommages écologiques. Il promeut également les activités complémentaires. Une surface de 1 040 rai (166 hectares) a été offerte à 104 foyers pour l'élevage des crevettes



Visite de la plantation de vétiver pour préserver la terre et l'eau au bureau du développement du sol, dans la VI^e zone de la province de Chiang Mai



dans des zones de mangrove déjà dégradées. Ces éleveurs de crevettes ont comme revenu annuel 150 000 baht par foyer, soit trois fois plus que le salaire minimal en 1994.

La nouvelle théorie

Durant les quinze années où l'économie de la Thaïlande était en forte croissance (1980-1995), pour stimuler la production nationale, le gouvernement favorisait l'agriculture pour l'exportation. Mais l'agriculture intensive a causé l'érosion et l'appauvrissement de la surface du sol. Le gouvernement s'en inquiétait. Le roi qui s'est toujours préoccupé des problèmes économiques, sociaux et environnementaux dans le milieu rural, essayait d'apporter des solutions en préconisant une meilleure manière de pratiquer l'agriculture.

Alors que les secteurs public et privé étaient emportés par l'économie de bulle spéculative, le roi était parmi les premiers à penser que la Thaïlande avait pris un mauvais chemin en voulant devenir un des tigres de l'Asie, à l'image de Singapour et de la Corée du sud.

Le revenu moyen d'un agriculteur thaïlandais en 1994 était de 888 dollars par an¹ ce que l'on peut comparer à celui d'un agriculteur

¹ Environ 22 200 baht. (*Statistiques agricoles de Thaïlande, 1994.*)



*Visite des
plantations
selon la nouvelle
théorie au centre
d'études pour le
développement
d'initiative royale
Huai Sai le 6
juillet 1996*

américain qui était de 20 817 dollars par an¹. On constate que les conditions de vie des Thaïlandais en zone rurale ne s'étaient pas améliorées.

« J'ai toujours dit qu'il n'était pas important de devenir un tigre économique. L'importance est l'autosuffisance, c'est-à-dire pouvoir vivre par soi-même, avoir ce qu'il faut pour soi...² »

L'agriculture conventionnelle, appelée « révolution verte » de l'Asie, a montré ses limites car elle a endommagé considérablement l'environnement et a fini par nuire à la dimension socio-économique du milieu rural. C'était une agriculture d'origine occidentale mais en Thaïlande, les structures et ressources ne sont pas les mêmes.

¹ Environ 520 425 baht. (Bureau d'analyses économiques, département du Commerce, 1993.)

² Allocution prononcée lors de l'audience solennelle traditionnelle donnée au pavillon Dusidalai dans le parc du palais Chitralada par le souverain à l'occasion de son anniversaire, le jeudi 4 décembre 1997.



Il n'y a pas de soutien planifié à l'agriculture. Le problème s'est aggravé avec la monoculture, par exemple celle du riz de qualité supérieure. Les revenus des riziculteurs provenaient uniquement de la vente du riz. Lorsque la récolte était mauvaise ou que le prix des engrais augmentait, les riziculteurs se retrouvaient en difficulté économique.

« Par exemple le riz, j'ai conseillé de le cultiver pour sa propre consommation et d'en garder dans un petit silo ce qui n'empêche pas de vendre le surplus.¹ »

Cette allocution a été prononcée en 1997 lors de la crise économique qui a détruit le rêve thaïlandais de devenir un des leaders économiques asiatiques.

Le roi se pose des questions sur les principes de la politique économique de l'époque qui donnait l'importance à l'exportation. Il demande de résoudre de manière réaliste les problèmes de la consommation personnelle des agriculteurs par exemple celui du riz. Il s'est montré très franc comme à son habitude.

« Ils disent qu'ils cultivent le riz parfumé pour le vendre. C'est correct, le riz parfumé se vend bien mais une fois vendu, il faut en racheter pour sa propre consommation. Et à qui on le rachète ? Tout le monde cultive le riz parfumé mais dans le nord-est les gens consomment du riz gluant. Qui cultivera le riz gluant ? Il y a des

¹ *Ibid.*



campagnes d'information gouvernementales pour dire que ceux qui en cultivent sont bêtes. Mais, je leur conseille de cultiver le riz qu'ils consomment, c'est important. S'ils aiment le riz gluant, alors il faut cultiver le riz gluant. Qu'ils cultivent ce qu'ils aiment et en gardent pour leur propre consommation toute l'année. S'ils ont du terrain pour faire la culture hors saison ou pour cultiver du riz parfumé, alors ils peuvent le cultiver pour le vendre¹. »

Outre le problème des variations du prix du riz, la mauvaise gestion de l'eau a aussi des conséquences très néfastes. L'eau est une ressource fondamentale pour la société et l'agriculture thaïlandaise.

L'eau est un facteur d'équilibre pour le développement durable. La décadence des civilisations anciennes en Amérique centrale, Méditerranée, Mésopotamie et dans le sud-ouest des États-Unis à l'époque précolombienne, semble avoir été causée par la diminution des ressources naturelles liée à la culture itinérante et l'exploitation abusive des ressources forestières. Le roi l'a signalé en 1993.

« Pas de prospérité sans eau². »

¹ *Ibid.*

² *Allocution prononcée lors de l'audience solennelle traditionnelle donnée au pavillon Dusidalai dans le parc du palais Chitralada par le souverain à l'occasion de son anniversaire, le jeudi 4 décembre 1993.*



*Le roi
insiste sur
l'importance du
développement
des ressources
en eau car l'eau
est la vie.*

Le contrôle de la nature est une solution. Le roi est conscient que ce sont les forces de la nature qui déterminent le sort des agriculteurs.

« Dans un pays comme la Thaïlande, à certaines périodes de l'année, l'eau est abondante jusqu'à connaître des inondations désastreuses. Les plantations sont noyées. Mais après un assainissement difficile et coûteux, c'est la sécheresse. Aucune culture n'est possible. C'est la pénurie, la pauvreté¹. »

La pénurie en eau cause des dégâts graves aux cultures. Il faut que les paysans atten-

¹ *Allocution prononcée lors de l'audience solennelle traditionnelle donnée au pavillon Dusidalai dans le parc du palais Chitralada par le souverain à l'occasion de son anniversaire, le jeudi 4 décembre 1995.*



*Visite des
plantations
selon la nouvelle
théorie au centre
d'études pour le
développement
d'initiative royale
Huai Sai le 6
juillet 1996*

dent les produits de la récolte suivante pour avoir des revenus. Depuis trente ans, la déforestation a été menée pour faire place à l'agriculture. Les bassins fluviaux ont été endommagés entre 1961 et 1989. La couverture forestière est passée de 187,5 millions de rai (300 000 kilomètres carrés) à seulement 85 millions de rai (136 000 kilomètres carrés)¹. L'irrigation en Thaïlande est moins développée que dans des pays riches tels

¹ Bureau de l'économie agricole, 1992.



que le Japon où les terrains cultivés sont irrigués à 62%¹ alors qu'en Thaïlande, seulement 22% des espaces cultivés ont un système d'irrigation. La solution pour les agriculteurs est de trouver un autre type d'agriculture que la monoculture conventionnelle.

Le roi a entrepris depuis plusieurs années des recherches et expérimentations pour le développement durable dans l'agriculture. En 1992, il a encouragé l'agriculture durable et polyvalente. Pour cela, il faut une quantité suffisante d'eau. Il s'est référé à l'expérience du village Wong dans le nord-est du pays.

« La solution est de recueillir l'eau de la pluie. Je voudrais faire une expérience sur 16 000 mètres carrés (1,6 hectare) dont 4 800 mètres carrés (0,48 hectare) seront utilisés comme réservoir pour conserver l'eau de pluie. S'il faut couvrir le fond de l'étang avec du plastique, on le fera. C'est une expérience. Les autres 9 600 mètres carrés (0,96 hectare) seront mis en rizière et 1 600 mètres carrés seront destinés aux services tels que des chemins, des cabanes etc. En conclusion, c'est 30% d'eau et 60% de terre rizicole². »

¹ Rapport de la FAO (*Food and Agriculture Organization*), 1993.

² *Allocution prononcée lors de l'audience solennelle traditionnelle donnée au pavillon Dusidalai dans le parc du palais Chitralada par le souverain à l'occasion de son anniversaire, le jeudi 4 décembre 1992.*



Les centres d'études pour le développement d'initiative royale comme à Khao Hin Son et le projet de la nouvelle théorie au temple Mongkhol Chaipattana montrent la persévérance du roi dans un travail bien structuré de développement pour l'autosuffisance des paysans. Ils seront ainsi protégés de la variabilité des prix due à des facteurs extérieurs ou à la monoculture.

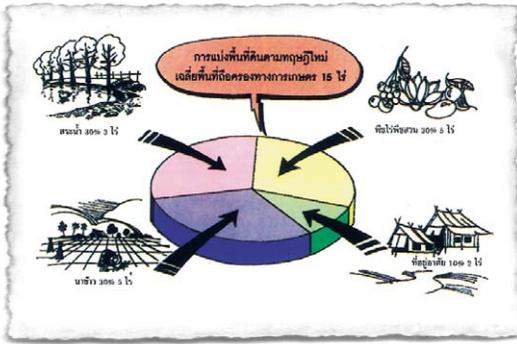
L'agriculture polyvalente est une des solutions les plus réussies de celles expérimentées par le roi. Plusieurs recherches ont été menées comme l'usage des engrais naturels venant de végétaux en décomposition. Mais les projets ne soutiennent pas que l'utilisation des engrais naturels, l'importance est plutôt de chercher à rendre autonomes les paysans. Donc, la première néces-

L'essentiel du développement de la zone du temple Mongkhol Chaipattana est la gestion d'eau pour permettre une consommation pendant toute l'année.



sité est de rendre la terre fertile. Il est dommage que peu d'agriculteurs thaïlandais aient recours aux engrais naturels. En 1993, l'agriculture sans pesticide ne comprenait que 5 000 rai (800 hectares), c'est-à-dire 0,0031% des terres consacrées à la culture maraîchère en Thaïlande.¹

Répartition du terrain selon la nouvelle théorie



Le roi a toujours élaboré des modèles de développement durable en prenant en compte les besoins des paysans et les facteurs environnementaux. Avec l'aide de l'État, en 1980, la polyculture comprenait 51% de la surface cultivée, c'est-à-dire 3 000 000 rai (4 800 kilomètres carrés). Les modèles qui proposent des façons correctes de gérer le terrain et les ressources en eau ont été connus plus tard sous le nom de **la nouvelle théorie**.

En 1993, il a été estimé que seulement 0,4% des familles pratiquaient une agriculture durable. Le but principal de la nouvelle théorie est l'autonomie et l'autosuffisance des agriculteurs.

« D'où la nouvelle théorie qui permettra aux paysans de vivre de l'agriculture. Pour les saisons où il y a suffisamment d'eau, l'agriculture ou la riziculture en saison peuvent être pratiquées mais dans les saisons de sécheresse, c'est l'eau

¹ Département de la Promotion de l'agriculture et des coopératives, 1993.



*Développement du sol de la zone du temple Mongkhrol Chaipattana
dans la province de Saraburi*

dans les réservoirs de chaque terrain qui permettra les activités agricoles y compris la riziculture. Il ne sera pas nécessaire de demander de l'eau au système d'irrigation extérieur à la zone. On utilisera ses propres réserves. La culture maraîchère ou la pisciculture seront aussi possibles¹. »

Voyant les succès de la nouvelle théorie proposée par le roi, des organismes publics se sont mis à promouvoir la culture polyvalente qui rapporte des revenus supplémentaires avec moins de risques que dans le cas de la monoculture.

¹ *Allocution prononcée lors de l'audience solennelle traditionnelle donnée au pavillon Dusidalai dans le parc du palais Chitralada par le souverain à l'occasion de son anniversaire, le jeudi 4 décembre 1995.*



L'essence de cette nouvelle théorie est de résoudre le problème de la pénurie en eau. Certes, les réservoirs d'eau représentent une solution mais leur efficacité dépend de facteurs naturels imprévisibles. La quantité d'eau dans les réservoirs dépend des ressources en eau capables de les remplir. Le roi soutenait seulement la riziculture en saison. Dans la saison sèche, d'autres végétaux, ceux qui n'ont pas besoin de beaucoup d'eau comme des haricots sont plus adéquats. La quantité d'eau nécessaire dépend du terrain à cultiver. Peu de recherches ont été effectuées à ce sujet.

D'autres facteurs sont aussi à prendre en compte ; par exemple, le calcul de la taille de chaque réservoir qui doit être proportionnée à la taille du terrain, à la situation géographique et environnementale locale. Pour les terrains qui ne peuvent compter que sur l'eau de pluie, le réservoir doit être profond pour que l'eau ne s'évapore pas. Pour les terrains qui bénéficient d'autres systèmes d'irrigation, la taille des réservoirs peut être adaptée. En pratique, l'import-

Réservoir selon la nouvelle théorie de la zone du temple Mongkhon Chaipattana dans la province de Saraburi





tant est que les réservoirs soient assez profonds pour un approvisionnement d'eau suffisant pour toute l'année.

Un autre exemple de cette nouvelle théorie est le projet Mongkhon Chaiphattana dans la province de Saraburi. L'eau est distribuée du barrage Pa Sak Jolasid, un grand réservoir, vers des réservoirs plus petits comme celui de Huai Hin Khao qui à son tour distribue de l'eau vers d'autres réservoirs encore plus petits. La superficie des terrains ayant accès à l'eau a pratiquement triplée de cette manière.

Dans le cadre de la nouvelle théorie, le roi a calculé que si les paysans possèdent en moyenne une exploitation agricole de 24 000 mètres carrés (2,4 hectares), c'est la base de son calcul, alors il faut consacrer 8 000 mètres car-



Terrain agricole selon la nouvelle théorie



rés à la riziculture, 8 000 autres mètres carrés à d'autres cultures, 4 800 mètres carrés à une réserve d'eau de 4 mètres de profondeur qui peut contenir 19 000 mètres cubes d'eau. Les 2 400 ou 3 200 mètres carrés qui restent seront destinés à l'habitation et aux autres activités telles que l'élevage, la fabrique du compost, la réserve de foin, les habitations, l'aire de séchage et de battage pour le riz, un potager, des arbres, un jardin floral, des voies de communication, les bords des champs, des fossés et des canaux. Quelle que soit la taille du terrain, il faut respecter cette proportion : 30 / 30 / 30 / 10 sur 100.

Selon le calcul du roi, un terrain agricole de 1 600 mètres carré a besoin de 1 000 mètres cubes d'eau par an.

Un système agricole ne peut être durable que s'il y a une bonne gestion : la gestion des ressources en eau et des terrains, de l'élevage, de la polyculture et de la variété des cultures pour améliorer la qualité de la terre. Il faut se servir des régulations naturelles. Par exemple, afin d'éradiquer les insectes parasites nuisibles à la culture, on peut utiliser d'autres insectes.

En 1972, Bill Mollison avait établi une théorie de l'agriculture polyvalente. Il a fondé un modèle appelé l'agriculture durable qui intègre l'élevage, la culture et l'habitation.

La nouvelle théorie comporte trois étapes. D'abord, il faut partager le terrain selon la proportion 30 / 30 / 30 / 10 sur 100. Les premiers 30% du terrain sont destinés à la réserve d'eau



de pluie qui servira pour les plantes terrestres et aquatiques ainsi que l'élevage des animaux. Cette partie est essentielle et la taille du réservoir doit être proportionnelle au terrain. Le réservoir est une garantie de l'approvisionnement suffisant en eau pour toute l'année. Cette eau servira aussi pour la culture hors saison sans besoin d'eau de l'irrigation ou de pluie. La nouvelle théorie contribue à l'augmentation des revenus par rapport à la moyenne et d'amélioration des conditions de vie.

Mais la nouvelle théorie n'est pas un remède magique qui peut guérir toutes les maladies.

« La nouvelle théorie peut être appliquée là où c'est adéquat, où c'est possible, par exemple dans le district Khao Wong dans la province de Kalasin. »

L'effet bénéfique secondaire du creusement d'un réservoir est la possibilité de replacer la terre enlevée là où elle sera utile. La terre déplacée peut augmenter la fertilité des champs, elle peut aussi servir à surélever le sol, faire les bords du réservoir ou des champs qui les protégeront contre l'inondation. Mais les agriculteurs doivent faire preuve de patience et d'endurance.

« Parfois, il y a le réservoir mais pas d'eau. Il peut pleuvoir mais le réservoir construit n'est pas étanche. Et parfois certains terrains se situent là où il n'est pas possible d'acheminer de l'eau. »

La polyculture est essentielle dans cette théorie. Le riz est certes la base mais des légumes



*L'agriculture
selon la nouvelle
théorie du centre
d'études pour le
développement
d'initiative royale
Phikun Thong
dans la province de
Narathiwat*



et fruits, d'autres végétaux et l'élevage des poissons et des animaux sont aussi importants pour que les agriculteurs aient des revenus toute l'année. Une bonne façon de pratiquer l'agriculture polyvalente est d'élever des animaux à la ferme. Cela se pratique depuis des centaines d'années en Thaïlande. C'est récemment que l'on a adopté la monoculture pour satisfaire le marché mondial. La culture pratiquée en même temps que l'élevage des animaux est bénéfique. La culture de plantes pour l'alimentation des animaux sur les plateaux, dans les prés ou sur un terrain en pente diminue l'érosion de la surface de la terre et améliore la qualité de la terre. Les excréments des animaux sont d'excellents engrais naturels. En outre, pendant la saison sèche où la culture est difficile, les animaux apportent des revenus complémentaires aux agriculteurs, cette diversification les protège contre la variabilité des prix du marché.

La nouvelle théorie attache une grande importance aux arbres. Or, les agriculteurs les



Ensemble agricole complet selon la nouvelle théorie composé de la zone d'habitation, d'un réservoir d'eau, de champs cultivés, de potagers, d'arbres et d'une rizière

abattent souvent car les arbres cachent le soleil et empêchent donc la croissance des plantes cultivées. Les arbres au bord des petites rizières sont souvent coupés car les agriculteurs trouvent qu'ils prennent trop de place. Le choix des arbres à planter est primordial par exemple, il ne faut pas planter l'eucalyptus trop près de réservoirs car ils absorbent trop d'eau. Quant aux arbres fruitiers, ils semblent pouvoir consolider le sol autour du réservoir. Le roi conseille la combinaison de plusieurs espèces végétales : les arbres fruitiers et les arbres pour nourrir le sol, les plantes dont le chaume devient un engrais après la récolte telles que le pois d'Angole, le *Sesbania*



rostrata, les haricots verts, le pois mange-tout et le *Crotalaria juncea*. Après la récolte, il est possible de les mélanger avec la terre. Ce sont des plantes qui contribuent à améliorer la terre. Les grands arbres donnent de l'ombre et préservent l'humidité. Le roi conseille aussi de planter des bambous, des cocotiers, des palmiers, des eucalyptus et d'autres arbres utilisés pour la construction et comme combustible.

Dans certains cas, il faut planter des légumes et des fleurs. Les agriculteurs n'ont pas seulement besoin de légumes comme les patates douces, le taro, le haricot-kilomètre (*Vigna sinensis*) ou les aubergines mais ils ont besoin aussi d'épices et de plantes aromatiques et médicinales comme le jasmin, le noix d'arec, le bétel, le poivre, le basilic, la menthe ou la citronnelle. Leur vente constitue pour les agriculteurs un complément de revenu.

Les agriculteurs sont encouragés à demander des conseils auprès du personnel de l'État. Ces conseils orientent les agriculteurs vers les bons choix dans le cadre de la nouvelle théorie et les protègent contre de mauvaises initiatives ; par exemple, des plantations dans un terrain marécageux ou acide. L'agriculture durable a besoin d'une terre de bonne qualité pour que les végétaux soient forts, résistants aux insectes. Le bon choix des cultures est primordial.

La deuxième part de 30% de terrain est consacrée à la riziculture pendant la saison des pluies. Le riz est destiné à la consommation des



agriculteurs. Lors des catastrophes naturelles notamment les inondations, ils auront moins besoin de l'aide de l'État. S'il y a 8 000 mètres carrés de riziculture, il devrait y avoir assez de riz pour la consommation annuelle d'une famille. Les agriculteurs n'auront plus besoin d'acheter le riz hors saison lorsqu'il est plus cher.

Les derniers 30% sont prévus pour des arbres, des arbres fruitiers, légumes, plantes médicinales et autres végétaux. Les 10% restants du terrain sont pour l'habitation, le parcage des animaux et d'autres activités. Si l'on respecte le principe de la nouvelle théorie, il faut 8 000 mètres carrés de riziculture, 8 000 mètres carrés d'arbres fruitiers qui exigent au total 10 000 mètres cubes d'eau. La vente des produits agricoles devront permettre d'acheter de la nourriture et des vêtements.

L'agriculture polyvalente permet aux agriculteurs de faire face aux instabilités naturelles et économiques. La monoculture a l'avantage de la simplicité de gestion mais si la culture est endommagée, cela signifie l'arrêt complet de l'activité. Cela peut avoir des conséquences sur la stabilité de la communauté. La polyculture permet d'atténuer les conséquences de la baisse des prix de certains produits.

La nouvelle théorie contribue à la conservation de la solidarité traditionnelle : les habitants du village s'aident les uns les autres. Cela permet d'éviter de payer une main-d'œuvre extérieure. La communauté a la charge de son



propre développement social et moral. Le roi a conseillé d'associer la religion pour renforcer la cohésion sociale. Par exemple, dans le cas du projet du temple Mongkhon Chaipattana, les habitants autour du temple et les moines travaillent ensemble pour un meilleur bien-être psychologique et moral des villageois ainsi que pour le développement agricole selon les principes de la théorie du roi.

« Il faut retourner un temps en arrière. Il faut vivre prudemment en évitant les activités trop compliquées et des outils trop sophistiqués. Il est nécessaire de reculer pour prendre son élan¹. »

La seconde étape de la nouvelle théorie consiste à rassembler les produits des agriculteurs pour former une coopérative qui les vendra. La coopérative gère la production (choix des cultures, préparation du terrain et irrigation), la recherche des marchés, le stockage du riz dans le silo communautaire, le blanchiment du riz et d'autres activités. Elle se charge de créer un service de santé, de l'éducation et de constituer un fonds financier pour que les membres puissent faire des prêts.

Si cette étape est réussie, l'étape suivante est la coopération avec des organismes du niveau supérieur pour soutenir les activités de la com-

¹ *Allocution prononcée lors de l'audience solennelle traditionnelle donnée au pavillon Dusidalai dans le parc du palais Chitralada par le souverain à l'occasion de son anniversaire, le jeudi 4 décembre 1997.*



munauté. Il est possible de monter un fonds communautaire avec de l'argent extérieur provenant, par exemple, des banques ou d'autres coopératives. Ce fonds permet, par exemple, d'acheter du riz non décortiqué à un prix moins cher, de payer la décortication et le blanchiment du riz, puis le revendre à un prix plus élevé. Les agriculteurs auront de l'argent pour acheter des objets nécessaires à leur vie quotidienne à un prix de gros. De ce fait, les dépenses diminuent et les revenus augmentent.

La répartition des terrains selon la nouvelle théorie (30 / 30 / 30 / 10) est certes fixée mais des adaptations sont possibles.

Le roi avait déjà prévu les problèmes éventuels de la nouvelle théorie. La veille de son anniversaire en 1995, il a dit dans son discours :

« La nouvelle théorie n'est pas facile à appliquer. Tout dépend des lieux, des opportunités et du budget. Actuellement, un grand nombre de citoyens la connaissent, ils veulent tous la pratiquer, demandent à l'État de construire des réservoirs et de les aider. Mais ce n'est pas facile¹. »

En examinant bien cette théorie, on constate qu'elle encourage les paysans à étu-

¹ *Allocution prononcée lors de l'audience solennelle traditionnelle donnée au pavillon Dusidalai dans le parc du palais Chitralada par le souverain à l'occasion de son anniversaire, le jeudi 4 décembre 1995.*



dier et à expérimenter durant toute leur vie. Des chercheurs japonais, australiens et américains tentent aussi d'appliquer l'agriculture polyvalente pour résoudre les problèmes de l'agriculture à l'échelle mondiale. Mais ils n'arrivent pas encore à trouver la bonne façon de l'appliquer. La nouvelle théorie du roi a suscité l'intérêt des agriculteurs, politiciens, hommes d'affaires et celle des particuliers. La crise économique a gravement touché la Thaïlande entre 1997 et 1998. Les gens ont dû réfléchir comment survivre avec des revenus limités. La nouvelle théorie permet aux pauvres en zone rurale de trouver une manière de gagner leur vie avec les ressources qui se trouvent autour d'eux. Ils ont été convaincus par les solutions proposées pour sortir de cette crise. Même les citoyens acceptent le principe de « faire le maximum avec peu ».

Économie autosuffisante

L'économie autosuffisante est une philosophie que le roi Bhumibol conseille à ses sujets depuis plus de 25 ans, bien avant la crise économique du pays. Le roi a insisté sur les moyens de sortir de la crise et de retrouver la stabilité en cette époque de mondialisation.

Philosophie de l'économie autosuffisante

L'économie autosuffisante est une philosophie qui peut être appliquée à tous les niveaux : familial, communautaire et même étatique. Elle prône le juste milieu dans le développement et la gestion du pays à l'époque de la mondialisa-



tion. L'autosuffisance, cela veut dire la modération et la rationalité en cherchant à se prémunir contre les changements extérieurs ou intérieurs. Il faut des connaissances élargies et une grande prudence pour adapter ces connaissances aux différentes étapes des projets de développement. Il faut renforcer les valeurs morales des citoyens surtout lorsque cela concerne les personnels de l'État, les chercheurs et les hommes d'affaires. Il faut qu'ils aient des connaissances, de l'endurance, de la persévérance, de l'intelligence et de la prudence pour pouvoir affronter les changements extérieurs rapides dans les domaines matériels, sociaux, environnementaux et culturels.

Nouveaux projets de développement

À la fin du XX^e siècle, même si la population était prévoyante, elle n'était pas à l'abri des inondations provoquées par la mousson qui emportent avec elles les produits agricoles et paralysent les transports. Tous sont confrontés aux problèmes environnementaux causés par l'activité humaine et des facteurs naturels. Le problème spécifique de la Thaïlande est la sécheresse pendant la saison chaude et les inondations lorsque la mousson amène la pluie. Le roi accorde une attention particulière depuis toujours aux ressources en eau pour résoudre le problème de la sécheresse. Chaque année, il s'occupe des citoyens touchés par les inondations. Des milliers de projets d'initiative royale sont nés tels que le projet d'initiative royale de développement du bassin Pak Panang créé en 1988, soutenu par le gouvernement en 1993.



Pak Panang est une ville portuaire dans la province de Nakhon Si Thammarat. L'entrée d'eau de mer a rendu la terre salée, ce qui a causé des dégâts importants. Si ce projet qui couvrira 1,9 million de rai (3 040 kilomètres carrés) aboutit, sa digue permettra de garder 72 millions de mètres cubes d'eau douce et protégera contre l'eau de la mer.

Le fleuve Pak Phanang passe par plusieurs districts dans le sud de la province Nakhon Si Thammarat.



Projet des joues de singes

En 1995, la planète avait son regard focalisé sur l'invasion du Koweït par l'Irak. Mais en Thaïlande, les inondations étaient des plus catastrophiques. La plupart des districts de Bangkok étaient inondés ainsi que d'autres régions du pays. Le 4 décembre 1995, le roi a évoqué un souvenir d'enfance lors de l'audience solennelle traditionnelle à l'occasion de son anniversaire au pavillon Dusidalai dans le parc du palais Chitralada.

« Je me souviens. Quand j'avais cinq ans, j'ai apporté des bananes à des singes. Ils ont mâ-



ché, mâché, mâché et ils gardaient tout dans les joues. Donc, le « projet des joues de singes » est né lorsque j'avais l'âge de cinq ans, oui cinq ans, c'est-à-dire il y a 63 ans. »

Il a continué à expliquer comment, lorsqu'il y a de l'eau, on peut la garder pour l'utiliser pendant la saison sèche.

« Il faut construire des « joues de singe » pour garder l'eau. Quand l'eau de la mer monte et ne peut être détournée, elle remonte jusqu'à Ayuthaya. Mais quand le niveau de la mer baisse, cette eau ne retourne pas vers le fleuve Chaophraya et l'inondation continue. Il faut donc des joues de singes desquelles on évacuera l'eau quand cela sera possible. »

Quelques semaines après la mise en route du projet, les habitants de Bangkok et d'autres provinces furent heureux de constater que l'eau diminue. Grâce à leur roi, les champs et les routes ne sont plus inondés. Beaucoup d'écluses et de



*Emblème du projet
« joues de singes »*



Joues de singes



Explications du roi sur le projet « joues de singes » au pavillon Dusidalai dans le parc du palais Chitralada

stations de pompage ont été installées à l'est et à l'ouest des canaux sur la rive ouest du Chaophraya. L'évacuation, le nettoyage des canaux et l'élargissement des canaux montrent que le roi a une vision juste dans sa résolution des problèmes de l'inondation. Ces canaux garderont l'eau et la contrôleront. Depuis le canal Rangsit vers le nord de Bangkok jusqu'au canal Dan à l'est, les canaux ont été approfondis et nettoyés pour permettre une meilleure évacuation de l'eau vers la mer.

Le projet des joues de singes concerne la zone basse du fleuve Tha Chin, le canal Maha-chai-Sanamchai, le canal Sunak Hon dans la province de Samut Sakhon jusqu'à l'ouest de Bangkok et Saraburi, Ayutthaya, Pathum Thani, Samut Prakan et l'est de Nonthaburi. La vieille ville d'Ayutthaya qui date du XIV^e siècle est dans

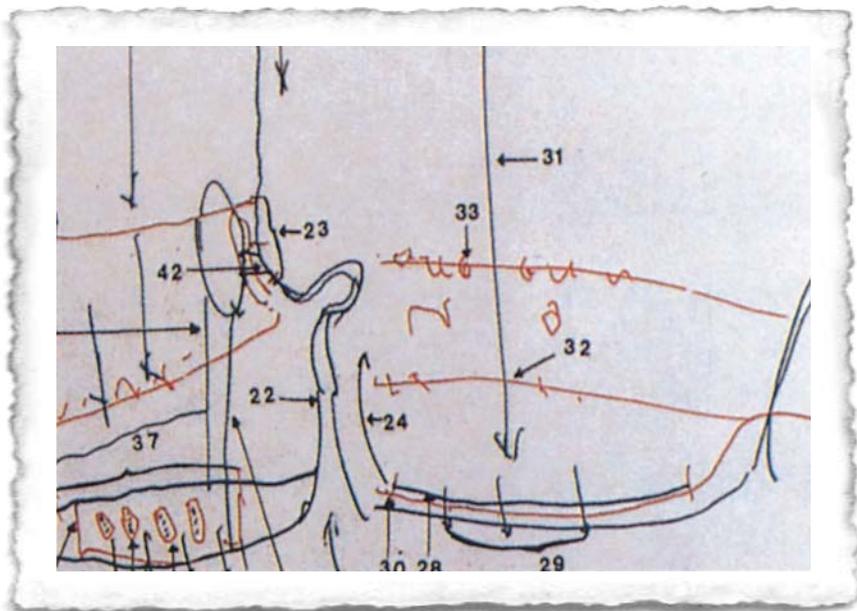


Schéma explicatif du projet « joues de singes » par le roi Bhumibol



*Explications du roi sur le projet « joues de singes » au pavillon
Dusidalai dans le parc du palais Chitralada*



Barrage de régulation Mahachai et sa station de pompage



Projet « joues de singes » à l'est de Bangkok



une situation inquiétante car elle se situe dans une cuvette et risque d'être très facilement inondée. Le roi pense que les canaux existants ne sont pas suffisants. La construction de nouveaux canaux et de réservoirs prenant en compte le respect du paysage peut aider à résoudre le problème sans nuire à la beauté des monuments historiques de cette ville.

Barrage Pa Sak Jolasid

Conçu en 1989, ce projet est une fierté pour le roi. C'est un espoir pour résoudre les problèmes des inondations. Mais le gouvernement ne pouvait pas financer totalement un projet de barrage qui devait être le plus long du pays (4 880 mètres de longueur, 187 mètres de largeur et 36,50 mètres de profondeur). Ce barrage peut contenir 960 millions de mètres cubes. C'est seulement en 1994 que la construction a pu commencer. Avec le projet du développement des ressources en eau au nord de la province de Nakhon Nayok, il est désormais possible de conserver 245 millions de mètres cubes d'eau. Le barrage Pa Sak Jolasid permet de stocker l'eau pendant la mousson humide pour la consommation ultérieure et pour protéger contre l'inondation. À ce sujet, le roi a donné une explication lors de l'audience solennelle traditionnelle donnée au pavillon Dusidalai à l'occasion de son anniversaire, le jeudi 4 décembre 1994.

« Plusieurs centaines de milliers de citoyens bénéficieront du barrage Pa Sak Jolasid et du projet de Nakhon Nayok. Il faut saluer la



Barrage Pa Sak Jolasid



population ainsi que les fonctionnaires de l'État comme le maire de Nakhon Nayok¹ et le maire de Lopburi² qui ont su expliquer l'intérêt du projet à la population et faire que tous coopèrent. »



Visite de la tour de contrôle du barrage Pa Sak Jolasid

1 *Khunying Charatsri Teepirach.*

2 *Monsieur Manut Watthanakomen.*



Lors des émeutes, des étudiants se sont réfugiés dans le parc du palais Chitralada pour demander la protection royale, le 14 octobre 1973.



18 La médiation royale en période de crise politique

*E*n Thaïlande, le roi respecte la Constitution et ne cherche pas à jouer un rôle politique. Mais en période de crise, les responsables politiques se tournent toujours vers lui, probablement parce qu'il est le dernier recours possible.

Lorsque survint une crise, pas seulement les responsables gouvernementaux, mais tous les citoyens se tournent vers le roi, le centre, le facteur d'unité des Thaïlandais. Les conflits en 1973 et en 1992 l'ont bien montré : les citoyens font confiance au roi pour les guider.

Entre 1970 et 1973, le peuple était mécontent de la lenteur du processus de démocratisation. Le 6 octobre 1973, l'incarcération par le gouvernement de 13 leaders du mouvement étudiant a déclenché une grande agitation au sein de l'université Thammasat.

Le 10 octobre 1973, le maréchal Thanom Kittikachorn, alors Premier ministre, est allé informer le roi sur ces événements et a sollicité son opinion. Le roi lui a demandé d'éviter la violence et de résoudre le problème pacifiquement. Le gouvernement a accepté de satisfaire à toutes les demandes des manifestants mais le mouvement n'était pas facile à interrompre.



Le 13 octobre 1973, le mouvement a pris de l'ampleur et a outrepassé les limites du campus de l'université Thammasat. L'émotion était forte et un grand nombre de citoyens ne croyaient pas aux promesses du gouvernement. Les leaders du mouvement étudiant sont allés à leur tour demander l'avis du roi qui leur a dit de faire confiance au gouvernement et d'arrêter de manifester. Le roi a tenu ce rôle du père de la nation, de sage et de conciliateur. Néanmoins, la tragédie était inévitable.

Tôt dans la matinée du 14 octobre 1973, alors que les manifestants avaient décidé d'arrêter leur mouvement et étaient en train de rentrer chez eux, une partie des manifestants s'est affrontée à la police qui voulait les empêcher de s'approcher d'une base militaire près du palais royal Chitralada. La police a fait usage de matraques et de gaz lacrymogène. Prise de panique, la foule a tenté de se réfugier dans l'enceinte du palais royal en traversant les douves. Le roi a ordonné à ses gardes d'ouvrir les portes du palais et ce sont près de 2 000 personnes qui se sont précipités à l'intérieur. Certains étaient blessés, d'autres étaient sous le choc. La rumeur courait que l'armée et la police attaquaient et tuaient les manifestants. Les troubles se sont propagés dans les rues. Le lendemain, incapables de restaurer l'ordre dans le pays, les deux principaux responsables du gouvernement, le maréchal Thanom Kittikachorn et le maréchal Prapas Charusathien ont démissionné et ont quitté le pays.

Lors de cette crise, le roi a joué un rôle très important pour ramener la paix dans le pays.



*Professeur
Sanya
Dharmasakdi*

Il a nommé au poste de Premier ministre intérimaire le recteur de l'université Thammasat, le professeur Sanya Dharmasakdi, dont la neutralité et l'intégrité étaient reconnues par tous. Depuis l'instauration de la Constitution, ce type de solution n'avait jamais été tenté. C'est la seule fois où le roi a directement joué un rôle politique. Deux jours plus tard, lors du serment de fidélité, le nouveau Premier ministre et son gouvernement se sont présentés au roi qui les a mis en garde sur l'instabilité de la situation.

« La situation actuelle comporte beaucoup d'éléments insolites. Outre le travail habituel de la fonction gouvernementale tel qu'assurer la sécurité et la prospérité du pays, il y a des facteurs inhabituels à prendre en compte. On peut considérer la situation à deux niveaux distincts : matériellement et humainement. Au niveau matériel, les activités normales à Bangkok sont des infrastructures à créer et à améliorer mais aussi à restaurer pour celles qui ont été abîmées. Au niveau humain, c'est la même chose, il y a le travail pour éduquer les gens positivement, dans la voie de l'honnêteté et de l'action solidaire pour le développement mais il y a aussi à réparer les dommages causés à la conscience collective par les événements des semaines passées qui ont déclenché des changements exceptionnels, il faut répondre à l'aspiration populaire pour un système politique juste. Tous les citoyens doivent pouvoir vivre en Thaïlande dans la dignité, la sé-



curité et avec fierté. Mais aujourd'hui, on peut le dire, nous vivons une situation conflictuelle. Certains croient que ce qu'ils ont obtenu est la démocratie. Ils pensent que c'est une lutte gagnée car ce gouvernement s'est engagé à respecter la démocratie et qu'une constitution doit être promulguée dans les six mois. Mais le mécanisme de gestion du pays est dérégulé, par exemple la mission de veiller à la sécurité, c'est à dire à l'hygiène physique et psychique de la population qui est normalement une mission de service public est actuellement prise en charge par les particuliers. Ce gouvernement a donc comme mission particulière de se réapproprier toutes les prérogatives d'un gouvernement. Le travail de l'État doit revenir à l'État, c'est nécessaire pour répondre aux exigences d'un régime politique démocratique. Le gouvernement doit être celui qui mène le pays vers la prospérité et la sagesse. Dans les pays démocratiques, on organise l'élection des représentants pour former l'Assemblée nationale. Ces représentants choisissent et contrôlent les ministres. Mais dans l'immédiat ces ministres n'ont pas été élus mais simplement nommés pour occuper les fonctions qu'ils devront remplir¹. »

Dans cette situation difficile, le roi a su résoudre le problème avant qu'il ne soit trop

¹ *Allocution adressée le 16 octobre 1973 au palais Chitralada au Premier ministre, Sanya Dharmasakdi, et ses ministres lors du serment de fidélité avant leur prise de fonction.*



tard. Quelques manifestations ont persisté mais le nouveau gouvernement est arrivé petit à petit à contrôler la situation. Le roi a travaillé en collaboration étroite avec les ministres dans le but d'établir la démocratie. Les représentants de toutes les classes sociales et professionnelles se sont réunis en congrès national. Le roi a proposé de constituer une « Assemblée nationale pour la rédaction de la constitution » composée de représentants de toutes les classes sociales et professionnelles.

« Pour avoir une assemblée nationale législative qui représentera réellement tous les intérêts, toutes les classes socioprofessionnelles, l'ensemble des opinions de notre pays¹. »

Le 28 décembre 1973, le processus de l'élection des membres de l'Assemblée nationale pour la rédaction de la constitution a été mené à son terme. Le roi a solennellement ouvert la première réunion de cette assemblée. Il a montré sa détermination à construire un État réellement démocratique au service du peuple.

« Je suis très content que l'élection ait débouché sur la composition d'une assemblée dont les membres représentent une diversité de groupes sociaux et professionnels qui sont en temps normal très éloignés les uns des autres. Ils se réunissent aujourd'hui pour échanger leurs points

¹ *Allocution adressée le 18 décembre 1973 au club hippique royal de Thaïlande lors de la première réunion du Congrès National.*



de vue et ils vont prendre ensemble des décisions bénéfiques à notre chère patrie¹. »

Désormais, le peuple décide lui-même de son avenir.

Outre ses diverses missions pour le bien-être de son peuple, le roi remplit également le rôle qu'il lui est assigné par la Constitution, par exemple promulguer les lois. Les changements politiques ont fait comprendre au peuple que la monarchie est une institution stable sur laquelle il peut compter. En situation de crise ou de découragement, le peuple se tourne vers son roi pour solliciter son aide.

En 1991, alors que les Thaïlandais pensaient que les coups d'État appartenaient au passé, un groupe de militaires de haut rang a renversé le gouvernement élu selon la Constitution et a nommé Anand Panyarachun, un civil, au poste de Premier ministre.

En 1992, une élection a eu lieu pour élire un nouveau parlement. Les partis qui ont constitué la coalition gouvernementale ont demandé au général Suchinda Kraprayoon de devenir Premier ministre. La classe moyenne de Bangkok y a vu un danger pour la démocratisation entreprise il y

¹ *Allocution adressée le 28 décembre 1973 au pavillon Ananta Samakhom, lors de la cérémonie de l'ouverture de la réunion de l'Assemblée nationale législative.*



Pour arrêter le conflit, le roi Bhumibol a invité le général Suchinda Kraprayoon, le premier ministre à l'époque, et le major général Chamlong Srimuang, leader du mouvement de défense de la démocratie le 20 mai 1992.

a 20 ans¹. Une grande manifestation a été organisée à Bangkok pour réclamer la démission du nouveau Premier ministre.

Le 15 mai 1992, la situation a empiré. La foule s'est déplacée de Sanam Luang en face du Grand Palais, en direction du parlement. Elle réclamait une réforme politique. Les unités militaires qui étaient disposés à la fin de l'avenue Rat-chadamnoen ont cru que la foule se dirigeait vers le palais Dusit et ont tiré sur la foule qui n'était pas armée. Des milliers de personnes s'enfuyaient de

¹ *Après les événements de 1973.*



tous côtés. Beaucoup sont morts ou ont été blessés. Le pays vivait un grand drame. L'armée a déclaré la loi martiale. Selon les témoignages, la situation dans la rue était confuse et anarchique. Les médias thaïlandais et étrangers diffusaient des informations contradictoires.

Lors de cet événement tragique, le roi Bhumibol a encore fait preuve de son discernement. Le 20 mai 1992, alors que tout empirait, le roi a pu sortir le pays de cette guerre civile en conviant au palais les leaders des deux camps opposés.

Toutes les chaînes télévisées du pays ont diffusé en direct cet événement. L'image est celle d'une salle à l'intérieur du palais Chitralada. Le roi y est assis sur un canapé et les deux leaders qui s'affrontaient à l'extérieur du palais avançaient à genoux. Le roi parlait d'une voix calme mais ferme.

« Vous n'êtes sûrement pas étonnés de la raison pour laquelle je vous ai fait venir¹ ».

Le roi a expliqué au général Suchinda Kraprayoon et au major général Chamlong Srimuang que quels que soient les motifs de leur confrontation : « il y avait des conséquences humaines et économiques démesurées pour le pays². », des pertes de vie et de biens.

¹ *Allocation adressée au général Suchinda Kraprayoon et au major général Chamlong Srimuang le 20 mai 1992.*

² *Ibid.*



Le roi a ajouté :

« Maintenant, les citoyens, où qu'ils soient, se sentent menacés et ont peur que le pays sombre dans le chaos ; et les conséquences de cette crise seront très difficiles à réparer¹. »

Le roi leur a posé une question, celle qui était dans le cœur de tous les Thaïlandais.

« Qui va gagner ? Personne. Impossible de gagner. On ne peut s'attendre qu'à des périls, des pertes pour tous, pour tous ceux qui s'affrontent et le premier perdant est le pays². »

Les deux leaders se sont conformés au conseil du roi. Le conflit violent s'est immédiatement arrêté. Le peuple thaïlandais admire son roi pour sa force et son intelligence. Encore une fois, il a sauvé son peuple des dangers qui le menaçaient.

Après cet événement, le roi a repris sa lourde tâche au service du développement du pays comme il l'a toujours fait.

¹ *Ibid.*

² *Ibid.*



Allocution prononcée au Congrès des États-Unis le 29 juin 1960. Derrière le roi Bhumibol, se trouvent le vice-président américain Richard Nixon, et le président du Congrès Sam Rayburn.



19 *Les relations internationales*

En 1992, l'image du roi Bhumibol a été diffusée sur toutes les télévisions du monde. Dans tous les pays, les téléspectateurs ont compris que la personnalité du roi est le lien moral et sentimental qui réunit tous les Thaïlandais. En juin 1995, le magazine *Asiaweek* a publié un article classant le roi parmi les vingt personnalités les plus illustres de l'Asie.

« Le roi Bhumibol accorde depuis toujours une grande attention à l'amélioration des conditions de vie des populations défavorisées. Il influe sur la vie politique sans devenir un homme politique. De ce fait, la monarchie, une institution ancienne et stable, a un rôle important dans la démocratisation actuelle du régime politique¹. »

La revue relate l'endurance et la persévérance dont a fait montre le roi depuis 1950 dans son travail au service du pays. Il s'est rendu dans l'ensemble du territoire de la Thaïlande pour initier des actions de développement rural. Il s'intéresse de près aux questions de la reforestation et de l'irrigation car elles sont directement liées à l'amélioration du bien-être des Thaïlandais. Il s'intéresse à tout ce qui concerne son peuple

¹ *Asiaweek, juin 1995.*



*Visite aux États-Unis avec le président Eisenhower qui est venu accueillir
le roi Bhumibol à Washington D.C. le 28 juin 1960*



mais se place au-dessus de la vie politique. Lorsqu'il est nécessaire d'exprimer ses idées, il se montre conciliant mais ferme. Son intervention peut changer le cours de l'histoire¹.

Le roi a acquis une renommée internationale grâce à son travail en faveur du développement dans les zones rurales, plusieurs de ses projets sont subventionnés par des pays étrangers tels qu'Israël, Japon, Taïwan etc. La qualité de ces projets illustre sa grande compétence dans le domaine du développement durable. Ces 30 dernières années, il a voyagé une seule fois à l'étranger, c'était en 1994 lorsqu'il s'est rendu dans le pays voisin de la République Populaire du Laos. Si le roi ne voyage plus à l'étranger c'est que selon lui, le pays est en difficulté ; il préfère rester auprès de son peuple pour se consacrer à l'aide en faveur des défavorisés.

Entre 1960 et 1961, le roi Bhumibol et la reine Sirikit s'étaient rendus aux États-Unis et dans différents pays d'Europe pour renforcer les relations internationales de la Thaïlande. Depuis, il reçoit différents chefs d'État, monarques ou non, lorsqu'ils viennent dans son pays. Il a clairement expliqué les raisons de ses voyages.

¹ *Ibid.*



Un grand nombre de New-Yorkais attendaient pour accueillir le roi de Thaïlande le 5 juillet 1960.



*Walt Disney
a accueilli la
famille royale
de Thaïlande à
Disneyland.*



« Ce voyage à l'étranger est un service pour le pays. C'est mon devoir en tant que chef d'État.

De nos jours, les petits ou grands pays doivent s'entraider. On peut même dire que nous sommes tous frères. Il faut donc apprendre à se connaître et à entretenir de bonnes relations.

Pour maintenir de bonnes relations, les frères et sœurs se rendent visite pour avoir des nouvelles. Mais il est difficile pour des millions de Thaïlandais d'aller à l'étranger. C'est donc le devoir du chef de l'État de rendre visite aux populations des autres pays. Je leur montrerai la gentillesse du peuple thaïlandais et ferai tout ce que je peux pour qu'ils connaissent mieux la Thaïlande et aient une bonne image du peuple thaïlandais¹. »

¹ *La reine Sirikit, Souvenirs des voyages officiels à l'étranger avec le roi Bhumibol, Bangkok, 1973, page 91. (en thai)*



Le voyage du roi aux États-Unis entre le 14 juin et le 15 juillet 1960 fut une belle réussite. Le roi a prononcé une allocution au congrès américain. Il a visité les studios de cinéma à Hollywood, le film *G.I. Blues* était en train d'y être tourné. Elvis Presley, alors star de renommée internationale, qui y tenait le rôle principal, est venu rencontrer le roi.

La réponse du roi au président Eisenhower lors de sa visite à Washington D.C. en juillet 1960 montre sa grande intelligence et sa volonté de renforcer les relations avec les États-Unis.

« Je suis né dans ce pays. On peut dire que les États-Unis, c'est mon pays natal. Cette visite fait naître en moi une émotion très forte. Je suis particulièrement heureux d'être de retour ici. »

*Conversation
avec Elvis
Presley, acteur
tenant le rôle
principal
dans le film
« G.I. Blues »*



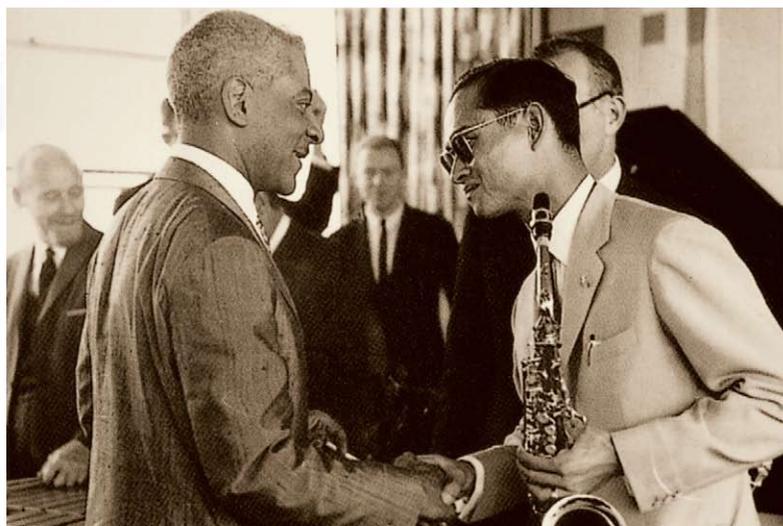


La musique aide beaucoup à cette tentative de nouer des relations. Le roi a été invité à dîner à la résidence du maire de New-York, Nelson Rockefeller, le 4 juillet 1960, le musicien de jazz Benny Goodman était également invité. Il a ensuite joué avec Benny Goodman pendant une heure et demie. Le lendemain, ils se sont retrouvés à nouveau pour une *jam session* pendant deux heures à la résidence de Benny Goodman au 22^{ème} étage de Manhattan House. Le roi a joué du saxophone et Benny Goodman a joué de la clarinette, Gene Krupa était à la batterie, Teddy Wilson au piano, Urbie Green au trombone et Red Novo au vibraphone. Ils ont joué en particulier les airs *Sheik of Araby*, *Honeysuckle Rose* et *On the Sunny Side of the Street*. Benny Goodman a fait cadeau au roi Bhumibol d'un saxophone de la marque Selmer. De nombreux amis du roi le sont devenus par le biais de la musique. Par exemple, lors de sa visite officielle en Malaisie en 1962, Tengku Abdul Rahman, prince de Johor, l'a invité à jouer de la musique avec le groupe *Radio Malaya Orchestra* dans sa résidence située en bas de la montagne Tanah Rata.

La volonté du roi de faire connaître la Thaïlande aux étrangers s'inscrivait dans la tradition des monarques précédents qui avaient établis, très tôt dans l'histoire du royaume, des relations diplomatiques avec de nombreux pays. Lors de sa visite au Royaume-Uni entre le 19 et le 23 juillet 1960, le roi Bhumibol était conscient des liens séculaires entre les deux pays. Les premiers Anglais sont venus en Thaïlande (alors royaume du Siam) en 1587 et un corps diplomati-



Le roi Bhumibol joue avec Benny Goodman et son groupe à la résidence de Benny Goodman.





*La reine
Élizabeth II et le
duc d'Édimburgh
attendaient le roi
Bhumibol et la
reine Sirikit à la
station Victoria à
Londres.*



que thaïlandais a été reçu en Angleterre en 1684. Sous le règne du roi Rama IV, la reine Victoria a envoyé un corps diplomatique mené par Sir John Bowring pour conclure un accord commercial. Du collège jusqu'à l'université, l'anglais a toujours été enseigné comme première langue étrangère.

Lorsque le roi et la reine ont quitté la Suisse en avion pour se rendre à l'aéroport Gatwick, à Londres, les Britanniques les ont reçus avec tous les honneurs. Six avions de chasse Javelin de l'armée de l'air britannique escortaient l'avion du roi Bhumibol et de la reine Sirikit depuis la côte française. Accompagnés de la princesse Alexandra, ils ont ensuite rejoint par le train royal la station Victoria où la reine Elizabeth II et le duc d'Édimburgh les y attendaient. L'officier commandant la garde d'honneur s'est adressé au roi Bhumibol et à la reine Sirikit en langue thaïe pour les inviter à passer la garde en revue. Ensuite le roi Bhumibol est monté dans le carrosse royal avec la reine Elizabeth II pour se

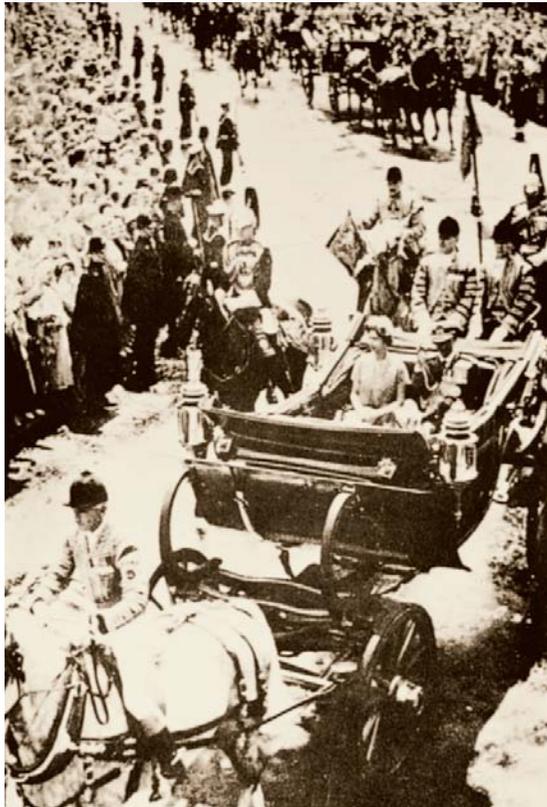


Photo avec la reine Élisabeth II et le duc d'Edinburgh



rendre au palais Buckingham. Sur le trajet, une foule chaleureuse s'était massée pour saluer le roi de la Thaïlande.

Lors de cette visite officielle, la reine Élisabeth II a remis au roi Bhumibol une haute décoration britannique : *The Royal Victorian Chain*. Le roi Bhumibol à son tour a décoré son hôtesse de la distinction suprême de la dynastie royale Chakri. Le roi Bhumibol a offert en cadeau de souvenir un éléphant en teck, les deux défenses



*Dans le
carrosse royal
avec la reine
Élisabeth II
pour aller
au palais
Buckingham*



Dîner de gala avec le président Charles de Gaulle et son épouse



*Le roi
Bhumibol
passe en revue
la Garde
républicaine.*



étaient taillées à partir de vraies ivoires. La reine Élisabeth II a offert un service à thé et son plateau en argent.

La Thaïlande entretient aussi une relation séculaire avec la France. Lors de la visite du roi en France, en octobre 1960, les Français l'ont reçu avec tous les honneurs dus à son rang. Le président Charles de Gaulle attendait le roi et la reine à l'aéroport de Paris et a convié le couple royal thaïlandais à un dîner au palais de l'Élysée. Le programme de cette visite comportait un spectacle d'opéra au palais Garnier, à Paris. Le roi et la reine de Thaïlande étaient attendus par 1 200 personnes. Le président Charles de Gaulle escorta la reine Sirikit jusqu'à son siège, elle était vêtue d'une robe de soirée en soie blanche brodée de paillettes, elle portait une parure en diamant. Après avoir joué l'hymne royal thaï et l'hymne national français, le spectacle a commencé avec *Les Sylphides* de Chopin. On raconte que moitié des spectateurs ont raté la première partie du spectacle car ils étaient trop occupés à admirer la beauté de la reine Sirikit. Après l'entre-



Le roi Bhumibol avec le roi Baudouin de Belgique en 1960



Le président de la Confédération suisse Max Petiierre est venu accueillir le roi Bhumibol à Berne en 1960.



Visite au pape Jean XXIII au Vatican en octobre 1960



acte, le spectacle continua avec *Pas de deux*, de George Gershwin avec une chorégraphie de Gene Kelly.

Leur visite en Europe fut une grande réussite. Le roi et la reine ont resserré des liens personnels et diplomatiques dont la solidité n'a pas fait défaut avec le temps. La grâce du couple royal a laissé un souvenir inoubliable.

Le roi et la reine sont rentrés en Thaïlande le 18 janvier 1961, la visite aux États-Unis et dans quatorze pays européens fut un vrai triomphe. Dès l'atterrissage de leur avion, la Radio nationale de Thaïlande a tenu le peuple informé de leur retour sain et sauf. Les moines ont dit des prières et des bénédictions. Les gongs ont résonné dans tous les temples en même temps. Le roi portait l'uniforme de maréchal de l'armée de l'air et la reine était vêtue d'une tenue traditionnelle en soie thaïlandaise. Lorsqu'ils sont descendus de leur avion, l'orchestre a joué l'hymne royal. Vingt et un coups de canon ont été tirés pour les saluer. Le roi et la reine sont montés dans une voiture pour aller à la chapelle royale du Grand Palais rendre hommage au Bouddha d'Émeraude.

Le lendemain, le 19 janvier 1961, le roi et la reine se sont montrés au balcon du pavillon Ananta Samakhom pour que le peuple puisse les revoir de plus près. Le Premier ministre de l'époque, le maréchal Sarit Thanarat, leur a présenté au nom du peuple les vœux de bienvenue avec des fleurs, encens et bougies.



*Photo avec l'empereur Hirohito et l'impératrice Nagako lors du dîner
officiel en 1963*



Le peuple est venu saluer le roi Bhumibol et la reine Sirikit lors de leur retour en Thaïlande après leur voyage officiel à l'étranger en 1961.

« Le peuple est conscient que cette visite n'était pas une visite touristique pour le plaisir personnel de Ses Majestés mais qu'il s'agissait de remplir une mission, celle de représenter la Thaïlande dans le monde entier. Cette mission aura comme conséquence l'établissement de bonnes relations avec les pays visités et un prestige accru de notre pays. Ses Majestés étaient chargées d'une mission lourde qui comportait des risques. Les chefs de l'État, notamment les rois en voyage officiel à l'étranger, sont certes reçus avec les plus grands honneurs mais ne suscitent pas forcément la popularité. Il faut pour cela une intelligence et une grâce. Il faut aussi savoir adapter son comportement selon les occasions.



*Au balcon du pavillon Ananta Samakhom le lendemain de leur
retour à Bangkok pour que le peuple puisse les saluer*



Le peuple est particulièrement fier de la visite effectuée par Ses Majestés, il reçoit de tous les pays des réactions positives. C'est une joie que de voir Ses Majestés tant admirées. Les étrangers connaissent maintenant mieux la Thaïlande. Il serait difficile de trouver un meilleur ambassadeur pour la Thaïlande. C'est une chance pour le pays d'avoir un roi doté de toutes les qualités et le peuple est fier de se voir ainsi représenté dans le monde entier¹. »

¹ *Office du tourisme de Thaïlande, Phra Rom Klao Khong Chao Thai, p.57-58. (en thaï)*





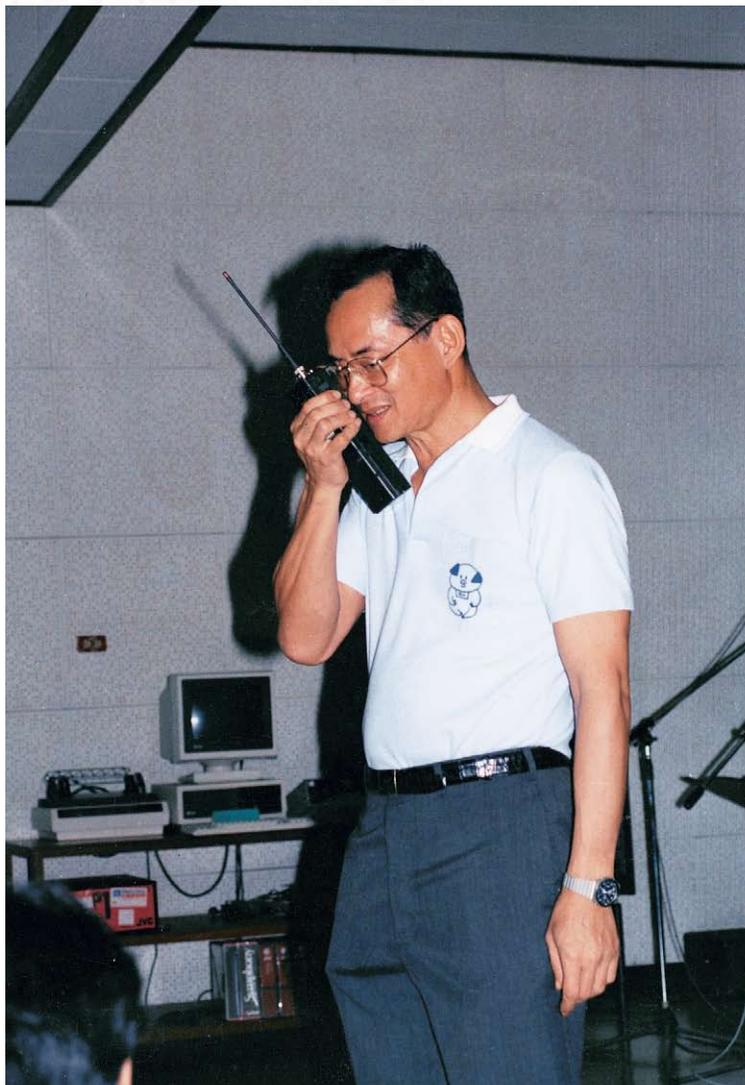
Épilogue

La lecture de ce livre vous a fait mieux connaître le roi Bhumibol Adulyadej. À l'occasion de la célébration de son 72^e anniversaire en 1999 (sixième cycle de 12 ans), beaucoup de gens dans le monde ont pu voir les festivités retransmises à la télévision et connaissent mieux la Thaïlande et son roi. En juillet 1969, Richard Nixon, alors nouveau président des États-Unis, se rappelait que 16 ans auparavant, en 1953, lors de ses visites officielles en tant que vice-président à travers différents pays d'Asie, il avait demandé aux chefs d'État qu'il avait rencontrés quels étaient pour eux les facteurs importants pour la prospérité d'un pays. Beaucoup ont répondu la puissance de l'armée comme moyen de régler les problèmes internes du pays. Certains mettaient l'accent sur le développement économique. Mais la réponse qui avait le plus touché Richard Nixon, était celle du roi Bhumibol.

« La chose la plus importante, en Asie ou ailleurs, est la bonne compréhension¹. »

Le roi avait alors seulement 26 ans. Il a identifié le facteur essentiel de la prospérité mais à l'époque les informations ne se diffusaient que très peu et très lentement. Le roi a toujours com-

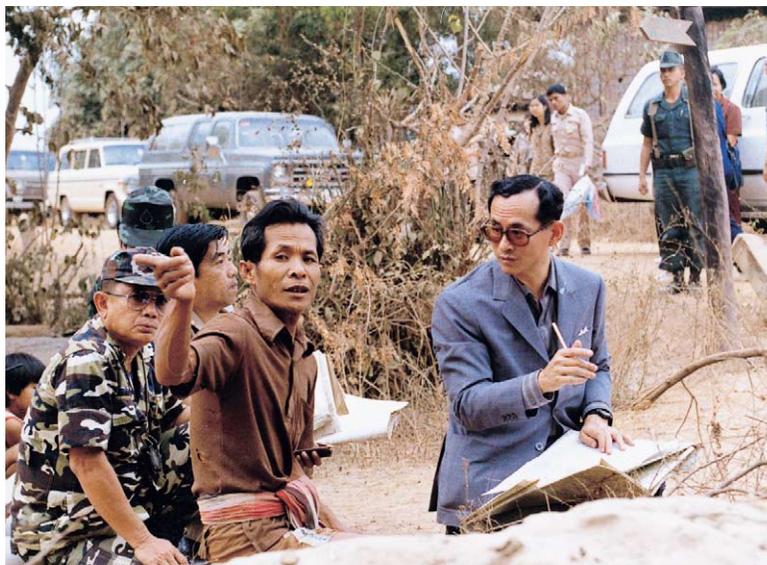
¹ *Cité dans le discours du président Richard Nixon lors de sa visite en Thaïlande le 28 juillet 1969.*





*Grand intérêt
pour les
technologies
de l'infor-
mation dans le
développement
du pays*

communiqué aux gouvernements les besoins du peuple, il a même communiqué avec les autres pays du monde. Sa réussite est en partie due à sa compétence dans le domaine de la communication et à sa grande capacité d'écoute. Il a une compréhension profonde de ce dont le peuple a besoin ce qui lui permet d'apporter l'aide la mieux adaptée. L'image du roi s'essayant à utiliser des appareils radiophoniques ou informatiques montre sa volonté de communiquer avec son peuple. Sa voix douce et le style thaï très simple qu'il emploie reflètent sa gentillesse et sa générosité envers son peuple comme lorsqu'un père parle à ses enfants. Le roi utilise toujours un langage simple et concis qui convient à une communication ordinaire. Il déploie tous ses efforts pour comprendre son peuple et permet à celui-ci de le comprendre à son tour.



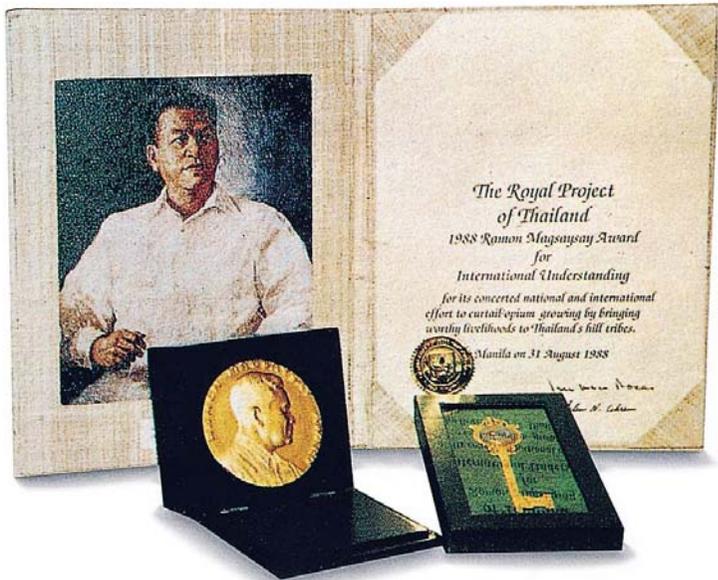
Le roi examine les problèmes en profondeur en recherchant l'origine. La plupart des chefs d'État donnent de l'importance au développement de la capitale et sa banlieue mais le roi Bhumibol était le premier à donner la priorité aux agriculteurs. Il comprend les problèmes des montagnards thaïs. C'est aussi la première personne qui comprend ce dont le peuple thaï a le plus besoin et donne une aide immédiate. Il a rendu visite à ses sujets dans toutes les provinces du pays. Il a fait construire des routes et a amélioré les conditions de vie de son peuple. Les citoyens auparavant délaissés par les pouvoirs publics ont maintenant de meilleures conditions de vie, avec des ressources en eau et l'accès à l'électricité.

*Synthèse
des données
obtenues auprès
de la population
destinée à la
conception
des projets de
développement*

Bien avant que le terme « écologiste » soit répandu, le roi travaillait à la préservation de



l'environnement. Il a pu faire disparaître la pratique de l'essartage en même temps qu'il introduisait des cultures nouvelles adaptées à chaque région. Les montagnards ont quasiment tous arrêté de cultiver de l'opium, optant pour d'autres végétaux. En 1988, le Projet Royal a reçu le prix Ramon Magsaysay aussi renommé en Asie que l'est le prix Nobel en Europe. Cette récompense a permis au monde entier de mieux connaître le roi Bhumibol. Près de 300 villages montagnards bénéficient du Projet Royal par l'intermédiaire de 34 stations agricoles. Au minimum, 14 098 foyers ont vu s'améliorer leurs conditions de vie. C'est le roi Bhumibol qui est le pilier de ces projets. Aucun gouvernement n'avait pu faire dispa-



Le Projet Royal a gagné le prix Ramon Magsaysay, section « Bonne entente internationale » (International Understanding), en 1988.



Pour le développement agricole, le roi Bhumibol donne une importance première au développement des ressources en eau.

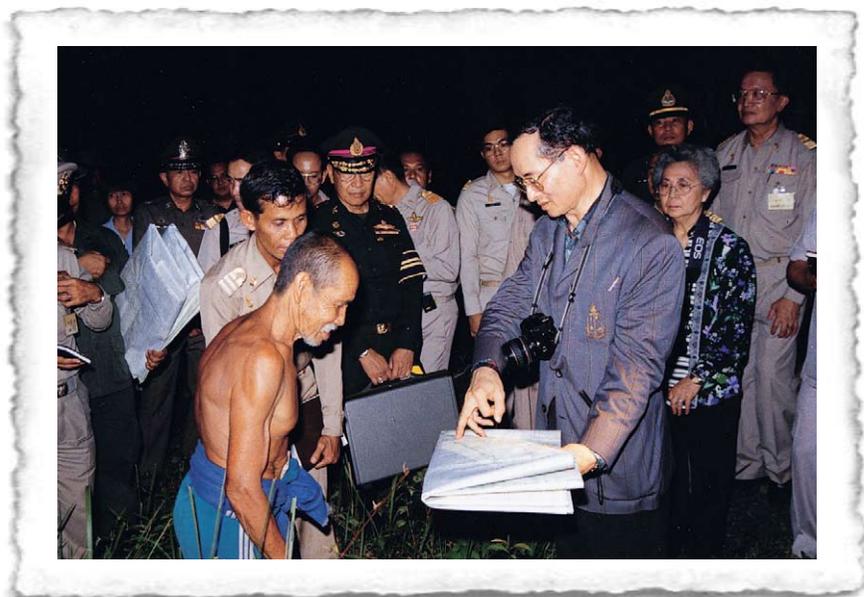


raître la culture de l'opium car rien n'avait été proposé en échange. Le roi a compris que pour faire disparaître ce qui était une source de revenu, il fallait trouver une autre source de valeur égale ou supérieure. Actuellement, la culture de l'opium a diminué de 85%. À la place, les montagnards cultivent du café ou des légumes et des fruits des régions des pays tempérés qui sont adaptés à cette région de la Thaïlande.

Si le roi n'avait donné que des conseils ou des semences aux agriculteurs, son souhait n'aurait pas connu une telle réussite. Sa persévérance montre que le roi a compris à quel point la terre est importante pour les agriculteurs. Ses recherches et son travail sur terrain se sont avérés réellement utiles, par exemple son expérience sur la recherche de plantes qui empêchent l'érosion du terrain, expérience qu'il menait jusque sur le balcon de son palais.

Comme nous avons déjà dit, les étrangers sont touchés par sa persévérance à aider ses sujets. De nombreuses institutions internationales lui ont décerné des prix et ont fait son éloge. Par exemple en 1995, le sénateur américain Max Baucus a fait un discours élogieux pour le roi.

« Actuellement, la Thaïlande est un pays important en Asie du Sud Est. C'est un pays riche. Bangkok est devenu une des grandes villes du monde et un centre d'échanges commerciaux. Cette surprenante et belle réussite est due à la personne du roi Bhumibol qui gère, guide et met

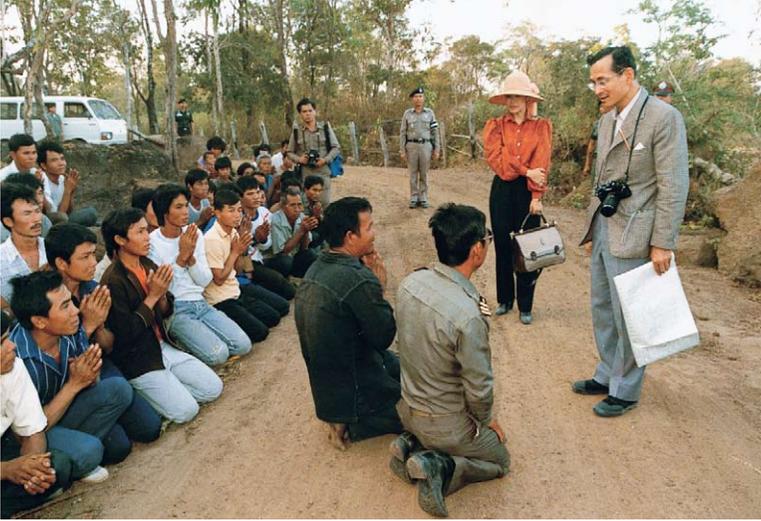


en pratique ce qu'il prescrit aux autres. Il respecte les dix préceptes que les rois doivent observer : la charité, la moralité, l'altruisme, l'honnêteté, l'aménité, la maîtrise de soi, le refus de colère, le refus de la violence, l'endurance et l'intégrité. Son comportement est exemplaire. Depuis des dizaines d'années, le roi et la reine aident et améliorent la qualité de vie de leur peuple dans des zones rurales difficiles. Ils rendent régulièrement visite à leurs sujets dans chacune des 73 provinces¹ pour être en contact direct avec eux. Cela a donné des résultats visibles dans toutes les régions en ce qui concerne la santé publique, l'éducation et le développement de l'artisanat et du tissage traditionnel.² »

*Visite sur
place à son
peuple pour
recueillir des
données avant
de concevoir
des projets*

¹ Actuellement, il y a 76 provinces en Thaïlande.

² « Tribute to King Rama IX of Thailand », discours du sénateur Max Baucus, le 9 juin 1995.

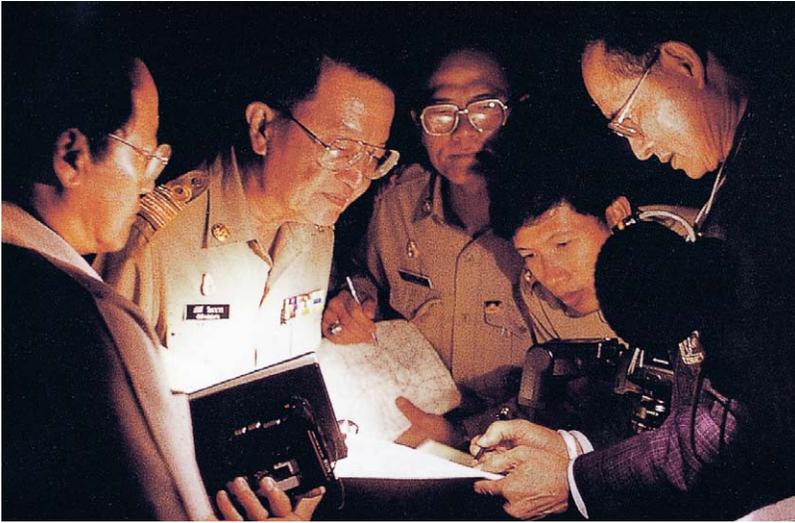


*Écoute
attentive des
problèmes de
ses sujets par
l'intermédiaire
de leurs
représentants*

Le discours ci-dessus n'explique pas la réussite exceptionnelle du roi. Il travaille constamment jusqu'à très tard dans la nuit. C'est le roi d'une monarchie constitutionnelle, il n'a ni pouvoir politique ni pouvoir militaire. Les gens ne sont pas obligés d'exécuter ses ordres. Tant de propositions pour résoudre les différents problèmes de la nation sont publiées dans les journaux, certains croient qu'il suffit d'écrire quelques paragraphes pour résoudre ces problèmes. Mais ceux-ci sont si nombreux qu'une seule personne ne peut les résoudre. Depuis le changement de régime politique en 1932, nombre de gens veulent devenir leaders politiques mais un vrai chef, c'est quelqu'un que tout le monde écoute et à qui l'on obéit naturellement. Cette personne est bien le roi Bhumibol.

Le roi a expliqué la difficulté de la communication en Thaïlande.





*Travail dans
tous les lieux
à toute heure
et quelles
ques soient les
intempéries*

« Il vaut mieux ne pas trop s'exprimer car les opinions des uns diffèrent de celles des autres et il n'y a plus d'effort de solidarité pour trouver ensemble des solutions. Plus on parle, plus c'est compliqué et plus, on crée le désarroi chez les gens qui ne sont pas concernés. En ce moment, on parle, on se dispute et les gens s'inquiètent. On ne sait plus ce qu'il faut faire. On se dispute et chacun a sa propre base de réflexion. Chacun parle de son sujet. C'est comme si on parlait de la même chose mais en fait non. C'est pour cela qu'il n'y a pas de solution, pas de résultat¹. »

¹ *Allocution prononcée lors de l'audience solennelle traditionnelle donnée au pavillon Dusidalai dans le parc du palais Chitralada par le souverain à l'occasion de son anniversaire le 4 décembre 1993.*





« Le plus important, c'est la solidarité que ce soit pour le développement du pays ou le bien-être de la population¹. »

Et

« Il faut faire ce qui est approprié². »

Le roi a compris que son travail mené seul ne peut être suffisant. Tout le monde doit pouvoir échanger explicitement des idées et opinions pour comprendre la logique et la nécessité du travail.

« C'est-à-dire que tout le monde : fonctionnaires, commerçants, simples citoyens ou tous ceux qui se disent Thaïlandais doivent faire l'effort de réfléchir avec lucidité. Réfléchir juste un peu pour chercher quel est le vrai problème. Au lieu d'ouvrir la bouche tout de suite pour parler, il faut un peu réfléchir avant. Si l'on est bien entraîné, une seule seconde peut empêcher des erreurs. S'il n'y a pas d'erreur, il n'y a pas de conséquences nuisibles, il n'y aura que des choses bénéfiques³. »

Chaque soir, les Thaïlandais qui regardent les activités du roi lors des actualités roya-

¹ *Allocution prononcée le 26 juillet 1973.*

² *Allocution prononcée le 4 décembre 1990.*

³ *Allocution prononcée lors de l'audience solennelle traditionnelle donnée au pavillon Dusidalai dans le parc du palais Chitralada par le souverain à l'occasion de son anniversaire le 4 décembre 1992.*



les quotidiennes ou des reportages à la télévision peuvent noter l'ouverture d'esprit et la capacité d'adaptation du roi. Lors de problèmes dus à des spécificités techniques ou locales, certains projets peuvent être abandonnés. Les visites effectuées dans les différentes provinces permettent au roi Bhumibol de connaître la façon de penser de ses sujets de toutes les régions du pays. Lorsqu'il dit de réfléchir avant de parler, cela ne veut pas dire qu'il souhaite que les gens peu instruits restent silencieux.

Le roi travaille pour les intérêts de tous et écoute toutes les demandes. Mais chacun a ses propres problèmes et souhaite le plus de bénéfices pour soi et pour sa famille. Le roi a dit que le sacrifice pour l'intérêt public voulait dire un sacrifice acceptable, qui permet à soi-même et à la société de survivre.

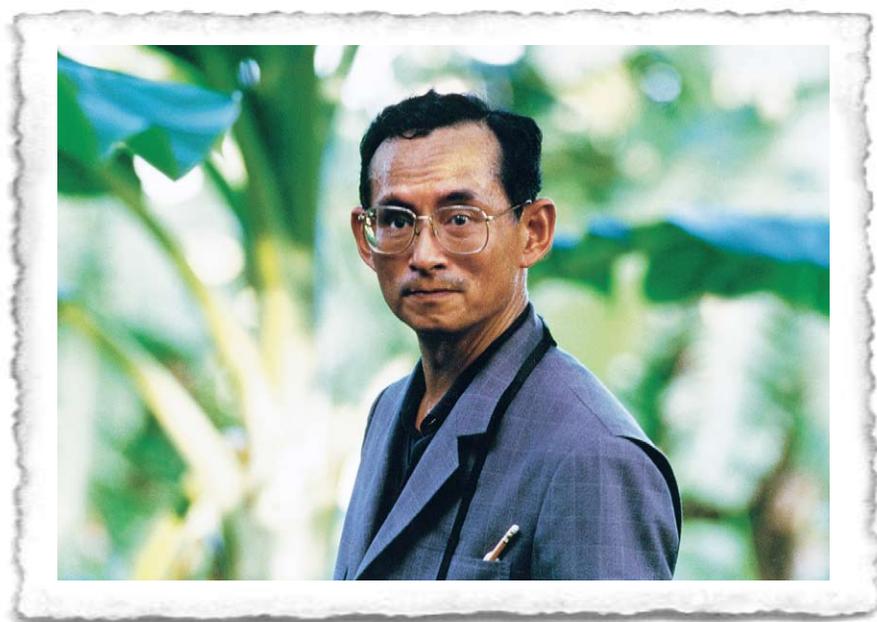
« Une pensée dite créative, c'est une pensée juste basée sur la connaissance et la patience. Il ne faut pas penser à ce que l'on peut ou ne peut pas obtenir mais il faut penser à l'intérêt du pays ou au moins celui du plus grand nombre¹. »

Le roi Bhumibol est conscient que si on utilise trop souvent le terme de sacrifice, les gens vont s'y habituer et n'y donneront plus d'importance.

« Peut-être que l'on en a assez du mot « sacrifice ». Alors, il faut utiliser le terme « solidarité » mais peut-être on en a assez aussi de « so-

¹ *Ibid.*

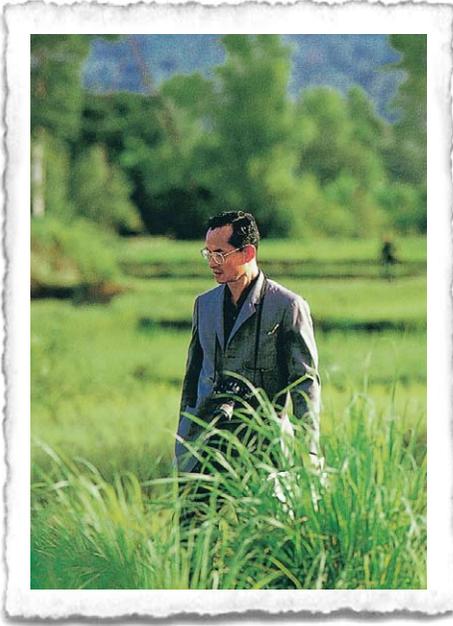




lidarité » parce qu'on demande d'être solidaire en toutes circonstances, d'avoir de la compassion¹. »

C'est juste une parole mais elle contient plusieurs principes pratiques. Le roi a donné maintes fois de ces biens personnels pour monter des projets mais il évite aussi le gaspillage. Il a sacrifié plusieurs fois ses intérêts personnels. Depuis des dizaines d'années, il insiste pour que la police de la circulation ne bloque pas la circulation lors de son passage. Le 4 décembre 1993, lors de l'audience solennelle traditionnelle donnée au pavillon Dusidalai dans le parc du palais Chitralada par le souverain à l'occasion de son anniversaire, le roi a raconté qu'en novembre 1970, lorsqu'il a appris que le gouverne-

¹ *Ibid.*



ment voulait construire une statue pour célébrer les 50 années de son règne, il avait dit à un haut fonctionnaire :

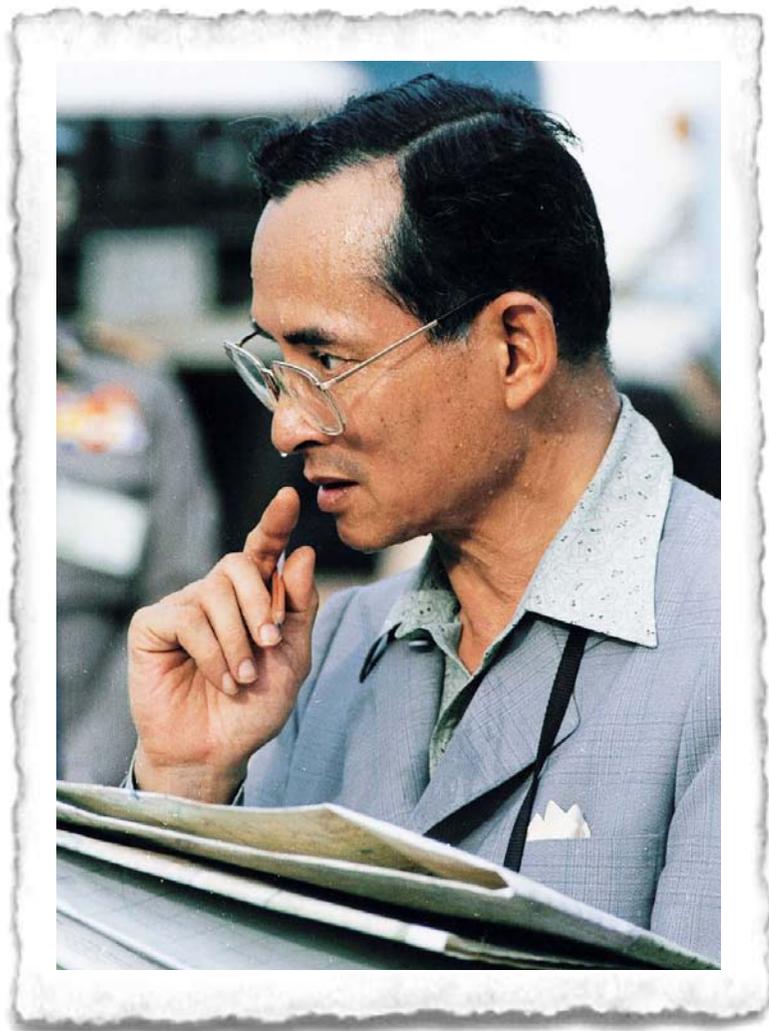
« Ne me construisez pas de statue. Il vaut mieux construire une rocade, *un boulevard périphérique*. C'est mon rêve.¹ »

Les gens ordinaires ne donnent peut-être pas d'importance au sacrifice. Mais quand un roi accepte de faire le sacrifice de ses privilèges, c'est remarquable. On peut remarquer le sens de sacri-

fice du roi Bhumibol à travers ses discours mais surtout dans son travail.

Ce livre de quelques centaines de pages a dessiné le profil du roi Bhumibol doté de persévérance physique et morale. Il a fait preuve d'une volonté extraordinaire pour accomplir ses missions venant en aide à ses sujets durant plus de 50 ans. Tout le monde change avec le temps. Les intérêts des gens sont éphémères et changeants. Mais en Thaïlande, le peuple restera fidèle et vénérera son roi plus que tout. Il restera éternellement dans notre cœur et notre pensée.

¹ *Allocution prononcée lors de l'audience solennelle traditionnelle donnée au pavillon Dusidalai dans le parc du palais Chitralada par le souverain à l'occasion de son anniversaire le 4 décembre 1993.*





พระสถิตในดวงจิตประชาราษฎร์
“พลังชาติ” ผดุงแดนแผ่นดินสยาม
“ภูมิพล” ชนชื่นชมสมพระนาม
ทุกเขตคามน้อมจงรักพร้อมภักดี¹

*« Il restera à jamais dans la mémoire du peuple
Il est la force qui unit notre pays
Il a dirigé sa vie selon son nom
« Force de la terre² »
Et tous le vénèrent et lui sont fidèles. »*

¹ Poème écrit par Khunying Rattanaporn Chatrapong.

² Étymologiquement, le nom « Bhumibol » veut dire « Force de la terre ».



Bibliographie

- Armed Forces Information Office, Supreme Command Headquarters.
Everything Begins in the Countryside. Bangkok : Armed Forces Information Office, Supreme Command Headquarters, 1989.
- Asia Time.** (2 July 1988)
- Bangkok Post ed. “Long Live His Majesty the King.” **Bangkok Post.** (1991)
- Batson, Benjamin A. **The End of the Absolute Monarchy in Siam.** Singapore : Oxford University Press, 1984.
- Batson, Benjamin A., ed. **Siam’s Political Future : Documents from the End of the Absolute Monarchy.** Ithaca : Cornell University Southeast Asia Programme, 1974. (Data Paper No. 96)
- Bhumibol Adulyadej, His Majesty King. **A Memoir of His Majesty King Bhumibol Adulyadej of Thailand.** Bangkok : Office of His Majesty’s Principal Private Secretary, 1987.
- _____. **Royal Addresses and Speeches,** 1988.
- _____. **Royal Addresses and Speeches.** Bangkok : Office of the Prime Minister, 1975.
- _____. **Royal Addresses and Speeches : Complete Collection.**
- _____. **Royal Advice.** Bangkok : Office of His Majesty’s Principal Private Secretary, 1992.
- _____. **Royal Speech.** Bangkok : Committee on Environmental Awareness, 1989.
- _____. **Royal Speech.** Bangkok : Office of His Majesty’s Principal Private Secretary, 1992.
- Bhumibol Adulyadej, His Majesty King. **Royal Speech.** Bangkok : Office of His Majesty’s Principal Private Secretary, 1990.
- _____. **Royal Speech.** Bangkok : Sub-committee to Promote Development of Democratic Practice in the National Identity Board, 1991.



- Boonsom Martin, and others. **Our King.** Bangkok : Dhurakijpundit University, 1987.
- Chaipattana Foundation. **Activities of the Chaipattana Foundation 1993.** Bangkok : Chaipattana Foundation, 1994.
- Chalermplap Thawiwong. **Palace Customs.** [n.p.], 1971.
- Chittrapat Krairiksh. **Kings of the Royal House of Chakri.** Bangkok : Office of Her Majesty's Principal Private Secretary, 1985.
- Chula Chakrabongse, His Royal Highness Prince. **Lords of Life.** Bangkok : D.D. Books ; London : Alvin Redmond, 1960.
- Committee for the Rattanakosin Bicentennial Celebrations. **Illustrated Handbook of Projects Undertaken Through Royal Initiatives.** Bangkok : Committee for the Rattanakosin Bicentennial Celebrations, 1982.
- Committee for the Rattanakosin Bicentennial Celebrations. **The Chakri Monarchs and the Thai People : a Special Relationship.** Bangkok : [n.p.], 1982.
- Committee to Collect and Classify His Majesty's Activities Concerning Education, Religion and Culture. **The Activities of His Majesty King Bhumibol Adulyadej Concerning Education, Religion and Culture.** Bangkok : Kurusapha Press, Ministry of Education, 1988.
- Davies, Reginald. **The Royal Family of Thailand.** Nicholas Publications, 1981.
- Davis, Bonnie. "Painting by His Majesty King Bhumibol Adulyadej." Long Live His Majesty the King. **Bangkok Post.** (5 December 1989)
- _____. "The Royal Camera Buff." **Bangkok Post.** (1989)
- Department of Curriculum and Instruction Development. **Projects Undertaken on the Initiative of His Majesty the King.** Bangkok : Department of Curriculum and Instruction Development, 1977.
- Fine Arts Department. **The Coronation.** Bangkok : Fine Arts Department, 1987.



- Finestone, Jeffrey. **The Royal Family of Thailand : the Descendants of King Chulalongkorn.** England. White Mouse Editions. Thailand : Phitsanulok Publishing, 1989.
- Food and Agricultural Organization of the United Nations. **The King and Agriculture in Thailand.** Bangkok : Regional Office for Asia and the Pacific (RAPA), Food and Agricultural Organization of the United Nations, 1987.
- Foreign Correspondents Club of Thailand. **The King of Thailand in World Focus.** Bangkok : Foreign Correspondents Club of Thailand, 1988.
- The Future is Abundant : A Guide to Sustainable Agriculture.** Arlington, USA : Tilth, 1982.
- Gray, Denis and McDowell, Bart. "Thailand's Working Royalty." **National Geographic.** 162 (October 1982)
- Hoskin, John. "His Majesty the King as Artist." **His Majesty King Bhumibol Adulyadej.** Bangkok : Thai Airways International, 1988.
- Huai Hong Khrai Royal Development Study Centre. "Huai Hong Khrai Royal Development Study Centre." (Thai leaflet)
- Jarunphan Isarankura na Ayutthaya. "His Majesty the King and International Relations." **Diligent More Than Complaining.** Bangkok : Thai Language and Books Society, Under Royal Patronage, 1988.
- _____. "The King and Foreign Affairs." **Our King.** Bangkok : Dhurakijpundit University, 1987.
- Kanok Wongstrangan. **Trends of Politics and Government in H.M. the King's Royal Advice.** Bangkok : Thai Studies Institute and Research Section, Chulalongkorn University, 1988.
- Kanokporn Boonsong and Apisit Eimnoh. **"Integrated Management System for Mangroves Conservation and Shrimp Farming : the Case of Khung Kraben Bay, Chanthaburi Province, Thailand"**, Paper presented at Ecotone IV, Bangkok : Thailand National Commission for UNESCO, 1995.
- Kanda Thammongkol, Khun, "His Majesty's Genius in Languages." **Language Criticism Magazine.** Special Edition. Bangkok : Language Institute of Chulalongkorn University, 1987.



- Karawik Chakraphandhu, Mom Chao. "His Majesty the King's Painting."
Priew. (1990)
- The Katavethin Foundation. **The Music of His Majesty King Bhumibol Adulyadej.** Bangkok : The Katavethin Foundation, 1987.
- Khan Ratthamontri. **The History and Works of Field Marshal Sarit Thanarat,** Bangkok : [n.p.], 1964.
- Leaders.** Vol. 5, No. 2, (April-June 1982)
- Look.** (27 June 1967)
- MacDonald, Alexander. **Bangkok Editor.** New York : Macmillan, 1949.
- Manich Jumsai, Mom Luang. **Their Majesties' State Visit to England, France and the Federal Republic of Germany in 1960.** Bangkok : The Rotary Club of Patumwan, 1987.
- Maud, Laurie. **The Royal Ceremonies Past and Present.** Bangkok : National Identity Board, 1990.
- Ministry of Agriculture and Co-operatives. **Royal Rainmaking Project.** Bangkok : Ministry of Agriculture and Co-operatives, 1986.
- Ministry of Education. **The Thai Museum at Nordcapp.** Bangkok : External Relations Division, Ministry of Education, 1989.
- Moments in Southeast Asian Sports.** [n.p.] : Presko Public Relations, 1985.
- N. Tantemsapya. "Sustainable Agriculture in Thailand." **Thai Environment Institute Quarterly Environment Journal.** Bangkok : [n.p.], 1995.
- Nanasamvara, Somdet Phra (sermon). **Ten Thousand Days on the Throne.** Bangkok : Foundation for the Promotion of Buddhist Meditation in Thailand, 1977.
- Naradhiwas Rajanagarindra, Her Royal Highness Princess. **From Small Princes to Young Kings.** Bangkok : [n.p.], 1987.
- National Identity Board. **Thailand in the 90's.** Bangkok : National Identity Office, Secretariat of the Prime Minister, 1991.



_____. **Chakfa Sudin** Vol. 4. Bangkok : National Identity Office, Secretariat of the Prime Minister, 1988.

_____. **Chakfa Sudin** Vol. 5. Bangkok : National Identity Office, Secretariat of the Prime Minister, 1990.

_____. **Chakfa Sudin** Vol. 6. Bangkok : National Identity Office, Secretariat of the Prime Minister, 1991.

_____. **Chakfa Sudin** Vol. 7. Bangkok : National Identity Office, Secretariat of the Prime Minister, 1992.

Office of His Majesty's Principal Private Secretary. **A Memoir of His Majesty King Bhumibol Adulyadej of Thailand.** Bangkok : Office of His Majesty's Principal Private Secretary, 1987.

_____. **Compilation of Publications in English on the Chakri Dynasty.** Bangkok : Office of His Majesty's Principal Private Secretary, 1983.

Office of His Majesty's Principal Private Secretary. **Royal Ceremonies for the Rattanakosin Bicentennial.** Bangkok : Office of His Majesty's Principal Private Secretary, 1982.

_____. **The Office of His Majesty's Principal Private Secretary : Past and Present.** Bangkok : Office of His Majesty's Principal Private Secretary, 1987.

Office of the Royal Development Projects Board. **His Majesty the King's Approach towards Sustainable Agriculture.** Bangkok : Office of the Royal Development Projects Board, 1995.

_____. **Royal Development Projects** : Bangkok : Office of the Royal Development Projects Board, 1993, 1994.

_____. **The Royal Yanasangvararam Voramahavihan Monastery : Areas Utilization Development Plan.** Bangkok : Office of the Royal Development Projects Board, 1993.

Office of the Special Committee to Coordinate Royal-initiated Projects. **Royal Activities Concerning the Environment, Cassia fistula Science.** Bangkok : [n.p.], 1991. pp. 16-18.

Poon Kesjamras, (ed.) **His Majesty the King's Photographs in the Development of the Country.** Bangkok : The Photographic Society of Thailand under Royal Patronage of H.M. King, 1992.



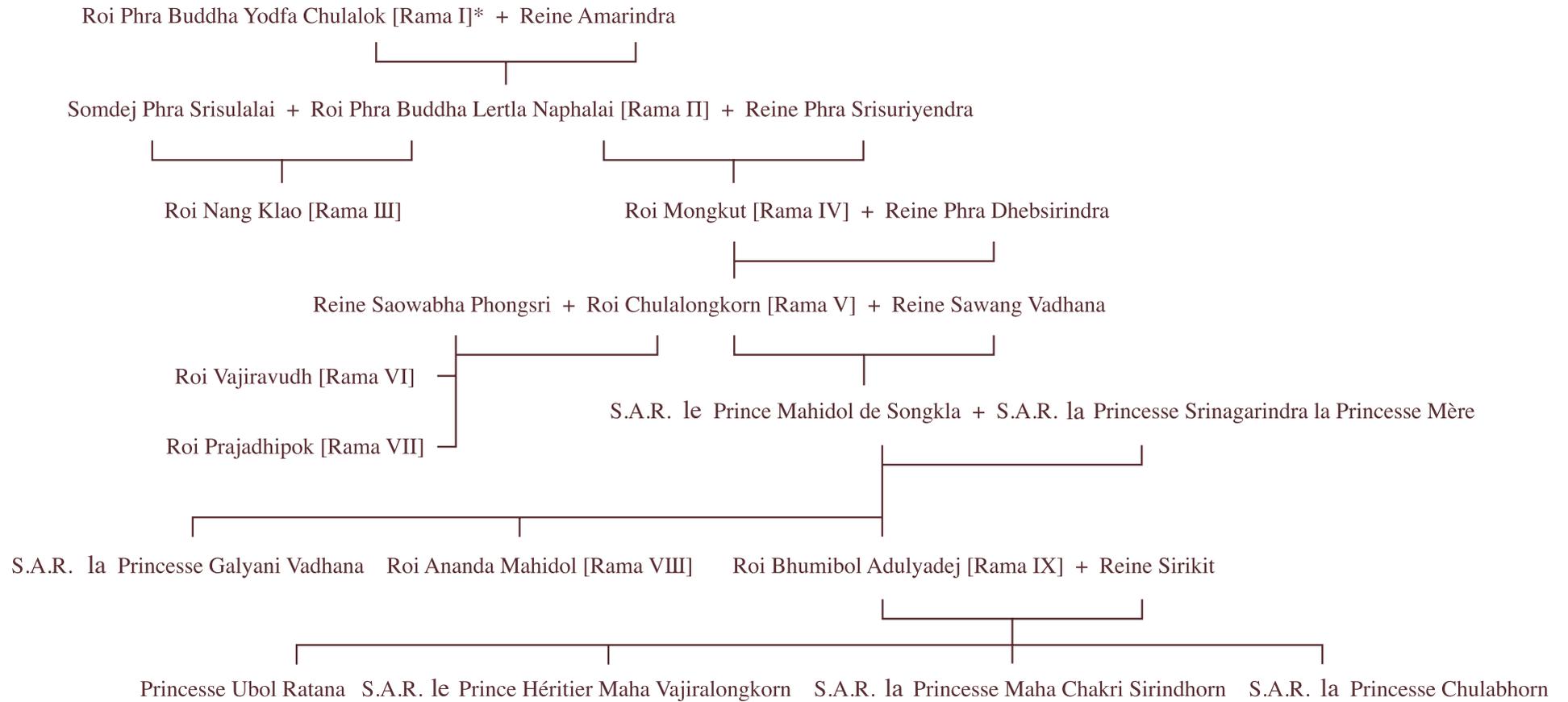
- “Record of Important Events and Collected Royal Photographs.” **Siam Rath.** (1987) : 17.
- S. Tulyanon. “A Great Artist.” **The Royal 5th December Foundation,** Bangkok : Medical Media, 1986.
- Saengsoon Ladawan, Mom Rajawongse. **The Royal Wedding Ceremony : the Coronation and Throne Hall Rites.** Bangkok : [n.p.], 1950.
- Secretariat Office of the Co-ordinating Committee for Royal Development Projects. **His Majesty King Bhumibol Adulyadej and His Development Work.** Bangkok : Bangkok Printing, 1988.
- SUPPORT Foundation. **Kings of the Royal House of Chakri.** Thailand : SUPPORT Foundation, 1985.
- Tanin Kraivixien. **His Majesty King Bhumibol Adulyadej : Compassionate Monarch of Thailand,** Bangkok : Katavethin Foundation, 1982.
- Thailand Illustrated.** (April-July 1988)
- Thailand National Commission for UNESCO. **The 100th Anniversary of the Birth of His Royal Highness Prince Mahidol of Songkla.** Bangkok : Thailand National Commission for UNESCO, 1991.
- Thak Chalermtiarana, ed. **Thai Politics 1932-1957.** Bangkok : Social Science Association of Thailand, 1978.
- Thongthong Chantarangsu. “State Visits.” **Sor Khor Chor News.** (1988) : 9-11.
- UNDP. **Sustainable Development of Natural Resources.** [n.p.] : UNDP, 1988.
- V. Panyakul. “Paper presented to IFOAM Asian Continental Meeting”, 19-22 August. Bangkok : [n.p.], 1993.
- Van Beek, Steve. **Royal Automobile Stables of Siam.** Bangkok : Castrol (Thailand), 1994.
- Vasit Dejkunchon, Pol. Gen. **Incident in Bangkok.** Bangkok : Praphansarn Marketing, 1973.
- Vensky, Gabriele. “The Princess Who Descended from Heaven.” **Die Zeit** (2 March 1984)



- Vilas Manivat. **Kukrit Pramoj : His Wit and Wisdom, Writings, Speeches and Interviews.** (Comp.). Bangkok : Duang Kamol, 1983.
- Wales, H. G. Quaritch. **Siamese State Ceremonies.** Richmond : Curzon Press, 1992.
- Warren, William. "A Queen's Gift." **Reader's Digest.** (June 1984)
- Wright, Joseph J., Jr. **The Balancing Act.** Bangkok : Asia Books, 1991.



Arbre généalogique de la Maison Royale Chakri



* Pour l'appellation anglaise, le roi Vajiravudh a donné le titre abrégé de Rama I à V pour tous ses prédécesseurs de la dynastie Chakri ; par la suite tous les monarques de la dynastie Chakri portent le nom de « Rama ».

Comité de publication

Conseiller

Président de Thai Airways International Co., Ltd.

Président

M. Suvit Yodmani

Vice Président

Khunying Kullasap Gesmankit

Membres

M ^{me} Dhachakorn Hemachandra	M ^{me} Malithat Promathatavedi
Khunying Rattanaporn Chatrapong	M ^{elle} Somlak Vongngarmkam
Khunying Songsuda Yodmani	M ^{elle} Srinith Boonthong
M. Tinakorn Bhuvapacchima	M. Prapod Assavavirulhakarn
M ^{me} Valliya Pangsrivongse	M ^{me} Angkanit Yingprayoon
M. Art-ron Chetsumon	M. Karl E. Weber
M ^{elle} Nunghatai Rangponsumrit	
M ^{me} Pornanong Niyomka Horikawa	
M ^{me} Aranya Rosenberg Promnog	M. Chaiwat Suebsantiworapong
M ^{me} Natalia Kazbekova	M ^{me} Parichart Jumsai na Ayudhya
M ^{me} Prapin Manomaivibool	M ^{me} Rassamee Krisanamis

Secrétaire et membre

M^{me} Linda Isarankura na Ayudhya

Assistants et membres

M. Nopporn Boonkaew

M. Sombat Suthamrak

M^{elle} Saijai Yingsakul

Comité éditorial

Responsable

Khunying Kullasap Gesmankit

Membres

M^{me} Dhachakorn Hemachandra M^{me} Malithat Promathatavedi
Khunying Rattanaporn Chatrapong M^{elle} Somlak Vongngarmkam
M^{elle} Srinith Boonthong M^{me} Linda Isarankura na Ayudhya
M. Nopporn Boonkaew M. Sombat Suthamrak
M^{elle} Saijai Yingsakul
M^{me} Angkanit Yingprayoon M. Chaiwat Suebsantiworapong
M^{me} Natalia Kazbekova M^{me} Pornanong Niyomka Horikawa
M^{me} Aranya Rosenberg Promnog M. Karl E. Weber
M^{elle} Nunghatai Rangponsumrit M^{me} Prapin Manomaivibool

Le comité éditorial tient ici à remercier :

Général Prem Tinsulanonda Mom Chao Bhisadej Rajani
M. Khwankeo Vajarodaya M. Sumet Tantivejkul
Général de Police Vasit Dejkunchon
Bureau of the Royal Household
The Office of His Majesty's Principal Private Secretary
The Royal Project
The Office of the Royal Development Projects Board
The National Identity Office
Bureau of Royal Rainmaking and Agricultural Aviation
Bangkok Metropolitan Administration

Texte original de l'édition en anglais

M. Richard William Jones

Traducteurs (de la version thaïe vers le français)

M. Gérard Fouquet M. Frédéric Carral
M^{me} Suthisa Rojana-anun

Relectrice de la version traduite en français

M^{me} Angkanit Yingprayoon

Conception graphique

M. Alexander S. Heitkamp



LE ROI BHMIBOL : force de la nation